



La captive de l'Hiver
Les Royaumes invisibles T2
Julie Kagawa

Résumé :

Entre l'Hiver et l'Eté, la guerre est imminente. Désespérée, Meghan - fille fée de l'Eté - voit le prince Ash - fils de la reine d'Hiver - s'enfermer dans une indifférence de glace et le croit perdu pour elle. Et pourtant, incapable de l'abandonner à son sort de captive, bravant tous les interdits de la Cour d'Hiver, voilà qu'il la délivre... Une dangereuse transgression qui fait de lui un traître et de Meghan une fugitive aux abois..



Ebook by Juléa

A Nick, mon inspiration.

Chapitre 1

La cour d'Hiver

Le roi de Fer se tenait devant moi, impressionnant de beauté, ses cheveux d'argent fouettant l'air en une cascade indisciplinée. Son long manteau noir ondulait derrière lui, soulignant la pâleur de son visage anguleux à la peau translucide sous laquelle brillaient des veines d'un vert bleuté. Des éclairs scintillaient dans les profondeurs de ses yeux noir de jais, et les tentacules d'acier qui partaient de son dos et de ses épaules serpentaient autour de lui, semblables à une cape ailée scintillant dans la lumière. Tel un ange vengeur, il flotta vers moi, la main tendue, un sourire à la fois triste et tendre sur les lèvres.

— Meghan Chase, murmura Machina en passant une main dans mes cheveux.

Je frémis, gardant les mains le long de mon corps tandis que les tentacules caressaient ma peau.

— Tu es venue. Que désires-tu ?

Je fronçai les sourcils. Que désirais-je ? Pour quoi étais-je venue ?

— Mon frère, répondis-je, retrouvant la mémoire. Vous avez enlevé mon frère, Ethan, pour m'attirer ici. Je veux qu'il revienne.

— Non.

Machina secoua la tête et s'approcha.

— Tu n'es pas venue pour ton frère, Meghan Chase. Ni pour le prince Unseelie que tu prétends aimer. Tu es venue ici pour une seule et unique raison : le pouvoir.

Je ressentis une douleur au niveau de la tête et tentai de reculer, mais les câbles me retenaient fermement.

— Non, murmurai-je, luttant contre le filet de fer. C'est... c'est faux. Ce n'est pas comme ça que ça s'est passé.

— Alors, montre-moi.

Machina ouvrit grand ses bras.

— Comment était-ce censé se passer ? Qu'es-tu venue faire ici ? Montre-moi, Meghan Chase.

— Non !

— Montre-moi !

Quelque chose se mit alors à palper au creux de ma main : c'était le pouls de la flèche de Bois-Sorcier. Dans un hurlement, je levai mon bras et portai la pointe aiguisée contre la poitrine de Machina, enfonçant la flèche dans son cœur.

Il recula en titubant dans un regard de stupeur horrifiée. Seulement, ce n'était plus Machina, mais un elfe princier aux cheveux de nuit et aux yeux d'argent, élancé et dangereux, entièrement vêtu de noir. Il porta la main à sa ceinture avant de se rendre compte qu'il était trop tard. Chancelant, il faisait de son mieux pour rester debout, et je retins un cri.

— Meghan, murmura Ash tandis qu'une fine ligne rouge s'écoulait de sa bouche.

Les mains agrippées à la flèche plantée dans sa poitrine, il tomba à genoux, son regard pâle cherchant le mien.

— Pourquoi ?

Tremblante, je levai mes mains et vis qu'elles étaient couvertes d'un rouge cramoisi étincelant qui ruisselait le long de mes bras pour venir goutter au sol. Derrière ce fluide, je sentais des choses remuer sous ma peau, poussant vers la surface, telles des sangsues dans du sang. Quelque part dans un coin de ma tête, je savais que j'aurais dû être terrifiée, atterrée et choquée par la situation. Mais je ne l'étais pas. Je me sentais puissante, puissante et forte, comme si de l'électricité circulait sous ma peau, comme si je pouvais faire tout ce que je voulais et que personne ne puisse m'en empêcher.

Je contemplai le prince Unseelie et ricanai devant sa silhouette pathétique. Était-il vraiment possible que j'aie autrefois aimé un tel faiblard ?

— Meghan.

Ash était agenouillé, et en dépit de ses efforts, la vie le quittait peu à peu. Un bref instant, j'eus de l'admiration pour sa ténacité acharnée, mais cela ne suffirait pas à le sauver.

— Que fais-tu de ton frère ? demanda-t-il. Et de ta famille ? Ils attendent que tu rentres chez toi.

Des câbles de fer se déroulèrent depuis mon dos et mes épaules, s'étendant autour de moi comme des ailes scintillantes. Toisant le prince Unseelie qui se tenait impuissant devant moi, je lui adressai un sourire ironique.

— Mais je suis chez moi.

Dans un flou argenté, les câbles s'abattirent soudain sur la poitrine de l'elfe pour venir le clouer au sol. Ash convulsa en silence, la bouche ouverte, avant que sa tête ne retombe et qu'il ne vole en éclats, tel du cristal se brisant sur du béton.

Entourée des restes étincelants du prince Unseelie, je rejetai ma tête en arrière et me mis à rire. Ce rire se transforma en un cri guttural comme je me réveillai.

Je m'appelle Meghan Chase.

Je suis au palais des fées de l'Hiver depuis un certain temps maintenant. Combien exactement ? Je l'ignore. Le temps ne s'écoule pas de la façon habituelle en ces lieux. Et pendant que je reste coincée au pays de Nulle Part, le monde extérieur, celui des mortels, poursuit son cours sans moi. Si je parviens un jour à en sortir et à rentrer chez moi, il se peut que je découvre que cent ans se sont écoulés depuis mon départ, comme Rip Van Winkle¹, et que tous mes amis et ma famille sont morts depuis longtemps. J'essaie de ne pas songer à de telles choses trop souvent, mais il m'arrive parfois de ne pouvoir m'en empêcher.

Ma chambre était froide. Le temps était toujours froid. Et moi aussi, je me sentais remplie de froid. Même les flammes bleu saphir de l'âtre ne parvenaient pas à venir à bout de cette froidure incessante. Les murs et le plafond étaient constitués d'une glace opaque et fumée, et les lustres eux-mêmes scintillaient de l'éclat d'un millier de stalactites. Ce soir-là, je portais un pantalon de jogging, des gants, un gros pull et un bonnet, mais cela ne suffisait pas. Par-delà ma fenêtre, la cité souterraine des fées de l'Hiver brillait de tous ses feux de glace. Des silhouettes sombres bondissaient et voltigeaient dans l'ombre, renvoyant fugacement l'éclat de leurs griffes, de leurs dents ou de leurs ailes. Un tremblement me parcourut, et je levai les yeux vers le ciel. Le plafond de l'immense caverne était trop éloigné pour que je puisse le distinguer dans l'obscurité, mais des milliers de petites lumières — boules de feu ou fées — y crépitaient comme autant d'étoiles.

On frappa doucement à ma porte. Comme je l'avais appris par le passé, je n'invitai pas la personne à entrer. J'étais à la cour Unseelie, et ici, inviter quelqu'un à entrer chez vous était une très, très mauvaise idée. Si je ne pouvais pas totalement les empêcher de rentrer, les fées avaient néanmoins l'habitude de suivre le règlement à la lettre, et, par ordre de leur reine, je ne devais pas être dérangée à moins de l'avoir demandé.

Les inviter à entrer dans ma chambre aurait donc pu être interprété comme l'une de ces demandes.

Je traversai la pièce, mon souffle créant de la buée autour de moi, et entrouvris la porte.

Un magnifique chat noir était assis par terre, sa queue enroulée autour de lui, et me regardait sans ciller de ses yeux jaunes. Avant que j'aie eu le temps de dire quoi que ce soit, il se faufila dans l'entrebâillement de la porte en crachant, comme une traînée d'ombre.

— Hé !

Je me retournai vivement et constatai que le chat n'en était plus un. Tiaothin la phouka me regardait en souriant de ses canines étincelantes. Bien sûr. Ça ne pouvait être que le

coup d'un phouka : ceux-là ne suivaient pas les règles. Ils semblaient même prendre un malin plaisir à les transgresser. Ses deux oreilles velues pointaient de sa tête pleine de dreadlocks et s'agitaient vivement par à-coups. Elle portait une veste tape-à-l'œil incrustée de fausses pierres et de clous, un jean déchiré et des bottes militaires. A l'inverse des habitants de la cour Seelie, les fées Unseelie préféraient se vêtir à la façon des mortels. J'ignorais si c'était là un acte de défiance envers la cour Seelie, ou le signe qu'elles souhaitaient se rapprocher des humains.

— Que veux-tu ? demandai-je avec prudence.

Tiaothin s'était vivement intéressée à moi lorsque j'étais arrivée à la cour — l'insatiable curiosité des phoukas, je suppose. Nous avons discuté quelques fois, mais elle n'était pas pour autant ce que j'appellerais une amie. La façon qu'elle avait de me dévisager fixement, comme si elle me jaugeait pour son prochain repas, me rendait toujours un peu nerveuse.

Elle siffla et passa sa langue sur ses dents.

— Tu n'es pas prête, dit-elle de sa voix sibylline en me regardant avec un air de reproche. Allons ! Dépêche-toi et change-toi. Nous devons y aller, et vite.

Mon visage afficha ma surprise. Tiaothin avait toujours été difficile à comprendre, passant d'un sujet à un autre si rapidement qu'il n'était pas toujours aisé de la suivre.

— Aller où ? la questionnai-je, et elle se mit à rire.

— La reine, ronronna-t-elle en inclinant ses oreilles d'avant en arrière, la reine a demandé à te voir.

Mon estomac se noua d'un coup. Je redoutais ce moment depuis que j'étais arrivée à la cour d'Hiver avec Ash. Lorsque nous étions arrivés au palais pour la première fois, la reine m'avait regardée avec un sourire prédateur avant de me congédier, déclarant qu'elle souhaitait parler à son fils seul et qu'elle reviendrait bientôt vers moi. Bien sûr, le mot « bientôt » était très relatif en Faérie. Depuis lors, j'étais sur des charbons ardents, attendant que Mab se souvienne de mon existence. C'était également la dernière fois que j'avais vu Ash.

Le souvenir d'Ash m'envoya une nouvelle contraction dans le ventre, me rappelant combien notre relation avait changé. La première fois que j'étais venue en Faérie, cherchant mon petit frère kidnappé, Ash avait été mon ennemi, le froid et dangereux fils de Mab, reine de la cour Unseelie. Lorsque la guerre avait menacé les cours, Mab avait envoyé Ash me capturer, espérant ainsi m'utiliser comme levier contre mon père, le roi Oberon. Mais, dans mon désir frénétique de sauver mon frère, j'avais en fait conclu un marché avec le prince de l'Hiver : s'il m'aidait à délivrer Ethan, je reviendrais avec lui à la cour Unseelie sans opposer de résistance. A ce stade, c'était un pari désespéré. J'avais besoin de toute l'aide possible pour affronter le roi de Fer et sauver mon frère. Et, quelque part au beau milieu de ce sinistre pays de poussière et de fer, en regardant Ash combattre le royaume qui empoisonnait sa propre essence, j'avais pris conscience que j'étais amoureuse de lui.

C'est Ash qui m'avait emmenée là, mais il n'avait réchappé que de justesse à son affrontement avec Machina. Le roi des fées de Fer était follement puissant, quasiment invincible. Contre toute attente, j'étais parvenue à triompher de Machina, à secourir mon frère et à le ramener à la maison.

Conformément à notre contrat, Ash était venu vers moi cette nuit-là : c'était le moment que j'honore la fin du marché. Laissant une fois de plus ma famille derrière moi, je suivis Ash dans Tir Na Nog, le pays de l'Hiver.

Le voyage à travers Tir Na Nog fut glacial, sombre et terrifiant. Malgré la présence du prince de l'Hiver à mes côtés, la Faërie demeurait une terre sauvage et inhospitalière, surtout pour les humains. Ash était un parfait garde du corps, alerte, dangereux et protecteur, mais il semblait parfois distant, absent. Et plus nous avançons dans l'Hiver, plus il s'éloignait de moi et du monde, sans vouloir me dire pourquoi.

La dernière nuit de notre voyage, nous avons été attaqués. Un loup monstrueux, envoyé par Oberon lui-même, nous a poursuivis dans le but de tuer Ash et de me ramener à la cour d'Été. Nous sommes parvenus à lui échapper, mais Ash fut blessé en combattant la créature, et nous dûmes nous réfugier dans une grotte de glace abandonnée pour nous reposer et soigner ses blessures.

Il garda le silence tandis que je confectionnais un bandage de fortune autour de son bras, mais je sentis ses yeux sur moi au moment de l'attacher. Relâchant son bras, je croisai son regard d'argent. Ash cligna doucement des yeux, et je vis qu'il essayait de comprendre mes intentions. J'attendis, espérant glaner quelques informations qui pourraient justifier sa soudaine réserve.

— Pourquoi n'as-tu pas couru ? demanda-t-il faiblement. Si cette chose m'avait tué, tu n'aurais pas eu à revenir à Tir Na Nog. Tu aurais été libre.

Je le regardai avec réprobation.

— J'ai accepté ce contrat, tout comme toi, murmurai-je en attachant le bandage dans un geste brusque, sans qu'Ash ne bronche.

Je me sentais maintenant en colère et relevai la tête vers lui.

— Alors quoi, tu crois que parce que je suis humaine, j'allais me débiter ? Je savais très bien à quoi je m'engageais, et j'honorerai notre marché jusqu'au bout, quoi qu'il arrive. Si tu pensais que j'allais te laisser là juste pour ne pas avoir à rencontrer Mab, c'est que tu me connais vraiment mal.

— C'est bien parce que tu es humaine, poursuivit Ash de la même voix posée en soutenant mon regard, que tu as manqué une opportunité tactique. Dans ta position, une fée de l'Hiver ne serait pas revenue. Elles ne laissent pas leurs émotions interférer. Si tu veux survivre à la cour Unseelie, il va te falloir commencer à penser comme elles.

— Eh bien, je ne suis pas comme elles.

Je me levai et reculai d'un pas, tentant d'ignorer mon sentiment de blessure et de trahison et de réprimer les stupides larmes de colère qui me montaient aux yeux.

— Je ne suis pas une fée de l'Hiver. Je suis humaine, avec des sentiments humains et des émotions. Et si tu attends que je m'excuse pour ça, ce n'est même pas la peine d'y penser. Je suis incapable de faire abstraction de mes sentiments comme tu le fais, toi.

Je poussai un soupir et me détournai pour m'éloigner, mais Ash se redressa vivement et agrippa mes bras par-derrière. Je me raidis, bloquant mes genoux et gardant mon dos bien droit, même s'il aurait été inutile de me battre avec lui. Ses blessures ne l'empêchaient pas d'être bien plus fort que moi.

— Je ne suis pas un ingrat, murmura-t-il à mon oreille. Je veux juste que tu comprennes. Ceux de la cour d'Hiver n'ont pas de pitié pour les faibles. C'est leur nature. Ils essaieront de te mettre le corps et le cœur en pièces, et je ne serai pas toujours là pour te protéger.

Ma colère commença à redescendre pour me laisser tremblante à mesure que mes doutes et mes peurs reprenaient du terrain. Ash soupira, et je sentis son front se poser sur mes cheveux, son souffle effleurant ma nuque.

— Moi, je ne veux pas faire ça, confia-t-il d'une voix basse et angoissée. Et je ne veux pas voir ce qu'ils vont tenter de te faire. Une fée de l'Été n'a pas beaucoup de chances de s'en tirer à la cour d'Hiver. Mais j'ai juré de te ramener, je suis lié par cette promesse.

Il releva sa tête et serra mes épaules jusqu'à me faire mal tandis que sa voix baissait encore de plusieurs tons, devenant froide et lugubre.

— Tu dois donc être plus forte qu'eux. Ne baisse jamais la garde, quoi qu'il arrive. Ils te mèneront en bateau avec quelques ruses et de belles paroles, et se réjouiront de ton malheur. Ne les laisse pas t'approcher. Et ne fais confiance à personne.

Il marqua une pause avant de poursuivre, encore plus bas :

— Pas même à moi.

— Tu auras toujours ma confiance, murmurai-je sans réfléchir.

Ses mains durcirent et me retournèrent brutalement face à lui.

— Non, dit-il en plissant les yeux. Ne fais pas ça. Je suis ton ennemi, Meghan, ne l'oublie jamais. Si Mab me demande de te tuer devant toute la cour, il est de mon devoir d'obéir. Si elle ordonne à Rowan ou à Sage de te découper lentement en petits morceaux pour s'assurer que tu souffres à chaque seconde, je devrai rester planté là et les laisser faire. Est-ce que tu comprends ? Mes sentiments pour toi importent peu à la cour d'Hiver. L'Été et l'Hiver seront toujours dans des camps opposés, et rien ne pourra jamais changer cela.

Je savais en effet que j'aurais dû avoir peur de lui. Après tout, c'était un prince Unseelie, et il venait d'admettre en des termes assez clairs qu'il me tuerait si Mab l'ordonnait. Seulement, il avait aussi reconnu avoir des sentiments pour moi ; des sentiments qui importaient peu, certes, mais j'en avais encore l'estomac sens dessus

dessous. Peut-être étais-je naïve, mais je ne pouvais croire qu'Ash puisse volontairement me faire du mal, même à la cour d'Hiver. La façon dont il me regardait maintenant, ses yeux d'argent pleins de colère et déchirés par le conflit, me le prouvait.

Il me fixa encore un moment avant de soupirer.

— Tu n'as rien entendu de tout ce que je viens de dire, n'est-ce pas ? murmura-t-il en fermant les yeux.

— Je n'ai pas peur, lui répondis-je — ce qui était faux.

J'étais terrorisée à l'idée de rencontrer Mab et toute la cour Unseelie à la fin de ce voyage. Mais si Ash était là, tout se passerait bien.

— Tu es incroyablement têtue, marmonna-t-il en passant une main dans ses cheveux. Je ne sais pas comment je vais faire pour te protéger si tu n'as toi-même aucun sens de l'autoprotection.

Je m'approchai de lui et plaçai une main sur sa poitrine pour sentir son cœur battre à travers sa chemise.

— Je te fais confiance, lui dis-je alors que nos visages n'étaient plus éloignés que de quelques centimètres, et en faisant descendre mes doigts sur son ventre. Je sais que tu trouveras une solution.

Il respira fortement avant de me dévisager avec colère.

— Tu joues avec le feu, tu es consciente de ça ?

— Le feu ? Plutôt drôle pour un prince de glace, tu ne...

Je n'eus pas le temps de finir ma phrase : Ash se pencha pour m'embrasser. J'enroulai mes bras autour de son cou tandis qu'il glissait les siens autour de ma taille, et, l'espace de quelques instants, je fus immunisée contre le froid.

Le lendemain matin, il était de nouveau distant et m'adressa à peine la parole, malgré toutes mes sollicitations. C'est cette nuit-là que nous atteignîmes le palais souterrain de la cour d'Hiver et que Mab me congédia presque sur-le-champ. Un domestique me montra mes quartiers, et je m'installai dans la petite chambre glacée en attendant qu'Ash vienne me retrouver.

Il ne revint jamais de son entretien avec la reine, et après plusieurs heures d'attente je finis par m'aventurer dans les couloirs de la cour d'Hiver, à sa recherche. C'est alors que je découvris Tiaothin, ou plutôt qu'elle me découvrit en train de tenter d'échapper à un gigantesque Jack l'Enchaîné entre les rayons de la bibliothèque. Après s'être débarrassée du géant, elle m'apprit que le prince Ash n'était plus au palais, et que nul ne savait quand il reviendrait.

— C'est du Ash tout craché, m'avait-elle confié en souriant depuis une étagère pleine de livres. Il est rarement à la cour. Un jour tu l'aperçois, et pffuit ! Il disparaît de nouveau pour plusieurs mois.

Pourquoi Ash serait-il parti de la sorte ? me demandai-je pour la dix millièmes fois. Il aurait au moins pu me dire où il allait, et quand il serait de retour. Il n'était pas obligé de me laisser languir comme ça.

Sauf s'il m'évitait délibérément. Sauf si tout ce qu'il avait dit, le baiser que nous avions échangé, l'émotion dans sa voix et dans ses yeux, ne signifiaient rien pour lui. Peut-être avait-il fait tout cela dans le seul but de me ramener à la cour d'Hiver.

— Tu vas être en retard, ronronna Tiaothin, me ramenant brusquement au présent tandis qu'elle me scrutait de ses yeux brillants et félins. Mab n'apprécie pas qu'on la fasse attendre.

— Oui, oui, répondis-je vaguement, encore mal sortie de ma sombre rêverie. Oups ! Mais c'est vrai ! J'ai une audience avec la reine des fées de l'Hiver. Donne-moi juste une minute pour me changer.

J'attendis, mais Tiaothin ne bougea pas d'un iota. Je finis par la regarder de travers.

— Euh, un peu d'intimité, c'est possible ?

Tiaothin se mit à rire, et en deux temps trois mouvements se transforma en une chèvre noire à poils longs qui quitta la pièce sur ses quatre pattes. Je refermai la porte et m'y adossai, sentant mon cœur tambouriner dans ma poitrine. Mab voulait me voir. La reine de la cour Unseelie me demandait enfin. Frémissante, je me dirigeai vers ma commode et le miroir de glace posé dessus.

Légèrement déformé par les craquelures du gel, mon reflet me contemplait. Il m'arrivait encore parfois de ne pas me reconnaître. Mes cheveux raides et blonds paraissaient presque argentés dans l'obscurité de la pièce, et mes yeux semblaient bien trop grands pour mon visage. Un millier d'autres petits détails que je n'aurais su exactement déterminer me disaient encore que je n'étais pas humaine, que j'étais quelque chose qui inspirait la crainte. Et puis, bien sûr, il y avait cette différence, la plus évidente de toutes : des oreilles pointues s'élevaient de chaque côté de ma tête, me rappelant cruellement mon anormalité.

Je cessai de me regarder pour jeter un coup d'œil sur mes vêtements. Ils étaient chauds et confortables, mais j'étais à peu près sûre que se présenter à la reine de la cour Unseelie en pantalon de jogging et sweat-shirt n'était pas la meilleure idée qui soit.

Super. Je dois rencontrer la reine des fées de l'Hiver dans cinq minutes. Qu'est-ce que je mets ?

Je fermai les yeux et tentai de rassembler le glamour autour de moi pour le concentrer sur mes vêtements. Peine perdue. L'influx massif de pouvoir que j'avais utilisé pour combattre le roi de Fer avait apparemment faibli au point que je n'étais même plus capable de créer la moindre illusion. Ce n'était pourtant pas faute d'essayer. Je me souvins de mes leçons avec Grimalkin, le chat-fée que j'avais rencontré lors de mon

premier voyage au pays de Nulle Part. J'avais tenté de me rendre invisible, de faire léviter des chaussures et de créer des boules de feu. En pure perte. Je ne ressentais même plus le glamour, bien que je sache qu'il était présent tout autour de moi. Le glamour est alimenté par l'émotion, et plus celle-ci est ravageuse et passionnée — la colère, l'envie, l'amour —, plus il est facile d'y puiser. Pourtant, je ne parvenais plus à y accéder comme avant. J'avais l'impression d'être redevenue la Meghan Chase ordinaire, dénuée de toute magie. Avec, en prime, des oreilles pointues.

Comme tout cela était étrange... Pendant des années, j'avais ignoré être à moitié elfe. Ce n'était qu'il y a quelques mois, le jour de mon seizième anniversaire, que mon meilleur ami Robbie s'était révélé être Robin Goodfellow, le fameux Puck du Songe d'une nuit d'été. Ethan, mon petit frère, avait été kidnappé par des fées, et j'avais dû voler à son secours. J'allais oublier autre chose : j'étais aussi la fille semi-humaine du roi Oberon, seigneur des fées de l'Été. Il m'avait fallu un peu de temps pour intégrer l'idée que j'étais à moitié elfe et que je pouvais me servir de la magie des fées — le glamour — pour créer mes propres sortilèges. Je n'excelsais pas vraiment en la matière — à vrai dire, j'étais même plutôt nulle, ce qui ne laissait pas d'irriter Grimalkin —, mais là n'était pas le sujet. Je n'avais peut-être jamais cru à l'existence des fées jusqu'alors, mais maintenant que mes pouvoirs avaient disparu, il me semblait avoir perdu des morceaux de moi-même.

Dans un soupir, j'ouvris ma commode et en sortis un jean, une chemise blanche et un long manteau noir, et les enfilai aussi vite que possible pour ne pas geler sur place. L'espace d'un instant, je me demandai si je n'aurais pas dû revêtir quelque chose de plus habillé, comme une robe de soirée. Je décidai rapidement que non : les Unseelie n'appréciaient guère les tenues trop formelles. J'aurais plus de chances de survivre en ne me faisant pas trop remarquer.

J'ouvris la porte. Tiaothin, qui n'était plus ni chèvre ni chat, me fixa en souriant de toutes ses dents.

— Par ici, siffla-t-elle en avançant dans le couloir de glace.

Ses yeux jaunes semblaient flotter dans l'obscurité.

La reine attend.

Je suivis Tiaothin le long des sombres corridors aux nombreuses bifurcations, tentant de maintenir mon regard droit devant moi. Du coin de l'œil, cependant, je ne pus m'empêcher d'apercevoir des bribes des horreurs cachées dans les recoins de la cour Unseelie.

Telle une araignée géante, un épouvantail filiforme était tapi derrière une porte, son visage pâle et émacié m'observant par l'entrebâillement. Un impressionnant molosse noir aux yeux de braise nous pistait dans les couloirs sans faire un bruit, jusqu'à ce que Tiaothin lui crache dessus et qu'il rebrousse chemin. Deux gobelins et un bonnet-rouge à la dentition de requin se serraient dans un coin et lançaient des dés faits de dents et de petits os. Une dispute éclata au moment où je passai près d'eux, les gobelins

pointant le bonnet-rouge du doigt en criant « Tricheur, tricheur ! » de leurs voix stridentes. Je ne me retournai pas, mais un cri perçant s'éleva ensuite derrière moi, suivi de peu par le bruit caractéristique des os brisés. Je frémis et pris le prochain tournant sur les talons de Tiaothin.

Le couloir se terminait là et donnait sur une immense pièce où des stalactites de glace descendaient du plafond comme des chandeliers illuminés. Des feux follets et des boules de feu dérivait entre eux, envoyant des éclats de lumière fragmentée sur les murs et sur le sol. Ce sol était recouvert de glace et de brume, et mon souffle s'embua dès que nous entrâmes dans les lieux. Des colonnes de glace aussi étincelantes que du cristal soutenaient le plafond, ajoutant encore à l'époustouflant jeu de lumières et de couleurs qui animait la pièce. Dans un recoin, sur une scène, un groupe d'humains jouaient une musique tourmentée et débridée. Les yeux vitreux, des musiciens s'excitaient sur leurs instruments de leurs corps effroyablement maigres. Leurs cheveux, longs et ternes, semblaient ne pas avoir été coupés depuis des années. Pourtant, ils n'avaient pas l'air d'être malheureux ou éprouvés, et jouaient de leurs instruments avec la ferveur de zombies, apparemment insensibles à leur public non humain.

Des dizaines de fées Unseelie s'affairaient dans la salle, toutes plus cauchemardesques les unes que les autres. Des ogres et des bonnets-rouges, des gobelins et des korrigans, des kobolds, des phoukas, des lutins et d'autres fées encore dont j'ignorais les noms allaient et venaient dans la pénombre mouvante.

Je passai rapidement les lieux en revue, cherchant à y repérer une chevelure noire ébouriffée et des yeux d'argent. Je sentis mon cœur se briser : il n'était pas là.

A l'autre bout de la pièce, un trône de glace éclatant flottait dans les airs. Assise sur ce trône, posée et aussi puissante qu'un glacier, se tenait Mab, reine de la cour Unseelie.

La reine de l'Hiver était impressionnante de simplicité. Lorsque j'étais allée à la cour d'Oberon, je l'avais vue au côté de sa rivale, Titania, la reine de l'Été, qui était tout aussi belle, mais d'une façon désagréablement sophistiquée. Le fait que je sois la fille d'Oberon irritait aussi Titania, qui avait un jour tenté de me transformer en biche. Je ne la portais donc pas non plus dans mon cœur. Même si tout les opposait, les deux reines étaient incroyablement puissantes. Titania incarnait une tempête d'été, belle, mortelle et prompte à abattre ses foudres sur tout ce qui pouvait la déranger. Mab était la journée la plus froide de l'hiver, où tout demeure figé et inanimé dans la peur de l'impitoyable glaciation qui décima un jour le monde et pouvait bien se répéter.

Installée dans son fauteuil, la reine était entourée de quelques elfes nobles — les sidhes —, vêtus d'habits modernes et onéreux, en d'impeccables costumes blancs ou à fines rayures. La dernière fois que je l'avais vue, à la cour d'Oberon, Mab portait une ample robe noire qui ondulait comme des ombres vivantes. Aujourd'hui, elle arborait du blanc : tailleur-pantalon blanc, ongles vernis d'opale et talons ivoire, ses cheveux bruns élégamment coiffés sur le haut de sa tête. Telle une nuit sans étoiles, ses yeux noirs insondables se levèrent pour me dévisager, et un sourire se dessina sur ses lèvres pâles.

Un frisson me parcourut l'échine. Les elfes n'ont que peu d'intérêt pour les mortels. Pour eux, les humains ne représentent que des jouets qu'on utilise avant de les jeter. Et ceci vaut aussi bien pour la cour Unseelie que pour celle de Seelie. J'avais beau être une

деми-elfe et la fille d'Oberon, je ne m'en retrouvais pas moins seule au beau milieu de la cour des anciens ennemis de mon père. Si je contrariais Mab, mon sort serait vite réglé. Peut-être me transformerait-elle en lapin avant de lancer les gobelins à mes trousses — même si cela aurait été davantage du style de Titania. J'avais le sentiment que Mab était capable de concocter des choses infiniment plus atroces et tordues, ce qui me pétrifiait littéralement.

D'un pas tranquille, Tiaothin traversa la foule des fées Unseelie, qui ne lui prêtaient que peu d'attention. C'est sur moi que se portait leur intérêt tandis que je la suivais, le cœur battant. Je sentais les regards affamés, les sourires avides et tous ces yeux rivés sur moi, et me concentrai pour garder la tête haute et un pas assuré. Rien n'attire autant les fées que la peur. Un sidhe au visage taillé à la serpe intercepta mon regard et sourit. Mon cœur se serra douloureusement. Il me faisait penser à Ash, qui n'était pas là et m'avait abandonnée au beau milieu de cette cour de monstres.

Le froid dégagé par la reine de l'Hiver s'accroissait au fur et à mesure que nous approchions. Il fut bientôt tel que j'avais du mal à respirer. Tiaothin arriva au pied du trône et s'inclina. J'en fis de même, en essayant de ne pas laisser entendre le claquement de mes dents. Les fées Unseelie se rassemblèrent derrière nous, dans un murmure qui me donna encore plus la chair de poule.

— Meghan Chase.

La voix rocailleuse de la reine s'éleva sur l'assemblée, achevant de redresser tous mes poils. Tiaothin s'esquiva pour disparaître dans la foule, me laissant vraiment seule.

— Comme c'est aimable à toi de te joindre à nous.

— Tout l'honneur est pour moi, madame, répondis-je, mobilisant toutes mes forces pour empêcher ma voix de trembler.

Un tressaillement parvint tout de même à se faire entendre, qui n'était pas seulement dû au froid. Mab sourit, amusée, et s'adossa pour m'observer de ses yeux noirs vides de toute émotion. Le silence s'installa le temps de quelques battements de cœur.

— Donc.

La reine pianota des ongles en rythme, ce qui me fit sursauter.

— Nous y voilà. Tu dois te croire très intelligente, fille d'Oberon.

— Pa... pardon ? bredouillai-je tandis qu'une poigne de fer m'étreignait le cœur.

Tout cela ne commençait pas bien, pas bien du tout.

— Tu ne l'es pas, poursuivit Mab avec un sourire narquois. Mais tu le seras. Ne te méprends pas à ce sujet.

Elle se pencha en avant, l'air totalement inhumain, et je luttai contre une envie folle de m'enfuir de la salle du trône en courant et en hurlant.

— J’ai entendu parler de tes exploits, Meghan Chase, reprit-elle de sa voix rauque en plissant les yeux. Pensais-tu que je n’en saurais rien ? Tu as entourloupé un prince de la cour Unseelie pour qu’il te suive dans le royaume de Fer. Tu l’as amené à combattre tes ennemis à ta place. Tu l’as lié par un contrat qui l’a quasiment tué. Mon précieux garçon est presque éternellement perdu pour moi dorénavant, et ce par ta faute. Que crois-tu que je ressente face à cela ?

Le sourire de Mab se faisait de plus en plus prédateur, et mon ventre se tordait sous la peur. Que pourrait-elle me faire ? Me confiner dans un bloc de glace ? Me congeler par l’intérieur ? Geler mon sang pour que je n’aie plus jamais chaud, quels que soient mes vêtements ou la température extérieure ? Je frissonnai, mais remarquai ensuite un léger chatolement, comme des ondes de chaleur autour de moi, et pris soudain conscience que Mab teintait l’air de glamour, manipulant mes émotions et me laissant imaginer le pire scénario possible. Elle n’avait même pas à me menacer ou à dire quoi que ce soit : je me terrorisais très bien toute seule.

Dans un moment de lucidité et de distraction, je me demandai si Ash en avait fait autant avec mes émotions, en me manipulant pour que je tombe amoureuse de lui. Si Mab pouvait le faire, j’étais certaine que ses fils possédaient le même talent. Mes sentiments pour Ash étaient-ils réels, ou s’agissait-il d’une sorte de glamour monté de toutes pièces ?

Ce n’est pas le moment de te poser ce genre de questions, Meghan !

Mab me fixait, jugeant ma réaction. La peur me faisait encore trembler, mais une partie de moi-même savait désormais ce que la reine était en train de faire. Si je perdais cette partie et implorais sa pitié, je me retrouverais embarquée dans un contrat de fées avant d’avoir pu comprendre ce qui se passait. On ne plaisante pas avec les promesses chez les fées, et je n’avais pas l’intention de laisser Mab me forcer la main pour m’engager dans quelque chose que je regretterais aussitôt.

Le temps d’une respiration, je rassemblai mes pensées afin d’éviter de bafouiller comme une enfant de deux ans au moment de répondre à la reine.

— Veuillez me pardonner, reine Mab, dis-je en choisissant soigneusement mes mots. Je n’étais animée d’aucune mauvaise intention envers vous ou les vôtres. J’avais juste besoin de l’aide d’Ash pour sauver mon frère des griffes du roi de Fer.

La mention du roi de Fer suscita une rumeur parmi les fées derrière moi, qui échangèrent des regards inquiets. Je sentis les poils se dresser, les babines se retrousser et les griffes sortir. Pour les fées ordinaires, le fer était un poison mortel qui engloutissait leur magie et brûlait leur chair. Pour elles, un royaume entier de fer représentait une chose horrible et terrifiante. Appeler un souverain de fées roi de Fer leur semblait donc un pur blasphème. Pendant un moment, je songeai avec satisfaction que les fées de Fer étaient devenues les épouvantails et les croque-mitaines du monde des fées, et je réprimai un petit sourire vengeur.

— Je te traiterais de menteuse, jeune fille, dit calmement Mab tandis que les murmures s’estompaient derrière moi, si je n’avais pas entendu la même chose des lèvres de mon propre fils. Sois tranquille : les sbires du roi de Fer ne représentent aucune menace pour nous. En ce moment-même, Ash et ses frères passent notre territoire au peigne

fin pour retrouver ces fées de Fer. Si des abominations ont lieu au sein de nos frontières, nous les traquerons et les éliminerons.

Une vague de soulagement m’envahit, mais non à cause de la déclaration de Mab en elle-même. Ash était là-bas. Il avait une bonne raison de ne pas se trouver à la cour.

— Cela dit...

Mab posa sur moi un regard qui me retourna le ventre.

— Je ne peux m’empêcher de me demander comment tu as réussi à survivre. Peut-être que l’Eté est de mèche avec les fées de Fer, et qu’ils complotent ensemble contre la cour d’Hiver. Ce serait terriblement amusant, tu ne trouves pas, Meghan Chase ?

— Non, répondis-je d’une voix basse.

L’image du roi de Fer vacillant tandis que j’enfonçais la flèche dans sa poitrine en serrant les poings pour qu’ils cessent de trembler repassait dans ma tête. Je revoyais encore Machina, tordu de douleur, et sentis quelque chose de froid serpenter sous ma peau.

— Le roi de Fer s’apprêtait à détruire l’Eté aussi bien que l’Hiver. Il est mort, désormais. Je l’ai tué.

Les yeux de Mab se réduisirent à deux fentes noires.

— Et tu voudrais me faire croire que toi, une demi-humaine pratiquement dénuée de pouvoirs, tu es parvenue à tuer le roi de Fer ?

— Vous pouvez la croire, lança soudain une nouvelle voix, faisant tressaillir tout mon être. J’étais présent. J’ai vu ce qui s’est passé.

Une rumeur s’éleva de nouveau pendant que les rangs de l’assemblée d’Unseelie se séparaient comme deux vagues. J’étais incapable de bouger. Clouée sur place, le cœur battant à tout rompre, je vis la silhouette élancée et inquiétante du prince Ash traverser la salle à grands pas.

Je frémis, et mon ventre m’envoya quelques signes de nervosité. Ash était semblable à lui-même, toujours aussi sombre et beau en noir et gris, la pâleur de sa peau contrastant vivement avec ses cheveux et ses vêtements. Accroché à son flanc, le fourreau de son épée, d’un lumineux noir bleuté, dégageait un halo de givre.

Quel soulagement de le revoir ! Je fis un pas vers lui en souriant, mais fus vite stoppée par son regard glacial. Désarçonnée, je m’arrêtai en trébuchant. Peut-être ne m’avait-il pas reconnue ? Je croisai son regard, attendant que son expression se dégèle et qu’il m’adresse le petit sourire que j’aimais tant. Ce ne fut pas le cas. Ses yeux de glace passèrent on ne peut plus brièvement sur moi avant qu’il ne me contourne pour avancer vers la reine. Le choc et la blessure que je ressentis me firent l’impression d’un coup de couteau. Essayait-il de garder son sang-froid devant la reine ? Il aurait au moins pu me dire bonjour. J’en pris note dans un coin de ma tête, comptant bien lui en parler plus tard, lorsque nous serions seuls.

— Prince Ash, susurra Mab comme Ash posait un genou à terre devant le trône. Tu es de retour. Tes frères sont-ils avec toi ?

Ash releva la tête, mais une autre voix s'éleva avant qu'il ait eu le temps de répondre.

— Notre plus jeune frère nous a pratiquement laissé tomber dans sa hâte de vous rejoindre, Reine Mab, déclara une voix forte et claire derrière moi. Moins averti, j'aurais pu croire qu'il ne souhaitait pas vous parler en notre présence.

Le visage blême, Ash se redressa tandis que deux nouvelles silhouettes faisaient irruption dans la salle, dispersant les fées comme des nuées d'oiseaux sur leur passage. Tout comme Ash, ils arboraient de longues et fines lames à leur flanc, et se mouvaient avec la grâce et l'aisance propres à la royauté.

Le premier, celui qui venait de parler, était semblable à Ash en taille et en carrure : très mince, gracieux et ténébreux. Autour de son visage fin et anguleux, ses cheveux noirs se dressaient sur sa tête comme des épines. Un imperméable blanc volait derrière lui, et l'une de ses oreilles pointues était ornée d'un bijou doré. Son regard balaya l'assemblée et croisa le mien. Ses yeux d'un bleu de glace brillaient comme des éclats de diamant, et il eut un petit sourire narquois.

Le deuxième était plus grand et moins maigre que ses frères. Ses longs cheveux noir corbeau étaient noués en une queue-de-cheval qui lui arrivait jusqu'à la taille. Un grand loup gris aux yeux d'ambre le talonnait, visiblement sur le qui-vive.

— Rowan.

Mab sourit au premier prince pendant que tous deux s'inclinaient devant elle comme Ash l'avait fait précédemment.

— Sage. Tous mes garçons, enfin à la maison. Quelles nouvelles m'apportez-vous ? Avez-vous trouvé de ces fées de Fer sur notre territoire ? M'avez-vous rapporté leurs poisons de petits cœurs ?

— Ma reine, commença Sage, le plus grand et le plus âgé des trois. Nous avons fouillé Tir Na Nog d'une frontière à l'autre, des Plaines de Glace jusqu'au Marécage Gelé en passant par la Mer de Verre Brisé. Nous n'avons rien vu des fées de Fer dont notre frère a parlé.

— A se demander si notre cher frère Ash n'aurait pas quelque peu exagéré, déclara Rowan, l'expression de son visage confirmant l'ironie de son ton. Il semblerait que ces « armées de fées de Fer » se soient littéralement évanouies dans les airs.

Ash regarda Rowan d'un air contrit, et je sentis le sang affluer à mon visage.

— Il dit la vérité, m'écriai-je, sentant que tous les yeux de la cour se posaient d'un coup sur moi. Les fées de Fer existent réellement, elles sont encore là-bas. Si vous ne prenez pas la menace au sérieux, vous serez tous morts avant de comprendre ce qui vous arrive !

Rowan m'adressa un sourire plein de défiance.

— Et pourquoi la fille demi-sang d'Oberon se préoccuperait-elle du sort de la cour d'Hiver ?

— Assez ! ordonna Mab d'une voix tranchante.

Elle se leva et agita une main en direction des fées assemblées derrière nous.

— Sortez. Partez, tous. Je parlerai avec mes fils en privé.

La foule se dispersa en glissant, marchant ou flottant hors de la salle du trône. Hésitante, je me demandai si j'étais conviée à cette conversation et tentai de saisir le regard d'Ash. Après tout, j'avais aussi des choses à dire sur les fées de Fer. Je parvins à capter son attention, mais le prince de l'Hiver me jeta un regard hostile en plissant les yeux.

— Tu n'as pas entendu ce qu'a dit la reine, petite bâtarde ? lança-t-il agressivement.

Mon ventre se noua douloureusement. Je le dévisageai, bouche bée, n'osant croire que c'était Ash qui venait de me parler sur ce ton. Il poursuivit pourtant avec un impitoyable mépris :

— Tu n'es pas la bienvenue ici. Va-t'en.

Des larmes de colère me montèrent aux yeux et je fis un pas vers lui.

— Ash...

Ses yeux brillèrent pour ne me renvoyer que de la haine.

— Pour toi, c'est Maître Ash, ou Votre Altesse, sang-mêlé. Et je ne me souviens pas t'avoir donné la permission de t'adresser à moi. Tâche de t'en souvenir, parce que la prochaine fois que tu oublieras où se trouve ta place, c'est avec mon épée que je te rafraîchirai la mémoire.

Il se détourna, me congédiant d'un geste sec et autoritaire. Rowan se mit à rire sous cape tandis que Mab me contemplait du haut de son trône, l'air amusé.

Je sentis ma gorge se serrer et un torrent de larmes se presser derrière mes yeux, prêt à déferler. Tremblante, je me mordis la lèvre pour tenter de garder le contrôle sur ce déluge. Je ne pleurerais pas. Pas maintenant, pas devant Mab, Rowan et Sage — je voyais bien sur leurs visages qu'ils n'attendaient que ça. Si je voulais survivre, je ne pouvais me permettre de montrer la moindre faiblesse à la cour Unseelie. Surtout maintenant qu'Ash était devenu l'un de ses monstres.

Rassemblant toute ma dignité, je fis la révérence devant la reine Mab.

— Dans ce cas, veuillez m'excuser, Votre Majesté, dis-je d'une voix qui ne tremblait qu'à peine. Je vous laisse tranquille avec vos fils.

Mab opina du chef, et Rowan s'inclina vers moi de façon moqueuse et caricaturale. Ash et Sage, eux, m'ignorèrent totalement. Je tournai les talons et m'éloignai du trône la tête haute, mon cœur se brisant davantage à chacun de mes pas.

¹ Rip Van Winkle est le personnage éponyme d'une nouvelle de Washington Irving. Rip appartient à la lignée de ces personnages de légende qui se réveillent d'un sommeil de plusieurs années et ne retrouvent plus rien de ce qu'ils ont connu.

Chapitre 2

Une déclaration

Lorsque je m'éveillai, la pièce était baignée par la lumière de rayons froids se glissant par la fenêtre. Mon visage était chaud et moite, et mon oreiller mouillé. Pendant un court instant de répit, je ne me remémorai pas les événements de la nuit passée. Puis, telle une vague ténébreuse, leur souvenir déferla sur moi.

Les larmes menacèrent de nouveau, et j'enfouis ma tête sous les couvertures. J'avais passé une grande partie de la nuit à sangloter dans mon oreiller, tentant de dissimuler mes pleurs aux oreilles des fées alentour.

Les paroles cruelles d'Ash m'avaient fait l'effet d'un coup de couteau dans le cœur. Même en cet instant, j'avais du mal à croire en la façon dont il s'était comporté dans la salle du trône — comme si je n'étais rien de plus que de la boue collée à ses chaussures, comme s'il me méprisait profondément. J'avais attendu et espéré son retour de toute mon âme, et voilà que ces sentiments se retournaient douloureusement contre moi. Je me sentais trahie et envahie par l'idée que tout ce que nous avions partagé lors de notre voyage vers le roi de Fer n'avait été qu'une vilaine farce, une ruse élaborée par le prince pour me faire venir jusqu'à la cour Unseelie. A moins qu'il ne se soit lassé de moi avant de décider de me laisser tomber. Une preuve de plus, s'il en fallait, du tempérament capricieux et insensible des elfes.

J'aurais aimé que Puck puisse être avec moi en ce moment de confusion et de solitude. Avec son insouciance et son sourire contagieux, il savait toujours quoi dire pour parvenir à me faire rire. En tant qu'humain, Robbie Goodfell avait été mon voisin et mon meilleur ami. Nous faisions tout ensemble et partagions tout. Bien entendu, Robbie Goodfell s'avéra être Robin Goodfellow, le fameux Puck du Songe d'une nuit d'été, chargé par Oberon de me protéger du royaume des fées. Il avait désobéi à son roi en m'accompagnant au pays de Nulle Part à la recherche d'Ethan, ainsi que lorsque je m'étais enfuie de la cour Seelie et qu'Oberon l'avait envoyé me retrouver. Il avait payé cher sa loyauté quand il avait été blessé dans une bataille par Virus, l'un des lieutenants de Machina, et avait frôlé la mort. Mais nous avions été obligés de l'abandonner dans un arbre de dryades pour qu'il puisse se remettre de ses blessures, et la culpabilité de cette décision me rongait encore chaque jour. Son souvenir emplissait mes yeux de nouvelles larmes. Puck ne pouvait pas être mort. J'avais trop besoin de lui.

Des coups frappés à ma porte me firent soudain sursauter.

— Meghaaaan, appela la voix chantante de Tiaothin la phouka. Réveille-toooooi. Je sais que tu es là. Ouvre ta pooooorte.

— Va-t'en ! m'écriai-je en m'essuyant les yeux. Je ne veux pas sortir. Je ne me sens pas bien.

Bien sûr, cela ne fit que l'encourager davantage. Les coups se transformèrent bientôt en d'insupportables grattements, et sa voix se fit plus forte et plus insistante. La sachant capable de rester là toute la journée, à gratter et à geindre, je bondis hors de mon lit, traversai la pièce et ouvris brusquement la porte.

— Quoi ? aboyai-je.

La phouka cligna des yeux en découvrant mon visage ravagé par les larmes. Un sourire s'afficha sur ses lèvres comme elle parut comprendre ce qui m'arrivait, et je sentis la colère m'envahir. Si elle était venue pour me narguer, je n'étais vraiment pas d'humeur à ça. Je reculai et m'apprêtai à lui refermer la porte au nez quand elle se précipita dans la chambre et bondit gracieusement sur mon lit.

— Hé ! Bon sang, Tiaothin, sors de là !

Mes protestations restèrent vaines tandis que la phouka s'amusait à rebondir sur mon matelas, perçant de petits trous les couvertures avec ses griffes acérées.

— Me-ghan est amoureuse-euh ! se mit-elle à chanter, me glaçant le sang. Me-ghan est amoureuse-euh ! Meghan plus Ash égale amour éter...

— Tiaothin, tais-toi !

Je claquai la porte et avançai vers la phouka en la foudroyant du regard. Elle éclata de rire et cessa de bondir sur mon lit pour s'asseoir en tailleur sur mon oreiller. Ses yeux d'un vert doré scintillaient de malice.

— Je ne suis pas amoureuse d'Ash, déclarai-je en croisant les bras. Tu n'as pas remarqué la manière dont il m'a parlé, comme si j'étais moins que rien pour lui ? Ash n'est qu'un sale petit arrogant sans cœur. Je le déteste.

— Menteuse, rétorqua la phouka. Menteuse, menteuse, hypocrite humaine ! J'ai bien vu la façon dont tu le regardais quand il est arrivé. Je connais ce regard. Tu es accro.

Tiaothin riait sous cape, agitant ses oreilles d'avant en arrière tandis que je ne savais plus où me mettre. Elle sourit de toutes ses dents.

— Ce n'est pas de ta faute, tu sais. Ash fait toujours cet effet-là aux gens. Aucun de ces imbéciles de mortels ne peut le regarder sans s'éprendre instantanément de lui. Combien de cœurs crois-tu qu'il a déjà brisés ?

Je me sentis encore plus déprimée. J'avais cru être à part et compter pour lui, même juste un peu. Et je prenais maintenant conscience que je n'étais qu'une fille de plus dans une longue liste d'humains assez fous pour s'être épris de lui.

Tiaothin bailla et s'adossa contre mes oreillers.

— Je te dis ça pour t'éviter de perdre ton temps à courir après l'impossible, ronronna-t-elle en plissant les yeux vers moi. De plus, poursuivit-elle, Ash aime déjà quelqu'un d'autre, et depuis bien longtemps. Il ne l'a jamais oubliée.

— Ariella, marmonnai-je.

Elle eut l'air surpris.

— Oh, il t'en a parlé ? Eh bien, du coup, tu devrais savoir qu'Ash ne tombera jamais amoureux d'une fille ordinaire, à demi humaine, alors qu'Ariella était la plus belle sidhe de toute la cour d'Hiver. Il ne trahirait jamais sa mémoire, même si ce n'était pas une question de loi. Tu es au courant de la loi, n'est-ce pas ?

Je ne connaissais aucune loi, et, à vrai dire, je m'en fichais pas mal. Je sentais que la phouka voulait que je lui pose des questions, mais je n'avais pas envie de lui faire ce plaisir. Cependant, Tiaothin semblait déterminée à m'en parler et poursuivit en reniflant :

— Tu es de l'Été, dit-elle avec dédain. Nous sommes de l'Hiver. La loi n'autorise pas que les deux se mélangent. La chose n'arrive certes pas tous les jours, mais de temps à autre, une fée de l'Été illuminée se met à en pincer pour une créature de l'Hiver, ou vice versa. C'est là que les problèmes commencent, car l'Été et l'Hiver ne sont pas faits pour être ensemble. Si leur relation est découverte, les plus hauts dignitaires exigeront qu'ils renoncent immédiatement à cet amour. Et s'ils refusent, ils seront bannis à tout jamais dans le monde des humains, afin de poursuivre leur union sacrilège loin des yeux des deux cours... à moins qu'on ne les exécute sur-le-champ.

« Donc, tu vois, conclut-elle en me fixant d'un regard perçant, Ash ne trahirait jamais sa reine et sa cour pour une humaine. Mieux vaut l'oublier, et te trouver un imbécile de garçon dans le monde des mortels... si jamais Mab décide de te laisser repartir. »

Je me sentais si malheureuse que j'aurais été incapable d'ouvrir la bouche sans crier ou pleurer. J'avais la gorge serrée et les yeux me piquaient. Il fallait que je sorte d'ici, que je m'éloigne de Tiaothin et de ses vérités brutales avant de m'effondrer.

Me mordant les lèvres pour retenir mes larmes, je me détournai vivement et m'enfuis dans les couloirs de la cour Unseelie.

Je trébuchai contre un gobelin qui se mit à cracher en me montrant ses dents, une rangée de petits crocs gâtés scintillant dans l'obscurité. Bredouillant des excuses, je me hâtai de passer mon chemin. Une femme de grande taille toute vêtue de blanc flottait dans le corridor, les yeux rouges et gonflés ; je pris un autre embranchement afin de l'éviter.

J'avais besoin de sortir. De me trouver dehors, à respirer l'air frais, seule pendant quelques minutes, avant de devenir folle. Les couloirs noirs et les vestibules surpeuplés me rendaient claustrophobe. Une fois, Tiaothin m'avait indiqué le chemin vers l'extérieur. Il y avait une suite de deux immenses doubles-portes gravées, l'une affichant un visage rieur, l'autre une expression d'horreur. J'avais déjà recherché ces portes quand j'étais toute seule, mais sans succès. Je soupçonnais Mab de leur avoir jeté un sort pour m'empêcher de les distinguer, à moins que ces portes elles-mêmes ne s'amusaient à jouer à cache-cache — comme elles le faisaient parfois au pays des fées. C'était rageant : je pouvais voir la ville étincelante sous la neige depuis ma fenêtre, sans jamais pouvoir l'atteindre.

J'entendis du bruit derrière moi et me retournai pour voir une bande de bonnets-rouges débouler dans le vestibule, leurs yeux jaunes et fous brillant de faim et d'avidité. Ils ne m'avaient pas encore vue, mais lorsque ce serait le cas, je serais seule et sans protection, loin de la sécurité de ma chambre, et les bonnets-rouges avaient toujours faim. La peur m'étreignit le cœur. Je me réfugiai dans un coin.

C'est alors que je les vis, de l'autre côté d'un vestibule de glace : les doubles-portes, avec leurs visages rieur et grimaçant, moqueuses et menaçantes à la fois. Maintenant que je les avais découvertes, je commençai à hésiter. Aurai-je la possibilité de revenir, une fois passée dehors ? A l'extérieur du palais, c'était la cité des fées de l'Hiver, complexe et effrayante. Si je ne pouvais pas rentrer, je mourrais de froid, ou pis encore.

Un cri d'excitation retentit soudain. Les bonnets-rouges venaient de me voir.

Je me hâtai autant que possible, essayant de ne pas glisser sur le sol dont le carrelage paraissait fait de glace colorée. Un majordome filiforme en livrée noire me regarda impassiblement tandis que je progressais, ses cheveux raides et gris lui tombant sur les épaules. Ses grands yeux globuleux me dévisageaient fixement, sans ciller. Je l'ignorai et saisis la poignée de la porte au visage rieur, mais elle ne bougea pas.

— De sortie, mademoiselle Chase ? demanda le majordome en inclinant sa tête au crâne lisse comme un œuf.

— Juste un petit moment, lui répondis-je en forçant sur la porte, qui commença à me rire au nez d'une manière exaspérante.

Ayant croisé des phénomènes autrement plus étranges, cela ne me fit ni crier ni sursauter, mais la fureur m'envahit.

— Je reviens tout de suite, je le promets.

Les rires railleurs des bonnets-rouges résonnèrent à mes oreilles, mélangés à celui de la porte. Je lui décochai un coup de pied retentissant.

— Bon sang, mais ouvre-toi, espèce d'abrutie !

Le majordome soupira.

— Vous vous en prenez à la mauvaise porte, mademoiselle Chase.

Il tendit le bras et ouvrit la porte grimaçante, qui me fusilla du regard en grinçant sur ses gonds.

— Je vous en prie, soyez prudente lors de votre excursion, me dit gentiment le majordome. Sa Majesté serait fort mécontente si vous... hum... vous enfuyiez. Non que cela soit votre intention, j'en suis sûr. Sa protection est votre seul moyen de ne pas mourir gelée, ou dévorée.

Une bourrasque d'air glacial s'engouffra dans le vestibule. Dehors, le paysage était noir et froid. Je jetai un rapide coup d'œil aux bonnets-rouges qui me regardaient dans l'ombre avec voracité. Un frisson me parcourut, et j'avançai dans la neige.

Le froid était tellement saisissant que je faillis retourner à l'intérieur. Mon souffle se figeait littéralement dans l'atmosphère, et des tourbillons de glace venaient piquer ma chair dans une sensation de picotement et de brûlure. Une cour de style antique, entièrement gelée, se tenait devant moi, ses arbres, fleurs, statues et fontaines pris dans une glace d'une grande pureté. D'immenses éclats de cristaux, dont certains étaient plus hauts que moi, surgissaient du sol à intervalles irréguliers, pointant vers le ciel. Plusieurs fées vêtues d'un blanc scintillant et aux longs cheveux azur étaient assises au bord d'une fontaine. En me voyant arriver, elles ricanèrent derrière leurs mains et se levèrent. Les ongles de leurs doigts brillaient de bleu dans la pénombre.

Je changeai de direction, mes bottes s'enfonçant en crissant dans la neige pour laisser de profondes empreintes derrière moi. Il y a quelque temps encore, je me serais demandé comment il était possible qu'il neige sous terre, mais j'étais désormais habituée à ne pas comprendre tout ce qui se passait en Faërie. Je ne savais pas vraiment où j'allais, mais il me semblait préférable de marcher plutôt que de rester sur place.

— Où vas-tu donc comme ça, demi-sang ?

La neige tourbillonna, m'aveuglant et me piquant le visage. Quand le blizzard s'atténua, j'étais cernée par les quatre elfes qui étaient auparavant assises à la fontaine. Grandes, belles et élégantes avec leur teint pâle et leur chevelure d'un bleu de cobalt, elles m'encerclaient comme l'aurait fait une meute de louves, leurs lèvres pleines et gelées dessinant un sourire narquois sur leur visage.

— Oooh, Fleur de Neige, tu avais raison ! s'exclama l'une d'entre elles en plissant le nez comme si elle venait de sentir une odeur insoutenable. Elle dégage des relents de cochon mort en plein été. Je ne sais pas comment fait Mab pour supporter ça.

Je serrai les poings et tentai de garder mon calme. Je n'étais vraiment pas d'humeur à supporter ce genre de sarcasmes. Ce n'est pas croyable, on se croirait de retour au collège. Ce genre de choses ne s'arrêtera-t-il donc jamais ? Bon sang, ce sont pourtant des fées anciennes, et elles se comportent comme les pires de mes copines d'école !

La plus grande du groupe, une fée élancée avec des herbes vénéneuses entrelacées dans ses cheveux azur, me toisa de son regard bleu et froid et s'approcha de moi. Je ne bougeai pas d'un pouce, et son regard se rétrécit. Un an auparavant, j'aurais probablement souri bêtement en faisant profil bas et accepté toutes leurs requêtes, juste pour qu'elles me laissent tranquilles. Mais les choses étaient différentes, dorénavant. Ces filles étaient loin d'être les créatures les plus effrayantes qu'il m'ait été donné de rencontrer dernièrement.

— Je peux vous aider ? demandai-je du ton le plus calme dont j'étais capable.

Elle sourit, sans aucune gentillesse.

— Je suis juste curieuse de voir comment une sang-mêlé comme toi peut se permettre de parler au prince Ash comme à son égal.

Elle renifla et fit une moue de dégoût.

— Si j'étais Mab, je t'aurais congelé la gorge rien que pour avoir osé poser les yeux sur lui.

— Eh bien, vous ne l'êtes pas, lui répondis-je en la regardant droit dans les yeux. Et puisque je suis ici son invitée, je ne pense pas qu'elle penserait beaucoup de bien de ce que vous avez envie de me faire, quoi que cela puisse être. Alors, si on se faisait mutuellement une faveur en faisant comme si nous n'existions pas ? Cela résoudrait pas mal de problèmes.

— Tu n'as pas l'air d'avoir bien compris, demi-sang.

Fleur de Neige se tint encore plus droite et me toisa de son visage parfait.

— Le simple fait d'avoir regardé mon prince constitue pour moi un acte de guerre. Savoir que tu lui as même adressé la parole me donne la nausée. Bien que cela soit évident, tu ne sembles pas comprendre que tu le dégoûtes, avec ton sale sang d'Été et ta puanteur d'humain. Nous ne pouvons rester sans rien faire devant une telle situation, n'est-ce pas ?

Mon prince ? Était-ce d'Ash qu'elle parlait en ces termes ? Je la dévisageai, tentée de lui rétorquer une phrase du style « C'est drôle, il ne m'a jamais parlé de vous. » Elle agissait comme certaines méchantes petites filles gâtées de mon ancienne école, mais la façon dont ses yeux s'étaient assombris jusqu'à en faire disparaître les pupilles me rappela qu'elle était tout de même une fée.

— Donc.

Fleur de Neige recula d'un pas et m'adressa un sourire condescendant.

— Voici ce que nous allons faire. Demi-sang, tu vas me promettre que tu ne poseras plus jamais les yeux sur mon cher Ash, quoi qu'il arrive. Si tu brisais cette promesse, je viendrais personnellement t'arracher les yeux pour m'en faire des pendentifs et les porter en collier. L'affaire est plutôt honnête, qu'en dis-tu ?

Les autres filles se mirent à ricaner d'une façon qui évoquait plutôt leur envie de me dévorer toute crue. J'aurais pu dire à Fleur de Neige de ne pas s'inquiéter. J'aurais pu lui dire qu'Ash me détestait et qu'elle n'avait nul besoin de me menacer pour que je me tienne à distance de lui. Je ne le fis pas. Je rassemblai mon courage, la regardai en face et demandai :

— Et si je ne le fais pas ?

Le silence s'installa. Je sentis l'air se refroidir davantage et me préparai à affronter l'explosion de son courroux. Une partie de moi savait qu'il était stupide de défier une fée. J'en serais quitte pour une bonne correction, un mauvais sort, ou peut-être pire. Mais peu m'importait. J'en avais assez de me faire harceler, assez de me réfugier aux toilettes pour pleurer sans être vue. Si cette garce de fée voulait la bagarre, j'étais prête à m'y coller. Et je ne serais pas la dernière à sortir les griffes.

— Eh bien, comme tout cela est divertissant !

Une voix lente et assurée vint rompre le silence, une seconde avant que les ennuis ne commencent vraiment. Une silhouette mince entièrement vêtue de blanc se détacha soudain sur la neige, nous faisant sursauter. Le regard qui animait son visage pointu était plein d'ironie.

— Prince Rowan !

Le prince sourit, réduisant ses yeux bleus à deux fentes aux reflets de glace.

— Pardonnez-moi, les filles, dit-il en s'approchant de moi, faisant ainsi reculer le petit groupe. Je ne voudrais pas gâcher votre petite fête, mais je dois vous emprunter la demi-sang pendant un moment.

Fleur de Neige adressa son plus beau sourire à Rowan, dont toute trace de haine s'était évanouie en moins d'un instant.

— Mais bien sûr, Votre Altesse, roucoula-t-elle, comme si on venait de lui faire le plus beau des cadeaux. Vos désirs sont des ordres. Nous ne faisons que lui tenir compagnie.

Je m'étranglai en entendant cela, mais Rowan lui rendit son sourire, semblant la croire, et les quatre elfes s'éloignèrent sans se retourner.

Le sourire du prince se transforma en rictus dès qu'elles furent parties, et il me jeta un regard noir qui me remit instantanément sur le qui-vive. Il m'avait peut-être sauvée de Fleur de Neige et de ses harpies, mais probablement pas par simple galanterie.

— Alors c'est toi, la petite demi-sang d'Oberon, murmura-t-il, confirmant mes doutes.

Ses yeux me scrutaient de haut en bas et je me sentis horriblement exposée, comme s'il me déshabillait de son regard.

— Je t'ai vue à la fête d'Elysium au printemps dernier. Mais j'avais l'impression que tu étais... plus grande.

— Désolée de vous décevoir, répliquai-je sur un ton glacial.

— Oh, mais tu ne me déçois pas.

Rowan sourit, et son regard s'attarda sur ma poitrine.

— Pas le moins du monde.

Il rit doucement et fit un pas en arrière, m'invitant à le suivre d'un geste.

— Viens, princesse. Marchons un peu. Je veux te montrer quelque chose.

Je n'en avais guère envie, mais je ne trouvai aucune manière polie d'éconduire un prince de la cour Unseelie, tout particulièrement quand celui-ci venait de me rendre service en écartant un groupe de fées menaçantes. Je le suivis donc dans une autre

partie de la cour, où des statues gelées hantaient un paysage enneigé, le rendant sinistre et surnaturel.

Certaines d'entre elles se tenaient droites et altières, d'autres étaient tordues par la peur, les membres figés dans des postures de protection. Le réalisme de leurs expressions me fit frémir. La reine de l'Hiver avait un sens de l'esthétique à vous glacer le sang, c'est le moins que l'on puisse dire.

Rowan s'arrêta en face d'une statue recouverte d'une couche de glace noirâtre qui dissimulait en grande partie ses traits. Je sursautai soudain en réalisant qu'il ne s'agissait pas d'une statue. Le regard d'un être humain s'échappait de sa prison de glace, la bouche ouverte en un cri de terreur, une main tendue devant lui. Ses yeux bleus écarquillés me regardaient fixement.

Et il cligna des yeux.

Je fis un pas en arrière, retenant un cri. L'homme cligna encore des yeux, son regard terrifié cherchant à accrocher le mien. Je vis ses lèvres trembler, comme s'il voulait dire quelque chose mais en était empêché par la glace qui le figeait, congelé et impuissant. Je me demandai comment il parvenait à respirer.

— Epatant, n'est-ce pas ? commenta Rowan en contemplant la statue avec admiration. C'est la punition de Mab pour ceux qui la déçoivent. Ils entendent, voient et sentent tout ce qui se passe autour d'eux, et sont donc pleinement conscients de ce qui leur est arrivé. Leur cœur bat, leur cerveau fonctionne, mais ils ne vieillissent pas. Ils sont suspendus dans le temps pour l'éternité.

— Comment respirent-ils ? murmurai-je en regardant la silhouette à la bouche bée.

— Ils ne respirent pas, répondit Rowan avec un sourire affecté. Ils ne le peuvent pas, bien entendu. Leur nez et leur bouche sont remplis de glace. Mais ils essaient pourtant, encore et encore. C'est un peu comme s'ils suffoquaient éternellement.

— C'est horrible !

Le prince sidhe haussa les épaules.

— Evite d'énervier Mab, c'est tout ce que je peux te dire.

Il plongea son regard de glace dans le mien.

— Alors, princesse, poursuivit-il en s'asseyant confortablement sur le socle de la statue, dis-moi quelque chose, tu veux ?

Il sortit une pomme d'on ne sait où et la croqua en continuant à me sourire.

— Il paraît que toi et Ash avez fait le voyage ensemble jusqu'au royaume du roi de Fer, aller et retour. Enfin, c'est ce qu'il dit. Que penses-tu de mon cher petit frère ?

Je sentis qu'il dissimulait ses véritables intentions et croisai les bras.

— Pourquoi voulez-vous le savoir ?

— Oh, juste pour discuter.

Rowan sortit une nouvelle pomme et me la lança. Je trébuchai pour l'attraper, ce qui le fit sourire.

— Allons, détends-toi. Tu ferais faire une dépression nerveuse à un farfadet. Alors, mon frère s'est-il comporté comme un troll, ou s'est-il souvenu de ses bonnes manières ?

J'avais faim. Mon estomac criait famine, et la pomme avait l'air fraîche et croquante dans ma main. Avant que j'aie eu le temps de m'en rendre compte, j'en croquai un bon morceau. Un jus sucré et acide envahit ma bouche, avec une légère amertume en arrière-goût.

— Il a été un parfait gentleman, répondis-je la bouche pleine, tandis que ma voix sonnait bizarrement à mes oreilles. Il m'a aidée à délivrer mon frère du roi de Fer. Je n'y serais pas parvenue sans lui.

Rowan s'adossa et m'adressa un sourire indolent.

— Raconte.

Son expression me contraria. Quelque chose n'allait pas. Pourquoi lui racontais-je tout ça ? Je tentai de me taire et de retenir ma langue, mais ma bouche s'ouvrit et les mots sortirent tous seuls, contre mon gré.

— Mon frère Ethan a été enlevé par le roi de Fer, dis-je en m'entendant avec horreur. Je suis allée au pays de Nulle Part pour le ramener. Quand Ash a été envoyé par Mab pour me capturer, je l'ai en fait amené à conclure un marché avec moi. S'il m'aidait à secourir Ethan, je viendrais avec lui à la cour Unseelie. Il a accepté de m'aider, mais en arrivant au royaume de Fer, Ash a été très malade, et les chevaliers de Fer de Machina l'ont capturé. Je me suis faufilée dans la tour du roi de Fer, j'ai tué Machina à l'aide d'une flèche magique, j'ai secouru mon frère et Ash, et nous sommes venus ici.

Je pressai mes deux mains contre ma bouche pour interrompre le torrent de mes mots, mais le mal était fait. Rowan avait des airs de chat venant de dévorer un canari.

— Donc, susurra-t-il en plissant les yeux, mon petit frère s'est laissé embobiner par une simple sang-mêlé pour secourir un enfant mortel, en manquant de peu de se faire tuer au passage. Cela ne lui ressemble pas du tout. Dis-m'en davantage, princesse.

Je laissai mes mains collées sur ma bouche, cherchant à étouffer les mots qui commençaient à sortir de nouveau malgré moi. Rowan rit et sauta du socle de la statue pour se diriger vers moi, un sourire malveillant aux lèvres.

— Allons, princesse, laisse tomber maintenant, tu sais bien qu'il ne sert à rien de résister. Inutile de te rendre les choses encore plus difficiles.

J'avais envie de le frapper, mais je craignais de faire de nouvelles révélations si je retirais les mains de ma bouche. Rowan continuait d'approcher, et son sourire se faisait

de plus en plus menaçant. Je reculai de quelques pas, mais une vague de vertige et de nausée me submergea et je vacillai, luttant pour rester debout. Le prince claqua des doigts, et la neige autour de mes pieds se transforma en glace, recouvrant mes bottes et me gelant sur place. Horrifiée, je regardai le givre dépasser mes genoux pour monter jusqu'à ma taille dans un bruit de froissement et de craquements.

C'est trop froid ! Je frissonnai violemment tandis que de minuscules aiguilles semblaient venir piquer ma chair à travers mes vêtements. Haletante, je tentai désespérément de m'enfuir, mais j'étais bien sûr paralysée. Mon ventre se noua, et une nouvelle vague de nausée me fit tourner la tête. Souriant, Rowan s'adossa à la statue pour assister au spectacle de ma lutte.

— Je peux tout arrêter, tu sais, dit-il en mordant ce qu'il restait de sa pomme. Tout ce que tu as à faire, c'est de répondre à quelques questions innocentes, rien de plus. Je ne sais pas pourquoi tu fais autant de manières — à moins, évidemment, que tu aies quelque chose à cacher. Qui essaies-tu donc de protéger, petite bâtarde ?

La température devenait insupportable. Mes muscles commençaient à se tétaniser sous le froid extrême. Mes bras se mirent à trembler, et mes mains tombèrent de ma bouche.

— Ash, murmurai-je.

A cet instant, la glace qui me retenait vola en éclats. Dans un bruit de porcelaine brisée, elle explosa en milliers de petits morceaux cristallins qui scintillèrent dans la pénombre. Je poussai un cri et fis un pas incertain en arrière, libérée de cette étreinte glaciale, alors qu'une autre silhouette sombre et élancée se dessinait dans l'obscurité.

— Ash.

Rowan sourit comme son frère avançait vers nous, et mon cœur fit un bond. L'espace d'un instant, j'imaginai les yeux gris d'Ash emplis de fureur, mais lorsqu'il s'approcha, je vis qu'il avait la même attitude que le soir précédent — froid, distant, et un peu las.

— Quelle coïncidence, poursuivit Rowan, avec cette même expression ironique et méprisante. Joins-toi donc à nous, petit frère. Nous étions justement en train de parler de toi.

— Qu'est-ce que tu fabriques, Rowan ? soupira Ash, l'air plus agacé qu'autre chose. Mab nous a dit de ne pas importuner la demi-sang.

— Moi ? L'importuner ?

Rowan arbora un air incrédule, ses yeux bleus s'écrouillant pour mimer l'innocence.

— Je n'embête jamais personne. Nous étions au beau milieu d'une formidable conversation, n'est-ce pas, princesse ? Pourquoi ne lui dis-tu pas ce que tu viens de m'annoncer ?

Les yeux d'argent d'Ash croisèrent les miens tandis que l'ombre d'un doute assombrissait son visage. Mes lèvres s'ouvrirent toutes seules et je dus de nouveau

presser les mains sur mes lèvres pour empêcher les mots de jaillir. Je secouai la tête en l'implorant du regard.

— Allons, princesse, ne fais pas ta timide, se délecta Rowan. Tu semblais avoir beaucoup de choses à raconter sur notre très cher Ash. Vas-y, parle-lui.

Je dévisageai Rowan, brûlant de lui dire précisément ce qu'il pouvait aller faire, mais je me sentais maintenant si faible que j'avais besoin de toute mon énergie pour rester debout. Le regard d'Ash se durcit. Il fit plusieurs grandes enjambées dans la neige et se pencha pour ramasser quelque chose, qu'il tendit devant lui.

C'était le fruit que j'avais laissé tomber, dont une seule bouchée manquait, telle la pomme empoisonnée de Blanche-Neige. Seulement, ce n'était plus une pomme désormais, mais un gros champignon vénéneux tacheté dont la chair, à l'intérieur, était blanche comme de l'os. De terribles crampes d'estomac me prirent, et je faillis rendre le morceau que j'avais mangé.

Ash ne disait rien. Fixant Rowan, il brandit le champignon et leva un sourcil. Rowan soupira.

— Mab n'a jamais dit précisément que nous n'avions pas le droit d'utiliser du crachettes-tripes, dit-il en haussant les épaules. D'ailleurs, je pense que tu serais très intéressé de savoir ce que notre princesse de l'Été a déclaré à ton sujet.

— Et pourquoi ça ?

Ash jeta le champignon un peu plus loin et reprit son masque de lassitude.

— Cette conversation n'a aucune valeur. J'ai conclu cet arrangement pour pouvoir l'amener ici, et c'est chose faite. Tout ce que j'ai pu faire ou dire était dans le seul but de la faire venir à la cour.

Mes mains retombèrent de mon visage et je le regardai, suffoquée. C'était donc vrai. Il s'était joué de moi tout ce temps. Ce qu'il m'avait dit au royaume de Fer, ce que nous avions partagé, rien de tout cela n'était sincère. Je sentis le froid s'installer dans mon ventre et secouai la tête pour tenter d'effacer ce que je venais d'enregistrer.

— Non, murmurai-je, si bas que personne ne pouvait entendre. Ce n'est pas vrai. Ça ne peut pas l'être. Ash, dis-lui que tu mens.

— Mab se soucie bien peu de savoir comment j'ai procédé, du moment que l'objectif est atteint, poursuivit Ash, ignorant mon tourment. Ce qui n'a pas l'air d'être ton cas.

Il croisa les bras et haussa les épaules en une attitude d'indifférence.

— Maintenant, si nous en avons fini, la demi-sang devrait rentrer. Je ne pense pas que la reine serait heureuse d'apprendre qu'elle est morte de froid.

— Ash, appelai-je tout bas tandis qu'il se détournait. Attends !

Il ne me regarda même pas. Les larmes envahirent mes yeux et je trébuchai derrière lui, luttant contre le vertige qui m'assaillait.

— Ash ! Je t'aime !

Les mots m'avaient totalement échappé. Je n'avais aucune intention de les prononcer, et au moment où je le fis, je sentis mon corps se crispier, incrédule et horrifié. Mes mains revinrent se plaquer sur ma bouche, mais tard, bien trop tard. Rowan sourit comme je ne l'avais encore jamais vu, d'un sourire plein d'une odieuse jubilation, comme si l'on venait de lui faire le plus beau cadeau dont il aurait pu rêver.

Le dos encore tourné, Ash frémit. Je vis ses poings se serrer un instant.

— Quelle malchance pour toi, n'est-ce pas ? dit-il d'une voix dénuée de toute émotion. Mais la cour d'Été a toujours été faible. Pourquoi m'intéresserais-je à la fille demi-sang d'Oberon ? Tu me dégoûtes, humaine.

Ces mots me firent l'effet d'une main glacée plongeant dans mon corps pour venir arracher mon cœur de ma poitrine, et je sentis une réelle douleur physique me traverser. Mes jambes me lâchèrent, et je m'effondrai dans la neige, les cristaux de glace me mordant les paumes. Je ne parvenais plus à respirer, ni même à pleurer. Tout ce dont j'étais capable, c'était de rester là, les genoux dans la neige, le froid traversant mon jean, avec l'écho des mots d'Ash me résonnant dans la tête.

— Oh, comme c'était cruel, Ash, ironisa Rowan, visiblement aux anges. Je crois bien que tu as brisé le cœur de notre pauvre princesse.

Ash répondit quelque chose, mais je ne le compris pas. Le sol commençait à tourner sous moi, une nouvelle vague de vertige me submergeait. J'aurais pu lutter contre elle, mais je me sentais sourde à toute sensation et plus rien ne m'importait. Que l'obscurité vienne, me disais-je, et qu'elle m'emporte. Un épais manteau recouvrit alors mes yeux et je sombrai dans l'inconscience.

Chapitre 3

Le Sceptre des Saisons

Je flottai un moment entre la veille et le sommeil, perdue quelque part entre les deux. Des rêves flous et morcelés dérivèrent sous mes yeux, se mélangeant à la réalité au point que je ne pouvais plus les distinguer. Je rêvai de ma famille, d'Ethan, de maman et de mon beau-père, Luke. Je les voyais vivre sans moi, oubliant doucement la personne que j'étais, et jusqu'à mon existence même. Des formes et des voix allaient et venaient dans ma conscience : Tiaothin me disant de sortir de cet état parce qu'elle s'ennuyait, Rowan rapportant à la reine Mab qu'il n'avait pas imaginé que je réagissais si violemment à un simple champignon, une autre voix disant à la reine qu'il était possible que je ne me réveille jamais. Je rêvais parfois qu'Ash se trouvait dans la pièce, debout dans un coin ou près de mon lit, à me regarder de ses yeux brillants et argentés. Dans mon délire, je croyais même l'avoir entendu dire qu'il était désolé.

— Les humains sont tellement fragiles, regarde-moi ça, murmura un soir une voix, tandis que je faisais des allers-retours entre conscience et inconscience. Un tout petit morceau de crache-tes-tripes suffit à te les envoyer dans le coma. Lamentable.

Il y eut un bruit de reniflement.

— Il paraît que celle-là est amoureuse du prince Ash. On se demande ce que Mab va lui faire quand elle se réveillera. Ce n'est pas le genre à apprécier qu'un rejeton de l'Été fasse les yeux doux à son fils préféré.

— C'est sûr qu'elle a mal choisi son moment pour jouer les Belle au bois dormant, ajouta une autre voix. Avec l'Echange qui arrive, et tout ça...

Nouveau reniflement.

— Si jamais elle se réveille, Mab pourrait bien la tuer pour tous ces ennuis. N'importe comment, ça devrait être marrant.

Le son de leurs rires s'évanouit, et je flottai de nouveau dans le noir.

Une éternité passa, distraite par peu de choses. Des voix passant près de moi, dénuées d'importance. Tiaothin me boxant régulièrement les côtes, et me faisant saigner de ses petites griffes pointues — mais la douleur ressentie semblait ne pas m'appartenir. Des scènes de famille : maman sous le porche avec un officier de police, expliquant que sa fille n'était pas portée disparue ; Ethan jouant dans ma chambre, qui avait été transformée en bureau, repeinte, remeublée et vidée de tous mes objets personnels.

En le regardant, je ne ressentais qu'un élan très modéré. Dans une autre vie, le chagrin et la nostalgie m'auraient submergée, mais j'étais désormais au-delà de tout sentiment,

et ne contemplais mon frère qu'avec une curiosité détachée. Il parlait à un lapin en peluche que je connaissais bien, ce qui me laissa perplexe. Ce lapin n'avait-il pas été détruit ?

— Ils t'ont oubliée, chuchota une voix dans l'obscurité.

Une voix profonde et familière. Je me retournai et découvris Machina, ses câbles enroulés derrière lui, qui me regardait avec un petit sourire aux lèvres. Ses cheveux d'argent étincelaient dans le noir.

Mon front se plissa.

— Vous n'êtes pas là, murmurai-je en reculant. Je vous ai tué, vous n'êtes pas réel.

— Non, mon amour.

Machina secoua la tête, faisant ondoyer sa chevelure.

— Tu m'as bien tué, mais je suis toujours avec toi. Je serai toujours avec toi, maintenant. On ne peut rien y faire. Nous ne faisons qu'un.

J'eus un nouveau mouvement de recul et me mis à trembler.

— Partez, lui dis-je en me réfugiant dans le noir.

Le roi de Fer me regarda intensément mais n'obtempéra pas.

— Vous n'êtes pas ici, répétais-je. Ce n'est qu'un rêve et vous êtes mort ! Laissez-moi tranquille !

Je me retournai et me jetai dans l'obscurité jusqu'à ce que le faible éclat du roi de Fer s'évanouisse dans le vide.

Une nouvelle éternité passa, ou peut-être quelques secondes seulement, lorsque, au beau milieu de la confusion et des ténèbres, je sentis une présence près du lit. Maman ? me demandai-je, me sentant redevenir petite fille. Ou peut-être Tiaothin, de retour pour m'embêter. Partez, leur dis-je en me retirant dans mes songes. Je ne veux pas vous voir. Je ne veux voir personne. Je veux juste qu'on me laisse tranquille.

— Meghan, murmura une voix dont la familiarité m'alla droit au cœur et m'aspira hors du vide.

Je la reconnus immédiatement, et me dis aussitôt qu'elle devait être le fruit de mon imagination désespérée, car il était impossible que son propriétaire soit là, à me parler.

Ash ?

— Réveille-toi, murmura-t-il, sa voix profonde entamant les profondeurs des ténèbres. Ne fais pas ça. Si tu n'en sors pas rapidement, tu vas t'éteindre et dériver pour toujours. Bats-toi. Reviens vers nous.

Je ne voulais pas me réveiller. Seule la souffrance m'attendait dans le monde réel. Tant que je dormais, je ne ressentais rien. Tant que je dormais, je n'avais pas à affronter Ash et le terrible mépris qu'il affichait désormais à mon égard. L'obscurité était mon refuge. Je m'éloignai de la voix d'Ash pour partir toujours plus loin dans ce noir réconfortant. Et là, depuis les abysses de mes rêves et délires, j'entendis un léger sanglot.

— Je t'en prie.

Une main agrippait la mienne, réelle, solide, m'ancrant dans le présent.

— Je sais ce que tu dois penser de moi, mais...

La voix se brisa et reprit son souffle.

— Ne pars pas, murmura-t-elle. Meghan, ne t'en va pas. Reviens-moi.

Je me mis à pleurer à mon tour, et ouvris les yeux.

La chambre était sombre et vide. Une lumière féérique filtrait par la fenêtre, teintant le décor de bleu et d'argent. Comme à l'accoutumée, l'air était glacial. Juste un rêve, songeai-je tandis que la brume qui avait envahi mon cerveau depuis si longtemps se dissipait peu à peu, me laissant affreusement éveillée et consciente. Ce n'était qu'un rêve, finalement !

Un sentiment de trahison m'envahit. J'étais sortie de mon obscurité chérie pour rien. Je voulais repartir, retourner à l'oubli où rien ne pouvait me faire mal, mais maintenant que j'étais réveillée, je ne pouvais plus faire marche arrière.

Je ressentis une douleur au niveau de la poitrine, si intense que j'en poussai un cri. Était-ce cela, d'avoir le cœur brisé ? Était-il possible de mourir de chagrin ? J'avais toujours trouvé que les filles de l'école en faisaient des tonnes ; lorsqu'elles rompaient avec leur petit ami, elles pleuraient pendant des semaines. Je pensais qu'il n'était pas nécessaire d'en faire un tel drame. Mais je n'avais jamais été amoureuse alors.

Qu'allais-je faire, maintenant ? Ash me méprisait. Tout ce qu'il avait pu dire et faire avait pour seul objectif de m'amener jusqu'à sa reine. C'était un imposteur. Il m'avait manipulée pour servir ses propres intérêts.

Et le pire de tout, c'est que je l'aimais encore.

Arrête ! me dis-je, alors que les larmes me montaient aux yeux une fois de plus. Ça suffit maintenant. Ash ne mérite rien de tout ça. Ce n'est qu'un elfe sans cœur qui a joué avec toi depuis le début, et tu as été assez bête pour lui succomber. Je respirai profondément pour refouler mes larmes, en souhaitant qu'elles gèlent en moi et gèlent aussi tout sur leur passage. Les émotions, les pleurs, les souvenirs, tout ce qui me rendait plus faible. Car si je devais jouer dans la cour Unseelie, il me faudrait être de glace. Non, pas de glace. De fer. Plus rien ne me blessera jamais, me dis-je tandis que

mes sanglots reculaient et que mes émotions se réduisaient comme une peau de chagrin. Si ces maudites fées me cherchent vraiment, elles vont me trouver.

Je repoussai les couvertures et me levai vivement. L'air froid me picotait la peau. Qu'importe ce froid, je m'en fiche. Mes cheveux emmêlés étaient dans un sale état, mes vêtements froissés et dégoûtants. Je les retirai et allai jusqu'à la salle de bains, où je pris un long bain — c'était le seul endroit chaud de toute la cour — avant d'enfiler un jean foncé, un dos-nu noir et un long manteau de la même couleur. J'étais en train de finir de lacer mes bottes quand Tiaothin entra dans la pièce.

Elle cligna des yeux, visiblement surprise de me voir sur pied, avant de partir dans un immense sourire qui fit scintiller ses crocs dans le clair de lune.

— Tu es debout ! s'exclama-t-elle en sautillant et en bondissant sur mon lit. Tu es réveillée ! Quel soulagement ! Mab était bien embêtée et de mauvaise humeur depuis que tu avais perdu connaissance. Elle croyait que tu dormirais pour toujours, et qu'elle aurait un mal de chien à justifier ton état aux courtisans de Seelie quand ils viendront pour l'Echange.

Je fronçai les sourcils et, l'espace d'un instant, une lueur d'espoir s'alluma en moi. Quel échange ? me demandai-je. Viennent-ils pour moi ? Oberon a-t-il fini par envoyer quelqu'un pour me sortir de cet enfer ?

Tiaothin, toujours aussi directe, flaira exactement ce à quoi je pensais.

— Ne t'inquiète pas, demi-sang, dit-elle en me regardant de ses yeux fendus, ils ne viennent pas pour toi. Ils sont là pour la passation du Sceptre des Saisons. L'été vient de s'achever, et l'hiver arrive.

Je sentis la déception m'envahir mais la réprimai aussitôt. Pas de faiblesse. Ne lui montre rien. Je haussai les épaules et demandai, l'air détaché :

— Et c'est quoi, ce Sceptre des Saisons ?

Tiaothin bâilla et s'installa confortablement sur mon lit.

— C'est un talisman magique que les cours se passent entre elles aux changements de saison, dit-elle en poinçonnant ma couette. Pendant six mois de l'année, c'est Oberon qui le détient, quand le printemps et l'été culminent et que l'hiver est au plus bas. Puis, à l'équinoxe d'automne, il est passé à Mab pour signifier le changement de pouvoir entre les cours. Les courtisans de l'Eté vont bientôt arriver, et nous allons faire une grande fête pour célébrer le début de l'hiver. Tous les habitants du pays de Nulle Part sont invités, et la fête durera des jours entiers.

Elle sourit et se remit à sauter sur place, ses dreadlocks volant dans les airs.

— C'est une bonne chose que tu te sois éveillée maintenant, demi-sang. C'est vraiment une fête à ne pas manquer !

— Le seigneur Oberon et Titania seront-ils présents ?

— Seigneur Oreilles pointues ?

Tiaothin renifla.

— Il est bien trop important pour se mêler au bas-peuple Unseelie. Non, Oberon et sa garce de reine Titania resteront bien au chaud en Arcadie. Ce qui est une très bonne chose : ces deux coincés sont capables de gâcher une fête à eux seuls.

Finalement, je serai donc seule. Et cela m'allait très bien.

La cour d'Été arriva dans une vague de musique et de fleurs, probablement par pure défiance envers l'Hiver, dont les traditions commençaient à me sortir par les yeux. Je me tenais tranquille, les pieds enfoncés dans la neige, le col de mon manteau de fourrure relevé pour me protéger du froid, et regardais les fées Unseelie s'affairer dans la cour. L'événement devait avoir lieu en extérieur, dans la cour pleine de glace et de statues congelées. Des feux follets et des cierges flottaient dans l'air, jetant sur le décor une lumière crépusculaire. Pourquoi les fées de l'Hiver n'avaient-elles pas organisé cette fête en surface, pour une fois ? Le soleil me manquait à en mourir.

Je sentis une présence derrière moi puis entendis un petit gloussement au creux de mon oreille.

— Très heureux que tu aies pu te joindre aux festivités, princesse. On se serait tellement ennuyés sans toi.

Je ressentis un picotement et étouffai ma peur tandis que le souffle de Rowan me chatouillait la nuque.

— Je n'aurais manqué ça pour rien au monde, répondis-je d'une voix légère et assurée.

Je sentais son regard tenter de pénétrer mon crâne, mais je ne me retournai pas.

— Que puis-je faire pour vous, Votre Altesse ?

— Oh oh, je vois qu'on joue les reines de glace, maintenant. Bravo, princesse, bravo. Quel courageux retour pour un cœur brisé. Je dois dire que je n'en attendais pas autant de la part d'un membre de l'Été.

Il se mit à tourner autour de moi à seulement quelques centimètres de distance, si près que je pus voir mon reflet dans ses yeux d'un bleu de glace.

— Tu sais, me dit-il dans un souffle glacial, je peux t'aider à te consoler de lui.

Malgré mon envie quasi irrépressible de m'en éloigner, je ne bougeai pas d'un iota. Tu es de fer, me rappelai-je. Il ne peut rien faire contre toi. Tu as des nerfs d'acier.

— J'apprécie cette offre, répondis-je en fixant le prince sidhe dans les yeux, mais je n'ai pas besoin de votre aide. Je l'ai déjà oublié.

— Vraiment ?

Rowan n'avait pas l'air convaincu.

— Tu sais qu'il est juste ici, en train de faire semblant de ne pas nous voir ?

Dans un rictus, il prit ma main pour la porter à ses lèvres. Je me sentis écoeurée mais n'eus pas le temps de l'en empêcher.

— Montrons à ce cher Ash comme tu l'as oublié. Viens, princesse. Je suis sûr que tu penses aussi que c'est une excellente idée.

Je trouvais l'idée excellente, en effet. Je voulais blesser Ash, le rendre jaloux, lui faire endurer la même souffrance que celle que j'avais subie. Et Rowan était là, à me faire des propositions. Il me suffisait pour cela de me pencher jusqu'à ses lèvres. Rowan était superbe. J'aurais pu tomber sur pire au rayon des embrasseurs d'occasion.

— Embrasse-moi, murmura-t-il.

Le son d'une trompette résonna dans la cour et le parfum des roses emplît l'atmosphère. La cour Seelie arrivait, suscitant une clameur parmi les fées de l'Hiver.

Je sursautai et m'extirpai de l'envoûtement provoqué par le glamour de Rowan.

— Bon sang, arrêtez ça tout de suite ! vitupérai-je en libérant ma main de son étreinte et en reculant.

Mon cœur battait à tout rompre. J'avais été à deux doigts de succomber à ses avances. Une seconde de plus, et Rowan me tenait. J'en rougis de honte.

Il se mit à rire.

— Tu es presque séduisante quand tu rougis, tu sais, ironisa-t-il en se mettant hors de portée d'une gifle éventuelle. A une prochaine fois, princesse.

Il se pencha en une petite révérence moqueuse et se retira.

Je scrutai furtivement les alentours, me demandant si Ash était réellement là à nous regarder, comme Rowan l'avait prétendu. Je distinguai Sage et son énorme loup allongé au pied d'un pilier près du trône de Mab, mais Ash n'était pas en vue.

Deux satyres étaient postés devant les portes couvertes de bruyère de la cour, tenant de pâles trompettes qui semblaient faites d'os. Ils les levèrent à leur bouche pour émettre un son intense qui provoqua des hurlements dans la foule de la cour Unseelie. Du haut de son trône de glace, Mab supervisait les opérations avec un léger sourire.

— Je te tiens ! siffla une voix, tandis que quelque chose me pinçait douloureusement les fesses.

Je poussai un petit cri et me retournai pour découvrir Tiaothin, qui riait et s'éloignait en dansant, dreadlocks au vent.

— Tu es une idiote, demi-sang, railla-t-elle alors que je lui envoyai de la neige avec mes pieds, qu'elle esquiva sans difficulté. Rowan est trop bien pour toi, et il a de l'expérience. Presque tout le monde, fées et garçons mortels inclus, donnerait cher pour pouvoir passer une nuit avec lui. Essaie-le. Je te garantis que ça te plaira.

— Pas intéressée, rétorquai-je en la regardant d'un œil mauvais.

J'avais toujours mal là où elle m'avait pincée, ce qui me rendait encore moins aimable.

— J'en ai assez de jouer à ces jeux-là avec des princes elfes. Qu'ils aillent au diable, un point c'est tout. Plutôt faire un strip-tease à une bande de bonnets-rouges.

— Oh ! Je pourrais voir ça, si ça arrive ?

Je levai les yeux au ciel et lui tournai le dos, la cour Seelie commençant enfin à faire son entrée. Une rangée de chevaux blancs pénétra d'abord dans la cour, leurs sabots flottant au-dessus du sol, leurs yeux aussi bleus qu'un ciel d'été. Depuis leurs selles faites d'écorce, de rameaux et de vigne fleurie, des chevaliers elfes vêtus d'une élégante armure de feuillage contemplaient la foule. Après les chevaliers venaient les porte-étendards, des satyres et des nains arborant les couleurs de la cour d'Été. Enfin, un élégant carrosse apparut, recouvert de ronces et de rosiers et flanqué de deux trolls grimaçants qui grondaient en découvrant leurs crocs face à la foule des fées de l'Hiver.

Tiaothin renifla.

— Dis donc, ils sont complètement paranos cette année, chuchota-t-elle tandis qu'un troll écartait un gobelin qui se tenait trop près du cortège. Je me demande qui est l'altesse qui justifie le déploiement de telles mesures de sécurité.

Je ne répondis rien, car ma peau m'envoyait un picotement en signe d'avertissement, même si je n'en compris le pourquoi qu'un peu plus tard. Le carrosse s'arrêta, ses portes s'ouvrirent...

Et le roi Oberon, seigneur de la cour Seelie, en sortit et posa le pied dans la neige.

Les fées Unseelie s'exclamèrent à l'unisson et s'éloignèrent du carrosse tandis que le roi des Aulnes balayait la foule de son regard impassible. Mon cœur fit un bond dans ma poitrine. Oberon était aussi imposant que d'habitude : élancé, âgé et puissant, avec ses cheveux d'argent lui tombant jusqu'à la taille et des yeux semblables à des feuilles d'un vert pâle. Il portait une robe aux couleurs de la forêt, brun, doré et vert, et une couronne de branchage reposait sur sa tête.

A côté de moi, Tiaothin restait bouche bée, les oreilles couchées.

— Oberon ? articula-t-elle pendant que je regardais le roi des Aulnes scruter la foule avec attention. Mais que fait donc le seigneur Oreilles pointues ici ?

Je n'eus pas le temps de lui répondre, car le regard perçant d'Oberon finit par me trouver. Il plissa les yeux, et je frissonnai. La dernière fois que j'avais vu le roi des Aulnes, je m'étais échappée de la cour Seelie pour retrouver mon frère. Oberon avait envoyé Puck pour me ramener, mais j'étais au contraire parvenue à le convaincre de m'aider. Après cette rébellion et ma désobéissance, j'imaginais bien que le roi Seelie n'était guère content de nous deux.

J'eus mal au ventre et sentis une boule se former dans ma gorge en songeant à Puck. Je parvins à l'avalier avant qu'un Unseelie ne remarque ce signe de faiblesse, mais les souvenirs revinrent me hanter. J'aurais tellement voulu que Puck soit là en cet instant. Je regardai le char, espérant en voir sortir sa silhouette dégingandée et sa tignasse rousse, mais il n'en fut rien.

— Seigneur Oberon, dit Mab sur un ton neutre, même s'il était clair qu'elle aussi était surprise de revoir son ancien rival. Pour une surprise... Que me vaut l'honneur de votre visite ?

Oberon avança vers le trône, encadré de ses deux trolls gardes du corps. La foule des Unseelie s'écarta prestement devant lui, jusqu'à ce qu'il parvienne au pied du trône royal.

— Reine Mab, dit le roi des Aulnes de sa voix puissante, je suis venu pour demander le retour de ma fille, Meghan Chase, à la cour Seelie.

Un murmure parcourut les rangs des fées Unseelie et tous les yeux se braquèrent sur moi. De fer, me répétais-je, tu es de fer. Ne te laisse pas impressionner. Je passai devant Tiaothin et me confrontai aux regards surpris et courroucés qui pesaient sur moi, droite dans mes bottes.

Oberon fit un geste en direction du carrosse, et les trolls en firent sortir deux sidhes de l'Hiver blafards : leurs poignets étaient attachés dans leur dos par du lierre vivant et nouveaux.

— J'ai avec moi de quoi procéder à un échange, comme l'exigent les règles, poursuivit Oberon tandis que les trolls poussaient les prisonniers en avant. Je vous rendrai ce qui vous appartient en échange de la liberté de ma fille...

Mab l'interrompit.

— Je crains que vous n'ayez mal compris, seigneur Oberon, dit-elle d'une voix rocailleuse avec un sourire en coin. Votre fille n'est pas prisonnière de la cour Unseelie, mais une invitée consentante. Elle est venue à nous de son plein gré, après avoir conclu un marché avec mon fils dans ce sens. Elle est désormais liée par ce contrat avec le prince Ash, et vous n'êtes pas en mesure de demander son retour. Lorsqu'un accord est conclu, il doit être honoré par toutes les parties.

Oberon se raidit avant de se tourner doucement vers moi. J'avalai difficilement ma salive tandis que ses yeux aussi anciens que la forêt me transperçaient.

— Est-ce exact, ma fille ? demanda-t-il.

Sa voix avait beau être douce, elle résonna dans mes oreilles et fit trembler le sol.

Je me mordis les lèvres et fis signe que oui.

— C'est la vérité, murmurai-je.

Je suppose que ton messenger au loup n'est pas revenu pour t'informer de cette partie.

Le roi des Aulnes secoua la tête.

— Alors, je ne puis t'aider. Petite écervelée. Tu t'es condamnée toute seule. Qu'il en soit ainsi.

Il me tourna le dos dans un geste d'abandon plus éloquent que tous les mots du monde, et j'eus l'impression de recevoir un coup de poing dans le ventre.

— Ma fille a fait son choix, annonça-t-il. Le sujet est clos.

Et c'est tout ? pensai-je comme Oberon se dirigeait vers son carrosse. Tu ne vas pas te battre davantage pour me faire sortir de là et négocier ma libération avec Mab ? Tu vas me laisser moisir ici à cause de ce stupide contrat ?

Apparemment, oui. Le roi des Aulnes ne me jeta pas un regard de plus et retourna vers son carrosse en faisant un signe aux trolls. L'un d'entre eux dirigea les prisonniers Unseelie vers le carrosse tandis que l'autre en ouvrait la portière dans un grognement.

Une grande fée au port royal s'avança alors dans la neige. Malgré sa taille, elle avait un air si délicat qu'on aurait cru que le moindre souffle pouvait la briser. Ses membres étaient constitués de fagots de brindilles noués par un lien d'herbe tressée. De fragiles bourgeons blancs ornaient sa tête à la place des cheveux. Un magnifique manteau couvrait ses épaules, fait de toutes les fleurs qu'on pouvait trouver sous le soleil : des lys, des roses, des tulipes, des jonquilles, et d'autres encore dont je ne connaissais pas les noms. Des abeilles et des papillons voletaient autour d'elle, et le parfum des fleurs envahit soudainement l'atmosphère.

Elle avança encore, et la foule des fées de l'Hiver recula à son approche comme si elle était porteuse d'une maladie. Pourtant, ce n'était pas sur la femme aux fleurs que tous les yeux étaient rivés, mais sur ce qu'elle avait entre les mains.

C'était un sceptre, comme les rois et les reines en possèdent souvent, mais celui-ci n'avait rien d'un simple bâton décoré. Il semblait traversé par une douce lumière ambrée, comme si le soleil s'était accroché au bois vivant, faisant fondre la neige et la glace à son contact. Son long manche était recouvert de vigne, et la tête ciselée du sceptre donnait continuellement naissance à des bourgeons, des fleurs et de petites plantes. Une traînée de fleurs et de pétales jonchait le sol là où la fée passait, et les créatures de l'Hiver se tenaient à distance en sifflant et en grondant.

Arrivée au pied du trône, la femme s'agenouilla et tendit le sceptre de ses deux mains en inclinant la tête. Pendant quelques secondes, Mab ne fit rien, se contentant de regarder la fée, une expression indéchiffrable sur le visage. Le reste de la cour d'Hiver semblait retenir son souffle. Puis, avec une lenteur calculée, Mab se leva et prit le

sceptre des mains de la femme. Elle le tint devant elle pour l'examiner, puis le leva bien haut pour que chacun puisse le voir.

La lumière du sceptre vacilla, son aura dorée peu à peu engloutie par un bleu de glace. Feuilles et fleurs se flétrirent avant de tomber. Abeilles et papillons tournoyèrent sans vie pour atteindre le sol, leurs ailes iridescentes figées par le froid. Le sceptre luit une dernière fois de l'intérieur avant de devenir glace et de réfléchir des prismes de lumière étincelante dans toute la cour.

— Voilà qui est fait, déclara Oberon d'une voix lasse.

Il leva la tête et croisa le regard de Mab.

— L'Echange est accompli, jusqu'à l'équinoxe d'été. Maintenant, veuillez nous excuser, reine Mab. Nous devons rentrer en Arcadie.

Mab lui décocha un regard purement provocateur.

— Vous ne restez pas, seigneur Oberon, pour fêter tout cela avec nous ?

— J'ai bien peur que non, madame.

Si Oberon était troublé par la façon dont Mab l'interpellait, il n'en laissa rien paraître.

— La fin de l'été n'est pas un moment dont nous nous réjouissons. Je crains que nous ne devions décliner votre invitation. Mais vous êtes prévenue, reine Mab, tout n'est pas encore terminé. D'une manière ou d'une autre, je récupérerai ma fille.

Je sursautai en entendant ces mots. Peut-être Oberon allait-il se battre pour moi, après tout. Mais les yeux de Mab se rétrécirent et elle flatta le manche du sceptre.

— Cela ressemblerait presque à une menace déplacée, roi des Aulnes.

— C'est simplement une promesse, madame.

Alors que Mab le regardait encore, Oberon tourna délibérément le dos à la reine de l'Hiver et s'approcha de son carrosse. Un troll lui ouvrit la porte et le roi des Aulnes y entra sans un regard derrière lui. Le conducteur agita les rênes, et la cour de l'Été se mit en route et rapetissa de loin en loin jusqu'à ce que l'obscurité l'avale totalement.

Mab sourit.

— L'été est fini ! annonça-t-elle de sa voix rauque en levant son autre bras comme pour embrasser la foule de ses sujets. L'hiver est là, maintenant. Que les festivités commencent !

D'un coup, les Unseelie devinrent comme fous et se mirent à crier, rugir et à s'époumoner dans la nuit. La musique déferla de quelque part, sombre et sauvage, sur un rythme effréné et délirant. Les fées s'assemblèrent en une masse chaotique et grouillante, dansant, sautant et tourbillonnant follement pour célébrer l'arrivée de l'hiver.

Je ne me joignis pas à la fête. D'une part, je ne me sentais pas d'humeur, et, d'autre part, l'idée de danser avec les fées de l'Hiver ne me paraissait pas très judicieuse. Surtout après avoir vu un groupe de bonnets-rouges ivres et dopés au glamour fondre sur un lutin domestique et lui arracher membre après membre. Je me contentai de rester dans l'ombre en essayant de ne pas me faire remarquer, et me demandai si Mab trouverait impoli que je me retire dans ma chambre. Un coup d'œil aux statues gelées de fées et d'humains dans la cour me dissuada néanmoins de prendre ce risque.

Au moins Rowan n'était-il pas présent à la fête — à moins qu'il ne soit tapi dans un recoin que je ne pouvais voir. J'avais dû repousser ses avances toute la soirée. Ash aussi demeurait mystérieusement absent, ce qui était à la fois un soulagement et une déception. Je me rendis compte que je le cherchais du regard, parcourant les ombres et la foule des danseurs, guettant l'apparition d'une chevelure ébouriffée ou l'éclat d'un regard d'argent.

Mais arrête donc, m'intimai-je en réalisant ce que j'étais en train de faire. Il n'est pas là. Et même s'il y était, que ferais-tu ? Tu l'inviterais à danser ? Il a été parfaitement clair sur ce qu'il pense de toi.

— Excuse-moi, princesse.

Mon cœur fit un bond en entendant une voix douce et profonde. Cette voix qui pouvait être celle de Rowan ou d'Ash, tant elles se ressemblaient. Tendue, je me retournai, mais ce n'était pas Ash qui était là. Par chance, ce n'était pas Rowan non plus. C'était leur autre frère, le plus vieux des trois. Sage.

Bon sang, il est canon, lui aussi. Qu'y avait-il donc dans cette famille pour que tous leurs fils soient si beaux qu'on avait presque mal, rien qu'à les regarder ? Comme son frère, Sage avait le visage pâle et les pommettes saillantes, et sous de fins sourcils, ses yeux semblaient faits d'éclats de glace verte. Telle une cascade d'encre noire, ses longs cheveux bruns onduaient dans son dos. Son loup s'assit non loin de nous, me fixant de ses yeux dorés et intelligents.

Je l'accueillis avec méfiance, me préparant à un nouvel assaut :

— Prince Sage, dis-je, puis-je vous aider de quelque manière, Votre Altesse ?

Ou bien es-tu venu pour me sauter dessus comme Rowan, ou pour te moquer de moi comme Ash ?

— Je veux te parler, me dit le prince sans préambule. Seule. Veux-tu faire quelques pas avec moi ?

Surprise, j'hésitai un instant.

— Et où allons-nous ? demandai-je.

— Dans la salle du trône, répondit-il en jetant un coup d'œil du côté du palais. C'est moi qui dois garder le sceptre cette nuit, car seules les personnes de sang royal sont autorisées à le toucher. Avec toute l'agitation de cette fête, je préfère tenir le sceptre à l'écart des masses. Sans quoi, les choses pourraient dégénérer.

Je réfléchis sans mot dire, et il haussa une épaule, désinvolte.

— Je ne te forcerai pas, princesse. Viens avec moi ou pas, peu importe. Je voulais simplement te parler sans Rowan, Ash, ou un phouka pour espionner notre conversation.

Il attendait patiemment que je me décide. Je pouvais tout à fait refuser, mais je n'étais pas sûre de le vouloir. Sage me paraissait très direct, à l'instar d'un homme d'affaires. Différent de ses frères, en tout cas. Il n'était pas dans la séduction, ni dans le mépris à mon égard. Et à la différence de Rowan, qui usait de charme et de malice, il n'utilisait pas son glamour avec moi. Je pense que c'est ce qui me fit céder.

— D'accord, lui dis-je. Je veux bien discuter avec toi. Je te suis.

Il m'offrit son bras, me surprenant de nouveau. Après un instant d'hésitation, je l'acceptai, et nous partîmes ensemble, son loup sur les talons.

Il m'emmena jusqu'au palais, et nous traversâmes des vestibules vides enveloppés d'ombre et de glace. Toutes les fées Unseelie se trouvaient à l'extérieur, occupées à danser jusqu'au bout de la nuit. Le bruit de mes pas résonnait distinctement sur le sol. Ceux de Sage et de son loup, en revanche, ne faisaient aucun bruit.

— Je t'ai vue, murmura Sage sans me regarder.

Il bifurqua à un angle de couloir, si prestement que je dus précipiter mes pas pour rester à son niveau.

— Je t'ai observée quand tu étais avec mon frère. Et je veux te mettre en garde : tu ne dois pas lui faire confiance.

J'eus envie de rire, tant la chose me semblait évidente.

— Lequel des deux ? lui demandai-je néanmoins avec amertume.

— L'un comme l'autre.

Il m'attira dans un autre couloir, que je connaissais. Nous étions proches de la salle du trône. Sage continua sans ralentir.

— Tu ne peux pas imaginer l'hostilité qui existe entre Ash et Rowan, et jusqu'où va leur rivalité. Surtout en ce qui concerne Rowan. La jalousie qu'il ressent envers son cadet est un poison noir qui le ronge de l'intérieur et le rend amer et vengeur. Il n'a jamais pardonné la mort d'Ariella à Ash.

Nous entrâmes dans la salle du trône, toujours aussi belle et glaciale. Sage me lâcha le bras et avança vers le trône, son loup sur les talons. Je frissonnai et m'emmitouflai de mon mieux dans mon manteau. Il faisait encore plus froid ici que dehors.

— Mais Ash n'était pas responsable de la mort d'Ariella, dis-je en me frottant les bras. C'est...

Je m'interrompis, ne voulant pas le dire à haute voix. C'est Puck qui les a mis en danger, et qui est responsable de la mort de l'amour d'Ash.

Sage ne répondit pas. Il s'était arrêté à quelques pas du trône de glace de Mab et fixait quelque chose sur l'autel qui le joutait. Je réalisai bientôt que c'était là la source du froid extrême qui remplissait la pièce. Le Sceptre des Saisons flottait à quelques centimètres au-dessus de l'autel, baignant le visage du prince d'une lumière bleutée.

— C'est beau, n'est-ce pas ? murmura-t-il en caressant du bout des doigts le manche gelé. J'ai beau le voir tous les ans, il m'émerveille toujours autant chaque fois.

Ses yeux brillaient. Il paraissait en proie à une sorte de fascination.

— Un jour, si Mab en a assez d'être reine, c'est moi qui devrai l'accepter, et régner. Quand cela se produira...

Je ne pus entendre la suite car, à cet instant, le loup lança un hurlement avant de montrer ses crocs en grondant.

Sage se retourna vivement. D'un geste maîtrisé, il dégaina l'épée qu'il portait à la hanche. Je l'observai : elle ressemblait beaucoup à celle d'Ash, fine et tranchante, avec un halo d'un bleu glacé autour de la lame. Je tremblai en me remémorant la sensation de cette poignée dans ma main, l'horrible morsure du froid sur ma peau. Et soudain, je me sentis pétrifiée. Il va me tuer, c'est pour ça qu'il m'a attirée seule ici. Il savait qu'il allait me tuer, depuis le début.

— Comment es-tu entré ici ? lança-t-il avec agressivité.

Plus loin, le long du mur du fond, plusieurs silhouettes noires émergèrent de l'ombre. Quatre d'entre elles étaient grandes et minces, presque squelettiques ; on aurait dit des fils de fer noués les uns aux autres pour former des membres et un tronc, comme d'immenses marionnettes. Les grondements du loup se firent plus menaçants.

Mon cœur fit un bond quand une autre silhouette surgit de l'obscurité, revêtue d'une armure de métal qui arborait en relief un blason représentant une couronne de fil barbelé. Il portait un casque, mais la visière en était relevée, révélant un visage aussi familier que mes propres traits. Cette peau blanche, ces yeux gris et intenses... il n'y avait aucun doute possible. Le visage d'Ash me toisait sous ce casque, et son regard était aussi lugubre qu'un ciel d'hiver.

Chapitre 4

Le vol

— Ash ? Est-ce toi ? s'enquit Sage, incrédule.

Le chevalier adressa à Sage un regard solennel.

— Je crains que non, prince Sage, dit-il d'une voix tellement semblable à celle de son double que j'en frémis. Votre frère n'a été que le modèle de ma création.

— Tertius, murmurai-je.

Le sosie d'Ash me sourit avec tristesse. La dernière fois que j'avais vu le chevalier de Fer, c'était dans la tour de Machina, juste avant que celle-ci ne s'écroule. Je me demandai comment il avait pu s'en sortir.

— Que fais-tu ici ?

Le regard vide de Tertius se planta dans le mien. Sa ressemblance avec Ash était tellement parfaite qu'elle m'oppressait le cœur.

— Veuillez me pardonner, princesse, dit-il à voix basse tout en faisant un geste vif de la main.

Dans un horrible bruit de couteaux frottés les uns contre les autres, les fées-fil de fer se ruèrent soudain vers moi. Elles étaient incroyablement vives, et dessinèrent en un instant une toile de faisceaux gris et flous sur le sol. J'avais l'impression absurde d'être assaillie par un essaim d'araignées métalliques juste sur le point de me tomber dessus. Le premier attaquant bondit et tenta d'atteindre mon visage d'une griffe acérée fichée au bout de son bras, aussi tranchante qu'une lame de rasoir.

Mais c'est une épée bleue et brillante qu'elle rencontra à la place, dans une volée d'étincelles qui me fit mal aux yeux. Sage repoussa le premier attaquant et fit volte-face pour affronter le suivant, genoux fléchis pour éviter les crochets de fer qui fendaient l'air au-dessus de sa tête. Le prince de l'Hiver tendit un bras, ouvrant sa paume, et une lance de glace tranchante surgit du sol, menaçant d'empalement les fées de Fer. A la vitesse de la lumière, elles esquivrèrent le coup et firent marche arrière, nous laissant le temps de nous rabattre. Sage me saisit le poignet et m'entraîna derrière le trône.

— Tiens-toi à distance, ordonna-t-il tandis que les fées ripostaient en envahissant le fauteuil et en laissant de profondes marques dans sa glace.

Sage blessa l'une d'entre elles de son épée pour les faire reculer, mais une autre surgit alors par-derrière en faisant tournoyer ses serres d'acier. Le prince esquiva, mais un instant trop tard, et une vive éclaboussure de sang vint colorer le sol.

Le ventre noué, je regardai le prince, chancelant, manier vaillamment son épée dans un cercle censé tenir à distance ses assaillants. Mais ceux-ci étaient bien trop nombreux pour lui, et trop rapides. Je cherchai désespérément une arme et ne vis que le sceptre, posé sur le piédestal près du trône. Consciente que j'étais certainement en train de briser une bonne douzaine de règles sacrées, je me précipitai vers lui et le brandis par son manche de glace.

Le froid me brûla les mains comme de l'acide. Je retins un cri et faillis laisser tomber le sceptre, serrant les dents pour contrer la douleur. Sage était pris au beau milieu d'une tornade d'assauts et luttait courageusement pour les repousser. Je voyais des lignes rouges se dessiner sur son visage et sur sa poitrine. Tentant d'ignorer la souffrance de la brûlure, je me précipitai derrière une fée de Fer, levai le sceptre au-dessus de ma tête et l'abattis de toutes mes forces sur le dos grêlé de la créature.

Le sceptre se mit à tournoyer à une vitesse aveuglante. Je ne pus même pas voir le coup que j'avais porté, et il me revint en pleine face, provoquant une explosion de lumière derrière mes yeux. Je fus projetée dans un coin et m'effondrai par terre, ma tête heurtant quelque chose au passage. Le sceptre me tomba des mains et roula un peu plus loin. Hébétée, je vis la créature se ruer vers moi, mais elle se figea soudain, comme arrêtée par des cordes invisibles. Le givre recouvrit son corps, se propageant par les jointures des armatures qui la constituaient, tandis que la fée lançait des coups de griffes frénétiques. Ses doigts fins comme du fil de fer se relâchèrent alors, et la lutte sembla ralentir avant que la créature ne se replie sur elle-même et arrête totalement de bouger, tel un insecte géant mort.

Je n'avais pas assez de souffle pour crier. Je tentai de m'écarter du mur, mais tout tournait violemment autour de moi. J'entendis des pas approcher et ouvris les yeux : Tertius se penchait pour saisir le Sceptre des Saisons.

— Non, parvins-je à dire en tentant de me redresser.

Le sol se mit à tourner dangereusement. Je ne tenais pas debout.

— Que fais-tu ?

Il m'observa de ses yeux gris et profonds.

— J'obéis aux ordres de mon roi.

— De ton roi ?

Je rassemblais mes forces pour me concentrer, mais tout semblait bouger au ralenti autour de moi. A quelques mètres de là, Sage et ses adversaires continuaient de se battre. Les mâchoires du loup s'étaient refermées sur la jambe d'une fée, et Sage la tenait à la merci de son épée.

— Vous n’avez plus de roi, dis-je à Tertius, sentant ma conscience s’amenuiser. Machina est mort.

— Oui, mais notre royaume perdure. Je suis aux ordres du nouveau roi de Fer, murmura Tertius en sortant son épée.

Je fixai la lame d’acier qui me menaçait, espérant que tout serait rapide.

— Je n’ai rien contre vous, cette fois. Mes ordres n’incluent pas de vous tuer. Mais je dois obéir à mon seigneur.

Sur ces mots, Tertius tourna les talons et s’éloigna en emportant le Sceptre des Saisons. L’objet sacré luisait de bleu et de blanc entre ses mains et recouvrait ses gants de givre, mais Tertius ne broncha pas. Le visage grave, il s’approcha de Sage par-derrière, tandis que celui-ci luttait encore contre l’ennemi. Le loup gisait au sol dans une flaque de sang, et le souffle de Sage se faisait de plus en plus court dans son effort solitaire. Horrifiée, je vis ce que Tertius s’apprêtait à faire et hurlai pour prévenir Sage.

Trop tard. Occupé à transpercer une fée de Fer, Sage ne remarqua le chevalier derrière lui que lorsque celui-ci fut tout près. Enfin conscient du danger, Sage pivota en visant la tête de Tertius de son épée. Mais le chevalier contra habilement son attaque. Tandis que Sage reculait en titubant, il fit un pas en avant et plongea sa lame dans la poitrine du prince de l’Hiver.

Le temps sembla s’arrêter. Sage resta debout quelques instants, l’air hagard, regardant la lame dans son sein. Son épée tomba par terre dans un fracas métallique.

Tertius retira alors brusquement son arme, et je suffoquai. Sage s’écroula et son sang se répandit sur la glace. Les autres combattants approchèrent dans l’espoir de s’acharner sur lui, mais Tertius les retint en étendant son épée.

— Ça suffit comme ça. Nous avons ce que nous voulions. Partons.

Il essuya le sang de sa lame et la glissa dans son fourreau en regardant le corps gelé de son acolyte.

— Ramassez votre frère, vite. Nous ne devons laisser aucune preuve derrière nous.

Les fées de Fer s’exécutèrent en toute hâte et chargèrent leur congénère décédé sur leurs épaules en prenant soin de ne pas toucher la glace qui transperçait son corps. Elles ramassèrent également les quelques morceaux de lui répandus par terre. Tertius se tourna vers moi, le regard sombre, tandis que le noir envahissait les bordures de mon champ de vision.

— Adieu, Meghan Chase. J’espère que nous ne nous reverrons pas.

Il se détourna vivement et emboîta le pas à ses acolytes, disparaissant de ma vue. Je tournai la tête pour les suivre du regard, mais ils n’étaient déjà plus là.

J'avais mal à la tête, et l'obscurité progressait encore et encore sur ma vision. Je respirai profondément pour tenter de me maîtriser. Il n'était pas question que je m'évanouisse maintenant. Petit à petit, l'obscurité régressa, et je repris mes esprits, observant autour de moi. La salle du trône était retombée dans le silence, à l'exception du bruit sourd des battements de mon cœur, qui résonnait étrangement fort à mes oreilles. Du sang avait éclaboussé les murs et coulé par terre, terriblement vif sur la clarté par ailleurs immaculée de la glace. L'autel qui avait accueilli le Sceptre des Saisons était nu et vide.

Mon regard se posa sur les deux corps qui gisaient dans la pièce avec moi. Sage reposait sur le dos, son épée non loin de lui, les yeux fixés au plafond, suffoquant. Quelques pas plus loin se trouvait son loup, inerte, sa fourrure grise rayée de sang sur la glace.

Je me dirigeai vers Sage en claudiquant et enjambai le corps du pauvre loup, étendu près de lui. Les mâchoires de l'animal étaient ouvertes, et sa langue pendait entre ses dents ensanglantées. Je me sentis très mal en pensant qu'il était mort en protégeant son maître.

Au moment où je m'approchai de Sage, le corps du prince fut secoué d'un frisson. Sa tête bascula en arrière, bouche grande ouverte, et de la glace surgit de ses lèvres pour parcourir son visage, sa poitrine, et tout son corps jusqu'à ses pieds. Il se raidit, et l'air se refroidit encore autour de nous, la glace produisant de petits bruits de craquements tandis qu'elle enveloppait le prince d'un cocon de cristal.

Non ! Je le regardai de plus près, et constatai que le corps de Sage était en train de se transformer en glace. Ses doigts fléchis se détendirent en perdant de leur couleur et devinrent durs et clairs. Son pouce cassa d'un coup et tomba au sol. Je portai les deux mains à ma bouche pour m'empêcher de hurler. Ou de vomir. Après un dernier sursaut, il ne resta plus de Sage qu'une statue immobile, dure et froide à la place du corps vivant qui palpitait peu auparavant.

Le fils aîné de la cour d'Hiver était mort.

C'est ainsi que Tiaothin nous découvrit peu de temps plus tard.

Il me demeura ensuite peu de souvenirs de ce moment, mais je me souvins du cri d'horreur et de stupéfaction de la phouka tandis qu'elle se précipitait pour annoncer la nouvelle au reste de la cour. J'entendis sa voix stridente résonner dans le couloir, et me dis que je ferais mieux de bouger, mais j'étais pétrifiée, mes sensations étaient paralysées. Je restais prostrée auprès du prince jusqu'à ce que Rowan fasse irruption dans la salle avec un peloton de gardes qui me bousculèrent en vociférant. Des mains brutales me saisirent par les bras et les cheveux pour m'éloigner du corps de Sage, ignorant mes protestations et mes cris de douleur. Je hurlais à Rowan que je voulais lui dire ce qui s'était passé, mais il ne me regardait même pas.

Derrière lui, les fées Unseelie affluaient dans la pièce, et une rumeur de colère et d'outrage s'éleva lorsqu'elles virent le prince mort. Le peuple des fées criait et pleurait, chacun se lamentant sur lui-même et pour les autres, et exigeant une vengeance sanglante. Bien qu'encore hébétée, je compris que les Unseelie étaient avant tout

choqués par l'assassinat d'un prince d'Hiver sur leur propre territoire. Quelqu'un avait osé s'y faufiler pour tuer l'un des leurs à leur nez et à leur barbe. Il n'y avait pas de chagrin pour la perte du prince lui-même, seulement de la fureur envers l'audace de cet acte, et un besoin de revanche. Je me demandai si le prince de l'Hiver allait réellement manquer à qui que ce soit ici.

Impassible, Rowan contempla le corps de Sage. Au beau milieu des rugissements et des pleurs de la foule, il regardait son frère avec la curiosité qu'on peut avoir en découvrant un oiseau mort sur le trottoir. J'en eus la chair de poule.

Le silence tomba soudain sur la pièce, et un souffle glacial descendit sur la foule, telle une couverture de givre. Je me débattis entre les mains de mes ravisseurs et vis Mab dans l'encadrement de la porte, les yeux rivés sur le corps de Sage. L'assemblée recula comme elle entrait dans la salle du trône. La reine avança jusqu'au corps de son fils et se pencha pour effleurer sa joue froide et gelée. On aurait entendu une mouche voler. Je frissonnai, car la température n'arrêtait pas de chuter. Certaines fées de l'Hiver elles-mêmes paraissaient mal à l'aise en voyant de nouvelles stalactites de glace se former au plafond, et le gel envahir peaux et fourrures. Mab était toujours penchée sur Sage et arborait une expression impénétrable ; ses lèvres couleur de mûre s'écartèrent enfin pour prononcer un unique mot :

— Oberon.

Elle se mit alors à hurler, et le monde vola en éclats. Les stalactites explosèrent, propulsant leurs fragments comme des éclats d'obus scintillants. Murs et sol craquèrent, et les fées poussèrent des hurlements en s'enfonçant dans les failles qui s'ouvraient dans le sol.

— Oberon ! fulmina Mab en tourbillonnant, le regard fou et terrifiant. C'est lui qui a fait ça ! Il s'est vengé ! Oh, mais l'Été va payer à son tour, croyez-moi ! Ils paieront jusqu'à me supplier de les épargner, mais la cour d'Hiver sera sans pitié ! Nous allons leur rendre la monnaie de leur pièce en nature, peuple de l'Hiver ! Préparez-vous pour la guerre !

— Non !

Ma voix fut noyée dans la clameur qui s'éleva de l'assemblée des fées Unseelie. Je parvins à m'extraire des griffes de mes ravisseurs et titubai jusqu'au centre de la pièce.

— Reine Mab, haletai-je tandis que Mab me fusillait littéralement du regard.

La folie se mêlait à la fureur dans ses yeux, et j'eus un mouvement incontrôlable de recul, terrorisée.

— Je vous en prie, écoutez-moi ! Ce n'est pas Oberon qui a fait ça ! La cour d'Été n'a pas tué Sage, c'est le roi de Fer. Ce sont les fées de Fer qui sont coupables !

— Tais-toi ! siffla la reine avec haine. Je ne veux rien entendre de tes déplorables tentatives pour protéger ta maudite famille, alors même que le roi de l'Été vient de me menacer au sein de ma propre cour. Ton monarque a assassiné mon fils, et tu ferais

mieux de ne plus ouvrir la bouche, sans quoi je pourrais perdre patience et le lui rendre œil pour œil, dent pour dent.

— Mais c'est la vérité ! insistai-je alors que mon cerveau m'intimait de ne plus rien dire.

Je jetai un regard désespéré autour de moi et tombai sur le visage de Rowan, qui assistait à la scène, un petit sourire aux lèvres. Ash, lui, m'aurait défendue, mais, comme d'habitude, il n'était pas là quand j'avais besoin de lui.

— Rowan, s'il vous plaît, aidez-moi. Je ne mens pas, vous le savez.

Il me regarda avec solennité, et, l'espace d'un instant, je crus vraiment qu'il allait venir à ma rescousse. C'était avant qu'un des coins de sa bouche ne remonte en un rictus malveillant.

— Ce n'est pas bien de tromper la reine, princesse, dit-il d'un air lugubre, exception faite du ricanement que ses yeux trahissaient. Si ces soi-disant fées de Fer nous menaçaient réellement, nous les aurions vues maintenant, tu ne crois pas ?

— Mais elles existent vraiment, m'écriai-je en sentant la panique approcher. Je les ai vues, moi, et elles sont une réelle menace !

Je me tournai vers Mab.

— Et l'immense cheval de fer crachant du feu qui a failli tuer votre fils, alors ? Vous n'appellez pas ça une menace, peut-être ? Faites venir Ash. Il était là quand nous avons combattu le cheval de fer et Machina. Il confirmera mes propos.

— Assez ! tonna Mab à mon attention. Demi-sang, ta conduite m'a déjà fait perdre un fils, tu n'en toucheras pas un autre ! Je sais que tu cherches à retourner mon plus jeune fils contre moi avec tes déclarations d'amour blasphématoires, et je ne le tolérerai pas !

Elle pointa vers moi un ongle manucuré, et une explosion tout en bleu et blanc se produisit entre nous deux, me faisant reculer.

— Tu vas te taire une bonne fois pour toutes !

A ces mots, quelque chose me saisit les pieds, les retenant fermement. Je baissai les yeux et vis la glace monter le long de mes jambes, plus rapidement que je ne l'avais jamais vu. En un clin d'œil, elle avait atteint ma taille et continuait à progresser sur mon ventre et ma poitrine. Des aiguilles glaciales transperçaient ma peau, et je refermai mes bras sur mon torse un instant avant que le gel ne les y fige. La glace poursuivit son avancée, progressant jusqu'à mon cou, me brûlant le menton. Je cédai à la panique lorsqu'elle recouvrit ma mâchoire inférieure, et poussai un hurlement quand elle envahit ma bouche. Avant que j'aie eu le temps de reprendre mon souffle, la glace avait colonisé mon nez, mes joues, mes yeux, pour atteindre enfin le sommet de ma tête. Je ne pouvais plus bouger, ni respirer. Mes poumons réclamaient désespérément de l'air, mais ma bouche et mon nez étaient remplis de glace. J'avais l'impression de me noyer, je suffoquais, et le froid me donnait l'horrible impression que l'on m'arrachait la peau. Je voulais m'évanouir, je voulais que l'obscurité me

prenne, mais, malgré le fait que je ne pouvais plus respirer et que mes poumons exigeaient de l'oxygène, je ne mourais pas.

De l'autre côté du mur de glace, tout était silencieux. Mab se tenait devant moi, partagée entre le triomphe et la haine. Elle se retourna vers ses vassaux, qui la dévisageaient avec des yeux inquiets, comme si elle était susceptible de s'en prendre également à eux.

— Tenez-vous prêts, mes sujets ! les harangua-t-elle de sa voix rocailleuse. Je déclare ouverte la guerre contre l'Été !

Il y eut une clameur, et le petit peuple de la cour Unseelie s'éparpilla et quitta la pièce en poussant des cris gutturaux. Mab me jeta un nouveau regard par-dessus son épaule et sourit avec satisfaction avant de sortir. Rowan me regarda un peu plus longtemps, renifla, puis suivit sa reine dehors. Le silence s'installa, et je me retrouvai seule, mourante mais incapable de mourir.

Lorsqu'on ne peut pas respirer, chaque seconde ressemble à une éternité. Mon existence entière se réduisit à la tentative de faire entrer de l'air dans mes poumons. Mais ma tête avait beau savoir que c'était impossible, mon corps ne pouvait le comprendre. Je sentais mon cœur battre laborieusement dans ma poitrine, et subissais l'ignoble attaque de la glace brûlant ma peau. Mon corps savait qu'il vivait encore, et continuait de se battre pour rester en vie.

J'ignore depuis combien de temps j'étais là — des heures, des minutes ? —, lorsqu'une silhouette ténébreuse se glissa dans la pièce. Je pouvais encore voir, mais la glace estompait et déformait ma vue, si bien que je ne pouvais dire de qui il s'agissait. L'ombre hésita dans l'encadrement de la porte, me regardant longuement. Puis, très vite, elle entra dans la pièce pour s'approcher de ma prison, et posa une main pâle sur la glace.

— Meghan, chuchota une voix. C'est moi.

Même en plein délire de recherche d'air, mon cœur fit un bond. Les yeux de mercure d'Ash apparurent derrière le mur qui nous séparait, brillants et profonds comme je les aimais. La souffrance qui se lisait sur son visage me frappa, comme si c'était lui qui était piégé et incapable de respirer.

— Tiens bon, me murmura-t-il en posant son front contre le mien à travers le mur de glace. Je vais te sortir de là.

Il recula, mit ses deux mains contre la glace, et ferma les yeux. L'air se mit à vibrer. Un tremblement secoua les murs qui m'emprisonnaient, et de minuscules craquements commencèrent à se produire et à se répandre dans la glace.

Dans un bruit de verre brisé, ma prison tomba en mille morceaux et des éclats volèrent en tous sens, me laissant miraculeusement indemne. Mes jambes flageolaient, je tombai à genoux et me mis à vomir de l'eau et des éclats de glace. Ash s'agenouilla près de moi et je m'agrippai à lui pendant que mes poumons aspiraient l'air qui leur avait tant manqué, et que le monde tournait violemment autour de moi.

Dans toute la confusion due à ce nouvel afflux d'air et au soulagement de retrouver ma respiration, je remarquai soudain qu'Ash lui aussi était agrippé à moi. Ses bras m'entouraient fermement les épaules, me pressant contre sa poitrine, et sa joue était appuyée contre mes cheveux mouillés. J'entendis le battement rapide de son cœur résonner à mon oreille, et curieusement, cela m'apaisa quelque peu.

Le moment fut bref. Ash s'écarta de moi et déposa son manteau noir sur mes épaules. Je l'enfilai avec gratitude en tremblant de la tête aux pieds.

— Es-tu capable de marcher ? chuchota-t-il sur le ton de l'urgence. Il faut qu'on parte d'ici, très vite.

— P... pour alle... er où ? demandai-je en claquant des dents.

Il ne répondit pas et se contenta de me remettre debout, son regard inquiet scrutant l'obscurité. Saisissant mon poignet, il commença à m'entraîner hors de la salle du trône.

— Ash, haletai-je, attends !

Il ne ralentit pas. Mes nerfs m'envoyaient une alerte. Mobilisant toutes mes forces, je m'arrêtai net au beau milieu de la pièce et dégageai ma main de son étreinte. Il se retourna, les yeux se réduisant à deux étroites fentes, et le souvenir me revint de tout ce qu'il avait dit à Rowan, comme quoi tout ce qu'il faisait avait pour seul but de servir sa reine. Je reculai pour me trouver hors de sa portée.

— Où m'emmènes-tu ? lui demandai-je froidement.

Il semblait particulièrement impatient et passa sa main dans ses cheveux dans un geste nerveux qui ne lui était pas coutumier.

— Je te ramène sur le territoire Seelie, dit-il en essayant de reprendre mon bras. Tu ne peux pas rester ici maintenant, pas alors qu'une guerre est sur le point d'éclater. Je vais te ramener chez toi, en toute sécurité, et c'en sera fini de tout ça.

J'eus l'impression de recevoir une claque et sentis la peur et la colère monter en moi ; j'avais envie de le blesser, plus que jamais.

— Et pourquoi devrais-je te faire confiance ? le défiai-je en lui assénant ces mots comme s'il s'était agi d'un jet de pierres.

J'étais parfaitement consciente que je me conduisais comme une idiote, qu'il nous fallait à tout prix partir d'ici avant que quelqu'un nous voie, mais c'était comme si j'avais de nouveau mangé du crache-tes-tripes : les mots sortaient tout seuls.

— Tu m'as bernée depuis le début. Tout ce que tu as dit, tout ce qu'on a fait, c'était uniquement pour m'attirer ici. Tu te moques de moi depuis trop longtemps.

— Meghan...

— Tais-toi ! Je te déteste !

C'est moi qui avais la main, maintenant, et je ressentais un plaisir revanchard à voir Ash tressaillir comme si je l'avais enfin atteint.

— Tu es très fort, tu sais ? Ça te plaît, de jouer à ce jeu-là ? Faire craquer cette stupide petite humaine, puis rigoler un bon coup quand tu lui brises le cœur ? Tu savais parfaitement ce que Rowan manigançait, et tu n'as rien fait pour l'empêcher !

Ash s'échauffa.

— Pas du tout ! s'écria-t-il.

Sa véhémence me ramena au silence.

— Sais-tu ce que Rowan ferait s'il découvrait... ce que nous avons fait ? Sais-tu ce que Mab ferait ? J'étais obligé de leur faire croire que je me fichais de toi, sans quoi ils t'auraient détruite.

Il soupira, l'air las, et m'adressa un sourire grave.

— Les émotions sont une faiblesse, ici, Meghan. Et la cour d'Hiver dévore les faibles. Ils s'en seraient pris à toi pour m'atteindre. Maintenant, viens.

Il me tendit la main et je me laissai faire sans protester.

— Partons avant qu'il ne soit trop tard.

— J'ai bien peur qu'il ne soit déjà trop tard, dit une voix traînante et narquoise que je connaissais bien.

Mon sang ne fit qu'un tour. Ash sursauta et se figea, m'attirant derrière lui tandis que Rowan arrivait par le vestibule, un sourire prédateur aux lèvres.

— Je crois que vous avez juste raté le coche.

Chapitre 5

Les frères

— Salut, Ash.

Le plus âgé des deux frères afficha un sourire enjoué en entrant dans la pièce, l'air désinvolte. Son regard croisa ensuite le mien et il leva un sourcil sardonique.

— Puis-je te demander ce que tu fais avec la sang-mêlé ? Se pourrait-il que tu sois en train de l'aider à s'enfuir ? Ça alors, à quelle idée perfide en es-tu arrivé... Je suis certain que ton attitude ne va pas manquer de décevoir Mab.

Ash se tenait coi, mais sa main serrait fortement la mienne. Rowan gloussa et se mit à décrire des cercles autour de nous, tel un requin affamé. Ash se déplaçait en même temps que lui, faisant un bouclier de son corps entre Rowan et moi.

— Dis-moi, petit frère, fit le prince en prétendant réfléchir, je suis curieux de savoir. Qu'est-ce qui a donc bien pu te pousser à tout risquer pour notre insoumise de petite princesse, ici présente ?

Ash ne répondait toujours pas, et Rowan commença à s'impatienter.

— Ne sois pas borné, petit frère. Tu ferais mieux de me le dire, avant que Mab te fasse arracher les membres l'un après l'autre et te bannisse du pays de Nulle Part. Quel est le prix de cette indéfectible loyauté ? Un contrat ? Une promesse ? Que te donne donc cette petite traînée pour que tu trahisses ainsi ta cour entière ?

— Rien.

La voix d'Ash était froide, mais j'y discernai un léger tressaillement sous-jacent. Apparemment, Rowan le perçut également, car il souleva les sourcils et resta un instant bouche bée avant de basculer sa tête en arrière dans un grand éclat de rire.

— Je n'arrive pas à y croire, dit-il en reprenant son souffle, l'air éberlué. Tu es amoureux de la gamine de l'Été !

Il se tut un instant et, Ash ne venant pas le contredire, repartit dans un nouveau rire retentissant.

— Alors ça, c'est pas mal. C'est même parfait ! Moi qui croyais que la demi-sang était une idiote qui se languissait pour l'inaccessible prince des Glaces... Il semblerait que je me sois trompé. Tu as bien caché ton jeu, Ash.

Ash tremblait, mais ne lâchait pas ma main.

— Je la ramène en Arcadie. Laisse-nous passer, Rowan.

Rowan s'assombrit instantanément.

— Ah non, ça, je ne pense pas, petit frère.

Il sourit, mais ce sourire était cruel et tranchant comme une lame de rasoir.

— Quand Mab sera au courant, vous servirez tous deux de décoration à la cour. Si elle est d'humeur compatissante, peut-être vous congèlera-t-elle ensemble ? Ce serait tragique mais approprié, tu ne trouves pas ?

Je frémis à l'idée de retourner à cette mort vivante, dans le froid et l'asphyxie. Je ne le supporterais pas, plutôt mourir d'abord. L'éventualité qu'Ash doive endurer ce sort avec moi pendant des centaines d'années me parut encore plus horifiante. Je serrai sa main et appuyai ma tête sur son épaule, fixant Rowan de tout mon être.

— Bien sûr, poursuivit Rowan en se grattant une joue, tu pourrais toujours demander pardon, livrer la sang-mêlé à la reine et rester dans les petits papiers de Mab. En fait, si tu vas voir Mab maintenant en renonçant à la princesse, je garderai même pour moi tout ce que je viens de voir et d'entendre. Elle ne saura rien de ma bouche, je te le jure.

Ash se figea totalement. Je sentis les muscles se tendre sous sa peau et raidir son dos.

— Allons, petit frère.

Rowan s'adossa au tour de la porte et croisa les bras.

— Tu sais que c'est la meilleure chose à faire. Il n'y a que deux possibilités : soit tu lâches la princesse, soit tu mourras avec elle.

Comme s'il quittait une transe, Ash bougea enfin.

— Non, murmura-t-il, et je perçus la douleur dans sa voix comme il énonçait sa terrible décision. Il y en a une autre.

Il lâcha ma main, fit un pas en avant et sortit son épée. Le visage de Rowan marqua sa surprise tandis que son frère pointait sa lame vers lui, dont la tranche était parcourue d'un filet de brume glaciale. Pendant quelques secondes, le silence fut total.

— Laisse-nous passer, Rowan, gronda Ash. Dégage, ou je vais te tuer.

En un instant, l'expression de Rowan bascula de l'arrogance, de la condescendance et du machiavélisme à quelque chose de complètement étranger et terrifiant. Les yeux brillant d'un appétit prédateur, il sortit de l'encadrement de la porte et dégaina lentement son épée. Un bruit désagréable de frottement métallique emplit le hall tandis que l'arme apparaissait au grand jour : sa lame était fine et dentelée comme une mâchoire de requin.

— Tu es bien sûr que c'est ce que tu veux, petit frère ? susurra Rowan en exhibant son arme et en avançant vers Ash. Trahirais-tu tout ce que tu as — ta cour, ta reine, ton propre sang —, pour elle ? On ne peut plus faire machine arrière une fois qu'on s'embarque sur ce chemin.

— Meghan, dit Ash d'une voix si basse que je l'entendis à peine. Recule. Et n'essaie pas de m'aider.

— Ash...

Je voulais intervenir et tenter d'interrompre cette lutte fratricide, mais en même temps, je savais que Rowan ne nous laisserait jamais partir. Ash aussi le savait, et je discernai dans ses yeux la répugnance qu'il avait à se conditionner pour cette bataille. Il n'avait pas envie de se battre contre son frère, mais il allait le faire... pour moi.

Tous deux se faisaient face dans la salle de glace, telles des statues, attendant que l'autre fasse le premier geste. Ash avait pris une posture de combat, son épée tendue devant lui, le visage sombre mais déterminé. Rowan gardait l'épée sur le côté, la pointe vers le sol, et souriait presque à son adversaire. Chacun semblait retenir son souffle.

Avec des airs de fauve découvrant ses crocs, Rowan arbora soudain un large sourire.

— Très bien, marmonna-t-il en levant son arme d'un geste incroyablement prompt. Je crois que je vais bien m'amuser.

Il porta un coup vers Ash, son épée dessinant un flou dentelé dans l'air. Ash leva son arme et des étincelles de glace surgirent tandis que les lames se heurtaient. Rowan se mit à rugir et fondit sur son frère, lui assénant une série de coups sauvages en direction de la tête. Ash esquiva, contra, et porta soudain un coup qui visait la gorge de Rowan. Mais Rowan fit un bond sur le côté et l'évita avec grâce, son épée ne cessant pas un instant de tourner. Ash répéta son assaut à une vitesse inhumaine, et l'aurait tranché en deux si son aîné n'avait pas fait un bond en arrière.

Souriant, Rowan leva son arme, et je frémis : sa pointe brillante était teintée de rouge.

— Premier sang pour moi, petit frère, railla-t-il tandis que des gouttes écarlates commençaient à s'écouler du bras avec lequel Ash tenait son épée, se répandant sur le sol. Il est encore temps d'arrêter tout ça. Laisse tomber la princesse et implore la clémence de Mab. Et la mienne.

— Tu ne possèdes aucune clémence, Rowan, répondit Ash en attaquant de nouveau.

Ils partirent alors dans un incroyable ballet, bougeant, sautant, tournant, virevoltant et croisant leurs lames comme les danseurs d'une chorégraphie parfaitement millimétrée. Le tout en accéléré. Les étincelles volaient, et le son des lames se heurtant résonnait sur les murs. Le sang vint tacher les deux épées ainsi que le sol autour des combattants, mais je ne parvenais pas à voir qui avait l'avantage.

Soudain, Rowan parvint à écarter l'épée d'Ash et tendit sa main, envoyant une pique de glace dentelée vers le visage de son frère. Ash se jeta en arrière pour l'éviter, percutant le sol avant de se retrouver à genoux. Rowan pointa alors son arme au-dessus de son

frère agenouillé, et je poussai un cri. Ash esquiva le coup par le côté, échappant de peu à la lame meurtrière. Profitant de l'élan de son frère, Ash l'empoigna par le bras pour le faire tomber tête la première. La tête de Rowan heurta le sol, et j'entendis son souffle haché par le choc et la surprise. Aussi vif qu'un serpent, Rowan tenta de se redresser, l'épée à la main, mais la lame d'Ash était déjà posée sur sa gorge.

Rowan fixa son frère, le visage déformé par la haine et la douleur. Tous deux étaient à bout de souffle et perdaient du sang par de nombreuses blessures, mais Ash tenait fermement sa lame contre le cou de Rowan.

L'aîné des deux princes ricana et releva sa tête pour cracher du sang au visage d'Ash.

— Eh bien, vas-y, petit frère, le défia-t-il tandis qu'Ash se crispait mais ne lâchait pas prise. Fais-le. Tu as trahi ta reine, collaboré avec l'ennemi, brandi ton épée contre ton propre frère... pourquoi ne pas ajouter le meurtre de ta famille à cette belle petite liste ? Puis tu pourras t'envoler avec la demi-sang et vivre ton délire sordide avec elle. Je me demande ce que ressentirait Ariella si elle savait comme elle a facilement été remplacée.

— Ne parle pas d'elle ! aboya Ash en accentuant sa garde comme s'il allait vraiment plonger son épée dans la gorge de Rowan. Ariella n'est plus. Pas un jour ne passe sans que je pense à elle, mais elle n'est plus, et je ne peux rien à cela.

Il respira profondément pour se calmer, la souffrance se lisant clairement sur son visage. Une boule vint se loger dans ma gorge et je me détournai pour cacher mes larmes. J'aurais beau aimer ce sublime et ténébreux prince de toute mon âme, je n'égalerai jamais ce qu'il avait déjà perdu.

Rowan plissa les yeux et poursuivit ses sarcasmes :

— Ariella était trop bien pour toi, persifla-t-il en se redressant sur ses coudes. Tu n'as pas été à la hauteur. Si tu l'avais vraiment aimée, elle serait encore là.

Ash tressaillit comme s'il venait de recevoir une gifle, et Rowan profita de son avantage.

— Tu n'as jamais été conscient de la chance que tu avais, poursuivit-il en s'asseyant tandis qu'Ash reculait d'un pas. Elle est morte à cause de toi, parce que tu n'as pas su la protéger ! Et voilà que tu insultes sa mémoire avec cette abomination de sang-mêlé.

Le visage blême, Ash tourna la tête pour me regarder, et c'est une seconde trop tard que je vis le bras de Rowan bouger.

— Ash ! m'écriai-je tandis que l'aîné des deux princes bondissait pour attaquer à une vitesse stupéfiante. Attention !

Ash réagissait déjà, l'instinct du combattant reprenant immédiatement le dessus même quand son esprit était ailleurs. Il esquiva le coup et brandit son épée devant lui tandis que Rowan l'assaillait à l'aide d'une dague apparue comme par enchantement. Mais l'attaque-éclair de Rowan le dirigea tout droit sur la pointe de l'épée d'Ash.

Les deux frères se figèrent, et je retins un cri. Pendant quelques instants, tout s'immobilisa, suspendu dans le temps. Rowan cligna des yeux et regarda la lame plantée dans son ventre, l'air choqué et dérouté. Ash fixait sa propre main avec horreur.

Rowan recula alors en titubant, laissa tomber son couteau et vint s'appuyer contre un mur, les bras repliés contre son ventre. Le sang coulait entre ses mains, maculant de rouge l'étoffe blanche de son vêtement.

— Félicitations... petit frère.

Sa voix était étouffée, mais le regard qu'il posait sur son frère en opinant du chef était lucide. Ash, encore sous le choc, ne bougeait toujours pas.

— Tu as fini par... réussir à me tuer.

Un bruit de pas résonna soudain dans le couloir, et des cris lointains parvinrent jusqu'à la salle du trône. Je détournai mes yeux du corps sanglant de Rowan et courus vers Ash, qui contemplant encore son frère avec horreur.

— Ash ! l'alertai-je en lui secouant le bras pour le tirer de sa torpeur, quelqu'un arrive !

— C'est ça, file avec ta... demi-sang, Ash, articula Rowan tandis que du sang s'écoulait de sa bouche. Avant que Mab arrive... et voie que son dernier fils est perdu pour elle. Je ne crois pas que tu puisses en faire davantage... pour trahir ta cour.

Les voix se rapprochaient. Ash adressa à Rowan un dernier regard coupable et angoissé, puis il saisit mon poignet et courut vers la porte.

Je ne saurais dire comment nous nous en sommes sortis. Ash m'entraîna derrière lui comme un forcené en courant dans des couloirs que je ne reconnaissais pas. C'est un vrai miracle que nous ne soyons tombés sur personne lors de cette course, car les bruits de pas et les sons de la poursuite résonnaient partout autour de nous. Peut-être tout cela n'avait-il rien d'une coïncidence, car Ash semblait savoir exactement où il allait. Par deux fois, il m'attira brusquement dans un recoin et serra son corps contre le mien en me murmurant de ne rien dire et de ne pas bouger. Je frémis d'abord lorsqu'une bande de bonnets-rouges passa tout près de nous en grognant et en se menaçant mutuellement de leurs couteaux, mais ils ne nous remarquèrent pas. La seconde fois, une femme blafarde en robe sanguinolente flottait non loin de nous, et mon cœur se mit à battre si fort que j'étais sûre qu'elle allait l'entendre ; mais elle s'éloigna sans nous voir.

Nous empruntâmes un corridor vide et froid dont des stalactites descendaient du plafond comme des chandeliers dans une douce lumière bleutée. Ash me fit finalement franchir une porte sur laquelle était gravée l'image d'un arbre blanc comme de l'ivoire. De l'autre côté, la pièce était plutôt petite et d'une décoration assez minimaliste : on y trouvait une grande étagère, un meuble de bois noir poli, et, sur le mur du fond, une impressionnante collection de couteaux. Dans un coin, un simple lit bien fait, qui donnait l'impression de ne pas avoir servi depuis des décennies. Tout semblait exceptionnellement propre, net et spartiate — et peu conforme à l'idée que je me faisais d'une chambre princière.

Ash poussa un soupir et finit par me lâcher. Il s'appuya contre un mur, la tête en arrière. Le sang imprégnait sa chemise, dessinant de grandes taches sombres sur le tissu noir. Cette vision me remplit d'effroi.

— Il faudrait nettoyer tout ça, lui dis-je. As-tu de quoi faire un bandage ?

Ash me dévisagea, le regard vide, les yeux vitreux. Il accusait le coup. Je ravalai mon angoisse et lui fis face, essayant de paraître calme et raisonnée.

— Ash, as-tu des chiffons ou des serviettes ici ? Quelque chose pour arrêter l'hémorragie ?

Il me regarda encore un moment, puis se secoua et fit un signe de tête en indiquant un coin.

— La commode, murmura-t-il, semblant plus fatigué que je ne l'avais jamais vu. Il y a de la pommade dans le tiroir du haut. Elle en gardait... pour les urgences...

J'ignorais ce qu'il voulait dire par là, mais me dirigeai vers la commode et en ouvris le premier tiroir. J'y découvris un assortiment de choses étranges : des fleurs séchées, un ruban de soie bleu, une dague de verre au manche en os finement sculpté. Je fouinai un peu et trouvai enfin un pot rempli d'un baume aux odeurs d'herbes, presque vide, posé sur un vieux tissu taché de sang. Dans un recoin du tiroir se trouvait un rouleau de ce qui ressemblait à de la gaze faite de toile d'araignée.

En les prenant, une fine chaîne d'argent vint avec la gaze et tomba par terre. Je me penchai pour la ramasser et vis que deux anneaux étaient attachés à son fermoir, un petit et un grand. Les paroles prononcées plus tôt par Ash me revinrent à la mémoire pour prendre tout leur sens.

Ce tiroir plein de babioles et de curiosités était celui d'Ariella, là où Ash gardait tous ses souvenirs d'elle. La dague était à elle, tout comme le ruban. Les anneaux, d'un raffinement extrême avec leurs petites feuilles gravées d'or et d'argent, étaient assortis.

Je remis la chaîne à sa place et refermai le tiroir, le ventre un peu noué. S'il me fallait encore une preuve qu'Ash aimait toujours Ariella, elle était là.

Je sentis mes yeux piquer et refoulai les larmes qui s'annonçaient. Ce n'était vraiment pas le moment de faire une scène de jalousie. En me retournant, je vis qu'Ash me fixait, le regard éteint. Je pris une grande inspiration.

— Hum, je crois que tu vas devoir enlever ta chemise, murmurai-je.

Il s'exécuta, laissant sur le mur une trace rougeâtre comme il s'en écartait. Il retira sa chemise souillée, la laissa tomber par terre et se tourna vers moi. J'essayais de mon mieux de ne pas regarder son torse mince et musclé, mais j'avais la bouche sèche et me sentais rouge comme une pivoine.

— Je m'assois ? demanda-t-il faiblement, et me sauvant la mise.

J'acquiesçai, reconnaissante. Il alla jusqu'au lit et s'installa sur le matelas, dos à moi. Les plaies de ses épaules et de ses côtes ressortaient, écarlates sur sa peau blanche.

Tu peux le faire, Meghan. Avec mille précautions, je m'installai derrière lui, tremblant au spectacle des longues coupures dans sa chair. Il saignait beaucoup. Je tamponnai les plaies précautionneusement, ne voulant pas lui faire mal, mais il ne broncha pas. Une fois le sang nettoyé, je trempai deux doigts dans le pot de baume et en appliquai doucement sur l'entaille de son épaule.

Il fit un petit bruit, comme un souffle, et se retourna à moitié, tête baissée et cheveux dans les yeux.

— N'aie pas peur de me faire mal, murmura-t-il sans relever les yeux. J'ai... plutôt l'habitude de ça.

J'appliquai davantage de pommade sur la blessure, et plus franchement. Il ne bougeait pas, même si je sentais ses épaules tendues sous mes doigts, jusqu'aux jointures de ses muscles. Ariella aussi faisait-elle cela pour lui, dans cette même chambre, lorsqu'il avait mal ? A en juger par les pâles cicatrices qui ornaient son dos, ce n'était pas la première fois qu'il se retrouvait blessé lors d'un combat. Comme moi, s'était-elle sentie en colère et terrifiée de voir Ash se mettre ainsi en danger de mort ?

Ma vue se brouilla. Je clignai des yeux à plusieurs reprises, mais en vain. Déroulant la gaze, je lui bandai l'épaule, me mordant les lèvres pour pleurer sans faire de bruit.

— Je suis désolé.

Il n'avait pas bougé, et sa voix était si faible qu'elle me parvint à peine. Je continuai mon bandage. Je l'attachai et ne répondis pas davantage en entreprenant ensuite d'enrouler la gaze autour de sa taille. Ash restait assis dans une parfaite immobilité, respirant à peine. Mais quand une larme tomba de mon menton pour venir s'écraser sur son dos, il tressaillit.

— Meghan ?

— De quoi es-tu désolé ?

Ma voix sortit plus tremblante que je ne l'aurais souhaité. Je pris sur moi.

— Tu m'as déjà expliqué pourquoi tu te comportais en salopard. Tu devais me protéger de ta famille et de la cour d'Hiver. Ce sont des raisons parfaitement valables. Ne crois pas que je t'en veuille pour ça, ou quoi que ce soit.

— Je ne voulais pas te blesser.

La voix d'Ash était encore faible et hésitante.

— J'ai cru que si je pouvais t'amener à me détester, les choses seraient plus faciles pour toi quand tu retournerais dans ton monde.

Il marqua une pause, et ses prochains mots furent presque chuchotés.

— Ce que j’ai dit dans la cour... Rowan t’aurait encore plus fait souffrir s’il avait su.

Je terminai de lui panser les côtes et serrai fermement le bandage autour de sa taille. Mes yeux étaient encore mouillés, mais pour une autre raison maintenant. J’avais bien saisi la subtilité de sa formulation : « quand tu retournerais dans ton monde ». Pas si... Quand. Comme s’il savait que j’y reviendrai un jour, et que nous ne nous reverrions plus jamais.

Toujours muette, je pris le petit pot et le remis en place dans la commode. Surtout ne pas regarder Ash maintenant. Surtout ne pas penser qu’il risquait de sortir de mon existence à tout jamais pour s’évanouir dans un monde où je ne pourrais le suivre.

— Meghan.

Ash se tourna pour prendre ma main, m’envoyant des frissons dans le bras. Malgré moi, je posai les yeux sur lui. Son visage exprimait la désolation et ses yeux réclamaient de la compréhension.

— Je ne peux pas... avoir des sentiments pour toi, murmura-t-il, m’enfonçant un couteau dans le cœur. Pas comme tu le voudrais. Quoi qu’il arrive, Mab est toujours ma reine, et la cour d’Hiver mon royaume. Ce qui s’est passé sur les territoires de Machina...

Il fronça les sourcils, et son expression s’assombrit sous le coup de la douleur.

— Nous devons l’oublier, et passer à autre chose. Dès que je t’aurai emmenée aux frontières d’Arcadie et que tu seras en sécurité avec Oberon, tu ne me reverras plus.

Je fixai Ash, espérant qu’il retire ces mots, qu’il me dise que tout ça n’était qu’une blague. Mais il ne retira que sa main et se leva en me regardant avec une expression de profond chagrin.

— Je suis désolé, dit-il encore, évitant mon regard. C’est... c’est mieux comme ça.

— Non.

Je secouai la tête tandis qu’il s’éloignait de moi.

Je fis volte-face et tentai de lui attraper le bras.

— Ash, attends...

— Ne rends pas les choses plus difficiles.

Il ouvrit son placard et en sortit un pull gris moulant qu’il enfila en un mouvement.

— J’ai... tué Rowan.

Il ferma les yeux, luttant contre le souvenir.

— Je suis un fraticide. Je n'ai plus rien à attendre de mon futur, dorénavant, alors estime-toi heureuse de ne pas avoir à assister à ça.

— Que vas-tu faire ?

Il fit la moue.

— Retourner à la cour. Essayer d'oublier.

Il sortit de son placard un long manteau noir avec des chaînes d'argent croisées et le mit sur ses épaules.

— M'en remettre à la miséricorde de Mab en espérant qu'elle ne me tuera pas.

— Tu ne peux pas faire ça !

Il me regarda droit dans les yeux, son manteau ondulant autour de lui. Ainsi, il redevenait quelque chose de froid et d'étranger, un elfe beau à en mourir, inhumain et inaccessible.

— Ne te mêle pas des affaires des fées, Meghan, me dit-il durement en refermant la porte du placard. Mab me trouvera, quoi que je fasse, où que je puisse m'enfuir. Et avec cette guerre qui approche, l'Hiver aura besoin de tous ses soldats. Tant que l'Été n'aura pas rendu le sceptre, Mab ne fléchira pas.

Il se détourna, mais la mention de la guerre me rappela autre chose.

— Le sceptre... Attends, Ash.

Je l'attrapai par la manche, ignorant son impassibilité.

— Ce n'était pas la cour d'Été !

Je lâchai le morceau avant qu'il puisse rétorquer quoi que ce soit.

— C'étaient les fées de Fer, je les ai vues.

Son front se plissa et je me penchai vers lui, tentant de le convaincre.

— C'était Tertius, Ash. C'est lui qui a tué Sage.

Il me regarda quelques instants, interdit, et je retins mon souffle, scrutant l'expression de son visage. De toute la cour d'Hiver, Ash était le seul à avoir réellement vu les fées de Fer. Si lui ne me croyait pas, je n'avais aucune chance de convaincre quiconque.

— Tu es sûre ? murmura-t-il après quelques secondes.

Soulagée, je lui fis vigoureusement signe que oui.

— Mais pourquoi ? Pourquoi les fées de Fer voudraient-elles voler le sceptre ? Et comment ont-elles pu entrer jusque-là ?

— Je ne sais pas. Peut-être veulent-elles son pouvoir ? Ou peut-être l'ont-elles pris pour déclencher une guerre entre les deux cours. Pour ça, au moins, elles ont réussi.

— Je dois le dire à la reine.

— Non !

Je lui bloquai le passage, et il me fixa de nouveau.

— Ash, elle ne te croira pas, lui dis-je, catastrophée. J'ai déjà essayé de lui dire, et elle m'a transformée en stalagmite de glace. Elle est persuadée que c'est un coup d'Oberon.

— Elle m'écouterà, moi.

— Tu en es certain ? Après tout ce que tu as fait ? Pourquoi t'écouterait-elle alors que tu m'as libérée et que tu as tué Rowan ?

Son expression s'assombrit et je tentai d'oublier la culpabilité qui m'oppressait.

— Nous devons les retrouver, dis-je dans un souffle, soudain sûre de ce que nous devons faire. Il faut trouver Tertius et récupérer le sceptre. C'est la seule façon d'arrêter la guerre. A ce moment-là, Mab sera bien obligée de nous croire, non ?

Perdu, tiraillé entre moi et ses obligations envers la reine, Ash hésita. Et avant qu'il n'ait eu le temps de répondre, un grattement nous fit tous deux sursauter.

Nos regards s'interrogèrent l'un l'autre. Il dégaina son épée et me repoussa vers le fond de la pièce, puis avança jusqu'à la porte et l'ouvrit prudemment. Un éclair de fourrure noire apparut tandis qu'un chat s'élançait par l'ouverture, m'arrachant un petit cri de surprise.

Ash rengaina son épée.

— Tiaothin, chuchota-t-il pendant que la phouka passait de sa forme féline à l'autre, presque humaine. Que se passe-t-il là-bas ?

La phouka lui sourit, les yeux brillants d'excitation.

— Les soldats sont partout, annonça-t-elle en remuant la queue. Ils ont verrouillé toutes les portes entrant et sortant du palais, et tout le monde vous cherche, vous et la demi-sang.

Elle m'adressa un regard et gloussa :

— Mab est furieuse. Tu devrais partir maintenant, si toutefois tu pars. La garde d'élite est en route en ce moment même.

J'implorai Ash du regard. Il me regarda, puis regarda la porte, l'air déchiré. Il secoua alors la tête comme pour dire qu'il ne pouvait croire qu'il allait faire ça.

— Par ici, me dit-il en ouvrant la porte de son placard. Vas-y, rentre, vite.

Je franchis le seuil du petit espace sombre et me retournai vers Ash. Il s'arrêta dans l'encadrement et jeta un dernier regard à la phouka qui dansait au milieu de la chambre.

— Fais profil bas après ça, Tiaothin, la prévint-il. Reste à distance de Mab pendant un moment, compris ?

La phouka arbora un grand sourire machiavélique.

— Que resterait-il de drôle ? dit-elle en tirant la langue.

Avant qu'Ash n'ait le temps de lui répondre, ses oreilles se tendirent en arrière et elle releva soudainement la tête.

— Ils sont presque là ! Partez, je vais les éloigner. Personne n'est aussi doué qu'un phouka pour semer le trouble dans un jeu de piste.

Sur ces mots, elle se rua vers la porte, l'ouvrit en grand et se mit à hurler « Le prince ! » dans le vestibule. Sa voix stridente résonnait dans tous les couloirs : « Le prince et la demi-sang, je les ai vus ! Suivez-moi ! »

Nous nous réfugiâmes dans le placard tandis que les bruits de bottes passaient devant la porte pour suivre Tiaothin. Ash soupira et passa la main dans ses cheveux.

— Cette folle de phouka..., murmura-t-il.

— Elle va s'en sortir ?

Ash eut un petit rire.

— Tiaothin sait se débrouiller mieux que personne. C'est pour ça que je lui avais demandé de garder un œil sur toi.

Voilà pourquoi la phouka s'intéressait autant à moi.

— Je n'avais pas besoin de baby-sitter, répondis-je, à la fois ennuyée et flattée à l'idée qu'il ait pris soin de faire veiller sur moi quand il ne pouvait être là.

Ash ignora ma remarque. Posant une main sur le mur, il ferma les yeux et murmura plusieurs mots bizarres, étrangers à son langage habituel. Un étroit rectangle de lumière apparut, et Ash ouvrit une nouvelle porte qui inonda l'espace d'une lumière pâle et révéla un escalier de glace s'enfonçant dans l'obscurité.

— Viens.

Il se tourna vers moi et me tendit la main.

— On peut sortir du palais par cette issue, mais il faut se dépêcher, avant qu'elle ne disparaisse.

Derrière nous, un rugissement retentit au moment où quelqu'un passa la tête dans la chambre et découvrit le pot aux roses, avant d'appeler ses comparses. Je pris la main d'Ash dans la mienne, et nous nous élançâmes dans les ténèbres.

Chapitre 6

Le marché des gobelins

Je suivis Ash dans l'escalier scintillant qui descendait en un étroit couloir jalonné de gargouilles au regard licencieux et de torches bleues à la lumière vacillante. Nous ne parlions pas. On n'entendait que l'écho de nos pas contre les murs de pierre et de ma respiration saccadée. Le tunnel bifurquait régulièrement dans différentes directions, mais Ash choisissait toujours son chemin sans hésiter. J'étais heureuse d'avoir un long manteau d'hiver sur les épaules, car la température était glaciale et mon souffle créait des nuages de buée devant moi tandis que nous courions, guettant des bruits de poursuite derrière nous.

Mais soudain, le passage déboucha sur un cul-de-sac, un bloc massif de glace bloquant la voie. Avions-nous fait fausse route ? Ash lâcha ma main et avança pour placer la sienne contre la glace. Là, dans d'intenses bruits de craquements, elle se fendit sous ses doigts : et un nouveau tunnel apparut devant nous, s'ouvrant sur la liberté du dehors.

Ash se tourna vers moi.

— Ne t'éloigne pas de moi, murmura-t-il en faisant un bref geste de la main.

Aussitôt, je sentis le picotement du glamour me recouvrir comme une cape.

— Ne parle à personne, ne regarde personne dans les yeux, et n'attire pas l'attention. Avec ce glamour, personne ne te remarquera, mais il se brisera si tu fais du bruit ou si tu captés le regard de quelqu'un. Garde la tête baissée et suis-moi.

Je fis de mon mieux. Le problème, c'est qu'il était difficile de ne rien regarder par-delà les murs du château. Car, magnifique et sophistiquée, la cité des fées Unseelie venait de surgir autour de moi, avec ses toits en flèche de glace et de pierre, ses maisons en racines pétrifiées, ses grottes à l'ouverture desquelles tombaient des stalactites comme des dents dans une bouche. Je suivis Ash le long de petites allées où des yeux brillaient sous chaque pierre, dans chaque recoin d'ombre, dans des tunnels qui étincelaient de millions de cristaux minuscules, et dans des rues bordées d'arbres blancs comme des os qui dégageaient une lueur macabre.

Et, bien sûr, les Unseelie étaient sortis en masse ce soir-là. Les rues étaient éclairées par des feux follets et des cierges, et une foule de fées de l'Hiver dansaient, buvaient et s'époumonaient à qui mieux mieux, leurs voix résonnant contre les murs de pierre. Les Unseelie fêtaient encore l'arrivée officielle de l'hiver.

Nous longeâmes les bords de la foule, essayant de ne pas nous faire remarquer tandis que les fées tourbillonnaient autour de nous. Sombre et envoûtante, la musique

emplissait la nuit, entraînant la multitude dans une transe frénétique. Plus d'une fois, la danse tourna au bain de sang, et nous vîmes un malheureux disparaître sous les pieds des fêtards déchaînés pour finir en pièces. Toute tremblante, je gardai la tête baissée et mes yeux fixés sur les épaules d'Ash pendant que nous progressions dans cette cohue.

Ash m'agrippa soudain pour m'attirer dans une allée, m'intimant du regard de ne pas parler. Peu après, deux chevaliers fendirent la foule, campés sur d'immenses chevaux noirs aux yeux bleus et brillants, éparpillant les fées de l'Hiver comme une nuée d'oiseaux. Les danseurs grognaient et crachaient à leur passage, et un gobelin hurla en se faisant piétiner par un cheval, avant d'être réduit au silence, le crâne fracassé par un sabot.

Les chevaliers arrêtaient leur monture et firent face à l'assistance, ignorant les huées et les insultes qui fusaient. Ils étaient vêtus d'armures de cuir noir ornées d'épines sur les épaules, et les visages à demi cachés sous leur casque étaient durs et cruels. Ash se glissa près de moi.

— Ce sont les chevaliers de Rowan, chuchota-t-il. Son élite de Gardépines. Ils sont uniquement à ses ordres et à ceux de la reine.

— Par ordre de Sa Majesté la reine Mab, déclama un chevalier, sa voix couvrant miraculeusement la cacophonie de la musique et des voix survoltées. La cour d'Hiver a officiellement déclaré la guerre à Oberon et à la cour d'Été ! Pour le meurtre du prince Sage et le vol du Sceptre des Saisons, toutes les fées d'Été seront pourchassées et anéanties sans merci !

Les fées de l'Hiver se mirent à rugir et à hurler dans la nuit, dans ce qui n'était pas un éclat de rage, mais plutôt d'extase. Je vis des bonnets-rouges rire aux éclats, des gobelins danser de joie, et des korrigans sourire, béats. Mon ventre se noua. Ils avaient soif de sang. La cour d'Hiver vivait pour la violence, pour l'occasion d'égorger ses anciens rivaux sans pitié. Le chevalier les laissa hurler quelque temps avant de lever la main pour exiger le silence.

— En outre, cria-t-il, ramenant le chaos à un murmure, sachez que le prince Ash est désormais considéré comme un traître et un fugitif ! Il a attaqué son frère, le prince Rowan, le blessant grièvement, et s'est enfui du palais avec la fille demi-sang d'Oberon. Tous deux sont considérés comme extrêmement dangereux, soyez donc très prudents.

Ash inspira profondément. Je vis le soulagement parcourir son visage, suivi de peu par la culpabilité et l'inquiétude. Rowan était vivant, mais notre fuite par la ville devenait de plus en plus dangereuse.

— Quiconque les verra ne doit pas les blesser, sur ordre de Mab ! avertit le chevalier. Capturez-les, ou informez les gardes de leurs faits et gestes, et vous serez grandement récompensés. Dans le cas contraire, la colère de la reine s'abattra sur vos têtes. Faites passer le mot, car dès demain nous partons pour la guerre !

Les chevaliers éperonnèrent leur monture et partirent en galopant au milieu des clameurs de la foule Unseelie. Les yeux plissés, Ash semblait perdu dans ses pensées.

— Rowan n'est pas mort, dit-il dans un souffle sans que je puisse dire si cela avait l'air d'une bonne nouvelle ou non. Du moins, pas encore. Cela va nous compliquer considérablement les choses.

— Comment allons-nous sortir ? murmurai-je.

Ash fronça les sourcils.

— Les portes vont être gardées, dit-il tout bas en jetant un coup d'œil dans la rue, et je ne peux pas me fier aux passages habituels si Rowan sait que nous sommes là.

Il fit une pause pour réfléchir et soupira.

— Il reste un endroit où nous pouvons aller.

— Où ça ?

Il me regarda, et je remarquai subitement à quel point nous étions proches l'un de l'autre. Son visage et le mien n'étaient séparés que de quelques centimètres, et je sentis les battements de son cœur s'accélérer jusqu'à rejoindre le rythme du mien. Il se détourna furtivement et je baissai la tête pour cacher le rouge qui me montait aux joues.

— Allez, chuchota-t-il, et je crus distinguer un tremblement dans sa voix.

— On ne va pas très loin, mais il n'y a pas de temps à perdre. Le marché a ses horaires, et si nous n'arrivons pas à temps, il aura disparu.

Une clameur sauvage s'éleva dans l'obscurité, et nous nous retournâmes vers la foule. Les fées de l'Hiver avaient repris les festivités comme si de rien n'était, mais leur délire était désormais teinté de quelque chose de plus vil et de plus effrayant encore, comme si la promesse de la guerre avait stimulé leur désir sanguinaire. Deux bonnets-rouges et une sorcière se disputaient le corps du gobelin mort, et je me détournai, prise de nausée. Ash saisit ma main et m'entraîna dans l'ombre.

Nous traversâmes la ville en restant dans l'ombre et l'obscurité, évitant autant que possible l'agitation de la rue. A un moment, un bonnet-rouge déboulant d'un trou dans un mur nous percuta quasiment. La créature proféra une insulte, et ses yeux s'écarquillèrent lorsqu'elle nous reconnut avant de se retourner pour amener tout le quartier. Vif comme l'éclair, Ash dégaina son épée et l'enfonça dans la bouche du bonnet-rouge qui se tut à jamais.

Puis, soudain, nous arrivâmes dans une cour circulaire sur les bords d'un immense lac souterrain recouvert de brume. Il y avait là des cabines et des tentes colorées, vides, qui claquaient au vent tels les restes d'un carnaval abandonné. Un énorme arbre blanc se tenait au milieu, portant des fruits qui ressemblaient à des têtes d'humains. On

distinguait dans son tronc massif une porte étroite, et Ash pressa le pas comme nous nous en approchions.

— C'est par ici qu'on accède au marché, expliqua-t-il en m'attirant derrière l'arbre tandis qu'un ogre passait non loin, d'un pas lent et pesant. Maintenant, écoute : quoi que tu vois ici, n'achète rien, ne donne rien, et n'accepte rien, même si tu en as très envie. Les marchands vont essayer de conclure une affaire avec toi : ignore-les. Reste muette, et ne me perds pas des yeux, d'accord ?

J'opinaï du chef. Ash ouvrit la petite porte dans un grincement et me fit passer devant pour refermer la porte lui-même. L'intérieur du tronc était peu éclairé, et il y régnait une odeur douceâtre et putride, proche de celle des fleurs fanées. Je regardai autour de moi, cherchant une autre porte ou une sortie, mais à l'exception de celle par laquelle nous étions arrivés, le tronc était vide.

— Reste près de moi, murmura Ash, en ouvrant de nouveau cette porte.

Une explosion de bruit surgit alors avec la lumière qui entraît. La cour circulaire grouillait maintenant de vie. Les cabines et les tentes débordaient de marchandise, de la musique et des boules de feu flottaient dans les airs, et les fées s'affairaient en grand nombre, achetant, discutant et marchandant avec les commerçants. Je reculai pour venir me plaquer vivement contre le tronc, mais Ash m'adressa un sourire rassurant.

— Tout va bien, dit-il en m'entraînant en avant. Au marché, personne ne demande ce que tu fais là ou d'où tu viens. La seule chose qui les intéresse, ce sont les affaires.

— Alors, on est en sécurité ? demandai-je tandis qu'une fée à tête de loup fendait la foule, un collier de mains coupées autour du cou.

— Je n'irais pas jusque-là.

Nous nous mêlâmes à la cohue, passant presque inaperçus dans la bousculade et les insultes. Derrière leur étal, des marchands surnaturels vantaient leur marchandise, invitant les passants à s'approcher de leurs longs doigts ou de leurs pattes griffues. Un gobelin plein de verrues accrocha mon regard et sourit en me désignant sa panoplie de colliers faits de doigts, de dents et d'os. Une sorcière m'agita une tête de cochon réduite sous le nez tandis qu'un troll obèse me tendait un genre de brochette de viande. J'en trouvai l'odeur très alléchante, jusqu'à ce que je remarque les têtes de rats et d'oiseaux frites entreposées sur le gril parmi d'autres morceaux non identifiables, et je me hâtai vers Ash.

Les bizarreries continuèrent. Des attrapeurs de rêves faits de soie d'araignée et d'os de bébé. Des pattes de singe et des main- de-gloire. Une cabine offrait un choix étonnant de cœurs battant encore, quand la tente d'à côté proposait de délicates fleurs de verre filé. Partout où mon regard se posait, je voyais des merveilles, des horreurs, ou de l'étrange ordinaire. Les marchands étaient incroyablement insistants. S'ils vous surprenaient à regarder, ils bondissaient devant vous et débattaient les mille et une vertus de leur marchandise, « une offre qu'on ne peut refuser ».

— Quelques mèches de tes cheveux ! me cria un lutin à face de rat qui tenait une pomme d'or. Et tu seras jeune et belle pour toujours.

Je secouai la tête et passai mon chemin.

— Un souvenir, susurra une femme qui louchait en agitant d'avant en arrière une amulette scintillante. Un tout petit souvenir, et ton vœu le plus cher se réalisera.

Non, merci : on m'avait déjà fait le coup du souvenir, et je n'avais pas tellement apprécié.

— Ton premier-né, me demanda-t-on à plusieurs reprises. Une fiole de tes larmes. Une goutte de sang.

A chaque offre, je me contentais de secouer la tête et me rapprochais d'Ash, me frayant un chemin parmi la foule. De temps à autre, un regard du prince suffisait à décourager un marchand trop insistant qui nous suivait dans les allées ou me tirait par la manche, mais dans l'ensemble, nous pouvions continuer d'avancer.

Au bord du lac, une rangée de pontons flottait au-dessus des eaux d'un noir d'encre. Une taverne décrépie semblait avoir échoué sur le rivage comme un crapaud qui aurait trop mangé. Un gobelin en sortit, une chope à la main, et vomit partout sur le trottoir avant de s'effondrer dedans, le visage vers le ciel. Ash enjamba le corps qui grommelait et se faufila entre les portes battantes. Je grimaçai devant le répugnant gobelin et emboîtai le pas au prince.

L'intérieur était sombre et enfumé. Des tables de bois déglinguées étaient réparties dans la pièce, qui accueillait nombre de fées peu engageantes, d'un gang de bonnets-rouges dans un coin à un phouka esseulé à tête de chèvre qui me fixait de ses yeux jaunes et brillants.

Ash parcourut les lieux du regard et se dirigea vers le bar, où un nain à la barbe noire et emmêlée le dévisagea et cracha dans un verre.

— Vous ne devriez pas traîner dans les parages, prince, maugréa-t-il tout bas en essuyant la chope avec un chiffon crasseux. Rowan a mis la moitié de la ville à vos trousses. Tôt ou tard, les Gardépines vont se pointer ici, et ils casseront tout s'ils croient qu'on vous a caché.

— Je cherche Sweetfinger, dit Ash sur le même ton tandis que je m'installais sur un tabouret de bar. Je dois sortir de Tir Na Nog, dès ce soir. Sais-tu où il se trouve ?

Le nain me regarda de travers, avilissant encore plus ses traits grossiers.

— Si je ne vous connaissais pas autant, prince, chuchota-t-il en continuant de frotter son verre, je vous accuserais de vous dégonfler. On dit que vous êtes un traître à la cour d'Hiver, mais ça, je m'en fiche pas mal.

Il posa la chope et se pencha au-dessus du comptoir.

— Répondez seulement à cette question : est-ce qu'elle en vaut vraiment la peine ?

Le visage d'Ash blêmit et se referma comme une porte qu'on viendrait de claquer.

— La réponse serait-elle considérée comme un paiement pour pouvoir trouver Sweetfinger ? répondit-il d'une voix blanche.

Le nain renifla.

— Ouais, sans problème. Mais attention, je veux une vraie réponse, prince.

Ash resta immobile quelques instants.

— Oui, murmura-t-il si bas que je l'entendis difficilement. Elle en vaut la peine.

— Vous savez que Mab vous taillera en pièces pour ça.

— Je le sais.

Le nain secoua la tête et regarda Ash avec pitié.

— Vous et vos histoires de filles, soupira-t-il en rangeant le verre sous le comptoir. C'est pire que les satyres, je vous le dis. Eux, au moins, ils sont assez malins pour ne pas s'attacher.

Le ton d'Ash se fit glacial.

— Bon, peux-tu me dire où se trouve Sweetfinger, oui ou non ?

— Ouais, je sais où il est.

Le nain se gratta le nez puis projeta quelque chose au loin.

— Je vais vous envoyer quelqu'un pour le trouver. Vous n'avez qu'à rester là-haut avec la gosse de l'Été, le temps qu'il arrive.

Ash s'éloigna du comptoir, le visage encore figé dans ce masque dénué d'expression quand il s'adressa à moi :

— Allons-y.

Je sautai de mon tabouret.

— Qui est Sweetfinger ? demandai-je pendant que nous traversions la pièce.

Personne ne nous arrêta. Les autres clients nous ignorèrent ou nous évitèrent carrément. Ce qui n'avait rien de surprenant en soi : le froid qui émanait du prince de l'Hiver était palpable.

— C'est un contrebandier, répondit Ash en m'orientant vers un escalier, dans un coin. Un gobelin, pour être plus précis. Il fait de la contrebande d'êtres vivants, et non de marchandises. Il est peut-être la seule personne à pouvoir nous faire sortir de la ville, si nous pouvons payer le prix qu'il demandera.

Un gobelin. Je frémis de la tête aux pieds. Mon expérience des gobelins n'avait pas été des plus agréables. Un groupe d'entre eux avait essayé de me dévorer lors de mon premier séjour au pays de Nulle Part.

Une fois à l'étage, Ash me fit emprunter un couloir grinçant et passer devant plusieurs portes de bois derrière lesquelles se produisaient des bruits étranges, jusqu'à ce que nous arrivions à la dernière. A l'intérieur, une petite chambre nous attendait, équipée de deux lits simples collés à des murs opposés et d'une lampe à la lueur mouvante dans un coin. Je remarquai que la lampe était en fait une cage ronde posée sur un support doré, et que la lumière poussait de petits cris désespérés en voletant d'un bord à l'autre de la cage. Ash ferma la porte, et j'entendis le bruit du verrou tiré avant qu'il ne s'y adosse, l'air exténué.

Je mourais d'envie de le prendre dans mes bras. Je voulais me fondre en lui et sentir ses bras autour de moi, mais ses dernières paroles se dressaient entre nous comme une barrière de fil barbelé.

— Ça va ? murmurai-je.

Il me fit signe que oui et passa la main dans ses cheveux.

— Essaie de dormir, me dit-il. Je ne sais pas si nous aurons une autre occasion de nous arrêter après ça. Tu devrais te reposer tant que c'est possible.

— Je ne suis pas fatiguée.

Il n'insista pas et resta debout à me regarder, l'air triste et inquiet. Je lui rendis son regard, désireuse de briser la distance entre nous mais ne sachant comment faire.

Un silence gênant emplit la pièce. Les mots se bousculaient au bout de ma langue, prêts à sortir, mais je savais qu'Ash n'avait pas envie de les entendre. J'oscillai entre choisir le silence ou la confession, même si je savais que, dans ce second cas, je me ferais vite remettre à ma place. Toujours appuyé contre la porte, Ash regardait calmement autour de lui. A plusieurs reprises, il sembla lui aussi prêt à dire quelque chose, mais il demeura silencieux et se contenta de passer une main dans ses cheveux. Nos mots finirent par sortir en même temps :

— Ash...

— Meghan, je...

Quelqu'un frappa alors à la porte, nous faisant tous deux sursauter.

— Prince Ash, s'écria une voix aiguë de l'autre côté de la porte, vous êtes là ? Sweetfinger est en bas, il vous attend.

— Dis-lui que j'arrive, répondit Ash en s'écartant de la porte.

— Attends-moi ici, me dit-il. Normalement, tu es en sécurité. Ferme la porte à clé et essaie de te reposer.

Il ouvrit la porte, révélant un gobelin au regard inquisiteur, et la referma doucement derrière lui.

Je m'assis sur un des lits, qui sentait la bière et la paille souillée, et fixai la porte du regard pendant un long moment.

L'instant d'après, quelqu'un me secouait pour me réveiller. Je clignai des yeux dans le noir. La lumière en cage avait été recouverte d'un tissu noir, et la pièce était plongée dans l'obscurité. Mes paupières étaient lourdes de sommeil, mais je fis l'effort de les ouvrir pour regarder la silhouette floue penchée au-dessus de moi. Ash était assis au bord du lit, ses yeux d'argent brillant dans le noir, et me tenait gentiment par les épaules.

— Meghan, murmura-t-il, réveille-toi. Il est l'heure.

L'épuisement avait eu raison de moi. J'étais plus fatiguée que je ne le croyais, et mes pensées dérivèrent confusément. Voyant que j'étais réveillée, Ash voulut se lever du lit, mais j'avancai pour passer mes bras autour de sa taille.

— Non, murmurai-je, la voix encore pleine de sommeil. Reste.

Il frémit, et posa ses mains sur les miennes.

— Tu ne me facilites pas les choses, chuchota-t-il dans le noir.

— M'en fiche, bougonnai-je tendrement en resserrant mon étreinte.

Il soupira et pivota un peu entre mes bras pour venir écarter une mèche de cheveux sur une de mes joues.

— Pourquoi suis-je si attiré par toi ? murmura-t-il comme pour lui-même. Pourquoi est-ce si difficile de laisser tomber ? J'ai cru... d'abord... que c'était à cause d'Ariella, parce que tu me faisais penser à elle. Mais ce n'est pas ça.

Ses yeux pétillaient, même s'il ne souriait pas.

— Tu es bien plus têtue qu'elle ne l'a jamais été.

Je fis la moue.

— C'est l'hôpital qui se moque de la charité, marmonnai-je.

Un tout petit sourire vint enfin se dessiner sur son visage, mais son expression s'assombrit rapidement et il pencha la tête pour venir poser son front contre le mien.

— Qu'attends-tu de moi, Meghan ? demanda-t-il, une note d'angoisse affleurant dans sa voix.

Les larmes me brouillaient la vue tandis que toutes les tensions des jours passés, peurs et blessures, remontaient d'un coup à la surface.

— Toi, murmurai-je. Je ne veux que toi.

Il ferma les yeux.

— Je ne peux pas.

— Pourquoi ?

Son visage flottait au-dessus du mien, rendu flou par les larmes, mais je ne voulais pas relâcher mon étreinte pour m'essuyer les yeux. Je me sentais de plus en plus désespérée.

— Qu'importe ce qu'en disent les cours ! le défiai-je. Nous pourrions nous voir en secret. Tu viendrais dans mon monde, personne ne nous verra, là-bas.

Il secoua la tête.

— Mab est déjà au courant. Crois-tu qu'elle nous laisserait nous en tirer à si bon compte ? Tu as bien vu sa façon de réagir, dans la salle du trône.

Je reniflai et enfouis ma tête dans son flanc pendant que ses doigts parcouraient mes cheveux avec douceur. Je ne voulais pas le laisser partir. Je voulais me blottir en lui et y rester à tout jamais.

— S'il te plaît, l'implorai-je, laissant de côté toute ma fierté. Ne fais pas ça. Nous pouvons sûrement trouver un moyen de contourner les cours. Je t'en prie.

Je me mordis la lèvre tandis qu'un frisson le parcourait, et je le serrai encore plus fort.

— Je t'aime, Ash.

— Meghan.

La voix d'Ash était pleine de tourment.

— Tu... tu ne me connais pas du tout. Tu ne sais pas ce que j'ai fait... le sang que j'ai sur les mains, qu'il soit féérique ou mortel.

Il s'arrêta et respira profondément avant de reprendre :

— Quand Ariella est morte, tout s'est figé en moi. Seule la chasse — la mort ! — me redonnait le sentiment d'exister. Je me moquais de tout, y compris de moi-même. Je me suis lancé dans des combats que je pensais perdre, dans l'espoir de sentir une épée me transpercer ou des griffes me déchiqueter.

Je frémis et le serrai de plus belle, me rappelant les cicatrices sur son dos et sur ses épaules. Je l'imaginai en train de se battre, les yeux froids et morts, espérant que son adversaire aurait la chance de son côté et parviendrait à le tuer.

— Puis tu es arrivée, murmura-t-il en effleurant ma joue mouillée, et soudain... je ne sais pas. C'était comme si je redécouvrais tout pour la première fois. Quand je t'ai vue avec Puck, le jour où tu es arrivée au pays de Nulle Part...

— Le jour où tu as essayé de nous tuer, lui rappelai-je.

Il acquiesça en grimaçant.

— J'ai cru que le destin me jouait un tour cruel. Qu'une fille, qui aurait pu être l'ombre d'Ariella, soit en compagnie de mon ennemi juré, c'en était trop. J'ai voulu vous tuer tous les deux.

Il soupira.

— Mais ensuite, je t'ai rencontrée à Elysium, et...

Il ferma les yeux.

— Et tout ce que j'avais cru perdu à tout jamais est revenu en force. Ça me rendait dingue. J'ai songé plusieurs fois à te tuer pendant Elysium, rien que pour arrêter ce que je pressentais être ma chute. Je ne voulais pas de ça, surtout avec une fille demi-humaine qui se trouvait, en plus, être la fille du roi de l'Été.

Il renifla bruyamment en secouant la tête.

— Du moment où tu as mis le pied au pays de Nulle Part, tu as commencé à causer ma ruine. Je n'aurais jamais dû accepter ce contrat.

Je retins mon souffle.

— Pourquoi ?

Il repoussa une mèche de cheveux de mon front et sa voix se fit plus douce.

— Parce que, quoi que je ressente, je ne peux pas me battre contre des siècles de règles et de traditions, pas plus que toi.

— On pourrait essayer de...

— Tu ne connais pas les cours, m'interrompit Ash. Tu n'as pas passé suffisamment de temps en Faërie pour te rendre compte de ce qui peut s'y passer, mais je le sais, moi. Je l'ai vu, pendant des siècles. Quand bien même nous rapporterions le sceptre et parviendrions à arrêter la guerre, nous serons toujours dans des camps opposés. Rien ne changera jamais ça, même si tu le désires de tout cœur. Même si je désirerais que ce soit autrement.

Trop mortifiée pour faire des commentaires, je ne répondis rien. Bien que remplie de regrets, sa voix était déterminée. Sa décision était prise, et je ne l'en ferai pas changer.

Un calme étrange s'installa en moi, ou peut-être était-ce mon désespoir qui laissait finalement place à la résignation. Alors, voilà, c'est comme ça, me dis-je tandis que l'engourdissement gagnait mon corps, adoucissant la douleur aiguë que je ressentais dans la poitrine. C'est donc ça, une rupture. Même si j'étais sûre que « rupture » n'était pas le terme adéquat — beaucoup trop commun et trivial pour ce qui était en train de se passer.

— Allez.

Ash détacha mes mains de sa taille et se leva.

— Il faut qu'on y aille. J'ai conclu un marché avec Sweetfinger. Il nous fera sortir de la ville par le tunnel souterrain des gobelins. Il va falloir se dépêcher ; les Gardépines de Rowan ratissent encore les rues à notre recherche.

— Ash, dis-je en me faisant violence. Attends. Une dernière chose, avant qu'on y aille.

Il fronça les sourcils, circonspect.

— Qu'est-ce que tu veux ?

Je me levai du lit, le cœur battant.

— Embrasse-moi, murmurai-je, et je vis ses sourcils se soulever d'étonnement.

— Encore une fois, insistai-je, et je te promets que ce sera la dernière. Après ça, je pourrai t'oublier.

Un mensonge éhonté. J'aurais beau avoir quatre-vingt-dix ans, perdu la tête et oublié tout le reste, le souvenir du prince d'Hiver brillerait toujours en moi comme la lumière d'un phare.

Le voyant hésitant, j'essayai d'adopter un ton plus léger.

— Une dernière fois. Promis.

Je le regardai au fond des yeux et tentai un sourire.

— Tu me dois bien ça. Je n'ai même pas eu de véritable rupture, tu sais.

Ash hésitait encore, l'air partagé. Ses yeux se posèrent furtivement sur la porte, et, l'espace d'un instant, je crus qu'il allait partir et me laisser croupir ici. Mais il finit par laisser échapper un bref soupir et ses épaules se relâchèrent en signe de résignation.

Les yeux plongés dans les miens, il fit un pas en avant, m'attira entre ses bras, et posa ses lèvres sur les miennes.

Je suppose que notre dernier baiser était censé être bref et chaste, mais, après le premier contact de sa bouche, le feu monta en moi pour envahir mon ventre. Mes doigts le cramponnèrent, s'enfonçant dans son dos, tandis que ses bras me serraient comme s'il voulait m'écraser et me fondre en lui. Je fis courir ma main dans ses

cheveux et lui mordis légèrement la lèvre inférieure, le faisant gémir. Ses lèvres s'ouvrirent, et ma langue se mit à danser avec la sienne. Il n'y avait rien de doux ou de gentil dans ce dernier baiser ; il était plein de peine et de désespoir, de la conscience amère que nous aurions pu vivre quelque chose de parfait, mais que cela était impossible.

Il se termina bien trop vite. Ash s'écarta de moi, les yeux brillants, tremblant de désir et de passion. Nos deux cœurs battaient la chamade, et les doigts d'Ash s'enfonçaient douloureusement dans mes épaules.

— Ne me demande plus jamais ça, dit-il d'une voix sourde.

J'étais trop essoufflée pour lui répondre.

Il me lâcha et se dirigea vers la porte sans regarder en arrière. Je respirai un grand coup, ravalai les larmes que je sentais monter, et le suivis.

Un gobelin nous attendait en bas des marches, la bouche tordue par un sourire qui révélait des dents manquantes et d'autres en or. Il était recouvert de bijoux : bagues, boucles d'oreilles, colliers, et même un anneau dans le nez. Un œil de verre blanc brilla comme il se tourna vers moi, se frottant les griffes et souriant à la manière d'un requin euphorique.

— Ah, voilà princesse qui a fait prince un traître, siffla-t-il en me scrutant de la tête aux pieds. Et maintenant, eux besoin des tunnels gobelins pour sortir de ville, bien, bien !

Il fit un geste de sa main couverte de bagues.

— Pas temps de discuter. Nous partir maintenant, avant que gardes arrivent, posent trop de questions. Besoin quelque chose avant de partir, prince traître ?

Ash eut l'air blessé, mais secoua la tête négativement. Le gobelin ricana bêtement, ses dents en or étincelant dans l'atmosphère enfumée.

— Bon, bien ! Suivez-moi, alors.

Chapitre 7

L'anneau

Sweetfinger nous fit passer par la porte de service de la taverne et nous emmena jusqu'aux rives du lac. Après les quais, le sol descendait en une pente abrupte pour former un étroit sentier de roche et de gravats. Collés au brisant, nous suivîmes Sweetfinger jusqu'au bord de l'eau, où deux gobelins obèses attendaient dans une petite barque de bois.

— Vite, vite, dit le contrebandier en nous poussant dans l'embarcation.

Nous nous installâmes prudemment entre les deux mastodontes, qui saisirent les rames pendant que Sweetfinger poussait la barque avant d'y sauter. Comme nous nous éloignions de la berge, il se tourna vers nous avec un sourire d'excuse.

— Tunnels de gobelins sont pas loin d'ici, dit-il en tripotant une de ses bagues. Seuls gobelins savent où ils sont, et seuls gobelins ont droit de les voir et vivre encore. Temps jadis, vous payer avec vos beaux yeux, mais temps changé. Problème, vous pas des gobelins, alors vous pas droit de voir tunnels. Règlement, vous savez. Alors pardon.

— Compris, murmura Ash tandis qu'un gobelin se glissait derrière lui pour lui mettre un bandeau sur les yeux.

Je tressaillis lorsqu'un tissu noir vint également couvrir les miens, me plongeant dans l'obscurité totale.

Nous naviguâmes pendant un long moment, durant lequel on n'entendait que le bruit rythmé des coups de rames dans l'eau et les instructions sporadiques de Sweetfinger à ses hommes de main. Je sentais le corps d'Ash en tension contre le mien, tous ses muscles bandés sous sa peau. L'air devint plus froid, et j'entendis des grincements de chauve-souris quelque part au-dessus de nos têtes. Le bateau heurta soudain des rochers et ralentit. Une puanteur intolérable flotta alors dans l'air, avec des relents d'excréments et de viande avariée. Des sortes de hennissements et de rires de hyène résonnèrent dans les ténèbres, et un bruit de pattes griffues ricocha sur les rochers.

Les bruits et les odeurs s'évanouirent ensuite, et nous flottâmes de nouveau en silence pendant un moment. J'entendais Sweetfinger et ses gardes marmonner entre eux, ce qui me rendait très nerveuse. Enfin, le bateau buta contre la terre ferme et quelqu'un l'amarra.

Je retirai mon bandeau et clignai des yeux dans la pénombre. Nous nous trouvions dans une petite grotte avec un sol de galets, parsemé d'ossements et d'ordures. Au loin,

un cercle de lumière brillait de façon attrayante. Je poussai un soupir de soulagement. Nous avions réussi.

Sweetfinger nous regarda attentivement tandis qu'Ash m'aidait à sortir de la barque.

— Comme promis, dit-il en indiquant d'un geste la sortie lumineuse au fond de la grotte. Passage sûr pour sortir de ville. Maintenant, je crois prince traître me doit quelque chose, hein ?

Il tendit une patte incrustée de bijoux dans laquelle Ash déposa une petite bourse de cuir.

— Ne dis à personne que tu nous as vus, ordonna Ash alors que les deux gros gobelins remettaient l'embarcation à flot.

Mais une voix dure et rauque s'éleva soudain depuis l'autre côté de la grotte.

— Je crains fort qu'il ne soit déjà trop tard, Votre Majesté.

Nous nous retournâmes vivement. Ash avait déjà la main sur son épée. Nous vîmes apparaître quatre Gardépines.

Leurs bottes firent crisser les galets.

— Très malin, de ne pas emprunter les voies officielles, Ash, commenta un garde.

Son armure comportait plus d'épines que celles de ses compagnons : ses épaules étaient hérissées d'un genre de piquants de porc-épic géant.

— Mab les a toutes mises sous surveillance, mais ça, vous vous en doutiez, n'est-ce pas ? Malheureusement pour vous, Rowan avait déjà soudoyé les contrebandiers de la ville avant que vous ne trouviez celui-là. Les gobelins sont de tels opportunistes... c'est révoltant, non ?

Furieuse, je me retournai vers Sweetfinger, mais le bateau était déjà hors d'atteinte. Le goblin me souriait depuis son bord.

— Désolé, princesse. Offre du prince était bonne, mais offre d'autre prince encore meilleure. Ne le prenez pas pour vous, hein ? Rien de personnel.

Il fit un signe de la main et le bateau s'enfonça dans l'obscurité. Je sentis comme une pierre glacée se loger au creux de mon ventre et me retournai vers les gardes.

Les Gardépines dégainèrent leur arme comme un seul homme. Leurs épées étaient noires, hérissées de longues pointes le long de la lame, et semblaient tranchantes comme des rasoirs.

— Baisse ton arme, Edgebriar, ordonna Ash.

Il n'avait pas encore sorti son épée, mais sa posture indiquait qu'il était prêt à l'action.

— Je ne veux pas me battre contre toi. Tu n’as qu’à t’en aller et Rowan n’en saura jamais rien. Nous ne reviendrons pas en ville.

— J’ai bien peur que mes ordres ne soient pas de vous ramener en ville, ni même à Mab, dit Edgebriar avec un sourire en coin. Voyez-vous, Rowan sait que vous recherchez le sceptre, et il ne peut le tolérer. Le nouveau roi veut la demi-sang vivante, mais je vais être au regret de vous tuer, prince. Comme Sweetfinger l’a dit, il n’y a là rien de personnel.

L’espace d’un instant, je ne compris pas de qui il parlait. Puis l’explication me tomba dessus comme une enclume sur la tête. Le nouveau roi. Le nouveau roi de Fer. Ils travaillaient pour le royaume de Fer ! C’est Rowan qui avait dû laisser Tertius et ses créatures en fil de fer entrer au palais. Il les avait laissé tuer Sage et prendre le sceptre, et avait convaincu Mab que les fées de Fer n’étaient pas une menace !

Ash blêmit sous le choc.

— Non, dit-il, tandis que le sang se retirait de ses joues. Non, Rowan ne nous aurait pas vendus comme ça. Pas à eux. Qu’avez-vous fait ?

— On ne peut pas arrêter le royaume de Fer, poursuivit Edgebriar d’un ton pénétré. Les anciennes façons de faire sont devenues obsolètes. Mab ne peut plus nous protéger. Le temps est venu de nous allier avec le pouvoir le plus puissant, pour devenir plus grands que nous ne sommes. Rowan nous mènera vers une autre ère, où nous n’aurons rien à redouter. Ni le contact du fer, ni le dépérissement de l’imagination humaine, rien ! Laissons les générations précédentes s’enliser dans leurs traditions séculaires. Elles s’effondreront bientôt, et nous serons là pour prendre leur place.

— Rowan va nous détruire, dit Ash, atterré. Et cette guerre ne fait que précipiter notre destruction. Mais si l’Été et l’Hiver étaient solidaires, nous pourrions arrêter le royaume de Fer.

— Pendant combien de temps ? demanda Edgebriar en ponctuant sa phrase d’un balancement sauvage de son épée. Les humains rêvent de leur technologie désormais, et dans leurs grandioses visions, ils nous oublient. Nous ne pouvons pas revenir en arrière, mais nous pouvons évoluer pour survivre. Je vais vous montrer ce que je veux dire.

Il retira son gant et leva sa main nue. Sur son annulaire brillait un anneau de fer, et le doigt entier était horriblement noirci et desséché. Il agita son poing triomphalement.

— Regardez ! tonna-t-il. Regardez-moi ! Je ne crains pas le contact du fer, du progrès. Il me brûle maintenant, mais bientôt je serai capable de l’utiliser librement, comme les humains. Bientôt, je serai semblable à eux.

— Tu te meurs, Edgebriar.

La voix d’Ash était remplie d’horreur et de pitié.

— C’est en train de te tuer, et tu ne t’en rends même pas compte.

— Non ! Après la guerre, lorsque les deux camps seront affaiblis et ouverts, les fées de Fer prendront place et détruiront toute trace de ce qui était. Il n'existera plus ni Été ni Hiver. Il n'y aura plus de cours. Rien que le royaume de Fer, et ceux qui seront assez forts pour en faire partie.

Je dévisageai le garde.

— C'est Rowan qui a laissé les fées de Fer entrer au palais, n'est-ce pas ? murmurai-je.

Son regard fiévreux se posa sur moi.

— Il les a envoyées voler le sceptre, et les a laissées tuer son propre frère. Comment pouvez-vous travailler pour un tel salaud ? Vous ne voyez donc pas qu'il vous manipule ?

— Tais-toi, demi-sang.

Edgebriar me foudroya du regard.

— Insulte mon prince une fois de plus, et je te fais couper la langue pour la donner à manger à mes chiens. Rowan est le seul à se soucier de l'avenir de Tir Na Nog.

Ash secoua la tête.

— Rowan veut le pouvoir, et il sacrifierait sa cour entière pour l'obtenir. Tu n'as pas à être responsable de sa folie, Edgebriar. Laisse-nous passer. Nous pouvons faire cesser cette guerre, et si l'Été se joint à nous, nous trouverons un moyen de négocier avec le royaume de Fer.

Le visage d'Edgebriar restait impassible.

— Nous avons des ordres, prince Ash. Nous allons emmener la sang-mêlé avec nous, mais j'ai bien peur que votre voyage ne s'arrête ici. Rowan a été clair : il ne veut pas que vous puissiez revoir Mab, pour quelque raison que ce soit.

Il fit un geste à l'attention des gardes derrière lui, qui commencèrent à se rapprocher.

— Désolé pour le lieu. La tombe d'un prince aurait mérité beaucoup mieux.

Je reculai, voyant que la violence était imminente. Pour la millionième fois, je tentai désespérément de faire quelque chose avec mon glamour. Faire surgir une racine pour que les chevaliers trébuchent, envoyer une balle de lumière pour détourner leur attention, n'importe quoi. Mais c'était comme se heurter à un mur de verre : je savais que mon pouvoir était de l'autre côté, et je ne pouvais y accéder.

Ash faisait face aux chevaliers qui avançaient vers lui. Il avait l'air calme, mais je sentais ses muscles se bander.

— Rowan ne me connaît pas aussi bien qu'il le pense, murmura-t-il entre ses dents, visiblement peu impressionné par les lames hérissées qui se rapprochaient de lui. Sans quoi, il n'aurait jamais commis une telle erreur.

Edgebriar sourit en regardant Ash depuis l'arrière du trio de chevaliers, heureux de laisser ses gardes s'occuper du prince de l'Hiver.

— Et de quelle erreur s'agirait-il donc ?

— Vous n'êtes que quatre.

Son bras se tendit, décochant une rafale d'éclats de glace aux Gardépines en vis-à-vis. Les chevaliers tressaillirent, et tandis qu'ils relevaient leurs bras pour se protéger le visage, Ash attaqua.

Le premier n'eut pas la moindre chance de s'en sortir. La lame du prince transperça son armure, et l'elfe s'écroula avant même d'avoir pu lever son épée. Là où il tomba, son armure sembla se décomposer pour venir former des ronces noires et denses aux tiges sinueuses. En quelques secondes, le corps de l'elfe s'était transformé en un immense buisson épineux, poussé à même la roche. Une petite bande métallique scintillait sur l'une de ses branches.

Le bruit des épées me ramena à l'affrontement en cours. Je ne voyais plus Edgebriar, mais les deux autres Gardépines avaient acculé Ash dans un coin et s'acharnaient sur lui. Ash para et esquiva leurs coups, sa lame dessinant en l'air des faisceaux bleu clair. Je regardai autour de moi et ramassai une pierre de la taille d'un poing en bordure de l'eau. Je ne pouvais peut-être pas lancer des boules de feu, mais ça ne m'empêchait pas de lancer d'autres choses.

Par pitié, qu'elle ne tombe pas sur Ash, me dis-je en me penchant pour prendre mon élan et envoyer le projectile.

La première pierre frappa le dos d'un chevalier sans l'incommoder, mais la deuxième toucha le côté de sa tête, ce qui le fit vaciller un instant. C'était suffisant. La lame d'Ash fendit l'air pour s'enfoncer dans sa poitrine. Le chevalier s'effondra sans un bruit, et des branches de ronce sortirent de son armure, recouvrant le corps d'un cocon épineux.

Je poussai un cri de triomphe quand une forme noire emplit soudain mon champ de vision. Comme surgi de nulle part, Edgebriar tenta de m'attraper de ses doigts crochus. J'essayai d'esquiver, mais le Gardépine me saisit par le poignet et me tira brusquement vers lui en me tordant le bras dans le dos. Je suffoquais déjà de douleur quand son autre bras vint enserrer ma gorge. Je me débattis et lui donnai des coups de pied, mais ne parvins qu'à me piquer sur son armure tandis que son étreinte se resserrait jusqu'à me couper le souffle.

Une explosion de ronces signala la fin du troisième chevalier, et Ash déboula à travers la haie de mûriers jusqu'à nous, un éclat froid et meurtrier dans les yeux.

— Restez où vous êtes, prince, l'enjoignit Edgebriar en pressant son épée noire contre ma joue. Un pas de plus et je lui arrache ses jolis yeux. Le roi de Fer se moque qu'elle soit un peu abîmée quand il la retrouvera.

Ash s'arrêta et baissa son épée sans quitter le chevalier des yeux. L'étreinte d'Edgebriar se desserra très légèrement, et je pris la respiration urgente dont j'avais besoin,

essayant de garder mon calme. Ainsi près de lui, je sentais l'odeur puissante du chevalier : le cuir, la sueur, et quelque chose de plus pénétrant, de métallique. A sa main qui tenait le couteau contre mon visage, l'anneau brillait contre son doigt noirci.

— Maintenant, haleta Edgebriar en regardant fixement Ash, je veux que vous posiez votre épée et que vous juriez de ne pas nous suivre.

Comme Ash ne bougeait pas, mon ravisseur piqua ma joue de la pointe de son couteau, juste assez pour faire venir le sang. Je sursautai sous cette douleur subite et Ash se raidit.

— Je ne vous le demanderai pas une deuxième fois, Votre Altesse, gronda Edgebriar. Vous avez perdu cette bataille. Posez votre épée et jurez que vous ne nous suivrez pas.

— Edgebriar.

La voix d'Ash était froide et aussi tranchante qu'une lame d'acier fraîchement affûtée.

— Rowan a empoisonné ton esprit, aussi sûrement que ce fer empoisonne ton corps de l'intérieur. Tu peux encore tourner le dos à tout ça. Laisse-moi ramener la princesse en Arcadie, puis nous avertirons Mab de ce qui se passe avec le roi de Fer et Rowan.

— Il est trop tard.

Edgebriar secoua frénétiquement la tête.

— Ils sont déjà en route. Vous ne pouvez pas les arrêter, Ash. Personne ne le peut.

Il gloussa nerveusement, révélant une touche de folie, et resserra son étreinte sur mon cou.

— « Toutes les armées et tous les gens du roi vinrent en Faérie au dernier jour qui soit », murmura-t-il en agitant le couteau sous mes yeux, .

Bon, tout cela commençait à bien faire. Edgebriar avait perdu la tête ; il fallait s'en débarrasser une bonne fois pour toutes. Je devais faire quelque chose. Mais quoi donc, quand je ne possédais ni arme ni glamour ?

Sur mon visage, le sang formait une coulée semblable à une larme rouge. La joue me faisait mal, et la douleur me rendit soudain plus lucide. Dans ma tête, je vis l'anneau de métal briller de blanc, palpitant d'énergie. Je sentis le glamour qui l'entourait, mais il était différent de tout ce que j'avais ressenti jusqu'alors — froid et incolore. S'agissait-il de... glamour de fer ? Pouvais-je l'utiliser comme les fées utilisaient la magie débridée des rêves et des émotions ? L'anneau scintillait, fluide et vivant, avide d'être utilisé. D'être façonné en quelque chose d'autre.

Resserre-toi, pensai-je, et la bande de métal répondit instantanément, s'enfonçant dans la chair. Edgebriar sursauta, surpris, et je serrai plus fort encore mentalement, contraignant l'anneau jusqu'à ce qu'il lui tranche la chair et le fasse saigner. Le but ne tarda pas à être atteint, et Edgebriar poussa un hurlement, comme s'il venait d'être brûlé. Je me dégageai de son emprise et le poussai violemment.

Ash se précipita sur lui. Le Gardépine le vit arriver et tenta de saisir son épée, mais trop tard. La garde haute, Ash plongeait son épée dans sa poitrine avec tant de force qu'elle lui ressortit dans le dos.

Edgebriar chancela avant de s'écrouler dans l'eau dans un grand bruit d'éclaboussement. Il contempla le sang sur sa poitrine, puis nous dévisagea, l'air hagard.

— Vous ne... comprenez pas, gargouilla-t-il tandis qu'Ash le regardait avec tristesse. Nous allions devenir... comme eux. Rowan... nous l'a promis. Il a promis...

Ses yeux basculèrent alors dans leurs orbites, et une végétation épineuse se répandit sur son corps jusqu'à le dissimuler totalement.

Je frémis, partagée entre l'envie de vomir et celle de fondre en larmes. Bizarrement, tout ce temps passé à la cour d'Hiver ne m'avait pas rendue moins sensible au sang et à la mort. Je sentis le regard d'Ash posé sur moi, curieux et méfiant, comme celui d'un étranger.

— Que lui as-tu fait ?

Je secouai la tête. L'étrange glamour décroissait déjà, comme s'il n'avait jamais existé. Mon corps tremblait sous le contrecoup du choc et de l'adrénaline.

— Je ne sais pas.

Ash tourna les yeux vers le buisson de ronces et l'anneau de fer qui se balançait au bout d'une branche, et il frissonna.

— Viens là, soupira-t-il, m'invitant à m'installer sur un gros rocher. Assieds-toi, et laisse-moi regarder ton visage.

La coupure n'était pas profonde, et ressemblait davantage à une piqûre qu'à une entaille, même si elle était incroyablement douloureuse. Ash s'agenouilla pour l'examiner, puis il déchira un morceau de sa manche et le trempa dans une flaque. Alors qu'il l'approchait de ma joue, je tressaillis instinctivement et reculai en faisant la grimace. Il secoua la tête et fit une petite moue.

— Je ne l'ai même pas encore touchée. Allez, ne bouge pas.

Il souleva le bout de tissu, et nos regards se rencontrèrent. Ash se figea. Je vis une myriade d'émotions passer sur son visage, avant qu'il n'inspire posément et vienne presser le linge sur ma joue, tout en délicatesse.

J'eus la tentation de fermer les yeux, mais je les gardai ouverts pour profiter de son visage. L'avoir ici, si près de moi, valait bien cette douleur. J'observai ses yeux, ses lèvres, la minuscule boucle d'oreille en argent qui perçait son oreille, presque cachée par ses cheveux bruns. Je tentai d'en mémoriser chaque détail pour incruster son image dans mon esprit et ne jamais oublier ce moment. Son expression était fermée et préoccupée mais ses mains étaient affectueuses.

— Pourquoi me fixes-tu comme ça ?

Sa voix me fit sursauter.

— Quoi ? Je ne te fixe pas.

— Menteuse.

Ash prit ma main et vint la poser contre le tissu, le maintenant contre ma joue.

— Voilà. Ça ne saigne plus, mais appuie juste encore un peu dessus, pour être sûre.

Fraîche et douce, sa main s'attarda sur la mienne, mais ses yeux évitaient toujours les miens.

— Je suis désolé, Meghan.

— Pourquoi ?

— Pour Rowan. Pour tout ça.

Il se leva et se dirigea vers l'endroit où Edgebriar était tombé. Désormais, seul un buisson noir et épineux marquait l'emplacement où il avait péri, et Ash le contempla comme s'il était susceptible de revenir à la vie.

— Rowan, l'entendis-je murmurer. Qu'as-tu donc dans la tête ?

Je laissai tomber le linge et m'approchai de lui.

— Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

Il resta silencieux un moment, semblant ruminer de sombres pensées. Le choc de la découverte que son frère était responsable de la trahison de toute la Faérie était tout neuf, telle une cicatrice encore à vif. Je me doutais qu'il se refusait à y croire.

— Rien n'a changé, dit-il enfin d'une voix froide et déterminée. Le sceptre est toujours là-bas, et si Rowan sait où il se trouve, ce n'est pas lui qui nous le dira. Quand tout sera terminé, Mab décidera quoi faire de Rowan, mais on doit s'occuper du sceptre d'abord.

Je vins lui toucher délicatement le bras.

— Je suis désolée. C'est une ordure, mais je suis désolée que ce soit tombé sur lui.

Il acquiesça.

— Partons d'ici.

Quatre chevaux attendaient à l'entrée de la grotte : c'étaient des coursiers-fée à la robe noir de jais, à la crinière éclatante et aux yeux d'un bleu clair radieux. Leurs fins sabots

touchaient à peine le sol malgré l'agitation qui les animait de toute évidence, pendant qu'ils nous observaient de leurs yeux étrangement intelligents.

Ash m'aïda à me hisser en selle, et le cheval féérique agita sa queue en roulant des yeux vers moi, comme s'il avait perçu mon malaise. Je le toisai en prenant un air autoritaire.

— Ne joue pas au malin, cheval, murmurai-je.

Le cheval coucha ses oreilles, ce qui n'était pas bon signe. Ash s'approcha d'une autre monture et sauta facilement en selle, comme s'il avait fait ça des milliers de fois.

— Où allons-nous ? demandai-je en tentant de me débrouiller avec les rênes, ce qui faisait piaffer le cheval en l'emmenant de travers.

Je n'étais vraisemblablement pas faite pour ça.

— Nous savons que Tertius a volé le sceptre, que Rowan l'a aidé à s'introduire au palais, et que tous deux travaillent pour un nouveau roi de Fer.

Je fis la grimace en évaluant toutes les implications de ce constat.

— Ash, crois-tu que nous allons devoir retourner au royaume de F...

Mon cheval poussa soudain un hennissement strident et se cabra à moitié, me désarçonnant presque. Je poussai un cri et m'agrippai à sa crinière, tandis que l'autre monture commençait à s'emballer. Mais Ash serra immédiatement une rêne, et le cheval décrivit plusieurs cercles frénétiques avant de commencer à se calmer. Pendant que nos chevaux s'apaisaient, secouant encore leur tête en piaffant légèrement, nous cherchâmes du regard la source de leur frayeur. Nous n'eûmes pas besoin de chercher bien loin.

Au-delà des arbres, à contrejour du ciel nuageux, une silhouette solitaire à dos de cheval nous regardait depuis une colline enneigée. L'unique arbre qui poussait à son sommet avait rétracté ses branches aussi loin que possible de la silhouette, tordant et déformant ainsi ses membres, mais le cavalier, lui, y semblait indifférent. Nous nous observions mutuellement quand le soleil surgit de derrière les nuages et vint briller sur son armure d'acier.

Un léger bruit métallique nous parvint alors, porté par le vent, et me glaça le sang. On aurait dit que de milliers de lames de couteaux s'entrechoquaient. Tandis que le chevalier de Fer se tenait immobile sur la colline, un immense bataillon de créatures filiformes apparut autour de lui. Leurs crochets étincelaient et leurs membres s'agitaient sporadiquement pendant que les fées-fil de fer colonisaient le sommet de la butte comme autant d'araignées géantes, scintillant sous les rayons du soleil.

Ash blêmit, et mon cœur se serra d'horreur lorsque le chevalier pointa son bras vers nous, déclenchant la ruée de tout le bataillon dans notre direction.

Nous partîmes au galop.

Nos montures féeriques avalaient le sol en fonçant à travers la forêt, le bruit de leurs sabots à peine audible dans la neige. Les arbres défilaient autour de nous à une vitesse terrifiante tandis que les chevaux s'engouffraient entre les troncs et par-dessus les arbres morts, me rappelant — ironie du sort — ma première et éprouvante chevauchée en Faërie, alors que je tentais d'échapper à Ash. Au moins avais-je une selle, cette fois. Je me cramponnai à l'encolure de ma monture, incapable de faire quoi que ce soit d'autre, et surtout pas de la diriger. Par chance, Ash paraissait savoir où il allait, et mon cheval suivait le sien dans leur course folle.

Derrière nous, le bruit métallique des fées de Fer était toujours porté par le vent et ne faiblissait pas.

Bientôt, les arbres disparurent, et nous débouchâmes sur une côte abrupte jonchée de pierres recouvertes d'une glace aussi lisse que du verre. Je frémis en imaginant mon cheval déraper et m'écraser en tombant, mais les sabots de ces créatures de l'Hiver attaquèrent la montée sans aucune hésitation. J'avais l'impression qu'ils escaladaient un mur, et m'agrippai à mon cheval de toutes mes forces, jusqu'à ne plus sentir mes bras.

Une fois la pente escaladée, Ash arrêta sa monture et la mienne fit halte également, piaffant sur place. Les bras tout tremblants de mon étreinte, je me redressai prudemment.

Ash regardait en bas, les yeux plissés au point de ne plus former que deux fentes. Je suivis son regard et sentis mon estomac se retourner. Près de nous se trouvait un précipice vertigineux hérissé de roches aussi acérées que des épines. J'aurais soudainement adoré être capable de maîtriser mon cheval, afin de l'éloigner quelque peu du bord.

— Ils arrivent, murmura Ash.

Le bataillon des fées de Fer surgit des arbres en un essaim grouillant. Se ruant vers la côte, ils commencèrent à grimper en plantant leurs griffes dans la glace pour mieux progresser. Telle une armée de fourmis, ils avançaient sans perdre leur rythme.

— Mais qu'est-ce que c'est que ces créatures ? dit Ash comme pour lui-même.

Il leva un bras, et l'air se mit à étinceler tandis qu'une éblouissante lance de glace se formait au-dessus de lui. D'un geste de la main, il la précipita le long de la pente, droit sur les rangs des fées qui approchaient.

La lance en toucha une en pleine face, écartant ses fils de fer et l'éjectant de la butte. Elle dévala la pente, bras et jambes démantelés, mais ses congénères évitèrent le corps et poursuivirent leur ascension. Mon cheval s'ébroua et fit un pas en arrière. Je saisis sa crinière et Ash fit faire demi-tour à son destrier, l'air grave.

— On ne pourra pas les distancer, déclara-t-il.

Je perçus une once de peur dans sa voix et me sentis encore plus terrifiée.

— Ils sont plus rapides que nous, et ils rattraperont nos chevaux bien avant qu'on puisse atteindre une issue. Nous allons devoir les affronter.

Je jetai un coup d'œil à la masse des assaillants qui approchaient en contrebas, et ma voix dérailla sous l'effroi :

— Ici ? Maintenant ?

— Non, pas ici.

Ash secoua la tête et montra du doigt l'autre versant de la pente.

— Il y a une forteresse abandonnée à la lisière de la Forêt Sauvage. Ariella et moi l'utilisions comme refuge de chasse. Si nous pouvons l'atteindre, nous avons peut-être une chance de nous en tirer.

L'autre côté de la pente s'enfonçait aussi abruptement que celui par lequel nous étions arrivés. Loin, très loin, je distinguai l'endroit où les cimes enneigées rencontraient le brouillard serpentant de la Forêt Sauvage.

Un corbeau décrivait des cercles au-dessus de nous, et il poussa un croassement au moment où la première fée-fil de fer parvenait à se hisser au sommet. Ash éperonna sa monture, et la mienne lui emboîta le pas pour entamer la descente. Un hurlement m'échappa quand le cheval replia ses jambes pour s'élancer dans le vide.

La chute me parut durer une éternité. Lorsque nous atteignîmes finalement le sol, les chevaux atterrirent avec souplesse, nous secouant à peine, et piquèrent droit sur la forêt.

Derrière nous, les fées de Fer dévalaient la pente en un flot métallique et scintillant. J'avais mal partout, et les bras me brûlaient de se cramponner au cheval depuis si longtemps. Chaque secousse m'envoyait une décharge de douleur dans les côtes, et mon souffle était court et haché. Nous sortîmes soudain des bois pour atteindre une clairière recouverte de neige. Au milieu de cet espace, une tour en ruine s'élevait vers le ciel en une forme précaire de L renversé, donnant l'impression de pouvoir s'écrouler à chaque instant.

— Viens !

Ash sauta de sa monture et la laissa s'enfuir vers les arbres sans y prêter attention. Mon cheval essaya de la suivre, mais le prince s'était emparé de ses rênes et les tenait fermement. J'eus à peine le temps de glisser — ou plutôt de tomber — de ma selle et de reprendre mon souffle qu'Ash m'entraînait déjà à travers la neige.

Nous courûmes jusqu'à la forteresse, entendant le frottement des griffes d'acier non loin derrière nous. Je n'osai même pas regarder en arrière. Devant nous, par l'entrebâillement de grandes portes de bois, je distinguai l'intérieur d'une pièce. Le soleil se glissait par des trous dans le toit et se répandait sur un sol étrangement lumineux. J'eus le souffle coupé en m'approchant : le sol était entièrement recouvert de fleurs blanches en forme de clochettes qui émettaient une douce lueur dans la pièce. Elles poussaient aussi sur les murs et recouvraient même les anciens meubles

demeurés sur place : une table de bois, un buffet, quelques lits d'enfants simples. Tout était également tapissé de neige et de glace, car le toit était très délabré, mais je devinai que cela n'avait eu aucune importance pour Ash et Ariella. Les températures glaciales n'avaient jamais dérangé les fées de l'Hiver.

Ash me tira vers l'ouverture, écrasant des fleurs sous ses pieds, et tenta de refermer les portes en s'y adossant de tout son poids. Elles grincèrent durement, réticentes au mouvement. Je me joignis à lui pour faire pression de toutes nos forces sur les portes récalcitrantes qui pivotaient lentement sur leurs gonds, grinçant sous l'âge et le temps. Les fées de Fer n'étaient plus qu'à une vingtaine de mètres lorsqu'elles se refermèrent enfin dans un grand bruit. Ash tira le verrou, puis il posa ses deux mains contre leur surface et gagna intégralement les portes de glace. A peine avait-il terminé que les premiers coups retentissaient sur les panneaux de bois, résonnant dans toute la pièce. La glace tremblait déjà et de petites fissures se dessinaient à sa surface à mesure que les coups s'amplifiaient. Elle ne les retiendrait pas longtemps.

Ash dégaina son épée.

— Ecarte-toi, me dit-il tandis que la porte tremblait de plus en plus, accentuant les craquements dans la glace. Trouve un endroit où te cacher. Il y a une alcôve derrière cette statue, près du mur ; tu devrais pouvoir y rentrer.

Je secouai désespérément la tête, revoyant Sage cerné par les fées de Fer, agonisant sur le sol de la salle du trône. Je ne pourrais pas supporter de voir Ash se faire ainsi mettre en pièces sous mes yeux. Il me regarda et fronça les sourcils.

— Meghan, tu ne peux rien faire de plus. Vas-y ! Je les retiendrai aussi longtemps que possible. Vas-y, maintenant !

Un gros tronçon de bois se détacha alors de la porte, tranché par un crochet acéré, et le trou s'élargit rapidement sous l'assaut des griffes de métal. La peur eut raison de moi. Je me ruai vers la statue délabrée d'un héros oublié et me cachai derrière juste au moment où le premier des assaillants s'immisçait par l'ouverture, telle une araignée géante.

Toutes griffes dehors, il s'attaqua à Ash, qui l'attendait de pied ferme. Son épée s'éleva dans les airs pour venir trancher la créature en deux. Une autre suivit, qui perdit bientôt l'un de ses bras filiformes sous la lame d'Ash. Chancelante, elle s'écroula parmi les fleurs, en froissant les délicats bourgeons comme du papier.

Je me mordis les lèvres, essayant de ne pas défaillir. De plus en plus de fées pénétraient par l'ouverture de la porte, désormais presque réduite en miettes. Ash était maintenant forcé de reculer et de céder du terrain pour empêcher les créatures de l'encercler. Il se retrouva rapidement acculé contre un pilier, dos aux pierres, tandis que les fées-fil de fer essaïmaient autour de lui, leurs crochets fendant l'air.

J'entendis soudain un grand bruit au-dessus de nos têtes, et une pluie de pierres et de glace tomba jusqu'au sol. Une silhouette métallique surgit alors par un trou dans le toit et rampa au plafond, me glaçant le sang.

— Ash, au-dessus de toi ! hurlai-je alors que d'autres fées s'engouffraient par ce passage. Ils entrent par le plafond !

Les attaquants entouraient Ash en une masse chaotique et confuse, si bien que je le distinguais à peine parmi la forêt de crochets cinglant l'air. Il bondit alors pour surplomber les fées de Fer, se postant sur la moitié érigée d'un pilier cassé. Son manteau était en lambeaux, une partie de son visage était couverte de rouge, et, par terre, le sang de plusieurs autres blessures venait tacher les fleurs blanches.

Les assaillants repartirent à l'attaque, escaladant le pilier ou se laissant tomber du plafond. La terreur me martelait le corps. Je tentai de rassembler cet étrange glamour froid que j'avais senti plus tôt, avec Edgebriar, mais ne parvins à rien. J'essayai encore avec le glamour habituel, mais je me heurtai de nouveau à ce mur de verre. Qu'est-ce qui clochait donc, comme ça ? J'étais parvenue un jour à anéantir le roi de Fer ; où était ce pouvoir, maintenant ? Ash allait mourir sous mes yeux, et je ne pouvais rien faire pour empêcher cela.

Une grande chose noire s'engouffra soudain par les portes enfoncées et fondit en plein sur la bataille. La chose hurla en venant percuter un assaillant, le faisant tomber de la colonne, et le reste des fées braqua ses yeux en l'air, décontenancé par cette nouvelle menace. Elle tournoya et vint se poser sur le pilier opposé à celui d'Ash. C'était un corbeau noir géant aux yeux verts comme des émeraudes. Je sentis mon cœur faire un bond dans ma poitrine.

Dans un cri à la fois féroce et rieur, l'oiseau se désintégra, disparaissant dans un nuage noir tourbillonnant. Une nouvelle silhouette émergea de cette explosion, secouant les plumes coincées dans son épaisse chevelure rousse, un large sourire familier sur les lèvres.

— Salut, princesse ! lança Puck en se débarrassant des plumes sur ses vêtements et en évaluant le carnage autour de lui. On dirait que j'arrive au bon moment.

Les fées de Fer marquèrent une pause de quelques instants, prises au dépourvu par l'arrivée du nouveau venu, puis reprirent leur assaut. Puck tira une boule de poils de sa poche, m'adressa un clin d'œil, et la lança parmi les rangs des fées de Fer qui se ruaient vers lui. La boule toucha le sol, rebondit une fois et se transforma en un énorme sanglier noir qui chargea les créatures filiformes dans un cri perçant démentiel.

Puck dévisagea Ash avec un sourire moqueur.

— Vous avez vraiment une mine affreuse, prince. Je vous ai manqué ?

Ash fit la grimace et transperça une créature qui s'attaquait à ses pieds.

— Que fais-tu ici, Goodfellow ? demanda-t-il froidement, ce qui ne fit qu'accentuer le sourire de Puck.

— Je sauve la princesse des griffes de la cour d'Hiver, bien sûr.

Puck baissa les yeux et regarda les fées de Fer s'agglutiner sur le sanglier hurlant en agitant leurs crochets. Elles s'envolèrent d'un coup comme un tas de feuilles mortes avant de reculer anarchiquement, déboussolées.

— Même si, selon toute apparence, c'est votre peau, que je sauve par la même occasion.

— J'aurais très bien pu m'en sortir.

— Oh, j'en suis sûr.

Puck brandit une paire de dagues au tranchant courbe dont les lames étaient aussi claires que du verre. Son sourire se fit plus guerrier que jamais.

— Alors, quoi, on continue sur notre lancée ? Ce n'est pas le moment de faiblir, Votre Altesse.

— Fais juste attention de ne pas te trouver sur mon chemin.

Tous deux sautèrent de leur pilier au beau milieu des rangs des fées de Fer, qui les encerclèrent instantanément. Dos à dos, Ash et Puck bataillèrent contre leurs adversaires avec une nouvelle vigueur, aucun des deux ne pouvant se permettre de céder un pouce de terrain maintenant que l'autre était là. L'armée des fées de Fer s'amenuisa rapidement. Parmi la masse des membres tordus, je discernais par moments le visage d'Ash, tendu par la concentration, et le sourire cruel de Puck.

Silencieusement, les quelques fées-fil de fer qui restaient s'éclipsèrent du tourbillon de mort qui régnait dans la pièce. Sans se retourner, elles escaladèrent les murs, se faufilèrent par les trous du toit et disparurent.

La chemise maintenant en lambeaux, Puck rangea ses dagues et jeta un coup d'œil satisfait autour de lui.

— Ah ! On s'est bien amusés.

Son regard tomba sur moi, toujours paralysée derrière ma statue, et il secoua la tête.

— Waouh, quel chaleureux accueil ! Quand je pense que je suis revenu d'entre les morts pour ça.

Je m'extirpai de ma cachette, le cœur battant, et courus vers lui. Il ouvrit grand les bras et je me jetai contre sa poitrine en le serrant de toutes mes forces. C'était donc vrai ! Il était bien là, pas en train de mourir quelque part au creux d'un arbre, délaissé et oublié.

— Tu m'as manqué, murmurai-je dans son cou.

Il me serra plus fort.

— Je reviendrai toujours pour toi, chuchota-t-il d'une façon qui lui ressemblait si peu que je m'écartai pour le regarder.

Pendant un instant, ses yeux verts brillèrent d'intensité, et je retins mon souffle pour étouffer l'émotion qui m'envahissait. Puis il sourit, et tout l'effet s'évanouit.

Je pris soudain conscience qu'Ash était appuyé contre un pilier en train de nous regarder, indéchiffrable. Le sang brouillait ses traits et gouttait sur les fleurs blanches à ses pieds, et son épée oscillait à son côté, à peine retenue par une main lâche.

Puck suivit mon regard et son sourire s'élargit encore.

— Alors, prince, railla-t-il, on dit que vous êtes un traître à la cour d'Hiver. Toute la Forêt Sauvage ne parle que de ça — comme quoi vous auriez essayé de tuer le prince Rowan alors qu'il vous avait surpris en train de prendre la fuite avec la princesse. Apparemment, j'ai raté de sacrés trucs.

— Je vois que les nouvelles vont vite, répondit Ash d'un air las.

Il voulut passer une main dans ses cheveux mais se ravisa en voyant à quel point elle était ensanglantée.

— La matinée a été très intéressante, en effet. C'est le moins que l'on puisse dire.

Puck regarda les corps des fées-fil de fer et plissa le nez.

— Bon sang, mais qu'est-ce que c'est que ces engins ?

— Des fées de Fer, répondis-je. J'en ai déjà vu. Elles étaient dans la salle du trône avec Tertius quand il a volé le sceptre.

— Le Sceptre des Saisons ?

Puck me dévisagea, ébahi.

— Oh, non... C'est donc de là que sont parties toutes ces rumeurs. L'Hiver va réellement attaquer l'Été.

Il tourna les yeux vers Ash.

— Donc, nous sommes en guerre. Parfait. On gagne du temps et on s'entretue maintenant, ou bien préférez-vous remettre ça à un peu plus tard ?

— Ne commence pas, Goodfellow.

Ash soutint le regard de Puck.

— Je ne voulais pas de tout ça. Et je n'ai pas de temps à perdre dans une nouvelle bataille.

Il soupira, évitant délibérément mon regard.

— En fait, maintenant que tu es là, tu peux nous faire une faveur à tous les deux. Je veux que tu ramènes Meghan à la cour d'Été.

Chapitre 8

Séparations et souvenirs

— C'est tout ? demanda Puck tandis que je fixais Ash, ayant du mal à croire ce que je venais d'entendre.

Il ne me regardait toujours pas, et Puck poursuivit comme si de rien n'était.

— La ramener à la cour ? Rien de plus facile. Et c'est bien ce que je comptais faire de toute façon, que ça vous plaise ou non. C'était inclus dans le forfait sauvetage, en quelques sec...

— Qu'est-ce que c'est que cette histoire ? m'écriai-je, faisant sursauter Puck. Je m'en fiche pas mal, de revenir en Été ! Je vous rappelle que nous devons reprendre le sceptre aux fées de Fer ! C'est le seul moyen d'arrêter la guerre.

— Je suis au courant.

Le regard glacial d'Ash finit par croiser le mien.

— Mais ça, c'est le problème de l'Hiver. Il est de ma responsabilité de récupérer le sceptre. Je veux que tu retournes à ta cour, Meghan. Tu y seras plus en sécurité. Cette fois, tu ne peux pas m'aider. Rentre chez toi.

Je me sentis blessée et trahie, frappée en plein cœur.

— Tu as l'intention de me larguer chez Oberon depuis le début, c'est ça ? persiflai-je. Tu n'es qu'un menteur. Je croyais qu'on allait le chercher ensemble, ce sceptre.

— Je ne t'ai jamais dit ça.

Puck nous regardait l'un après l'autre, visiblement déconcerté.

— Hum, donc, si je comprends bien, tu ne veux pas rentrer chez toi ? me demanda-t-il.

Je posai les yeux sur lui, et il haussa les épaules.

— Bon, eh bien, tout ça fait de mon plan de sauvetage un fiasco total. Tu veux bien éclairer un peu ma lanterne, princesse ? Parce que, là, j'avoue que je ne me sens pas trop dans le coup.

— Nous devons aller récupérer le sceptre, expliquai-je à Puck en espérant qu'il me soutiendrait. Ash ne peut pas réussir seul, nous pouvons l'aider à...

— Non, culpa Ash. Pas cette fois. Tu ne me serais d’aucune utilité, Meghan, pas tant que tes pouvoirs seront bloqués et...

Il s’arrêta sans finir sa phrase, l’air fautif. Les yeux de Puck se plissèrent.

— Bloqués ?

Puck fit un pas en avant, l’air menaçant.

— Vous lui avez fait une occultation ?

— Pas moi.

Ash le regarda droit dans les yeux avec un air de défiance.

— Mab. La première fois qu’elle est venue à la cour. Mab avait peur que le pouvoir de Meghan ne soit trop grand, alors elle a bloqué sa magie pour protéger la cour.

Je me remémorai alors le mur auquel je me heurtais chaque fois que j’essayais d’utiliser le moindre glamour, et sentis la colère m’envahir. Comment avait-elle osé ?

— Et tu le savais ! m’écriai-je. Ash, tu étais au courant de cette occultation, et tu n’as pas jugé utile de m’en informer ?

Ash haussa les épaules, sûr de son fait.

— Mab nous a ordonné de ne rien dire. Et puis, qu’est-ce que ça aurait changé ? Je ne peux rien faire contre ça.

Je me tournai vers Puck, qui fusillait le prince du regard comme s’il allait lui sauter dessus.

— Peux-tu briser le sortilège ?

Puck secoua la tête.

— Désolé, princesse. Seule Mab, ou quelqu’un possédant autant de pouvoirs, peut annuler une occultation. Ce qui nous laisse le choix entre Oberon, ou Mab elle-même.

— Raison de plus pour que tu retournes à la cour d’Été.

Ash s’éloigna du pilier en titubant. Derrière lui, la colonne était teintée de sang.

— Où vas-tu ? demandai-je, craignant soudain qu’il ne passe cette porte pour ne plus revenir.

Il remit l’épée dans son fourreau sans me regarder.

— Il y a une source pas loin de cette tour, répondit-il en se traînant jusqu’à la porte.

Je sentais qu'il rassemblait toutes ses forces pour ne pas trop claudiquer.

— Si vous n'y voyez pas d'inconvénient, je vais prendre un bain.

— Mais tu reviens après, d'accord ?

Il poussa un soupir.

— Je n'irai nulle part ce soir, promit-il.

Il tendit le bras vers le mur du fond.

— Vous trouverez un coffre avec des couvertures et un peu de ravitaillement dans ce coin. Mettez-vous à l'aise. Je pense que nous allons tous devoir passer la nuit ici.

Le coffre contenait plusieurs édredons, un peu de vaisselle, un carquois et ses flèches, ainsi qu'une bouteille de vin noir que je ne sus identifier et que je délaissai immédiatement. Puck se mit en quête de bois pour le feu et revint avec toute une brassée de branchages, plus quelques étranges fruits bleus dont il jura qu'ils étaient comestibles. Nous dégagâmes tous deux les fleurs du sol pour pouvoir allumer un feu, en dépit de mon sentiment de culpabilité chaque fois que j'en arrachais une. Elles étaient vraiment belles, avec des pétales si fins et délicats qu'ils en semblaient presque transparents.

— Tu es terriblement silencieuse, princesse, dit Puck tout en préparant le feu de bois à la façon d'un tipi.

Ses yeux verts me décochèrent en biais un regard entendu.

— En fait, tu n'as pas prononcé un seul mot depuis que sa glaciale majesté nous a quittés. Qu'est-ce qui ne va pas ?

— Oh...

Je cherchai une excuse. Il était hors de question que je fasse part à Puck de mes sentiments pour Ash. Sans quoi, il irait probablement le défier en duel dès que l'autre aurait remis un pied dans la pièce.

— Je... hum... je suis juste un peu déboussolée, tu sais, avec tous ces corps de fées de Fer autour de nous. C'est quand même assez angoissant, on dirait qu'ils vont se réveiller et venir nous attaquer quand on dormira.

Il leva les yeux au ciel.

— Toi et ton obsession des zombies... Je n'ai jamais compris ta fascination pour les films d'horreur, surtout quand je pense que ça t'effraie autant.

— Ça ne m'effraie pas, répondis-je, heureuse de changer de sujet.

— C'est ça ! Tu dors avec la lumière allumée pour faire peur aux cafards, peut-être ?

Son commentaire me fit sourire. Pas parce qu'il avait raison, mais parce qu'il me rappelait une autre époque, des temps plus simples où tout ce dont j'avais à me soucier, c'était mes devoirs, le lycée, et ne pas rater le dernier film à l'affiche. L'époque où Robbie Goodfell et moi pouvions nous vautrer sur le canapé avec un énorme paquet de pop-corn pour regarder toute la saga des Vendredi 13 jusqu'à ce que le jour se lève.

Combien de temps s'était écoulé depuis ce temps révolu... ? Qu'avais-je manqué depuis mon départ ?

Comme je demeurais muette, Puck renifla et secoua la tête.

— O.K. Regarde un peu ça.

Il fit un geste vif de la main. L'air se mit à scintiller, et les corps désarticulés qui jonchaient le sol se transformèrent en un tas de branches.

— C'est mieux ?

J'approuvai, même si je savais qu'il ne s'agissait que d'une illusion. Les cadavres des fées étaient toujours là, sous le glamour féerique. Je n'étais pas du genre à rentrer aussi facilement dans la suggestion, mais au moins cela avait-il permis que Puck ne me pose pas de questions trop embarrassantes.

Pour un moment, en tout cas.

— Alors, princesse, reprit-il une fois qu'un feu éclatant commença à crépiter au centre de la pièce.

J'ignorais comment il l'avait allumé, mais j'avais appris à ne pas remettre ce genre de choses en question, au cas où ce ne serait qu'illusion et simple vue de l'esprit.

— Apparemment, j'ai raté pas mal de choses pendant mon absence. Raconte-moi tout.

— Tout ? lui demandai-je, interloquée.

— Bien sûr !

Il s'assit sur un édredon et s'installa confortablement.

— As-tu trouvé Machina, par exemple, et as-tu pu ramener ton frère à la maison ?

— Ah...

Je me détendis un peu et pris place près de lui.

— Oui. Ethan est en sécurité. Il est chez mes parents, et cet abruti de changelin a disparu pour de bon.

— Et Machina ?

Je me mordis la lèvre.

— Mort.

Puck dut remarquer un changement dans ma voix, car il se redressa et vint passer ses bras autour de mes épaules pour me serrer contre lui. Je me laissai aller à cette étreinte réconfortante et pleine de chaleur.

— Je n'en peux plus de cet endroit, murmurai-je, me sentant comme une petite fille, tandis que les yeux me piquaient et que le monde s'estompait autour de moi. Je veux rentrer chez moi.

Puck resta silencieux quelques instants en me tenant dans ses bras pendant que je réprimais mes larmes.

— Tu sais, dit-il finalement, je ne suis pas obligé de te reconduire à la cour d'Été. Si tu veux, je peux te ramener dans ton monde. A condition que tu souhaites vraiment rentrer chez toi.

— Tu crois qu'Oberon me laisserait partir ?

— Je ne vois pas pourquoi il s'y opposerait. Ta magie a été bloquée. Dans ton monde, tu serais de nouveau une étudiante comme les autres. Mab ne te considérerait plus comme une menace, et du coup les Unseelie te laisseraient sûrement tranquille.

Mon cœur fit un bond. Ma maison. Pouvais-je vraiment rentrer ? Retrouver maman, Luke et Ethan, le lycée, les jobs d'été et une vie normale ? Soudain, tout cela me manquait bien plus encore que je ne me l'étais avoué jusque-là. Certes, je me sentais un peu coupable à l'idée de ne pas aider Ash à récupérer le sceptre, mais tant pis, puisque Ash ne voulait pas de moi dans cette affaire. Mon contrat avec lui était bouclé, et j'avais déjà largement payé ma part à la cour Unseelie. Notre marché ne mentionnait nullement que je doive rester en Hiver.

— Mais, et toi ? demandai-je à Puck en le regardant. Tu n'avais pas pour ordre de me ramener en Été ? Ça ne risque pas de te créer des ennuis ?

— Oh, moi, tu sais, au point où j'en suis...

Puck sourit joyeusement.

— Je n'étais déjà pas censé te laisser partir sur les traces du roi de Fer, tu te rappelles ? Oberon me ferait écorcher vif rien que pour ça, alors je ne peux guère aggraver mon cas.

Son ton était léger, mais je fermai les yeux, déchirée par la culpabilité. J'avais l'impression que tous ceux que j'aimais risquaient beaucoup et perdaient pas mal de plumes juste pour me protéger. J'étais lasse de cette situation. J'aurais voulu retrouver ma magie pour pouvoir les protéger à mon tour.

— Pourquoi ? murmurai-je. Pourquoi étais-tu dans les parages ? Toi et Ash auriez pu mourir aujourd'hui.

Le cœur de Puck se mit à battre plus rapidement sous ma main. Quand il se mit à parler, sa voix était très douce, presque un murmure.

— J’aurais cru que tu le savais, depuis le temps...

Je levai les yeux vers lui. Nos visages n’étaient éloignés que de quelques centimètres. Le crépuscule avait plongé la pièce dans l’ombre, malgré la brillance accrue du tapis de fleurs. Le reflet des flammes dansait dans les yeux de Puck tandis que nous nous regardions. En dépit de son léger sourire, je ne pouvais me méprendre sur la nature de son émotion.

Je retins mon souffle. Quelque part, je me réjouissais de cette révélation, même si je pense que, au fond, je m’en étais toujours un peu doutée. Puck m’aime, chuchotait cette voix, ravie. Il est amoureux de moi. Je le savais. Je le savais depuis le début.

— Tu es quand même un peu aveugle, dans ton genre ? me dit Puck tout bas en souriant pour adoucir l’effet de ses mots. Je ne défierais pas Oberon pour n’importe qui. Mais pour toi...

Il se pencha et posa son front contre le mien.

— Pour toi, je reviendrais d’entre les morts.

Mon cœur s’emballa. Puck avait toujours été présent : sûr, fiable, protecteur. Il faisait partie de ma cour, il n’y avait donc aucune stupide loi pour se mettre en travers de notre chemin. Ash était parti ; il avait déjà pris sa décision. Alors pourquoi ne pas essayer avec Puck ?

Puck se rapprocha ; ses lèvres n’étaient plus qu’à un ou deux centimètres des miennes...

Hélas... Tout ce que je voyais, c’était Ash, la passion dans son regard quand il m’embrassait.

Non, me souffla mon esprit tandis que la respiration de Puck me caressait la joue. Je ne peux pas maintenant. Désolée, Puck.

Je m’écartai légèrement, m’apprêtant à m’excuser et à lui dire que je ne pouvais pas faire ça maintenant, quand une ombre apparut dans l’encadrement de la porte : Ash.

Il se figea ; sa silhouette se détachait contre le ciel nocturne, les fleurs jetant une lumière pâle sur ses traits. Ses cheveux étaient encore mouillés et ses vêtements avaient été réparés par l’intervention du glamour ou d’autre chose que j’ignorais. L’espace d’un instant, le choc et la douleur se lurent ouvertement sur son visage ; il serra les poings. Puis, toute expression disparut, et son regard devint dur et froid.

Alerté par mon changement d’expression, Puck se tourna comme Ash entraînait dans la pièce.

— Oh, salut, prince, dit-il d’un ton parfaitement désinvolte. J’avais oublié que vous étiez là. Désolé.

Je tentai de capter le regard d'Ash pour lui faire comprendre que ce n'était pas ce qu'il croyait, mais il s'appliquait à m'ignorer.

— Je veux que tu sois parti au matin, déclara Ash d'un ton sec. Je veux que tu quittes mon territoire, et idem pour la princesse. Là où vous vous trouvez, la loi m'autoriserait à vous tuer pour intrusion. La prochaine fois que je vous vois, l'un ou l'autre, dans Tir Na Nog, je ne serai pas aussi clément.

— Houla ! Pas la peine de se mettre dans cet état-là, Votre Altesse, répliqua Puck. De toute façon, on sera bien contents de partir, pas vrai, princesse ?

Mon regard rencontra enfin celui d'Ash, et mon cœur s'arrêta de battre. Mon prince me dévisageait froidement, sans la moindre bienveillance.

— Oui, parvins-je à répondre d'une voix étranglée.

C'était la goutte d'eau qui fait déborder le vase. Cela faisait décidément bien assez longtemps que j'étais en Faërie : il était temps de rentrer à la maison.

Ash commença à déplacer les tas de branches — c'est-à-dire les cadavres de fées — pour les mettre dehors. Il travaillait rapidement et en silence, sans nous regarder, avec une certaine frénésie dans son désir de faire place nette. Lorsque tous les corps furent dégagés, il attrapa la bouteille de vin dans le coffre et se retira dans le coin le plus éloigné, pour boire seul. Toute son attitude semblait crier « Fichez-moi la paix ! » et malgré mon envie furieuse d'aller le rejoindre, je gardai mes distances. Heureusement, Puck ne chercha pas à m'embrasser, mais il n'en était jamais loin, m'adressant de petits sourires complices pour me faire comprendre qu'il était toujours intéressé.

Que faire ? J'étais complètement perturbée et me retrouvai incapable de me concentrer sur la moindre pensée.

Plus tard, ce soir-là, Ash se leva vivement et sortit en annonçant qu'il partait « traquer » d'autres fées de Fer. En le regardant se diriger vers la porte sans un regard derrière lui, j'hésitai : devais-je courir après lui ? devais-je me mettre à pleurer sur l'épaule de Puck ? Finalement, je prétextai l'épuisement et m'enroulai dans un édredon — ou plutôt me cachai dedans pour ne plus les voir ni l'un ni l'autre.

J'eus du mal à trouver le sommeil, cette nuit-là. Enfouie dans mon édredon, j'écoutais Puck respirer et réprimais mes larmes.

Pourquoi me sentais-je malheureuse à ce point-là ? Après tout, demain, enfin, je rentrerai chez moi. J'allais revoir maman, Luke et Ethan. Ils me manquaient tous tellement, y compris Luke. La simple pensée d'y retourner aurait dû me remplir de soulagement. Même si je ne savais pas combien de temps s'était écoulé depuis mon départ ni comment j'allais retrouver ma famille — maman et Luke étaient peut-être vieux et grisonnants, et mon petit frère était peut-être désormais plus grand que moi.

Peut-être même cela faisait-il plus d'un siècle que je m'étais absentée, et tous les gens que je connaissais seraient...

Oppressée, je fis dériver mes pensées dans une autre direction, refusant d'envisager l'horrible possibilité que tous mes êtres chers aient disparu et soient redevenus poussière. Tout serait comme avant, je le voulais très fort ! Je pourrais retourner au lycée, apprendre à conduire, et même aller au bal de fin d'année, cette fois. Peut-être Puck pourrait-il m'y emmener ! Cette idée était si ridicule que je souris malgré mes larmes.

Seulement, quelle que soit mon envie d'une vie normale, une part de moi demeurerait aimantée par la Faérie, par sa magie et ses merveilles. Il s'était infiltré dans mon âme des choses que je n'aurais jamais osé imaginer. Alors, redevenir normale et faire l'ignorante ? Impossible, désormais. Pas en sachant ce qui existait là-bas. La Faérie faisait maintenant partie intégrante de moi. Aussi longtemps que je vivrais, je serais toujours à l'affût d'une porte cachée ou d'une silhouette tapie dans l'ombre. Et d'un certain prince ténébreux qui ne pourrait jamais être à moi.

Je dus ensuite m'endormir, car la prochaine chose que je vis en ouvrant les yeux était une lumière étrange, douce et intense à la fois. Les fleurs s'étaient complètement ouvertes et brillaient comme si de petites lunes se nichaient au creux de leurs pétales, repoussant l'obscurité. Des éphémères et des papillons de nuit voletaient au-dessus de ce tapis végétal, leurs ailes délicates reflétant la lumière comme ils ondoyaient entre les fleurs. Je me levai en prenant soin de ne pas réveiller Puck et avançai dans cette étendue parfumée, m'émerveillant quand un papillon aux ailes bleues se posa sur mon pouce. Je soupirai d'aise, et il s'envola en direction d'une silhouette sombre au milieu du tapis.

Ash était au centre de la pièce, entouré de fleurs blanches luminescentes, les paupières closes, tandis que de minuscules lumières tourbillonnaient autour de lui. Elles se mirent alors à scintiller et s'assemblèrent pour former une fée radieuse aux longs cheveux d'argent, avec un visage si adorable et si parfait que j'en eus une boule dans la gorge. Elle tendit la main vers lui, vers son visage, et Ash ouvrit les paupières. Ses yeux brillèrent. Mais, alors, la fée spectrale avança jusqu'à lui pour se dissoudre en d'infimes lueurs.

— Est-ce... Ariella ? murmurai-je, toute tremblante.

Ash se retourna vivement vers moi, atterré par la vision et par sa soudaine interruption. Toutes sortes d'émotions se peignirent sur son visage quand il me vit si proche de lui — la surprise, la colère, la honte —, avant qu'il ne pousse un soupir de résignation et me tourne le dos.

— Non, dit-il tout bas, tandis que la créature fantomatique apparaissait de nouveau parmi les fleurs. Ce n'est pas elle. Pas comme tu crois.

— Son fantôme ?

Il secoua la tête sans quitter du regard le spectre, qui tournoyait et ondulait sur le tapis luminescent, des papillons voletant tout autour de lui.

— Même pas. Il n'y a pas de vie après la mort, pour nous. Nous n'avons pas d'âme pour revenir hanter le monde. Ce n'est... qu'un souvenir.

Il soupira de nouveau, et sa voix se fit très douce.

— Elle était toujours heureuse ici. Les fleurs... s'en souviennent.

Je compris soudain. Ce que je voyais, c'était le souvenir qu'Ash avait d'Ariella, parfaite, heureuse et pleine de vie, un sentiment si fort qu'il pouvait prendre forme, au moins pour un moment. Mais Ariella n'était pas là. Ce n'était qu'un rêve, l'écho d'un être disparu depuis longtemps.

Les larmes emplirent mes yeux et vinrent déferler sur mes joues, piquant ma coupure sur leur passage, mais je m'en moquais totalement. Je ne voyais plus que la souffrance d'Ash, sa solitude, son manque de quelqu'un qui n'était pas moi. Cela me brisait le cœur, et je ne pouvais rien dire. Car, d'une certaine manière, je savais qu'Ash était ainsi en train de nous dire au revoir, à toutes les deux.

Nous demeurâmes dans le silence pendant quelque temps à regarder le souvenir d'Ariella danser parmi les fleurs, sa chevelure vaporeuse flottant dans l'air tandis que des particules étincelantes s'agitaient autour d'elle. Je me demandai si elle avait réellement été aussi parfaite, ou si c'était là le souvenir idéalisé qu'Ash avait d'elle.

— Je m'en vais, dit Ash calmement, comme je l'avais pressenti.

Il se tourna enfin vers moi, solennel, beau et aussi lointain que les étoiles.

— Que Goodfellow te ramène chez toi. Tu n'es plus en sécurité, ici.

Ma gorge était serrée, et les yeux me brûlaient ; je pris une inspiration tremblante pour libérer ma voix. J'avais beau connaître la réponse, j'avais beau savoir qu'il était inutile de le demander, je ne pus m'empêcher de murmurer :

— Je ne te reverrai plus, n'est-ce pas ?

Il confirma d'un signe de tête.

— Je n'ai pas été juste avec toi, dit-il doucement. Je connaissais les règles, mieux que quiconque. Je savais que les choses finiraient... de cette façon. J'ai commis des erreurs de jugement, et j'en suis désolé.

Sa voix ne changea pas. Elle était toujours calme et polie, mais je sentis une poigne de glace m'étreindre le cœur quand il continua.

— Mais à partir de ce soir, nous serons des ennemis. Ton père et ma reine seront en guerre. Si je te revois, il se peut que je te tue.

Ses yeux se plissèrent et son intonation se fit alors glaciale.

— Et pour de bon cette fois, Meghan.

Il se détourna, comme pour partir. L'éclat des fleurs dessinait un halo autour de lui, accentuant encore sa beauté surnaturelle. Plus loin, Ariella dansait toujours, libérée du chagrin, des souffrances et des épreuves réservés aux vivants.

— Rentre chez toi, princesse, murmura le prince Unseelie. Rentre chez toi et oublie. Tu n'es pas de ce monde-ci.

Je ne me souviens plus de grand-chose après ce moment, mais je présume que je dus verser une bonne quantité de larmes, blottie sous mon édredon. Quand le matin arriva, je m'éveillai au spectacle de la neige qui entraît par le toit pour recouvrir le sol d'une lourde poudre blanche. Les fleurs étaient fanées, et Ash avait disparu.

Chapitre 9

La convocation

Le soir qui suivit le départ d'Ash, Puck et moi atteignîmes les abords de la Forêt Sauvage.

— Nous sommes tout près, maintenant, me dit Puck avec un sourire d'encouragement.

A quelques dizaines de mètres de l'endroit où nous nous trouvions, la neige et la glace disparaissaient. Et au-delà, la Forêt Sauvage s'étendait devant nous, sombre, dense, prise dans un perpétuel crépuscule.

— Il n'y a plus qu'à traverser cette forêt, et tu seras de retour chez toi. Tu vas retrouver ta bonne vieille vie bien ennuyeuse avant d'avoir eu le temps de dire « ouf ».

Je tentai de lui rendre son sourire mais n'y parvins pas. Mon cœur avait beau palpiter à l'idée de revoir ma maison, ma famille, et même d'entreprendre des cours de vacances, j'avais l'impression de laisser une partie de mon être derrière moi. Tout au long de notre randonnée, je n'avais cessé de me retourner, espérant voir Ash progresser dans la neige derrière nous, l'air embarrassé et taciturne mais présent. Ce n'avait pas été le cas. Tir Na Nog était demeuré désespérément vide et calme tandis que Puck et moi poursuivions seuls notre chemin. Maintenant que le soleil déclinait à l'horizon et que les ombres s'allongeaient autour de nous, je commençais lentement à prendre conscience qu'Ash n'allait pas revenir. Il était vraiment parti.

Je frémis et sentis les larmes me monter aux yeux, mais fis tout pour les réprimer, ne voulant pas avoir à expliquer à Puck ce qui me faisait pleurer. Il savait déjà que j'étais mal et faisait de son mieux pour me divertir, à coups de blagues et de diverses questions. Que s'était-il passé après que nous l'avions quitté pour aller affronter Machina ? Comment avons-nous trouvé le royaume de Fer ? A quoi ressemblait ce royaume ? Je répondis aussi bien que je le pouvais, passant bien entendu sous silence les moments d'intimité partagés avec Ash. Puck n'avait pas besoin d'une raison supplémentaire pour détester le prince de l'Hiver, et, avec un peu de chance, il n'en saurait jamais rien.

Comme nous approchions des ténèbres de la Forêt Sauvage, quelque chose bougea dans l'ombre, sur notre gauche. Puck se détourna à une vitesse hallucinante, sa dague déjà dégainée, tandis qu'une forme longiligne trébuchait en sortant des arbres et venait s'effondrer non loin de nous. C'était une jeune fille très mince, gracieuse, à la peau verte comme de la mousse et aux cheveux semblables à de la vigne desséchée. Une dryade.

La créature des arbres frissonna et ouvrit la bouche, suffocante, en se redressant tant bien que mal. Elle porta ses longs doigts sur sa gorge, comme si elle se sentait étranglée.

— Aidez...-moi, haleta-t-elle à l'adresse de Puck, ses yeux bruns pleins de terreur. Mon arbre...

— Que lui est-il arrivé ? demanda Puck en la soutenant alors qu'elle faiblissait encore.

Elle se laissa aller contre lui, et sa tête tomba sur ses épaules.

— Hé, dit-il en la secouant un peu, reste avec moi ! Où est ton arbre ? Quelqu'un l'a-t-il coupé ?

La dryade cherchait de l'air.

— Emp... empoisonné, murmura-t-elle.

Ses yeux se révulsèrent alors et son corps se transforma de bois entre les bras de Puck. Dans un bruit de craquement de branches, la dryade se replia sur elle-même jusqu'à ne plus ressembler qu'à un fagot de bois mort. Comme je regardai la vie de la fée s'envoler, je me souvins de ce qu'Ash m'avait appris sur les fées et la mort. Je me sentis soudain extrêmement triste : c'en était donc fini pour elle. Elle avait simplement cessé d'exister.

Puck soupira en penchant la tête et serra la dryade sans vie entre ses bras. Elle était plus mince et plus fine que jamais, aussi fragile que du verre filé, mais aucune brindille ne se rompit tandis que Puck l'emporta avec lui. Avec une infinie délicatesse, il déposa le corps au pied d'un arbre gigantesque, murmura quelques mots et se retira.

Pendant quelques instants, il ne se passa rien de particulier. Puis, soudain, d'énormes racines surgirent du sol et vinrent s'enrouler autour du corps de la dryade pour la ramener dans les entrailles de la terre. En quelques secondes, elle avait disparu.

Nous restâmes silencieux pendant un moment, n'osant briser cette sombre atmosphère.

— Que voulait-elle dire par « empoisonné » ? finis-je par demander.

Puck sortit de sa torpeur et m'adressa un sourire sans gaieté.

— On va voir ça.

Nous n'eûmes pas à chercher bien longtemps. Quelques minutes seulement après notre entrée dans la Forêt Sauvage, les arbres se racornirent et nous débouchâmes sur une zone de terrain mort au beau milieu des bois. Des hectares de forêt malade s'étendaient devant nous ; une forêt agonisante, aux arbres tordus en une étrange parodie de métal. En lieu et place des futaies, des réverbères métalliques avaient surgi du sol, et, tout courbés, diffusaient une lueur pâle. Des câbles couraient sur les troncs et les racines,

étouffant les arbres encore vivants et la végétation, exactement comme de la vigne vierge grimpante. L'air était saturé d'une odeur de cuivre et de décomposition.

— C'est en train de s'étendre, murmura Puck en mettant sa manche devant son nez tandis qu'une brise métallique soufflait sur nos vêtements et nos cheveux. Ce n'était pas comme ça il y a quelques mois.

Il se tourna vers moi.

— Je croyais que tu avais tué le roi de Fer...

— C'est la vérité.

Je contemplai la forêt empoisonnée et frissonnai.

— Mais ça ne veut pas dire que le royaume de Fer est mort. Tertius m'a dit qu'il servait un nouveau roi de Fer.

Puck fronça les sourcils.

— Un autre ? Il semblerait que tu aies omis de me préciser ça, princesse.

Il secoua la tête et scruta l'aire dévastée en soupirant.

— Un autre roi de Fer. Bon sang, mais combien allons-nous devoir en tuer ? Vont-ils continuer à apparaître l'un après l'autre comme des rats ?

L'idée de devoir se lancer dans une nouvelle tuerie me fit frémir. Un vent soudain se leva sur ce paysage de désolation, faisant grincer les branches des arbres de métal. Puck se mit à tousser et s'éloigna en titubant légèrement.

— Allez viens, princesse. On ne peut rien faire contre ça, maintenant. On te ramène chez toi.

Chez moi. Je songeai à ma famille, à ma vie normale, désormais à portée de main. Mais je songeai aussi au pays de Nulle Part, mourant et s'amenuisant inéluctablement. Alors je pris une grave décision.

— Non.

L'air éberlué, Puck se retourna vers moi.

— Quoi ?

— Je ne peux pas rentrer maintenant, Puck.

Je parcourus du regard le paysage empoisonné, percevant des échos du royaume de Machina en toutes choses.

— Regarde ça. Tout se meurt. Je ne peux pas fermer les yeux et rentrer.

— Et pourquoi pas ?

Je le dévisageai avec étonnement, surprise par sa désinvolture. Il se contenta de me sourire.

— Tu en as déjà assez fait, princesse. Je crois que tu mérites de rentrer chez toi après tout ce que tu as traversé. Bon Dieu, tu as quand même éliminé un roi de Fer ! Le pays de Nulle Part s'en sortira, fais-moi confiance.

— Et le sceptre ? insistai-je. Et la guerre ? Oberon doit être informé que Mab a l'intention de l'attaquer.

Puck haussa les épaules, mal à l'aise.

— J'avais déjà prévu de le lui dire, princesse ; à condition qu'il ne me transforme pas en rat dès qu'il me verra. Quant au sceptre, le prince des Glaces est déjà à sa recherche. Nous, on ne peut pas faire grand-chose.

Il poursuivit en gesticulant pour mieux me convaincre.

— La guerre va commencer avec ou sans nous, princesse. Tout ça n'a rien de nouveau. L'Hiver et l'Été ont toujours été en désaccord. Il ne se passe pas un siècle sans qu'un conflit ou un autre n'éclate entre eux. Celui-ci passera, comme les précédents. On finira par retrouver le sceptre, et les choses reprendront leur cours normal.

Le souvenir d'une phrase de Mab à Oberon lors de la cérémonie me revint à la mémoire.

— Et mon monde à moi, le monde réel ? demandai-je. Mab a dit qu'une catastrophe s'y produirait si l'Été conservait le sceptre plus longtemps que prévu. Que se passera-t-il si c'est le roi de Fer qui le détient ? Là, les choses risqueraient de sérieusement empirer, pas vrai ?

Puck se gratta la nuque.

— Hum... peut-être bien.

— Comment ça, « peut-être bien » ?

— Eh bien... Tu n'as jamais eu envie de faire de la luge dans le désert de Mojave ?

Je le fixai, stupéfaite.

— On ne peut pas laisser faire ça, Puck ! Mais enfin, qu'est-ce qui te prend ?

Obstinément nonchalant, il haussa vaguement les épaules, et je lui décochai le coup de grâce.

— En fait tu as peur, c'est ça ? Je ne t'aurais jamais cru si lâche.

Puck éclata de colère et fondit sur moi.

— J’essaie juste de veiller à ce que tu restes en vie !

Ses yeux étaient brillants de fureur, et je reculai devant lui.

— Ce n’est pas un jeu, Meghan ! Je te signale qu’un énorme désordre va déferler et que tu es en plein sur sa trajectoire, sans même savoir comment t’y prendre pour l’éviter !

La colère monta encore plus en moi : j’en avais plus qu’assez de m’entendre dire quoi faire et de quoi avoir peur.

— Mais je ne suis pas impuissante, Puck ! m’écriai-je. Je ne suis pas une petite pom-pom girl pleurnicharde que tu aurais sous ta surveillance. Moi aussi j’ai du sang sur les mains, maintenant. J’ai tué le roi de Fer, j’en ai encore des cauchemars. J’ai tué quelque chose ! Et je le ferais encore, s’il le fallait !

— Je suis au courant, rétorqua Puck d’un ton conciliant. Je sais que tu risquerais tout pour nous protéger, et c’est bien ce qui m’inquiète. Tu n’en connais pas encore assez sur ce monde pour être suffisamment terrorisée. Alors que tout est sur le point de partir en vrille, tu fais encore les yeux doux à l’ennemi ! Je sais ce qui s’est passé au royaume de Machina, et, oui, ça m’a fait flipper à un point que tu ne peux même pas imaginer. Je t’aime, Bon Dieu ! Et je ne vais pas rester à te regarder te faire mettre en pièces quand le vent tourne contre toi.

Je sentis mon ventre se nouer en entendant son aveu et ses propos sur Ash et moi.

— Tu... tu le savais ? bredouillai-je.

Il me jeta un regard méprisant.

— Je ne suis pas tombé de la dernière pluie, princesse. Tu pourrais me prendre un peu plus au sérieux. Même un aveugle verrait la façon dont tu le regardes. J’imagine que quelque chose s’est passé au royaume de Machina, mais que lorsque tu en es sortie, le garçon s’est rappelé qu’il n’avait pas le droit de tomber amoureux d’une créature de l’Été.

Je rougis, et Puck secoua la tête.

— Je n’ai rien dit devant lui parce qu’il avait déjà pris la décision de partir. Tu ne connais peut-être pas toutes les conséquences de cette situation, princesse, mais Ash les connaît, lui. J’ai beau avoir du mal à dire du bien de lui, je dois reconnaître qu’il a pris la bonne décision.

Mes lèvres tremblaient. Puck bougonna, mais il vit que j’étais au bord des larmes, et son expression se radoucit.

— Oublie-le, Meghan, me dit-il tout bas. Ash ne t’apportera que des ennuis. Quand bien même la loi ne vous interdirait pas de vous aimer, je l’ai affronté assez de fois pour savoir qu’il te rendrait malheureuse.

Les larmes finirent par déborder.

— Je ne peux pas, murmurai-je en m'abandonnant au désespoir qui m'étreignait depuis le matin.

Ce n'était pas juste envers Puck, qui venait de m'avouer son amour, mais je ne pouvais simplement plus me retenir. Mon âme réclamait Ash — son courage et sa détermination, la façon dont son regard fondait quand il me regardait, comme si j'étais la seule personne à exister au monde — et son âme si belle et blessée que j'avais perçue sous les apparences glaciales qu'il exposait au monde.

— Je ne peux pas l'oublier. Il me manque. Je sais que c'est un ennemi, et que nous avons enfreint des tas de lois, mais ça m'est égal. Il me manque tellement, Puck.

Puck poussa un soupir. Ce soupir exprimait-il la compassion ou bien l'exaspération ? En tout cas, il m'attira dans ses bras et je sanglotai contre sa poitrine, relâchant toutes les tensions que j'avais accumulées depuis la première fois que j'avais vu Ash dans la salle du trône. Puck me cajola, caressant mes cheveux comme au bon vieux temps, sans rien dire, jusqu'à ce que mes larmes se tarissent.

— Ça va mieux ?

Je fis signe que oui et m'écartai de lui en essuyant mes yeux. La douleur était toujours présente, mais elle était devenue supportable. Je savais qu'il faudrait longtemps à ma blessure pour guérir, si elle devait guérir ; mais, au fond de moi, je savais surtout que je venais de faire mes adieux à Ash. Maintenant, peut-être, allais-je pouvoir accepter son départ.

Puck passa derrière moi et posa les mains sur mes épaules.

— Je sais que c'est encore trop tôt, chuchota-t-il dans mes cheveux, mais je veux que tu saches que j'attendrai. Quand tu te sentiras prête, je serai là. Ne l'oublie pas, princesse.

Je ne pouvais qu'acquiescer. Puck serra mes épaules un peu plus fort et s'écarta de moi, attendant tranquillement que je reprenne mes esprits. Lorsque je me tournai vers lui, il était redevenu le Puck habituel, appuyé à un arbre, son perpétuel sourire aux lèvres.

— Bon, soupira-t-il, je suppose que je ne te ferai pas changer d'avis, têtue comme tu es ?

— Tu supposes bien.

— C'est bien ce que je craignais.

Il bondit sur une vieille souche, croisa les bras et releva le menton.

— Dans ce cas, mon intrigante de princesse, quel est le plan ?

Je voulus lui sourire, mais, soudain, je me sentis mal. Mes jambes flageolaient, une étrange crampe me nouait de nouveau le ventre. Agitée comme si des fourmis circulaient sous ma peau, incapable de tenir en place quand bien même ma vie aurait

été en jeu, je commençai à m'éloigner de Puck sans le vouloir pour me diriger vers la forêt.

— Princesse ? s'écria Puck en sautant de son perchoir, l'air intrigué. Ça va ? Tu as des fourmis dans ton pantalon, ou quelque chose dans le genre ?

Je venais juste d'ouvrir la bouche pour répondre lorsqu'une force invisible m'attira brusquement, me faisant hurler quand j'avais voulu parler. Puck s'élança vers moi, mais je m'enfuis sans pouvoir rien contrôler.

— Qu'est-ce que c'est ? hurlai-je tandis que la force m'entraînait toujours plus loin parmi les arbres. Je ne peux pas... m'arrêter ! Qu'est-ce qui se passe ?

Puck parvint à m'attraper par le bras et me tira en arrière. A présent, j'avais l'impression que mon ventre était coupé en deux. Je poussai un cri strident ; Puck lâcha prise, livide.

— C'est une convocation, dit-il en se hâtant derrière moi pendant que je m'éloignais. Quelque chose t'appelle. As-tu conclu un marché ou donné quoi que ce soit de personnel dernièrement ? Des cheveux ? Du sang ? Un morceau de tissu ?

— Non ! criai-je en me cramponnant à une treille pour m'arrêter.

La douleur me déchira les bras, et je dus lâcher dans un glapissement.

— Je n'ai rien donné ! Comment je peux arrêter ça ?

— Tu ne peux pas.

Puck courait à côté de moi, maintenant ; son regard intense et préoccupé ne me quittait pas mais il ne cherchait plus à me toucher.

— Si quelque chose te convoque, tu dois y aller. Plus tu résisteras, plus tu souffriras. Mais ne t'inquiète pas.

Il esquissa un sourire.

— Je serai juste derrière toi.

— Que je ne m'inquiète pas ?

Je tentai de m'adresser à lui par-dessus mon épaule.

— C'est comme dans L'Invasion des profanateurs de sépultures ! Bien sûr que je m'inquiète !

Une fois encore, je tentai de m'agripper à un arbre pour empêcher mes pieds de galoper sans mon consentement. Peine perdue. Mes bras non plus ne m'obéissaient plus. Dans un dernier regard à Puck, je m'abandonnai à l'étrange compulsion et laissai mon corps m'emmener au loin.

Je parcourus la forêt à grandes enjambées comme si j'étais en mission urgente, ignorant presque tous les obstacles. J'escaladai des rochers et des arbres morts, sautai sans hésiter au-dessus de crevasses, et me frayai un chemin entre les ronces et les buissons d'aubépine, suffoquant sous leurs griffes qui déchiraient mes vêtements et ma peau. Puck me talonnait, je sentais son regard inquiet fixé sur mon dos, mais il n'essaya plus de me retenir. J'avais les jambes en feu, le souffle court, et mes bras saignaient sous le coup de dizaines d'écorchures et de griffures, mais je ne pouvais pas plus m'empêcher d'avancer que de littéralement voler. C'est ainsi que nous poursuivîmes notre course folle à travers la forêt, nous éloignant toujours plus de Tir Na Nog pour nous enfoncer en territoire inconnu.

Enfin, à la tombée de la nuit, le mystérieux sortilège s'évanouit...

Mes pieds se figèrent si brusquement que je m'écroulai tête la première pour aller rouler dans la poussière. L'instant d'après, Puck était près de moi pour m'aider à me relever, et me demandait si j'allais bien. Je ne pus lui répondre immédiatement. J'avais les jambes en coton, et ne savais rien faire d'autre qu'inspirer profondément pour satisfaire mes poumons brûlants, soulagée de sentir mon corps m'appartenir de nouveau.

— Où sommes-nous ? demandai-je dès que je recouvrai mon souffle.

Nous étions apparemment arrivés dans une sorte de village. Des huttes simples, faites de terre et de chaume, avaient été dressées en demi-cercle autour d'un emplacement destiné au feu, qui était vide et froid. Des ossements, des peaux d'animaux et des restes de carcasses jonchaient le sol, colonisés par les mouches.

— On dirait un village de gobelins abandonné, murmura Puck tandis que je m'appuyais sur lui, encore haletante.

Il me regarda avec un petit sourire en coin.

— Aurais-tu énervé quelques gobelins dernièrement, princesse ?

— Quoi ? Non.

J'essuyai la sueur qui perlait à mon front et me cassai la figure sur un gros morceau de bois.

— Enfin, je ne pense pas.

— Te voilà enfin ! s'exclama soudain une voix désincarnée.

Je sursautai et scrutai les environs sans parvenir à voir qui avait parlé.

— Tu es en retard, reprit la voix depuis la lisière du bois. J'avais peur que tu te sois perdue, ou que tu te sois fait dévorer. Mais je suppose que ton retard n'est dû qu'à la faiblesse des humains.

Mon cœur fit un bond. Je connaissais cette voix ! J'avais beau examiner les alentours de mon mieux, je ne distinguais toujours rien. Puck me prit le bras et me désigna alors

la bordure des arbres. A la limite du village et de la végétation se trouvait une vieille bûche que tachetaient les rayons de la lune. En un instant, il n'y avait plus rien. Et celui d'après, un gros chat gris était assis là, sa queue fournie enroulée autour de ses pattes, à me regarder de ses yeux dorés et indolents.

— Grimalkin !

Comme à son habitude, Grimalkin cligna des yeux en me regardant, son abondant poil gris se mêlant parfaitement aux ombres et au clair de lune. Soudain complètement absorbé par la toilette d'une de ses pattes avant, il ignora avec superbe l'élan qui me poussa vers lui. Je lui aurais bien donné une petite correction ; mais ses griffes acérées auraient vite transformé mon visage en steak haché. Sans compter que jamais il ne m'aurait jamais pardonné mon geste.

Puck l'accueillit avec un sourire et un geste de la main.

— Salut, matou ! Ça fait longtemps qu'on ne s'était pas vus. Je suppose que c'est à toi que nous devons notre mortelle petite randonnée ?

Le félin bailla.

— C'est bien la dernière fois que je lance une convocation sur un humain, dit-il en se grattant l'oreille de sa patte arrière. J'aurais pu faire une bonne sieste plutôt que de vous attendre interminablement. Pourquoi as-tu autant lambiné, humaine ? As-tu marché ?

— Que fais-tu ici, Grimalkin ? lui demandai-je, partagée entre le plaisir et l'exaspération.

La mémoire me revint d'un coup : bien sûr ! je devais quelque chose à Grimalkin ! Il m'avait aidée lorsque je recherchais mon frère ; en retour, nous étions convenus qu'il pourrait m'appeler, une fois, au moment de son choix, même si je n'avais alors aucune idée de ce que cela pouvait impliquer. C'était notre marché. L'heure était-elle venue pour lui de réclamer son dû ?

— J'espère que tu as une bonne raison à me donner pour m'avoir traînée jusqu'ici, le chat. Ta stupide convocation aurait pu me tuer. Qu'est-ce que tu veux ?

Grimalkin se retourna pour se lécher l'arrière-train.

— Moi, je n'attends rien de toi, humaine, dit-il entre deux coups de langue. Je t'ai amenée ici pour faire une faveur à quelqu'un. C'est à lui que tu vas devoir t'adresser. Tant que tu y seras, rappelle-lui qu'il me doit désormais une aubaine, étant donné que j'ai dépensé en pure perte ma convocation sur toi.

— De quoi parles-tu ?

— IL PARLE DE MOI, MEGHAN CHASE.

Une voix assourdissante fit soudain trembler le sol, et l'odeur du charbon brûlé envahit l'atmosphère.

— C'EST MOI QUI LUI AI DEMANDÉ DE TE FAIRE VENIR ICI.

Quelque chose surgit alors de l'arrière d'une hutte : un cheval monstrueux, tout de fer noir, avec des yeux de feu, et des flammes qui s'échappaient des interstices entre les plaques métalliques de son abdomen. La vapeur sortait de ses naseaux tandis qu'il s'approchait pour me faire face, énorme, imposant et affreusement familier.

Le cheval de fer.

Chapitre 10

Mensonges et vérité

— ARRÊTE ! hennit le cheval de fer alors que Puck dégainait sa dague et m’abritait derrière lui. JE NE SUIS PAS VENU ICI POUR ME BATTRE, ROBIN GOODFELLOW. BAISSÉ TON ARME ET ÉCOUTE.

— Oh non, je ne crois pas, vieille barrique rouillée, railla Puck tandis que nous commencions à nous rabattre en bordure du village. J’ai une meilleure idée. Tu restes là jusqu’à ce que nous trouvions Oberon, qui te démontrera et enterrera tous tes morceaux si loin les uns des autres que tu ne pourras plus jamais te reconstituer.

Mon cœur battait à se rompre, à la fois de peur et de colère. Le cheval de fer était l’un des lieutenants de Machina, qui l’avait autrefois envoyé pour me capturer. Nous lui avions échappé à deux reprises, une fois à Tir Na Nog et une autre fois au royaume de Fer, mais le cheval avait la mauvaise habitude d’apparaître au moment où on l’attendait le moins. En aucun cas je n’aurais pourtant pu imaginer tomber sur lui ici.

Je pestai.

— Bon sang, Grim ! m’écriai-je en fusillant le chat du regard.

Il cligna des yeux et me regarda calmement.

— Tu nous as vendus à ceux-là ? C’est bas, même venant de toi.

Grimalkin soupira et adressa au cheval de fer un regard réprobateur.

— Je croyais que tu devais rester caché jusqu’à ce que j’aie tout expliqué, dit-il avec un battement de queue agacé. Je t’avais bien dit qu’ils réagiraient mal.

Le cheval de fer frappa le sol, envoyant du sabot un nuage de poussière dans l’atmosphère.

— LE TEMPS PRESSE, gronda-t-il en agitant la tête. NOUS NE POUVONS NOUS PERMETTRE D’ATTENDRE PLUS LONGTEMPS. MEGHAN CHASE, JE DOIS PARLER AVEC TOI. VEUX-TU BIEN M’ÉCOUTER ?

J’hésitai. La chose était nouvelle. En temps normal, à ce stade, nous aurions été en train de lutter pour sauver notre peau. Le cheval de fer n’était pas le genre à se montrer poli. Et Grimalkin assistait toujours à la scène avec le même calme depuis sa bûche, observant notre réaction. La curiosité finit par l’emporter. Je posai ma main sur le bras de Puck pour lui faire baisser la garde.

— Je veux lui parler, chuchotai-je, ignorant son expression de méfiance. Il est venu ici pour une raison particulière, et peut-être sait-il quelque chose à propos du sceptre. Garde un œil sur lui, O.K. ?

Puck me dévisagea.

— D'accord, princesse. Mais au moindre mouvement, il se retrouvera tête en bas au sommet d'un arbre sans avoir eu le temps de comprendre ce qui lui arrive.

Je serrai son bras avant de le contourner pour faire face au cheval. L'impressionnante créature de Fer se profila plus nettement devant moi, crachant de la vapeur par les naseaux et par la bouche.

— Que veux-tu ?

J'avais oublié à quel point le cheval était gigantesque. Dans un bruit d'engrenages en mouvement, il changea légèrement de posture, et je reculai prudemment d'un pas. Peut-être n'avait-il pas l'intention d'attaquer ; cela dit, je ne lui faisais pas plus confiance que je ne me sentais capable de me battre. Je ne lui avais pas non plus pardonné d'avoir failli tuer Ash lors de notre dernière rencontre.

Le cheval de fer baissa la tête dans un mouvement qui ressemblait presque à une révérence.

— MERCI, MEGHAN CHASE. JE T'AI APPELÉE ICI PARCE QUE NOUS AVONS UN PROBLÈME COMMUN. TU CHERCHES LE SCEPTRE DES SAISONS, EST-CE EXACT ?

Je croisai les bras.

— Que sais-tu à ce sujet ?

— JE SAIS OÙ IL SE TROUVE, poursuivit le cheval de fer en agitant sa queue avec fracas. JE PEUX T'AIDER À LE RETROUVER.

Puck se mit à rire. Un rire ironique.

— Bien sûr que tu le peux, dit-il tandis que le cheval de fer s'ébrouait et couchait ses oreilles. Tout ce qu'on a à faire, c'est de te suivre comme de bons petits chiens, droit dans la gueule du loup. Désolé, tas de ferraille, nous ne sommes pas naïfs à ce point.

Le cheval de fer s'ébroua de nouveau.

— NE TE MOQUE PAS DE MOI, ROBIN GOODFELLOW, hennit-il en crachant le feu par les naseaux. MON OFFRE EST HONNÊTE. JE NE CHERCHE PAS À VOUS EMBOBINER.

— Du baratin ! m'exclamai-je, faisant face au monstre.

Le cheval me dévisagea avec stupeur. Je m'expliquai :

— Tertius et une bande de sales assassins de métal ont volé le sceptre et tué Sage, sachant très bien que Mab accuserait Oberon pour ça. C'est le nouveau roi de Fer qui a manigancé cette guerre. Il veut exterminer tout le monde quand les cours seront complètement affaiblies. Alors pourquoi voudrais-tu nous aider maintenant ?

L'animal de fer frappa le sol d'un de ses sabots.

— PARCE QUE LE NOUVEAU ROI DE FER EST UN IMPOSTEUR.

A mon tour, je le regardai avec stupéfaction.

— Un imposteur ? Que veux-tu dire par là ?

Il remua sa tête avec dédain.

— EXACTEMENT CE QUE JE VIENS DE DIRE. LE ROI QUI OCCUPE ACTUELLEMENT LE TRÔNE EST UN INTRUS ET UN ESCROC. JE NE LUI DOIS AUCUNE SORTE DE LOYAUTÉ.

Il agita sa queue et releva la tête avec fierté.

— JE NE SUIS PAS SOUMIS AUX MÊMES LOIS QUE LA CONFRÉRIE DE FER. LES CHEVALIERS ONT ÉTÉ CRÉÉS POUR OBÉIR À QUICONQUE SERAIT ASSIS SUR LE TRÔNE. LEUR SENS DU DEVOIR EST DÉVOYÉ. MOI, JE SAIS LA VÉRITÉ. ET JE NE SERVIRAI PAS CET HOMME.

Je lançai un regard à Puck.

— Que penses-tu de tout ça ?

— Moi ?

Puck sourit et croisa les bras.

— Je pense que toutes les fées de Fer devraient être fondues en métal de basse catégorie. Je ne suivrais pas cette barrique rouillée même si ma vie en dépendait.

— Comme tout cela est prévisible...

La voix de Grimalkin venait de s'élever non loin de mes pieds. Je ne l'avais même pas entendu bouger.

— Tes préjugés t'empêchent de voir ce qui se produit réellement.

— Ah, vraiment ?

Je lui jetai un regard suspicieux.

— Dans ce cas, pourquoi ne nous dis-tu pas toi-même ce qui se passe, Grim ?

Grimalkin bâilla.

— N'est-ce pas évident ? Lorsque tu as tué Machina, les fées de Fer ont perdu leur souverain. Elles avaient besoin de quelqu'un pour prendre place sur leur trône et leur indiquer quelle direction suivre. Un faux monarque se proclamant roi de Fer a répondu à leur attente, mais toutes ne l'ont pas accepté. Les fées de Fer sont désormais divisées en deux camps : l'un qui fait équipe aux côtés du faux roi, et l'autre qui souhaite le renverser. Le cheval de Fer fait partie du second camp. C'est bien ça ?

— C'EST EXACT.

— Si le faux roi s'empare du sceptre, il deviendra encore plus puissant, poursuivit Grimalkin en me regardant sans ciller de ses grands yeux d'or. Donc, s'il doit être renversé, il faut que cela se fasse avant qu'il n'ait ce sceptre en sa possession. Le cheval de fer prétend connaître l'endroit où il se trouve. Tu serais bien bête de ne pas l'écouter.

— Et s'il ment ?

Le cheval releva brusquement la tête dans un crachement de flammes indigné.

— JE NE MENS PAS, gronda-t-il, me faisant reculer sous l'effet de la chaleur. EN DÉPIT DE TOUT CE QUE TU PEUX PENSER DE MOI, JE SUIS TOUJOURS UNE FÉE, ET LES FÉES NE PEUVENT MENTIR.

Je regardai Puck, perplexe. Les fées ne peuvent mentir ? Je n'avais jamais entendu dire cela auparavant, excepté dans de vagues évocations des traditions féeriques.

— Est-ce vrai ?

Puck opina.

— Tout à fait, princesse.

Il décocha un regard noir au cheval de fer.

— Même si considérer cette barrique rouillée comme une fée me semble un peu tiré par les cheveux.

— Mais... Tu mentais tout le temps, quand tu étais Robbie. Ta vie entière n'était qu'un mensonge !

Grimalkin renifla.

— Ne pas mentir ne signifie pas ne pas tromper, humaine. Robin Goodfellow est un expert dans l'art de danser autour de la vérité.

— Et c'est toi qui dis ça ! Comme si tu n'étais pas toi-même un expert dans l'art d'embobiner les gens !

Le cheval de fer s'ébroua et secoua sa crinière.

— ASSEZ. NOUS N’AVONS PAS DE TEMPS À PERDRE DANS DES DISPUTES. MEGHAN CHASE, ACCEPTES-TU MON AIDE, OUI OU NON ?

Je le regardai droit dans les yeux. Son masque neutre et rigide, impassible et dénué de toute expression, me rendit mon regard.

— Es-tu vraiment venu pour nous aider ? demandai-je. Veux-tu vraiment retrouver le sceptre et arrêter la guerre ?

— OUI.

— Et tu ne nous entraîneras dans aucune sorte de piège ?

— NON.

Je pris une grande respiration.

— Je crois que ce sont les seules questions qui me viennent à l’esprit pour le moment.

— Il y en a une autre, d’importance, ajouta Puck. Où se trouve le sceptre ?

Le cheval de fer lui envoya un filet de vapeur.

— JE N’AI PAS À TE RÉPONDRE, ANCIEN-SANG. C’EST AVEC LA FILLE QUE J’AI CONCLU UN MARCHÉ.

— Ah oui ? rétorqua Puck avec un sourire menaçant. Et si je te démontais pour te transformer en grille-pain électrique ? Qu’est-ce que tu dirais de ça, vieille boîte de conserve ?

— TU N’AS QU’À ESSAYER, POUR VOIR !

— Assez !

La conversation prenait une tournure qui n’était pas sans me rappeler les échanges de menaces répétés entre Ash et Puck.

— Ça suffit comme ça, les démonstrations de force ! Cheval de fer, si nous partons avec toi, nous devons savoir où se trouve le sceptre. Nous ne pouvons pas te suivre à l’aveuglette.

Le monstre inclina la tête.

— BIEN SÛR, MEGHAN CHASE.

Son obligeance me parut suspecte, pourtant il continua sans attendre :

— LE SCEPTRE DES SAISONS A ÉTÉ EMPORTÉ DANS LE ROYAUME DES MORTELS. IL EST GARDÉ DANS UN ENDROIT NOMMÉ LA SILICON VALLEY.

— La Silicon Valley ? En Californie ?

— OUI.

— Pourquoi là-bas ?

— C'EST LE LIEU OÙ LE SEIGNEUR MACHINA EST NÉ, dit le cheval de fer avec gravité. NOMBRE DE SES LIEUTENANTS, COMME VIRUS ET BUG, VIENNENT AUSSI DE CETTE RÉGION. C'EST UNE RÉGION DE FÉES DE FER QUE LES ANCIEN-SANG ÉVITENT TOTALEMENT.

Il jeta un coup d'œil du côté de Puck.

— CE QUI EN FAIT L'ENDROIT IDÉAL POUR CACHER LE SCEPTRE.

— Tu peux me répéter ça ? dis-je, désorientée.

La Silicon Valley, ce n'était pas une ville, mais toutes les villes de cette région.

— Autant chercher une aiguille dans une meule de foin. Ou dans un champ plein de meules de foin.

— JE PEUX LE TROUVER.

Le cheval de fer leva la tête, nous toisant du haut de son long nez.

— JE LE JURE. VEUX-TU QUE JE LE FORMULE CLAIREMENT ? MOI, CHEVAL DE FER, DERNIER LIEUTENANT DU SEIGNEUR MACHINA, TE MÈNERAI JUSQU'AU SCEPTRE DES SAISONS, ET JE PROMETS DE TE PROTÉGER JUSQU'À CE QU'IL SOIT ENTRE TES MAINS. J'EN FAIS SERMENT, AU NOM DE MON HONNEUR ET DE MON DÉVOUEMENT AU VÉRITABLE ROI DE LA COUR DE FER.

Je pris une profonde inspiration. Puck lui aussi paraissait surpris. Un tel serment engageait celui qui l'avait prononcé à le respecter coûte que coûte. Le cheval de fer ne bluffait pas. Tandis que je restais bouche bée à le regarder, Puck me prit par le bras et me détourna de lui.

— Et pour Oberon ? chuchota-t-il. Il est le seul à pouvoir briser le sortilège. Si on part se balader en Californie, tu n'auras toujours pas tes pouvoirs pour te protéger.

— On ne peut pas se préoccuper de ça maintenant, lui répondis-je. Le sceptre est plus important. Et puis, c'est bien pour ça que tu es là.

Je lui souris et me retournai vers le cheval.

— C'est d'accord, cheval de fer. Marché conclu. Emmène-nous jusqu'au sceptre.

— Enfin !

Grimalkin se leva et s'étira, sa queue en brosse arquée au-dessus de son dos.

— Tu prends tes décisions aussi vite que tu réponds aux convocations, humaine. J’espère que ça ne deviendra pas une habitude.

— Attends... Tu viens aussi, Grim ? Pourquoi ?

— Parce que je m’ennuie.

Grimalkin agita sa queue langoureusement.

— Et parce que tu es toujours distrayante... sauf quand tu lambines, bien entendu. Qui plus est, le lieutenant et moi avons aussi une affaire en cours.

— Ah bon ?

J’attendis un instant, mais il ne développa pas.

— Et qu’est-ce que c’est ?

Il fronça le museau et plissa ses yeux.

— Ce ne sont pas tes affaires, humaine. Et tu auras bien besoin de mes conseils, si tu veux retrouver ce sceptre aussi vite que possible. Il me semble que le passage le plus proche pour la Silicon Valley se trouve dans les Bruyères.

Les sourcils de Puck se relevèrent subitement.

— Les Bruyères ? Tu prends des risques considérables, matou. Pourquoi n’emprunterions-nous pas un passage un petit peu moins, disons... mortel ? Si nous revenons sur nos pas, nous pouvons prendre le passage des Prairies Gelées. Il nous mènera non loin de San Francisco, et nous trouverons facilement un moyen de voyager à partir de là.

Grimalkin secoua la tête.

— Si nous voulons rejoindre la Silicon Valley, nous devons passer par les ronces. Ne vous inquiétez pas, je connais le chemin. Le passage des Prairies Gelées est désormais inaccessible. Il est trop proche de Tir Na Nog.

— Je ne vois pas où est le problème, matou.

Le cheval de fer s’ébroua.

— LES PRAIRIES GELÉES SONT DEVENUES UN CHAMP DE BATAILLE, ROBIN GOODFELLOW, DIT-IL,. L’HIVER A DÉJÀ SEMÉ LA DESTRUCTION DANS UNE PARTIE DE LA FORÊT SAUVAGE, ET IL PREND DE L’AVANCE SUR L’ÉTÉ PENDANT QUE NOUS PARLONS. UNE IMMENSE ARMÉE D’UNSEELIE A PRIS POSITION ENTRE NOUS ET CE PASSAGE. LE CAITH SITH A RAISON : NOUS NE POUVONS PAS FAIRE DEMI-TOUR.

— Bien sûr que j’ai raison, renchérit Grimalkin. Nous devons passer par les Bruyères.

— Je ne comprends pas bien, dis-je alors que Grimalkin s'éloignait déjà, queue dressée, confiant dans sa victoire. C'est quoi, ces Bruyères ? Grimalkin ? Hé !

Le chat se retourna, ses yeux brillants semblaient flotter dans l'obscurité.

— Je ne suis pas là pour bavarder, humaine. Si tu veux vraiment une réponse à ta question, demande à ton Puck. Peut-être saura-t-il adoucir un peu la réalité pour toi. Moi, je ne le ferai pas.

Il secoua la queue et poursuivit sa route vers les arbres sans se retourner.

Je regardai Puck, qui fit la moue et m'adressa un sourire forcé.

— Bien. Donc, les Bruyères. Juste un instant, princesse. Eh, Jo la Rouille ! lança-t-il en direction du cheval de fer, qui tendit l'oreille. Pourquoi ne marcherais-tu pas devant nous, hein ? J'aimerais bien pouvoir garder un œil sur ton gros derrière.

Le cheval de fer lui jeta un regard noir, agita la tête et trotta sur les traces de Grimalkin. Dans son sillage, les branches se racornirent pour s'éloigner de lui, les plantes se desséchèrent et l'herbe brûla sous ses pas, dessinant l'empreinte jaune de ses sabots. Puck secoua la tête, marmonna quelques mots très impolis, puis s'enfonça derrière lui dans les profondeurs de la Forêt Sauvage.

Chapitre 11

Les Bruyères

Quelque temps plus tard, après toute une nuit à suivre Grimalkin dans une forêt de plus en plus dense, je pris conscience qu'il était parfois préférable de ne pas avoir les réponses à toutes les questions.

— Les Bruyères, commença Puck en gardant un œil sur le cheval de fer qui marchait devant nous, aussi dites les Ronces ou les Epines, ou ce que tu voudras, constituent un vrai labyrinthe. Personne n'en connaît vraiment la taille, mais il est immense. Certains disent qu'il encercle la totalité du pays de Nulle Part. Des rumeurs prétendent que lorsque tu es dans la Forêt Sauvage, quelle que soit la direction que tu empruntes, tu finiras toujours par tomber sur des Bruyères. On en trouve des parcelles un peu partout, du Grandbois jusqu'aux Marais de Venin, en Arcadie ou à Tir Na Nog.

— Comme la Haie, murmurai-je en me rappelant le tunnel d'épines de la cour d'Oberon et le chemin hérissé de ronces que Grimalkin nous avait fait emprunter pour nous enfuir de Faérie.

Le mur de ronces encerclant la cour Seelie s'était ouvert pour le chat, révélant un dédale de tunnels d'épines dans lequel je l'avais suivi pour rejoindre le monde mortel.

Puck acquiesça.

— C'est un autre nom pour les désigner, même si la Haie est une version un peu édulcorée des véritables Bruyères. En Arcadie, la Haie se montre plutôt coopérative, et t'emmène là où tu veux aller au sein de la cour. Dans la Forêt Sauvage, au contraire, les Bruyères seraient plutôt du genre... sadique.

— Tu en parles comme si elles étaient vivantes.

Puck me dévisagea d'une manière particulièrement inquiétante.

— Mais... elles le sont, princesse, me dit-il tout bas. Vivantes. Pas comme toi et moi, mais ne les prends surtout pas à la légère. Les Bruyères sont une force qu'on ne peut ni comprendre ni apprivoiser, même Oberon ou Mab échoueraient. Et elles ont toujours faim. Il est facile d'y entrer — mais en sortir est plus difficile. Et comme si ça ne suffisait pas, les créatures qui y vivent sont perpétuellement affamées, elles aussi.

Je sentis un frisson me parcourir l'échine.

— Rappelle-moi pourquoi nous nous lançons dans ces Bruyères ?

— Parce que c'est là que se trouve la plus grande concentration de passages de tout le pays de Nulle Part, répondit Puck. Il y a des portes cachées parmi les Bruyères, certaines qui changent constamment de place, d'autres qui n'apparaissent qu'à certains moments, dans des circonstances bien précises. La rumeur dit qu'au sein des Bruyères, il existe un passage vers toutes les portes du royaume des mortels, que ce soit l'entrée d'un club de strip-tease à Los Angeles ou le placard d'une chambre d'enfant.

Son sourire s'élargit, et il hocha la tête.

— Mais pour ça, il faut déjà y parvenir...

La pluie tombait entre les branches des arbres, sous forme d'un crachin gris et froid qui ôtait toute couleur à ce qu'elle touchait. Même la vive chevelure auburn de Puck devenait terne sous ce déluge brumeux. Il avait beau passer la main dans ses cheveux, les éclairant soudain de roux, la pluie revenait immédiatement leur enlever leur éclat en les mouillant. Grimalkin, quant à lui, était presque invisible ; on ne distinguait même plus ses yeux dans cette bouillie grisâtre.

Au-dessus de nos têtes, un imposant mur de ronces noires vrillées s'élevait dans les airs en grinçant. Certaines épines étaient plus grandes que moi et s'agitaient comme les piquants d'un oursin géant. L'ensemble était indescriptiblement effrayant.

Je frémis, me rapprochant même du cheval de fer pour profiter de la chaleur qui se dégageait de lui. Le Faé était entourée d'un nuage de vapeur sous la pluie, les gouttes venant frapper sa chaude peau de métal avant de s'évaporer l'instant d'après. Il leva la tête pour observer le mur d'épines, fumant comme un petit geyser au milieu d'une tempête.

— Comment va-t-on passer ? demandai-je.

A peine avais-je prononcé ces mots que le mur bougea. Les branches grincèrent et gémirent en se rétractant pour révéler un étroit corridor hérissé d'épines. Le brouillard s'engouffra en serpentant dans ce couloir, nous masquant ses profondeurs.

Puck croisa les bras.

— On dirait qu'on nous attend.

Il regarda Grimalkin, qui avait des airs de fantôme grisâtre dans la brume — un fantôme occupé à se lécher tranquillement les pattes avant.

— Tu es sûr que tu peux nous faire traverser, matou ?

Grimalkin donna quelques coups de langue supplémentaires à l'une de ses pattes, puis il se leva. Il s'ébroua, bâilla, s'étira et trotta en avant sans un regard en arrière.

— Suivez-moi, vous verrez bien.

Tels furent ses derniers mots ; puis il disparut dans le tunnel.

Puck leva les yeux au ciel. Il me tendit la main et m'adressa un sourire d'encouragement.

— Viens, princesse. Il ne s'agirait pas de se perdre, là-dedans.

J'attrapai sa main, et il enroula fermement ses doigts autour des miens.

— Allez, c'est parti. La barrique rouillée fermera la marche. Comme ça, si on se fait attaquer par-derrière, on ne perdra pas grand-chose.

J'entendis le grognement indigné du cheval de fer comme nous entrions dans le tunnel, et me tins tout près de Puck tandis que les ombres se refermaient sur nous comme autant de grands doigts crochus. Autour de nous, le couloir palpitait de vie, vibrait, craquait, se déployait avec de petits bruits de grincement. Des murmures et d'étranges voix flottaient dans le couloir, chuchotant des mots que je ne pouvais pas bien comprendre. Nous fîmes quelques pas de plus, et l'ouverture derrière nous se referma soudain dans un souffle feutré, nous piégeant au cœur des Bruyères.

— Par ici, lança Grimalkin à l'avant. Essayez de rester groupés.

Les murs hérissés du couloir semblaient se resserrer sur nous. Puck ne lâchait pas ma main, mais nous devions avancer en file indienne pour éviter de nous faire lacérer. A deux reprises, je vis un buisson épineux ou une plante grimpante bouger vers moi, comme pour venir griffer ma peau ou agripper mes vêtements. Je jetai un coup d'œil derrière moi pour voir comment le cheval de fer s'en sortait, et constatai que les ronces, à l'instar des autres créatures du pays de Nulle Part, semblaient redouter l'immense fée de Fer et se rétractaient sur son passage.

Au bout d'un moment, le tunnel s'ouvrit sur une petite cavité qui menait ensuite à différents chemins partant dans toutes les directions. Au-dessus de nous, la canopée de ronces occultait tellement la lumière qu'on ne pouvait même pas distinguer les nuages. Des ossements gisaient ici et là parmi les épineux, leur blancheur ressortait dans l'obscurité. Un crâne me contemplait depuis un enchevêtrement de ronces, ses orbites vides grouillant de vers. Je frissonnai et posai mon visage sur l'épaule de Puck.

— Où est Grim ? murmurai-je.

— Ici, répondit Grimalkin en apparaissant de nulle part.

Le chat sauta sur un gros crâne et nous regarda tour à tour.

— Nous allons maintenant pénétrer dans les profondeurs des Bruyères, annonça-t-il sur un ton parfaitement calme. J'avais envie de vous faire part de ce sur quoi nous risquons de tomber, mais peut-être ne vaut-il mieux pas. Essayez d'être silencieux. Ne vous séparez pas. N'empruntez pas un autre chemin. De nombreuses portes présentes ici sont à sens unique : si vous les franchissez, il se peut que vous ne puissiez plus jamais revenir. Etes-vous prêts ?

Je levai la main.

— Comment parviens-tu à te repérer dans cet endroit, Grim ?

Grimalkin cligna des yeux.

— Je suis un chat, dit-il.

Et il s'évanouit dans l'un des tunnels.

Lorsque j'avais douze ans, je partis un jour en classe verte avec mon école dans un labyrinthe de maïs « hanté », environ une semaine avant Halloween. Assise dans le car, tandis que les garçons se défiaient pour parier qui en sortirait le premier et que les filles rigolaient dans leur coin, je me promis de le faire toute seule. Je me souviens avoir marché — seule, donc — dans les rangs de maïs, avec un sentiment mitigé de peur et d'excitation en cherchant encore et encore à rejoindre le centre. Et je me souviens de la peur qui me saisit les tripes lorsque je réalisai que j'étais perdue, que personne ne viendrait m'aider, que j'étais seule.

Cette fois, ce fut dix mille fois pire.

Les Bruyères n'étaient jamais immobiles. Toujours en mouvement, elles cherchaient à vous toucher dès que vous aviez le dos tourné. Parfois, en tendant bien l'oreille, on aurait juré les entendre murmurer votre nom. Au plus profond de l'obscurité, branches et brindilles bruissaient tandis que des choses passaient à travers les ronces. Je ne parvenais jamais à voir clairement de quoi il s'agissait, et ne pus apercevoir que des formes noires se faufilant dans le sous-bois. J'étais absolument terrorisée.

Les Bruyères s'étendaient en un infini dédale de ronces entortillées et de branches noueuses, bougeant, craquant et tentant de nous atteindre. Au fil de notre progression, des portes, des chambranles et des arcades commencèrent à apparaître à intervalles irréguliers, dans des endroits complètement aléatoires. Une porte d'un rouge délavé arborant un numéro 216 terni pendait dangereusement d'une branche en hauteur. Au bord du chemin se trouvait une porte crasseuse annonçant des toilettes, à la peinture verte écaillée ; elle était tellement colonisée par les ronces qu'il aurait été impossible de l'ouvrir. Quelque chose de fin et noir se faufila par notre chemin et disparut dans une armoire ouverte. Tandis qu'elle se refermait en grinçant, je crus apercevoir une chambre d'enfant dans l'encadrement, avant que les lianes et plantes grimpantes ne viennent s'enrouler sur la porte pour la fondre de nouveau dans les ronces.

Grimalkin n'avait pas la moindre hésitation et nous guidait sans un regard en arrière, dépassant portes, grilles et nombre d'objets improbables coincés dans les filets d'épines. Un miroir, une poupée et un sac de golf vide apparurent soudain, accrochés aux branchages du sentier que nous empruntions, ainsi que d'innombrables ossements et même quelques squelettes complets jonchant le sol. D'étranges créatures nous épiaient dans l'ombre sans qu'on puisse distinguer autre chose que leurs yeux brillant dans le noir. Tels des vautours attendant silencieusement leur heure, perchés dans les branches, des oiseaux noirs à visage humain nous regardaient passer. Soudain, Grimalkin nous engagea vivement dans un tunnel latéral en nous faisant signe de ne

pas faire un bruit et de ne pas bouger. Peu après, une araignée colossale — facilement de la taille d'une voiture — arpenta les ronces et passa juste au-dessus de nous. Je m'en mordis la lèvre jusqu'au sang. La bête était gigantesque et brillante, et son abdomen rebondi affichait une immense tache rouge. Elle s'arrêta un moment, comme si elle sentait que du sang chaud et d'autres fluides étaient tout près, guettant le moindre tressaillement pour fondre sur sa proie.

Nous retînmes tous notre souffle et fîmes comme si nous étions des pierres.

Pendant de longues secondes, nous restâmes accroupis dans le tunnel, sentant nos muscles se figer et nos cœurs battre bien trop fort dans nos poitrines. Au-dessus de nous, l'araignée demeura elle aussi parfaitement immobile, attendant patiemment que sa proie se trahisse, croyant le danger passé, et fasse un premier mouvement qui serait aussi son dernier. Finalement, quelque chose remua dans les branches et l'araignée détala à une vitesse effarante pour sa taille. Le cri d'une malheureuse créature retentit dans l'air, puis ce fut le silence.

Personne n'osa bouger pendant quelque temps après le départ de l'araignée. Enfin, Grimalkin releva prudemment la tête pour passer les ronces en revue.

— Attendez là, nous dit-il. Je vais voir si on peut y aller.

Il glissa dans l'ombre comme un fantôme et disparut.

Je mis les genoux à terre. L'adrénaline redescendait et mes muscles commençaient à trembler, me laissant faible et non loin de l'hyperventilation. Je pouvais supporter les gobelins, les croque-mitaines ou les chevaux carnassiers, mais les araignées géantes, c'en était trop pour moi.

Puck s'agenouilla et posa une main sur mes épaules.

— Ça va, princesse ?

J'acquiesçai, prête à faire un commentaire sarcastique sur les problèmes de vermine de cet endroit. Mais à ce moment-là, je vis une épine bouger.

Je me penchai en plissant les yeux pour mieux voir. D'abord, rien ne se passa. Puis, l'épine de presque dix centimètres frémit et déroula une paire d'ailes noires pointues attachées à une petite fée aux yeux perçants qui me fixait, tel un insecte menaçant. Son corps grêle était couvert d'une carapace brillante et noire. Des pics ornaient ses coudes et ses épaules, et elle tenait une lance pleine de piquants dans une toute petite pince. Comme nous nous regardions, la fée sourit, révélant des dents aussi pointues que des aiguilles, et me vola en plein visage.

Je bondis en arrière en battant frénétiquement des mains devant moi, et percutai Puck, l'entraînant dans ma chute. La créature esquivait mes coups et bourdonnait autour de nous comme une guêpe en colère. Je la vis soudain s'arrêter, voler sur place comme un colibri, puis foncer sur moi en poussant un cri strident.

Un éclat de feu traversa alors l'air devant moi. Je sentis une vague de chaleur sur mon visage, qui me fit monter les larmes aux yeux, et la fée disparut dans les flammes.

Replié sur lui-même, son petit corps carbonisé aux fines ailes noires calcinées tomba par terre comme une pierre. Il eut un ultime frémissement et ne bougea plus. A côté, le cheval de fer secouait la tête en grognant, l'air satisfait, de la fumée s'échappant de ses naseaux. Puck grimaça en se redressant et me tendit une main pour m'aider à me relever.

— Tu sais quoi ? Je commence vraiment à détester la population insecte du quartier, marmonna-t-il. La prochaine fois, rappelle-moi d'emporter un bon spray insecticide.

— Tu n'étais pas obligé de la tuer, dis-je au cheval de fer en dépoussiérant mes vêtements. Cette fée mesurait à peine dix centimètres !

— ELLE T'A ATTAQUÉE.

Le cheval semblait perplexe et remuait sa tête en me regardant.

— SES INTENTIONS ÉTAIENT CLAIREMENT AGRESSIVES. MA MISSION EST DE TE PROTÉGER JUSQU'À CE QUE NOUS RETROUVIONS LE SCEPTRE. JE NE TOLÉRERAI PAS QU'ON TE FASSE LE MOINDRE MAL. TEL EST MON SERMENT SOLENNEL.

— D'accord, mais tu n'as pas besoin de sortir la grosse artillerie pour dégommer une mouche.

— Humaine !

Grimalkin apparut en bondissant, les oreilles couchées.

— Vous faites tous beaucoup trop de bruit. Nous devons quitter cet endroit, et vite.

Il jeta un coup œil autour de lui et les poils de son dos commencèrent à se hérissier.

— Peut-être même est-il déjà trop tard...

— Le cheval de fer a tué cette minuscule fée..., commençai-je, mais Grimalkin se mit à cracher en me dévisageant.

— Stupide humaine ! Crois-tu que c'était la seule ? Regarde donc autour de toi !

Mon cœur s'arrêta presque de battre. Toutes les épines qui nous entouraient bougeaient désormais, par centaines, se déroulant pour devenir de petites fées aux dents pointues. L'air se remplit d'un son de bourdonnement, et des milliers de petits yeux noirs se mirent à briller entre les ronces.

— Oh oh, ça, ce n'est pas bon, murmura Puck tandis que le bourdonnement s'amplifiait considérablement. Je n'aurais vraiment pas dû partir sans mon spray insecticide !

— Courez ! cria Grimalkin.

Nous ne nous ne le fîmes pas dire deux fois.

Mais, bientôt, les fées que nous avions réveillées grouillèrent autour de nous, et le battement de leurs ailes fit vibrer l'atmosphère saturée de leurs cris stridents. Elles passèrent à l'attaque. Je sentis le poids de leurs petits corps sur ma peau, puis des piqûres, et me mis à gesticuler comme une folle pour essayer de m'en débarrasser.

De son côté, Puck se défendait à l'aide de ses couteaux, tandis que le cheval de fer lançait des flammes par la bouche et par les naseaux en rugissant. Des fées calcinées et démembrées tombaient au sol en hurlant, mais des dizaines d'autres venaient instantanément les remplacer. Grimalkin, bien entendu, s'était volatilisé. Alors, sans plus savoir où nous allions, nous fonçâmes tête baissée dans un tunnel épineux, pris au beau milieu des essaims déchaînés de fées-guêpes tueuses.

Soudain, au détour d'un angle, un corps se dressa juste devant moi. Je n'eus pas le temps de réagir et lui rentrai violemment dedans, nous envoyant tous deux à terre.

— Aïe ! Qu'est-ce que... ! vociféra quelqu'un.

Repoussant les nuées de fées, je découvris le visage d'une fille qui devait avoir un an ou deux de moins que moi. Elle était petite, de type asiatique, avec des cheveux qui avaient l'air d'avoir été coupés à la machette, et portait un pull miteux deux fois trop grand pour elle. L'espace d'un instant, je restai interdite, sous le choc de rencontrer un autre être humain, jusqu'à ce que je distingue les oreilles velues qui dépassaient de sa chevelure.

Nous restâmes quelques secondes à nous dévisager avant que la piqûre d'une fée-guêpe tueuse ne vienne me tirer de ma stupéfaction. Battant des bras, je sautai sur mes pieds pendant que l'essaim bourdonnait aussi autour de l'étrange fille. Elle glapit et se mit également à gesticuler frénétiquement en reculant.

— Qu'est-ce que c'est ? cria-t-elle tandis que Puck apparaissait derrière moi et que le cheval de fer déboulait, crachant le feu. Mais qui êtes-vous ? Oh, et puis on s'en fiche ! Courez !

Elle fila comme l'éclair devant nous et se retourna une fois pour crier « Dépêche-toi, Nelson ! » par-dessus son épaule. J'avais à peine eu le temps de me demander qui était Nelson lorsqu'un enfant bâti comme un rugbyman surgit entre nous et bouscula Puck et le cheval de fer pour talonner la fille. Je crus distinguer des épaules de gorille, des cheveux blond foncé et une peau aussi verte que des eaux marécageuses. Il avait un sac à dos entre les bras, qu'il tenait comme un ballon, et se précipita sur son objectif sans un regard en arrière.

— C'était qui ? demandai-je en tentant de surmonter le bourdonnement de l'essaim et mes propres gesticulations.

— Pas le temps, répondit Puck en donnant une claque à une fée posée sur son cou. Oh, bon sang ! Il faut qu'on sorte de là. Viens !

Nous avons repris le chemin d'épines lorsqu'un rugissement monstrueux retentit, paralysant d'un coup l'essaim des fées tueuses en plein vol. Il retentit de nouveau, guttural et sauvage, tandis que quelque chose râpait le mur d'épines en s'approchant de nous dans un bruit de bois brisé. Autour de nous, je sentis que des centaines de créatures fuyaient les ronces pour sauver leur peau.

Les fées s'éparpillèrent. Dans un bourdonnement de terreur, elles disparurent dans les haies, profitant de petits espaces entre les épines. En quelques secondes seulement, la totalité de l'essaim s'était volatilisée. Je jetai un œil à travers les branches et aperçus quelque chose avancer sur le chemin, traversant le mur d'épines comme s'il n'existait pas. Quelque chose de sombre et d'écailleux, beaucoup, beaucoup plus gros que l'araignée.

Est-ce bien ce que je crois ?

— Au voleeeeeeur ! hurla une voix profonde et inhumaine juste avant qu'une nuée de flammes ne déferle sur la haie, mettant le feu à toute une zone dans une explosion de chaleur.

Puck jura, attrapa mon bras et m'entraîna en arrière.

Nous fîmes demi-tour pour prendre la même direction que l'étrange fille et son compagnon musclé, la fournaise des flammes du monstre nous chauffant le dos.

— Voleurs ! vitupérait la terrible voix sur nos talons. Je vous sens ! Je sens votre haleine et j'entends vos cœurs ! Rendez-moi ce qui m'appartient !

— Super, haleta Puck pendant que le cheval de fer se mettait au petit galop à mon côté pour me protéger des flammes. Vraiment super. Je hais les araignées. Je hais les guêpes. Mais tu sais ce que je hais par-dessus tout ?

La créature rugit de nouveau derrière nous, et un jet de flammes carbonisa les branches au-dessus de nos têtes. Je grimaçai en courant sous une pluie de cendres et de brindilles enflammées.

— Les dragons ? dis-je en suffoquant.

— Rappelle-moi de zigouiller Grimalkin la prochaine fois qu'on le voit.

Le chemin devint moins large et s'enfonça en un étroit couloir épineux qui serpentait dans l'obscurité. Penchée, les yeux grands ouverts, je ne pouvais distinguer qu'une porte au bout du tunnel. Je n'en étais pas sûre, mais il me semblait que cette porte était fermée.

— Je crois que je vois une porte ! lançai-je par-dessus mon épaule.

Puck fit un geste d'impatience.

— Eh bien, qu'est-ce que tu attends, princesse ? Vas-y !

— Et le cheval de fer ?

— Il n'aura qu'à se faire tout petit !

Puck me poussa vers l'ouverture, mais je protestai.

— Allons, princesse. Mieux vaut ne pas moisir ici si Soufflemortel décide de nous éternuer dessus.

— Mais on ne peut pas l'abandonner !

— N'AIE PAS D'INQUIÉTUDE, PRINCESSE, dit le cheval de fer.

Je le fixai, bouche bée. Là où se tenait un cheval il y a quelques secondes se trouvait maintenant un homme, sombre et imposant, à la mâchoire carrée et aux avant-bras de la taille de jambons. Il portait un jean et une chemise noire tendue par les muscles, et sa peau laissait deviner des tendons d'acier. Des dreadlocks retombaient de sa tête comme une crinière, et ses yeux brillaient toujours du même feu intense.

— TU N'ES PAS LE SEUL À AVOIR PLUS D'UN TOUR DANS TON SAC, GOODFELLOW, dit-il avec un sourire dans la voix. ALLEZ-Y, MAINTENANT. JE VOUS SUIS.

Dans un horrible bruit de craquement, la tête du dragon se dressa au-dessus des Bruyères, surplombant un cou de serpent d'une longueur incroyable. Il était bien plus gros que je ne l'avais imaginé, avec une longue gueule pleine de crocs recouverte d'écailles vert foncé et des cornes d'ivoire qui se dressaient sur son crâne. Des yeux extraterrestres d'un rouge doré passaient le sol en revue, scintillant de ruse et d'intelligence.

— Je vous vois, petits voleurs !

Puck me poussa, et je dégringolai vers le fond du tunnel, m'égratignant les mains et les genoux et me griffant contre les épines. Je lâchai une bordée de jurons et vis alors deux yeux dorés familiers flotter devant moi dans le noir.

— Dépêche-toi, humaine ! siffla Grimalkin en descendant encore.

Plus j'avancais, plus le passage semblait rétrécir. Ses parois m'éraflaient le dos et accrochaient mes cheveux et mes vêtements tandis que je suivais Grimalkin en progressant comme un crabe. J'entendais Puck et le cheval de fer derrière moi et sentais le regard du dragon sur mon dos, et me mis à jurer comme un charretier lorsque ma manche se prit dans une épine. Nous n'avancions pas assez vite ! La porte rouge se profilait au bout du tunnel, tel un havre de lumière et de sécurité... mais encore si loin ! En m'approchant, je vis que Grimalkin se tenait devant la porte, les oreilles couchées sur sa tête et les babines retroussées.

— Du millepertuis ! grogna-t-il.

Je distinguai une grappe de fleurs jaunes séchées accrochée à la porte comme autant de petits soleils.

— Les fées ne peuvent entrer ici tant qu'il y aura ça sur cette porte. Enlève-le vite, humaine !

— Brûlez, petits voleurs !

Le feu explosa à travers le tunnel, déferlant droit sur nous en un tourbillon de chaleur et de fureur. J'arrachai les fleurs de la porte et me précipitai à l'intérieur, Puck et le cheval de fer sur mes talons. Les flammes effleurèrent ma tête et vinrent me roussir le dos tandis que je me jetai à terre pour me retrouver haletante sur un sol de ciment froid. La porte se referma alors en claquant, coupant le feu, et nous nous retrouvâmes plongés dans le noir.

Chapitre 12

Leanansidhe

Pendant quelques instants, je restai allongée sur le sol, mon corps curieusement chaud et froid à la fois. Mon cou, mes épaules et l'arrière de mes jambes étaient brûlants, le feu m'ayant beaucoup trop approchée. Mais ma joue et mon ventre, plaqués au ciment glacial, me faisaient frissonner. De chaque côté de moi, Puck et le cheval de fer se remettaient debout en maugréant.

— Eh bien, c'était divertissant, murmura Puck en m'aidant à me relever. Je jure que si je revois ces deux gosses, on aura une bonne petite conversation. Celui qui veut voler quelque chose à un lézard de quinze mètres avec une mémoire d'éléphant et qui crache le feu a tout intérêt à avoir une sacrée bonne devinette dans sa besace, ou à attendre que la bête ne soit pas dans son nid. Et qui diable a donc mis du millepertuis sur cette porte ? Le moins qu'on puisse dire, c'est qu'on ne se sent pas super bien accueillis.

Je fus soudain aveuglée par un flash qui crépita dans l'ombre. Abritant mes yeux, je dénombrai trois silhouettes au bout du rayon de lumière. Je reconnus deux d'entre elles : la petite fille aux oreilles velues et le garçon à la peau verte que nous avons croisés dans les Bruyères. Le dernier, celui qui tenait la lampe, était grand et maigre, avec des cheveux bruns épais, une barbichette clairsemée et deux cornes striées partant de son front. Son autre main tenait une croix droit devant lui, comme s'il cherchait à repousser un vampire.

Puck ricana.

— Désolé de te décevoir, gamin, mais à moins que tu ne sois prêtre, ça n'a aucune chance de marcher. Pareil pour le sel que tu as répandu par terre. Je ne suis pas un croque-mitaine de base.

— Maudites fées, persifla le garçon à la barbiche en blêmissant. Comment êtes-vous entrés ici ? Vous feriez mieux de partir tout de suite, si vous ne voulez pas avoir d'ennuis. Elle vous arrachera les tripes pour en faire des cordes de harpe.

— Eh bien, en fait, cela nous pose un léger problème, continua Puck sur un ton ironique. Tu vois, de l'autre côté de cette porte se trouve un reptile fort énervé qui a hâte de nous transformer en kebab, parce que vous trois avez été assez stupides pour aller voler quelque chose à un dragon.

Il soupira et secoua la tête, comme sous le coup d'une déception.

— Vous savez que les dragons ne pardonnent jamais aux voleurs, n'est-ce pas ? Alors, dites-moi, qu'est-ce que vous lui avez pris ?

— C'est pas tes oignons, l'elfe, répliqua le barbu. Et peut-être n'ai-je pas été assez clair en disant que vous n'étiez pas les bienvenus ici.

Il glissa une main dans sa poche et en tira trois ongles de fer, les exhibant de ses doigts blancs et tremblants.

— Peut-être qu'une bonne mandale à base de fer te convaincra davantage ?

Je fis un pas en avant et décochai à Puck un regard d'avertissement avant qu'il ne relève le défi.

— Calmons-nous, dis-je en levant les mains. Nous ne cherchons pas les ennuis. Nous essayons seulement de traverser les Bruyères, voilà tout.

— Warren ! s'écria soudain la fille en me regardant avec des yeux ronds. C'est elle !

Tous les regards se braquèrent sur moi.

— C'est bien toi, souffla Warren. Alors c'est ça, la demi-sang d'Oberon. La princesse de l'Été.

Le cheval de fer grogna et se rapprocha, faisant reculer le trio. Je posai une main sur sa poitrine.

— Comment me connaissez-vous ?

— Elle est à ta recherche, tu sais. Elle a envoyé la moitié des exilés sur tes traces...

— Un instant, barbichu, l'interrompit Puck en levant une main. Qui est cette remarquable elle dont tu parles sans cesse ?

Warren lui lança un regard teinté à la fois de peur et de respect.

— Elle, bien sûr. La patronne de cet endroit. Donc... s'il s'agit de la fille d'Oberon, tu dois être Robin Goodfellow, n'est-ce pas ? Le fameux Puck ?

Puck sourit, et Warren déglutit bruyamment, faisant bouger sa pomme d'Adam.

— Mais...

Il regarda le cheval de fer.

— Elle n'a rien dit à propos de lui. Qui est-ce ?

— Il pue, marmonna le garçon à la peau verte, avec une moue révélant des dents gâtées et irrégulières. Il sent le charbon. Et le fer.

Les sourcils de Warren se froncèrent.

— Bon Dieu. C'est l'un d'entre eux, c'est ça ? Une de ces fées de Fer ! Elle ne va pas apprécier du tout.

— Il est avec moi, dis-je précipitamment tandis que le cheval de fer se rapprochait. On peut lui faire confiance, je vous le promets. Mais de qui parlez-vous donc tout le temps ? Qui est cette elle ?

— Son nom est Leanansidhe, déclara Warren, comme si j'étais une idiote ne pas l'avoir deviné. Leanansidhe la Muse Noire. Reine des Exilés.

Les sourcils de Puck se relevèrent jusqu'à ses cheveux.

— Tu plaisantes, dit-il en affichant une expression mi-sourire, mi-grimace. Alors Leanansidhe se prend pour une reine, maintenant ? Titania sera sûrement ravie de l'apprendre.

— Qui est Leanansidhe ? demandai-je.

La grimace l'emporta. Il secoua la tête et se tourna vers moi, le visage grave.

— Mauvaises nouvelles, princesse. Il fut un temps où Leanansidhe était l'un des êtres les plus puissants du pays de Nulle Part. On la surnommait la Muse Noire, parce qu'elle inspirait de nombreux grands artistes, les aidant à produire leurs œuvres les plus brillantes. Tu connais certainement certains des mortels qu'elle a aidés : James Dean, Jimi Hendrix, Kurt Cobain...

— Evidemment.

Puck haussa les épaules.

— Mais, comme tu le sais aussi sûrement, ce genre de coup de pouce a toujours un prix. Aucun de ceux que Leanansidhe inspire ne vit très longtemps. Ils ont des vies brillantes, hautes en couleur... et très brèves. Dans certains cas, quand l'artiste se montrait particulièrement intéressant, elle l'emmenait au pays de Nulle Part afin qu'il la divertisse pour l'éternité. Ou jusqu'à ce qu'elle s'en lasse. Bien sûr, tout ça, c'était avant...

Il ne termina pas sa phrase et me regarda bizarrement.

— Avant quoi ?

— Avant que Titania ne la bannisse au royaume des mortels, répondit Puck rapidement, comme s'il s'apprêtait à dire autre chose. Selon les dires de certains, Leanansidhe devenait trop puissante, avait trop d'admirateurs parmi les mortels, et la rumeur disait qu'elle avait l'intention de se proclamer reine. Naturellement, tout cela rendit notre bonne reine de l'Été quelque peu jalouse ; elle exila donc la reine des Muses autoproclamée et lui barra tous les passages afin que Leanansidhe ne puisse jamais revenir en Faërie. C'était il y a plusieurs années, et personne ne l'a revue ni n'a entendu parler d'elle depuis.

« Mais apparemment, poursuivit Puck en regardant les trois adolescents qui l'écoutaient avec fascination, Leanansidhe possède une nouvelle suite. Une nouvelle bande de petits mortels prêts à se jeter à ses pieds. »

Il réprima un petit rire.

— La récolte ne doit pas être fameuse, en ce moment.

— Hé, l'interpella la fille d'un air hargneux, qu'est-ce que ça veut dire, ça ?

— Pourquoi Leanansidhe me cherche-t-elle ? demandai-je, juste avant qu'une pensée peu agréable ne me traverse l'esprit. Tu... tu ne crois pas qu'elle chercherait à se venger de ce que Titania lui a fait ?

Super. J'avais bien besoin de ça : une autre reine des fées à mes trousses. Je devais détenir le record.

Nous fixâmes Warren, qui fit un pas en arrière et leva les mains.

— Eh, mec, me regarde pas comme ça. J'ignore ce qu'elle veut. Tout ce que je sais, c'est qu'elle vous cherche.

— NOUS NE POUVONS PAS ALLER VOIR CETTE LEANANSIDHE MAINTENANT, tonna le cheval de fer, faisant sursauter les gamins et trembler le plafond.

Quand bien même sa vie en aurait dépendu, il était incapable de parler doucement.

— NOTRE MISSION EST URGENTE. NOUS DEVONS NOUS RENDRE EN CALIFORNIE LE PLUS VITE POSSIBLE.

— On ne va nulle part tant que ce sacré Soufflemortel garde la seule sortie possible.

— Venez avec nous.

Je relevai les yeux. C'était Warren qui venait de faire cette proposition, et il me fixait intensément. L'avidité que je lisais dans son regard me mit mal à l'aise, tout autant que son soudain changement d'humeur.

— Venez avec nous voir Leanansidhe, insista-t-il. Elle pourrait vous aider. Vous voulez aller en Californie ? Elle peut facilement vous faire passer là-b...

— Warren, l'interrompit la fille en l'attrapant par la manche pour le tirer sur le côté. Viens là deux secondes, tu veux ?

Avec une force surprenante pour sa taille, elle l'entraîna dans un recoin éloigné. Face au mur, ils chuchotaient de manière animée, jetant des regards suspicieux vers le cheval de fer par-dessus leurs épaules.

— Qu'est-ce qu'on va faire ? demandai-je. Vaut-il mieux attendre que le dragon s'en aille pour retrouver notre chemin dans les Bruyères ? Ou savoir ce que veut Leanansidhe ?

— NON, rugit le cheval de fer, sa voix résonnant contre les murs. JE NE FAIS PAS CONFIANCE A CETTE LEANANSIDHE. C'EST TROP DANGEREUX.

— Puck ?

Il haussa les épaules.

— Dans des circonstances normales, je serais d'accord avec le gros grille-pain, dit-il, récoltant un regard noir du cheval de fer. Leanansidhe a toujours été imprévisible, et elle possède assez de pouvoirs pour transformer ce dragon en simple lézard. Mais... je dis toujours qu'un ennemi qu'on connaît vaut mieux qu'un ennemi qu'on ne peut voir.

J'opinaï du chef.

— Je suis d'accord. Si Leanansidhe nous cherche, je pense que nous devrions la rencontrer, en posant nos propres conditions. Sans quoi, je passerai mon temps à m'inquiéter de ce qu'elle aura pu lancer à nos trousses.

— Sinon...

Puck fit une drôle de tête.

— Je crois qu'on a un autre problème.

— Quoi donc ?

— Notre précieux guide semble avoir disparu.

Je regardai autour de moi, mais Grimalkin s'était effectivement volatilisé, et ne répondait pas à mes sifflets et autres appels. Les trois gamins nous dévisageaient, impatients et hésitants à la fois. Je soupirai. Il était impossible de dire où Grimalkin se trouvait, ou même s'il allait revenir. Il ne restait donc qu'une option.

— Alors.

Je leur adressai un sourire bienveillant.

— On est loin de chez Leanansidhe ?

Il s'avéra que nous nous trouvions dans le sous-sol de sa demeure.

— Alors comme ça, Leanansidhe vous envoie voler des choses aux dragons ? demandai-je à la jeune fille tandis que nous arpentions des couloirs mal éclairés par quelques torches vacillantes accrochées aux murs de pierre humides.

J'ignorais à quoi pouvait ressembler cette maison, mais son sous-sol était immense. Il me faisait penser à un donjon médiéval, avec de lourdes portes, des herses de bois et

des gargouilles qui nous observaient du haut des murs. Par terre, des souris détalèrent devant nous, et d'autres créatures indiscernables bougeaient dans l'ombre.

Kimi, la fille, m'adressa un sourire.

— Leanansidhe a beaucoup de clients aux goûts bizarres, expliqua-t-elle. La plupart d'entre eux sont des exilés qui ne peuvent revenir au pays de Nulle Part, pour différentes raisons.

Elle fit un geste la désignant ainsi que Nelson.

— Elle nous utilise pour rapporter des choses qu'elle ne peut pas obtenir elle-même, comme ce que nous avons pris au dragon. Apparemment, il y a à New York un sidhe de l'Hiver qui est prêt à payer une fortune pour avoir de vrais œufs de dragon.

— Vous lui avez volé ses œufs ?

— Juste un.

Kimi rit devant mon expression.

— Mais cet abruti de lézard s'est réveillé, et on a dû mettre les gaz.

Elle rit encore, se lissant les oreilles.

— Ne t'inquiète pas, on ne va pas décimer la population de dragons. Leanansidhe nous a dit d'en laisser quelques-uns à la mère.

Puck fit un bruit qui exprimait une sorte de reconnaissance.

— Et vous, qu'est-ce que ça vous rapporte ?

— On est logés et nourris, plus des petits à-côtés. Sans ça, on serait à la rue.

Kimi et Nelson échangèrent un regard de connivence, mais Warren me regardait fixement, comme il n'avait cessé de le faire depuis que nous étions partis à la rencontre de Leanansidhe, ce qui me mettait très mal à l'aise.

— La paye n'est pas mauvaise non plus, continua Kimi, ignorant le regard inquisiteur de Warren. C'est toujours mieux que l'autre possibilité — être chassés pour ce que nous sommes ou se faire marcher dessus par les exilés et les fées, qui s'en donnent à cœur joie au royaume des mortels. Leanansidhe nous assure une certaine sécurité : on ne badine pas avec les animaux de compagnie de la reine. Même les gangs de bonnets-rouges savent qu'ils doivent nous laisser tranquilles. Pour la plupart d'entre eux, en tout cas.

— Mais pourquoi ? demandai-je. Vous êtes des exilés, vous aussi, non ? Pourquoi cela serait-il différent pour vous ?

Je regardai ses oreilles duveteuses, la peau couleur de marais de Nelson et les cornes de Warren. Ils n'étaient pas humains, c'était certain. Mais je me souvins alors de

Warren brandissant sa croix de fer, de son « Maudites fées » plein de crainte, et du fait qu'ils avaient pu passer par cette porte quand Grimalkin n'y avait pas accès. Je sus alors ce qu'ils étaient avant même que Kimi ne le dise.

— C'est parce que nous sommes des demi-sang, dit-elle gaiement en agitant ses oreilles. Je suis à demi phouka, Nelson est un demi-troll, et Nelson est à moitié satyre. Et s'il y a bien une chose qu'un exilé déteste encore plus que la fée qui l'a banni, ce sont les demi-sang comme nous.

Tout cela était fort cohérent, même si je n'y avais jamais songé auparavant. Je soupçonnais la vie des demi-sang comme Kimi, Nelson et Warren de ne pas être une partie de plaisir. Sans la protection d'Oberon, ils auraient été abandonnés aux caprices des véritables fées, qui leur rendaient déjà sûrement la vie très difficile. Il n'était donc pas surprenant qu'ils aient conclu un marché avec cette reine des Exilés, en échange d'un certain degré de protection. Même si cela impliquait d'aller voler des œufs juste sous le ventre d'un dragon.

— Ah, et, au fait, poursuivit Kimi en jetant un bref coup d'œil en direction du cheval de fer qui cheminait derrière moi, Leanansidhe est au courant de, hum... sa nature. Ils ont tué beaucoup d'exilés dernièrement, ce qui la met très en colère. Ton « ami » devra être très prudent avec elle. Je ne sais pas comment elle prendra le fait de voir une fée de Fer débarquer dans son salon. Je l'ai vue se mettre en pétard pour moins que ça.

— La ferme, Kimi, lui ordonna subitement Warren.

Nous avons atteint le fond d'un vestibule, où une porte d'un rouge brillant nous attendait au sommet d'une volée de marches.

— Je t'ai dit qu'il n'y avait pas de quoi en faire tout un plat.

Je le regardai, perplexe, mais quelque chose vint capter mon attention. Des notes de musique s'échappaient jusqu'aux marches : les accords graves et frémissants d'un piano ou d'un orgue. La musique était sombre et envoûtante, et me rappelait une pièce que j'avais vue il y a de nombreuses années, *Le Fantôme de l'opéra*. Je me souvins comme maman m'avait traînée de force au théâtre lorsque la pièce avait été programmée dans notre petite ville, peu de temps avant la naissance d'Ethan. Je me souvins aussi qu'en prenant place dans la salle, je m'étais dit que j'allais subir trois longues heures de torture et d'ennui, alors que j'avais été captivée dès les premiers accords de l'orgue.

Je me rappelai encore comme maman avait pleuré lors de plusieurs scènes, chose qu'elle ne faisait jamais habituellement, même devant les films les plus tristes. Je n'en avais rien déduit de spécial à l'époque, mais l'anecdote me paraissait plus étrange maintenant.

Nous gravâmes les marches pour passer la porte et pénétrer dans une magnifique pièce où un double escalier menait à un espace surplombé d'un plafond en voûte, sous lequel crépitait une cheminée entourée de somptueux canapés noirs. Au sol, le parquet renvoyait des teintes rougeoyantes, les murs étaient décorés de rouge et de noir, et des voilages noirs occultaient les fenêtres en arche situées près du fond de la pièce. Presque tous les espaces libres des murs étaient recouverts de tableaux, huiles, aquarelles ou

dessins au fusain. Mona Lisa affichait son célèbre petit sourire depuis le mur du fond, au côté d'une peinture étrange et déstructurée qui était probablement un Picasso.

Une musique sombre et envoûtante résonnait entre les murs, dont les accords de piano étaient plaqués avec tant de force que je sentais l'air vibrer jusque dans mes mâchoires. Dans le coin jouxtant le foyer de la cheminée, un gigantesque piano à queue au bois verni renvoyait l'image de la danse des flammes. Penchée sur le clavier, une silhouette vêtue d'une chemise blanche froissée martelait les touches d'ivoire de ses doigts agiles.

— Qui... ?

— Chut ! murmura Kimi en me poussant du coude. Ne dis rien. Elle n'aime pas qu'on parle lorsque quelqu'un est en train de jouer.

Je demeurai silencieuse et repris mon observation du pianiste. Des cheveux bruns et ternes lui retombaient sur les épaules, l'air de ne pas avoir été lavés depuis des jours. Il avait les épaules larges, même si sa chemise flottait sur un corps si osseux que l'on discernait sa colonne vertébrale perçant à travers sa peau.

Le morceau s'acheva dans un dernier accord vibrant. Tandis que les notes s'évanouissaient et que le silence tombait sur la pièce, l'homme resta penché sur son clavier. Je ne pouvais pas voir son visage, mais il me semblait que ses yeux étaient fermés, et ses muscles tremblaient sous l'effort qu'il venait de fournir. Il avait l'air d'attendre quelque chose. Je regardai les autres, me demandant si nous devions applaudir.

Un lent applaudissement retentit du haut de l'escalier. Je levai la tête et découvris Grimalkin, assis sur la rampe, la queue enroulée autour des pattes, visiblement comme chez lui. Toute contrariété à son encontre disparut au moment où je vis de qui il était accompagné.

Une femme se tenait sur le balcon, sa robe rouge et or ondulant autour d'elle. J'étais sûre qu'elle n'était pas là une seconde auparavant. Sa chevelure longue et ondulée brillait comme des éclats de cuivre, presque aveuglante à regarder, et flottait autour de son visage comme si elle n'avait aucun poids. Pâle, grande et superbe, elle avait tout d'une reine, et je sentis mon ventre se nouer. Oubliés, Arcadie et Tir Na Nog ; nous étions maintenant dans sa cour, et c'est elle qui posait les règles du jeu.

— Bravo, Charles.

Sa voix était pure et mélodieuse, une poésie sonore faite de toutes les notions créatives qu'on puisse connaître. En l'entendant, je m'imaginai faisant une entrée majestueuse sur scène devant une foule en délire.

— C'était tout à fait exquis. Tu peux y aller, maintenant.

L'homme se leva en tremblant et sourit comme un petit enfant que la maîtresse aurait félicité pour son beau dessin. Il était plus jeune que mon beau-père, mais de peu. L'ombre d'une barbe assombrissait sa bouche et sa mâchoire. Je frémis lorsqu'il se tourna et que son regard croisa le mien. Son visage et ses yeux noisette étaient vides, totalement dénués d'expression.

— Pauvre gars, chuchota Puck, ça doit faire un moment qu'il est ici, celui-là.

L'homme cligna des yeux en me regardant, l'air perplexe pendant un moment, puis ses yeux s'arrondirent soudain.

— Toi, murmura-t-il, le doigt pointé vers moi en avançant fébrilement. Je te connais. N'est-ce pas ? N'est-ce pas ? Qui es-tu ? Qui ?

Il fronça les sourcils, et une expression angoissée se lut sur son visage.

— Les rats chuchotent dans le noir, dit-il en se tirant les cheveux. Ils chuchotent. Je ne me rappelle jamais de leurs noms. Ils me disent...

Il plissa les yeux et haleta, me fixant toujours :

— Fille en haillons, tournant autour de mon lit. Qui es-tu ? Qui ?

Il cria ce dernier mot avec une brusque embardée vers moi.

Le cheval de fer s'interposa entre nous en grondant et l'homme fit un bond en arrière, portant ses mains à son visage.

— Non, gémit-il en s'aplatissant par terre, les bras repliés sur sa tête. Personne là-dedans. Vide, vide, vide. Qui suis-je ? Je ne sais pas. Les rats me le disent, mais j'oublie.

— Il suffit.

Leanansidhe descendit l'escalier en flottant, sa longue robe traînant derrière elle. Elle s'approcha de l'homme et lui toucha légèrement la tête.

— Charles, chéri, j'ai des invités maintenant, murmura-t-elle comme il relevait la tête pour la regarder, les yeux pleins de larmes. Pourquoi ne prendrais-tu pas un bain, et ensuite tu jouerais pour nous ce soir, à dîner ?

Charles renifla.

— Fille, gémit-il en se tirant les cheveux. Dans ma tête.

— Oui, je sais, chéri. Mais si tu ne pars pas, je vais être obligée de te transformer en harpe. Allez, va maintenant, zou !

Elle fit quelques petits gestes de la main, et, après un dernier regard dans ma direction, l'homme sortit précipitamment.

Leanansidhe soupira et se tourna vers nous, puis, semblant voir le trio pour la première fois :

— Ah, vous voilà.

Elle sourit, et leurs visages s'allumèrent sous les feux de son attention.

— Avez-vous réussi à avoir ces œufs, mes chéris ?

Warren saisit le sac à dos des mains de Nelson et le tendit devant lui.

— Nous avons trouvé le nid, Leanansidhe. Il était là où vous nous aviez dit. Mais le dragon s'est réveillé, et...

Il ouvrit le sac, révélant un œuf jaune-vert de la taille d'un ballon de basket.

— On n'a pu en prendre qu'un.

— Un ?

Leanansidhe fronça les sourcils, plongeant la pièce dans l'ombre.

— Un seul ? Il m'en faut au moins deux, mes petits, sinon le contrat n'est pas valide. L'ex-duc de Frostfell m'a bien spécifié une paire d'œufs. De combien est faite une paire, mes chéris ?

— D-deux, bredouilla Warren.

— Eh bien, voilà. Il vous reste donc du pain sur la planche. Partez, maintenant, allez, hop ! Et ne revenez pas sans ces œufs !

Le trio s'éclipsa sans hésitation, prenant la même porte que l'humain avant eux. Leanansidhe les regarda s'éloigner puis se tourna vers nous, un grand sourire aux lèvres.

— Bien ! Nous y voilà, enfin. J'étais tellement heureuse lorsque Grimalkin m'a annoncé que vous arriviez. C'est si bon de vous voir enfin.

Grimalkin descendit l'escalier avec son indifférence habituelle, pas perturbé le moins du monde par les regards assassins que Puck et moi lui décochions. Il sauta sur un canapé, s'installa et commença à lécher sa queue.

— Et voici Puck !

Leanansidhe se tourna vers lui, battant des mains de ravissement.

— Cela fait une éternité que je ne t'ai pas vu, chéri. Comment va Oberon ? Toujours aveuglé par sa basilique de femme ?

— N'insultez pas les basiliques, répliqua Puck en souriant.

Campé devant moi, il croisa les bras et parcourut la pièce du regard en ne bougeant pratiquement pas.

— Dites donc, Lea, vous avez été bien occupée, apparemment. C'est quoi, cette histoire de dingues et de demi-sang ? Vous montez une armée de détraqués ?

— Ne fais pas l'idiot, chéri, répondit Leanansidhe en attrapant un fume-cigarette posé au pied d'une lampe. Elle prit une bouffée et souffla un nuage vert au-dessus de nos têtes. Il ondula et serpenta pour former un petit dragon de fumée avant de se dissiper dans l'air.

— Ma période de coups d'Etat est derrière moi, désormais. Je me suis constitué un beau petit royaume ici, et il est si fatigant de tenter de renverser une cour. C'est pourquoi j'aimerais que tu ne dises pas à Titania que tu m'as trouvée, chéri. Si tu n'étais pas capable de tenir ta langue, je serais obligée de te la faire couper.

Elle sourit en examinant l'un de ses ongles écarlates, tandis que Puck se rapprochait de moi.

— Cher Robin, je voulais aussi te dire que tu n'as pas à te soucier de protéger la fille. Je ne lui veux aucun mal. Ce sont plutôt les fées de Fer que je serais tentée de démembrer pour les envoyer en Asie en pièces détachées...

Le cheval de fer se raidit et fit un pas en avant.

— ... mais je n'ai aucune intention de faire du mal à la fille d'Oberon. Alors détends-toi, mignon. Ce n'est pas pour cette raison que je souhaitais la faire venir ici.

— Le cheval de fer est avec moi, dis-je précipitamment en mettant une main sur son bras pour l'empêcher de faire une bêtise. Il ne fera de mal à personne. J'en fais la promesse.

Leanansidhe braqua toute l'intensité de ses yeux de saphir sur moi.

— Tu es vraiment adorable, toi, tu sais. Tu ressembles tellement à ton père. Je ne suis pas étonnée que Titania ne supporte pas de poser les yeux sur toi. Quel est ton nom, ma chérie ?

— Meghan.

Un sourire plein de fourberie se dessina sur ses lèvres tandis qu'elle me jaugeait.

— Et que fera une gentille petite chose comme toi si je décide de sortir cette abomination de ma maison ? Telle est la question, ma colombe. Je doute que tu puisses allumer ma cigarette d'un simple coup de glamour.

Je déglutis, tendue. C'était un test. Si je voulais sauver le cheval de fer, je n'avais pas le droit à l'erreur. Je rassemblai mon courage et fixai les yeux bleus, froids et cyniques, sans baisser le regard.

— Le cheval de fer est l'un de mes compagnons, dis-je posément. J'ai besoin de lui, et je ne peux vous laisser lui faire du mal. S'il le faut, je passerai un marché avec vous, mais il restera ici. Il n'est pas votre ennemi, et il ne vous blessera ni vous, ni qui que ce soit sous votre protection. Vous avez ma parole.

— Je sais tout ça, chérie.

Leanansidhe continuait de soutenir mon regard sans se départir de son sourire.

— Je n'ai pas peur que le cheval de fer me fasse du mal. Je crains juste de ne pas pouvoir débarrasser mes tapis de cette puanteur qu'il dégage. Mais peu importe.

Elle se redressa, lâchant mon regard.

— Tu as donné ta parole, je m'en tiendrai à cela. Maintenant, viens, chérie. Dînons d'abord, puis nous pourrons discuter. Oh, et s'il te plaît, dis à ta bestiole de fer de ne rien toucher tant qu'il sera ici. Je ne voudrais pas qu'il fasse fondre tout le glamour.

Nous suivîmes Leanansidhe le long de plusieurs couloirs tapissés de velours noir et rouge, passant devant des portraits qui semblaient nous suivre du regard. Leanansidhe n'arrêtait pas de parler, débitant un flot léger et ininterrompu de commentaires au fil de notre visite, énumérant des noms de lieux et de créatures que je ne connaissais pas. Je ne pouvais m'empêcher d'écouter le son de sa voix, même si je n'entendais globalement qu'une jacasserie permanente. Dans ma vision périphérique, j'entrevis des pièces par des portes entrouvertes, baignées d'ombre ou d'étranges lumières vacillantes. J'eus l'impression que certaines d'entre elles étaient particulièrement bizarres, avec des arbres poussant du sol, ou des bancs de poissons nageant dans les airs. Mais la voix de Leanansidhe venait interrompre ma curiosité, et je ne parvenais jamais à détacher mon regard d'elle pour tenter de mieux y voir.

Nous entrâmes dans une vaste salle à manger où une immense table s'étendait le long d'une bonne partie du mur de gauche, entourée de chaises de verre et de bois. Des candélabres étaient disposés sur toute sa surface, éclairant un festin qui aurait pu nourrir une armée entière. Il y avait là des plats de viande et de poisson, des fruits et des légumes, des petits gâteaux, des friandises, des bouteilles de vin, et, au centre, un énorme cochon rôti avec une pomme dans la bouche. Exception faite de la lumière des bougeoirs, la pièce était plongée dans un noir complet, et j'entendais le bruit de créatures chuchotant et se faufilant dans l'obscurité.

Leanansidhe entra d'un air dégagé, sa cigarette laissant derrière elle des volutes de fumée, et prit position au bout de la table.

— Venez, mes chéris, dit-elle en nous invitant d'un geste de sa main gantée. Vous avez l'air affamés. Asseyez-vous et mangez. Et par pitié, ne me faites pas l'affront de croire que la nourriture puisse être imprégnée de glamour ou ensorcelée. Quel genre d'hôte pensez-vous donc que je suis ?

Elle fit une moue comme si cette simple pensée l'indisposait, et son regard se perdit dans l'ombre.

— Excusez-moi, nous dit-elle comme nous nous approchions de la table pour prendre place. Larbins ! J'ai des invités, et vous me faites manquer à tous mes devoirs. Je serais très fâchée de ne pas être à la hauteur de ma réputation.

Il y eut du mouvement et des chuchotements dans l'ombre, et un groupe de petits hommes apparut dans la lumière. Je dus me mordre la lèvre pour m'empêcher de rire. C'était des bonnets-rouges, avec leurs petits yeux méchants, leurs dents de requin et leurs couvre-chefs traditionnels trempés dans le sang de leurs victimes, mais ceux-ci étaient vêtus de costumes de majordome avec un nœud-papillon rose. L'air grincheux, ils émergèrent de l'obscurité en nous regardant intensément. « Rira bien qui rira le dernier », semblaient dire leurs yeux, mais en un seul regard, Puck commença à se faire menaçant. Les bonnets-rouges le regardèrent comme s'ils s'apprêtaient à le décapiter. L'un d'entre eux aperçut le cheval de fer et poussa un cri perçant qui les fit tous reculer en se bousculant.

— Du fer ! grinça-t-il, découvrant ses chicots. C'est une de ces répugnantes fées de Fer ! Tuez-le ! Tuez-le tout de suite !

Le cheval de fer gronda et Puck sortit sa dague, un sourire diabolique s'affichant sur son visage à l'idée du combat qui s'annonçait. Les bonnets-rouges avancèrent groupés, grognant et montrant les dents, tout aussi remontés. J'attrapai un couteau d'argent sur la table et le tins fermement tandis que les bonnets-rouges approchaient. L'un d'entre eux bondit sur la table et fléchit les jambes, prenant son élan pour nous sauter dessus, crocs en avant.

— Assez !

Plus personne ne bougea. Il ne pouvait en être autrement. Même le bonnet-rouge sur la table se figea, avant de retomber dans un grand saladier rempli de fruits.

Debout à l'extrémité de la table, Leanansidhe nous fusillait tous du regard. Ses yeux brillaient comme de l'ambre au milieu de sa chevelure vaporeuse, et les flammes des candélabres dansaient frénétiquement. Le temps s'arrêta pendant un instant sur son expression terrifiante, presque extraterrestre. Puis elle soupira, passa une main dans ses cheveux et prit son fume-cigarette pour tirer une longue bouffée. Quand elle recracha la fumée, tout revint à la normale, y compris notre capacité à bouger, mais plus personne, et surtout pas les bonnets-rouges, n'avait la moindre velléité agressive.

— Eh bien ? dit-elle enfin en regardant les bonnets-rouges comme si rien ne s'était passé. Qu'attendez-vous, petits larbins ? Mon fauteuil ne va pas bouger tout seul.

Le plus grand des bonnets-rouges, un rondouillard avec un hameçon dans le nez, se secoua et se rua vers elle pour éloigner son fauteuil de la table. Les autres l'imitèrent, leur regard nous confirmant qu'ils nous auraient volontiers déchiquetés sur place, mais se contentant de nous offrir une chaise à chacun. Celui qui s'occupait du cheval de fer gronda et montra les dents à la fée de Fer, puis détala aussi vite qu'il put.

— Veuillez excuser mes larbins, déclara Leanansidhe lorsque nous fûmes tous assis.

Elle posa un doigt sur sa tempe, comme si elle avait mal à la tête.

— C’est tellement difficile de trouver du personnel correct, de nos jours. Vous n’avez pas idée, mes chéris.

— Je crois les avoir reconnus, dit Puck en attrapant une poire au milieu de la table avec désinvolture. Leur chef, ce ne serait pas Razor Dan, ou quelque chose comme ça ? Ils ont provoqué une belle pagaille pendant la Guerre des Gobelins, en essayant de vendre des informations des deux côtés.

— Quelle horrible affaire, chéri, ne m’en parle pas.

Leanansidhe claqua des doigts deux fois, et un farfadet surgit de l’ombre avec un verre à pied et une bouteille. Il se hissa sur un tabouret pour remplir son verre.

— Tout le monde sait qu’il ne faut pas se moquer des gobelins si on tient à sa peau. C’est un peu comme remuer un bâton dans une fourmilière.

Elle but une gorgée du vin que le farfadet lui avait versé et soupira.

— Ils m’ont demandé l’asile, après s’être mis à dos toutes les tribus de gobelins de la Forêt Sauvage, alors je les ai mis au boulot. C’est la règle, ici, chéri : si tu restes, tu travailles.

Je lançai un regard en direction des bonnets-rouges, sentant leurs yeux haineux posés sur nous depuis la pénombre.

— Mais vous ne craignez pas qu’ils craquent et dévorent quelqu’un ?

— Pas s’ils savent ce qui est bon pour eux, chérie. Mais tu ne manges rien. Vas-y, sers-toi.

Elle fit un geste vers les victuailles, et je me rendis soudain compte à quel point j’avais faim. Je choisis un plateau plein de petits gâteaux recouverts de glaçage, trop affamée pour me soucier de glamour ou de quelque sortilège. Si je devais tomber sur un champignon vénéneux ou sur un criquet, qu’il en soit ainsi. Du bonheur de l’ignorance.

— Tant que vous êtes là, poursuivit Leanansidhe en nous regardant manger avec un sourire, laissez derrière vous toutes vengeances personnelles. C’est mon autre règle. Je peux très facilement leur refuser mon sanctuaire, et où se retrouveront-ils alors ? De nouveau au royaume des mortels, à mourir lentement ou à affronter les fées de Fer qui infestent peu à peu les villes du monde entier. Je ne dis pas ça contre toi, chéri, ajouta-t-elle à l’intention du cheval de fer, sous-entendant exactement le contraire.

Le cheval de fer regardait fixement la table et ne répondit pas. Il ne mangeait rien, et j’imaginai que ce devait être soit pour n’être redevable de rien à Leanansidhe, soit parce qu’il ne consommait pas une nourriture ordinaire. Par chance, Leanansidhe paraissait ne pas l’avoir remarqué.

— La plupart choisissent de ne pas prendre ce risque, continua-t-elle en désignant de sa cigarette le coin où les bonnets-rouges se tenaient tapis. Prenez les larbins, par exemple. Régulièrement, l’un d’entre eux va fourrer son nez au royaume des mortels, se le fait trancher illico par un gobelin mercenaire et revient vers moi en rampant.

Pareil pour les exilés, les demi-sang et autres parias. Je suis leur seul havre de paix entre le pays de Nulle Part et le monde des mortels.

— Ce qui pose la question suivante, intervint Puck, très détendu. Où sommes-nous, en fin de compte ?

— Ah, bichon.

Leanansidhe lui adressa un grand sourire, mais qui était en réalité froid, fourbe et effrayant.

— Je me demandais quand tu allais poser cette question. Si tu penses devoir t'enfuir pour aller pérorer sur moi auprès de tes maîtres, ça n'en vaut vraiment pas la peine. Je n'ai rien fait de mal. Je n'ai pas rompu mon exil. Ceci est mon royaume, certes, mais Titania peut dormir sur ses deux oreilles : il n'empiète aucunement sur le sien.

— D'accord, mais réponse totalement hors sujet par rapport à ma question.

Puck marqua une pause, une pomme dans une main, un sourcil relevé.

— Et je me sens d'autant plus inquiet maintenant. Où sommes-nous, Lea ?

— Au Milieu, chéri.

Leanansidhe s'adossa à son fauteuil, sirotant son vin.

— Le voile entre le pays de Nulle Part et le royaume des mortels. Tu en as certainement pris conscience, maintenant.

Les deux sourcils de Puck s'élevèrent jusqu'à ses cheveux.

— Le Milieu ? Mais le pays du Milieu est rempli de néant, du moins est-ce ce que je croyais jusqu'ici. On dit que ceux qui se retrouvent coincés au Milieu deviennent habituellement fous en très peu de temps.

— En effet, je dois admettre que ce fut assez difficile au début.

Leanansidhe eut un geste évasif de la main.

— Mais assez parlé de moi, mes chéris. Parlons plutôt de vous.

Elle tira une bouffée de sa cigarette et souffla un poisson de fumée au-dessus de la table.

— Que faisiez-vous dans les Bruyères quand mes petits protégés sont tombés sur vous ? Je croyais que vous étiez à la recherche du Sceptre des Saisons, et ce n'est certainement pas ici que vous risquez de le trouver, mes chéris. A moins que vous ne pensiez que Bellatorallix soit assise dessus.

Je sursautai. Le cheval de fer se redressa brusquement, renversant une coupe pleine de raisins. Des farfadets accoururent de partout pour ramasser les fruits qui roulaient sur

le carrelage. Leanansidhe leva un sourcil fin et arqué et prit une nouvelle bouffée de cigarette tandis que nous reprenions notre contenance.

— Vous saviez ?

Je la regardai fixement pendant que les farfadets remettaient la coupe sur la table avant de s'éclipser.

— Vous étiez au courant pour le sceptre ?

— Chérie, voyons.

Leanansidhe me gratifia d'un sourire mi-condescendant, mi-protecteur.

— Je suis au courant de tout ce qui se passe au sein des cours. Je trouve insupportable d'être ainsi tenue à l'écart de tout, et on s'ennuie terriblement ici, sans ça. Mes informateurs me rapportent tous les faits importants.

— Vos espions, vous voulez dire, aiguillonna Puck.

— T-t-t. Quel vilain mot, chéri, répondit Leanansidhe. Mais peu importe. Ce qui compte, c'est ce que je peux vous dire. Je sais que le sceptre a été dérobé sous le nez de Mab, je sais que l'Hiver et l'Été vont se mener une guerre sanglante pour ça, et je sais que le sceptre ne se trouve pas au pays de Nulle Part mais au royaume des mortels. Et...

Elle inspira une profonde bouffée de cigarette et envoya un faucon planer au-dessus de nos têtes.

— ... je peux vous aider à le trouver.

Je me méfiai instantanément de sa proposition, et devinai que Puck et le cheval de fer ressentait la même chose.

— Pourquoi ? demandai-je. En quoi cela vous intéresse-t-il ?

Leanansidhe posa les yeux sur moi, et une ombre passa dans sa voix, la rendant sombre et menaçante.

— Chérie, j'ai vu ce qui s'est passé au royaume des mortels. A la différence d'Oberon et de Mab, qui sont restés planqués dans leur petite cour, je connais la réalité qui nous oppresse de toutes parts. Les fées de Fer deviennent de plus en plus fortes. Elles sont partout : dans les ordinateurs, sur les écrans de télévision, et s'amassent dans les usines. J'ai plus d'exilés sous mon toit à ce jour que je n'en ai eus tout le siècle dernier. Ils sont terrifiés et ne veulent plus faire un pas dans le royaume des mortels, parce que les fées de Fer les exterminent.

Je frémis. Le cheval de fer, de son côté, se faisait discret. Leanansidhe arrêta de parler quelques instants, et l'on n'entendit plus que le léger bruissement des créatures cachées dans l'ombre.

— Si l'Hiver et l'Été se font la guerre et que les fées de Fer attaquent, il ne restera plus rien. Et si les fées de Fer l'emportent, le pays de Nulle Part deviendra inhabitable. J'ignore ce qu'il adviendra du pays du Milieu, mais je suis pratiquement sûre que cela me sera aussi fatal. Alors tu vois, chérie, dit Leanansidhe en prenant une gorgée de vin, j'ai tout avantage à t'aider. Et puisque j'ai des yeux et des oreilles partout dans le royaume des mortels, tu serais bien avisée d'accepter.

Le cheval de fer bougea et prit la parole pour la première fois. Il fit l'effort d'essayer de contenir sa voix, mais celle-ci résonna malgré tout dans la pièce.

— NOUS APPRÉCIONS VOTRE OFFRE, dit-il, MAIS NOUS SAVONS DÉJÀ OÙ SE TROUVE LE SCEPTRE.

— Vraiment, en ce moment précis ?

Leanansidhe lui décocha un sourire pervers.

— Et où donc ?

— DANS LA SILICON VALLEY.

— Formidable. Et où, dans la Silicon Valley, bichon ?

Le cheval de fer ne répondit pas immédiatement.

— JE NE...

— Et comment prévois-tu d'atteindre le sceptre une fois que vous l'aurez localisé, chéri ? En passant par la porte d'entrée ?

Le cheval de fer lui jeta un regard noir.

— JE TROUVERAI UN MOYEN.

— Je vois.

Leanansidhe le contempla avec mépris.

— Eh bien, laisse-moi te dire ce que je sais de la Silicon Valley, baudet, afin que la princesse se fasse une idée de ce qui l'attend. C'est la terre d'élection des gremlins. Tu sais, ces horribles petites choses qui sortent des ordinateurs et des autres machines. Il y en a littéralement des milliers là-bas, peut-être des centaines de milliers, ainsi que des fées de Fer très puissantes qui te transformeront en lambeaux sanglants dès qu'elles te verront. Partir là-bas sans plan, chéri, c'est se jeter dans la gueule du loup. En outre, tu as déjà du retard.

Leanansidhe claqua des doigts en tendant son verre pour avoir du vin.

— Je fais suivre les mouvements du sceptre depuis que j'ai appris qu'il avait été volé. Il était stocké dans un grand immeuble de bureaux à San José, mais mes indicateurs me disent qu'il a été déplacé. Apparemment, quelqu'un a déjà essayé de s'y introduire pour

le reprendre, mais sans y parvenir. Le bâtiment est désormais abandonné, et le sceptre n'y est plus.

— Ash, murmurai-je en regardant Puck. Ça devait être Ash.

Puck eut l'air dubitatif, et je me tournai vers Leanansidhe, l'estomac noué.

— Qu'est-il arrivé à celui qui a tenté de prendre le sceptre ? Où est-il, maintenant ?

— Pas la moindre idée, ma bichette. Ash, disais-tu ? Est-ce bien le fameux Ash de Mab dont tu parles, le chéri de la cour Unseelie ?

— Nous devons le retrouver ! dis-je en me levant sous les yeux ronds de Puck et du cheval de fer. Il est peut-être en difficulté. Il a besoin de notre aide.

Je me tournai de nouveau vers Leanansidhe.

— Vos espions pourraient-ils le rechercher ?

— C'est faisable, ma colombe.

Leanansidhe joua avec son briquet.

— Mais je crains d'avoir des choses plus importantes à trouver. C'est bien le sceptre que nous recherchons, tu te souviens, chérie ? Si craquant qu'il soit, le prince de l'Hiver devra attendre.

— Ash va bien, princesse, ajouta Puck, écartant tout de suite l'idée. Il sait se débrouiller tout seul.

Je me rassis dans mon fauteuil, sentant la colère et l'inquiétude m'envahir. Et si Ash n'allait pas bien ? S'il avait été capturé et subissait maintenant des tortures, comme dans le royaume de Machina ? S'il était blessé et immobilisé quelque part, en train de m'attendre ? Je devins si alarmée du sort d'Ash que j'entendis à peine la suite de la discussion entre Puck et Leanansidhe, et un petit bout de moi s'en fichait.

— Que suggérez-vous, Lea ? demanda Puck.

— De laisser mon peuple fouiller la vallée. Je connais un sluah incroyablement doué pour retrouver les objets qui ne veulent pas être trouvés. Je l'ai envoyé chercher ce matin. En attendant, tous mes sujets arpentent les rues, têtes baissées et oreilles collées au sol. Ils finiront bien par trouver quelque chose.

— Finiront ? lui dis-je en la regardant. Et en attendant ce moment, on fait quoi ?

Leanansidhe sourit et m'envoya un lapin de fumée.

— Je propose que tu te détendes un peu, ma chérie.

Ce n'était pas une simple proposition.

Chapitre 13

Charles et les bonnets-rouges

Je déteste attendre. Je déteste faire du sur-place sans avoir rien à faire, et me tourner les pouces en attendant qu'on me donne le signal du départ. J'avais détesté cela lorsque j'étais à la cour d'Hiver, et je ne l'appréciais pas plus maintenant, cloîtrée dans la demeure de Leanansidhe, à attendre que de parfaits inconnus nous donnent des nouvelles du sceptre disparu. Pour ne rien arranger, il n'y avait aucune pendule dans la maison, et, plus étrange encore, aucune fenêtre pour voir l'extérieur. De plus, comme presque tous les elfes, Leanansidhe avait horreur de la technologie, et ne possédait ni télévision, ni ordinateur, téléphone ou jeu vidéo, bref, rien pour faire passer le temps un peu plus vite. Il n'y avait pas même une radio, même si les humains un peu déments qui habitaient la maison se mettaient fréquemment à chanter ou à jouer d'un instrument, laissant rarement les lieux dans le silence. Les quelques fées exilées que je vis évitèrent ma présence ou me dirent que, sur ordre de Leanansidhe, on ne devait pas m'embêter. Je me sentais comme une souris prise au piège dans une sorte d'étrange labyrinthe. Ajoutez à cela mon inquiétude constante pour Ash, et je commençais à avoir l'impression de devenir folle, à l'instar de la collection d'humains talentueux mais détraqués de Leanansidhe.

Apparemment, je n'étais pas la seule à commencer à perdre la boule.

— C'EST INACCEPTABLE, déclara un jour — une nuit ? — le cheval de fer alors que nous traînions dans la bibliothèque, une salle recouverte de moquette rouge avec une cheminée et des étagères pleines de livres jusqu'au plafond.

Grâce à une impressionnante collection de romans et de magazines de mode à disposition, je parvenais à m'occuper pendant les longues heures où nous attendions le retour des espions de Leanansidhe avec quelque information à nous mettre sous la dent. Ce jour-là, j'étais allongée sur le canapé avec la série *La Tour sombre* de Stephen King, mais il était difficile de se concentrer avec une fée de Fer inquiète et impatiente à mon côté. Puck s'était éclipsé peu auparavant, sans doute pour aller chercher des noises au personnel ou toute autre sorte d'ennuis, et Grimalkin se trouvait avec Leanansidhe, échangeant faveurs et commérages. Je me retrouvais donc seule avec le cheval de fer, qui commençait à me taper sur les nerfs. Il ne pouvait rester tranquille. Même dans un corps humain, il se conduisait comme un fougueux cheval de course, arpentant la pièce et secouant la tête en faisant valser ses dreadlocks contre ses épaules. Je remarquai qu'en dépit de ses chaussures, il laissait des empreintes de brûlures en forme de sabot dans la moquette, avant que le glamour de la maison ne vienne les effacer.

— PRINCESSE, dit-il en faisant le tour du canapé pour se mettre à genoux devant moi, NOUS DEVONS AGIR AU PLUS VITE. LE SCEPTRE S'ÉLOIGNE DE PLUS EN PLUS

PENDANT QUE NOUS RESTONS ICI À NE RIEN FAIRE. COMMENT POUVONS-NOUS NOUS FIER À CETTE LEANANSIDHE ? ET SI ELLE NOUS RETENAIT ICI POUR POUVOIR SE GARDER LE SCEPTRE POUR ELLE TOUTE S... ?

— Chut ! Tais-toi, cheval de fer, chuchotai-je.

Il se tut aussitôt, adoptant une expression aussi contrite que son visage le lui permettait.

— Tu ne dois pas dire ces choses-là à voix haute. Elle pourrait t'entendre, ou nous faire espionner par ses taupes. Je suis à peu près sûre qu'elle leur a demandé d'observer le moindre de nos mouvements.

Un rapide regard autour de la pièce ne me révéla rien de plus, mais je sentais des yeux sur moi, m'épiaient, invisibles, depuis la moindre fissure, le moindre recoin d'ombre.

— Elle n'est déjà pas très copine avec les fées de Fer. Ne jette pas d'huile sur le feu.

— TOUTES MES EXCUSES, PRINCESSE.

Le cheval de fer inclina la tête.

— JE NE SUPPORTE PAS CETTE ATTENTE. JE SENS QUE JE DEVRAIS FAIRE QUELQUE CHOSE, MAIS JE TE SUIS INUTILE, ICI.

— Je sais ce que tu ressens, lui dis-je en posant ma main sur son bras rebondi.

Sa peau était chaude sous le toucher, et, dessous, ses tendons étaient durs comme l'acier.

— Moi aussi je veux sortir d'ici, mais nous devons être patients. Puck et Grim sont sortis. Ils nous diront si quoi que ce soit se produit ou si nous devons partir.

Il avait l'air frustré, mais acquiesça. J'eus un soupir de soulagement et me mis à espérer que les espions de Leanansidhe trouvent quelque chose rapidement, avant que le cheval de fer ne se mette à abattre les murs.

Soudain, la porte s'ouvrit avec fracas, et nous fîmes tous deux un bond. Ce n'était qu'un humain, le pianiste débraillé que nous avions vu lors de notre arrivée. Il entra dans la pièce d'un pas tranquille, ses yeux inexpressifs sondant le sol, jusqu'à ce qu'ils tombent sur moi. Avec un vague sourire, il avança dans ma direction, mais s'arrêta net lorsqu'il vit l'imposante fée de Fer agenouillée devant moi.

Le cheval de fer se leva dans un grognement, mais je lui décochai une petite tape sur le bras, grimaçant au contact des biceps durs comme l'acier.

— Tout va bien, lui expliquai-je en réponse à son regard interrogatif. Je ne crois pas qu'il me fera du mal. Il a plutôt l'air inoffensif.

Le cheval de fer adressa à l'homme un regard suspicieux et grogna.

— SI TU AS BESOIN DE MOI...

— Je crie.

Avec un signe de tête et un dernier regard noir à l'homme, il se retira à l'autre bout de la pièce pour nous observer en biais.

Le cheval de fer un peu éloigné, l'homme sembla se détendre. Il s'approcha du canapé et se percha sur un accoudoir, me dévisageant avec curiosité. Je lui souris par-dessus mon livre. Il paraissait beaucoup plus calme maintenant, et pas si fou que ça. Son regard était clair, même si sa façon de me regarder sans cligner des yeux me mettait un peu mal à l'aise.

— Salut, lui dis-je en souriant légèrement sous ce regard inquisiteur. Tu es Charles, c'est bien ça ? Je t'ai déjà entendu jouer. Tu es vraiment très bon.

Il me dévisagea en fronçant les sourcils, l'air surpris, et pencha sa tête de côté.

— Tu m'as entendu... jouer ? murmura-t-il d'une voix étonnamment claire et profonde. Je ne me souviens pas... de ça.

— Dans la grande salle. Au moment où nous sommes arrivés. Tu jouais pour Leanansidhe, et nous avons entendu la fin.

— Je ne m'en souviens pas, répéta-t-il en se grattant la tête. Il y a beaucoup de choses dont je ne me souviens pas.

Il cligna des yeux et me regarda, soudainement contemplatif.

— Mais... je me souviens de toi. C'est étrange, non ?

Je jetai un coup d'œil du côté du cheval de fer qui nous observait depuis son coin en faisant semblant de ne pas nous écouter.

— Depuis combien de temps es-tu ici, Charles ?

Il se frotta le front, l'air perplexe. Malgré les rides et autres marques du temps, son visage était étrangement enfantin.

— J'ai... j'ai toujours été ici.

— Ils ne se souviennent de rien.

Grimalkin apparut soudain sur le dossier de la banquette, agitant la queue. Je sursautai et fis tomber mon livre, mais Charles, lui, regarda simplement le chat, comme s'il était habitué à des choses beaucoup plus bizarres.

— Cela fait trop longtemps qu'il est ici, continua Grimalkin en s'asseyant et en enroulant sa queue autour de ses pattes. Voilà ce qu'un séjour prolongé en Faërie fait aux mortels. Celui-ci a tout oublié de sa vie d'avant. Et c'est la même chose pour tous les autres mortels qui errent dans ce lieu.

— Salut, minou, murmura Charles en tendant une main vers Grimalkin.

Le chat évita sa main et se dirigea vers l'autre bout du canapé.

— Combien y en a-t-il ici ? demandai-je.

— Des humains ?

Grimalkin se lécha une patte en gardant un œil avisé sur Charles.

— Pas des masses. Environ une douzaine, je dirais. Tous de grands artistes — des poètes, des peintres, ou autre absurdité de ce genre.

Dans un petit grognement, il frotta sa patte sur sa tête.

— C'est ce qui garde cet endroit en vie, toute cette énergie créative et le glamour. Même les bonnets-rouges ne toucheront jamais un seul de leurs cheveux.

— Comment peut-elle les retenir ici ? demandai-je alors que Grimalkin bâillait et se couchait sur le haut du dossier du canapé, enfouissant son museau dans sa queue et fermant les yeux.

Vraisemblablement, il en avait terminé avec la séance de questions. J'hésitai à le pousser un peu, mais probablement m'aurait-il ignorée, ou se serait-il volatilisé.

— Vous êtes là, mes chéris.

Leanansidhe entra dans la pièce avec majesté, vêtue d'une robe noire transparente avec une longue traîne.

— Je suis bien contente de pouvoir vous voir avant mon départ. Charles, chéri, je dois parler avec mes invités maintenant. Zou, zou !

Elle agita ses mains, et Charles me lança un dernier regard avant de s'éloigner du canapé et de passer la porte.

— Vous partez ?

Je détaillai sa tenue et son sac.

— Pourquoi ?

— As-tu vu Puck, chérie ?

Leanansidhe parcourut la bibliothèque du regard, ignorant ma question.

— Nous devons avoir une petite discussion. Cook se plaint de la disparition de certains plats du dîner, la servante en chef est mystérieusement tombée amoureuse d'un portemanteau, et mon majordome a poursuivi des souris dans le hall principal toute la soirée.

Elle soupira et se pinça les narines en fermant les yeux.

— Bref. Si tu vois Puck, chérie, sois mignonne et dis-lui d'annuler le glamour sur ma pauvre servante et d'arrêter de prendre les gâteaux dans le four, avant que Cook ne fasse une dépression. Je frémis à l'idée de ce que je vais retrouver, mais je dois absolument y aller.

— Où allez-vous ?

— Moi ? Je pars pour Nashville, chérie. Un jeune et brillant compositeur est en panne d'inspiration. C'est horrible d'être bloqué à ce point et de ne pas s'en inquiéter. Bientôt, tout le monde adorera sa muuusique.

Elle chanta ce dernier mot, et je dus me retenir pour ne pas danser. Leanansidhe poursuivit sans rien remarquer.

— Je dois également rendre visite à une vieille sorcière noctambule pour voir si elle a des informations. Je serai de retour dans un jour ou deux, en temps humain. Ciao, chérie.

Elle agita ses doigts et disparut dans un tourbillon scintillant.

Je clignai des yeux et réprimai une forte envie d'éternuer.

— Quelle frimeuse, marmonna Puck en apparaissant de l'arrière d'une étagère, comme s'il n'attendait que le départ de Leanansidhe.

Il traversa la pièce et vint s'asseoir sur un accoudoir en levant les yeux au ciel.

— Elle aurait très bien pu partir sans toutes ces étincelles. Mais Lea a toujours aimé soigner ses sorties.

— MAIS ELLE EST PARTIE, enchaîna le cheval de fer en regardant autour de lui comme s'il craignait que Leanansidhe ne soit cachée derrière un fauteuil, en train de l'écouter.

— ELLE EST PARTIE. ET NOUS POUVONS TROUVER UN MOYEN DE SORTIR D'ICI.

— Et pour faire quoi, exactement ?

Grimalkin releva la tête et lui jeta un regard hautain.

— Nous ne savons toujours pas où se trouve le sceptre. Nous ne ferions que révéler notre présence à l'ennemi et diminuer nos chances de le retrouver.

— Boule de Poils a raison, malheureusement, soupira Puck. Lea n'est peut-être pas la fée la plus facile à gérer, mais elle tient sa parole, et c'est elle qui a les meilleures chances de le localiser. Nous devrions nous tenir à carreau jusqu'à ce qu'on sache où il se trouve.

— DONC.

Le cheval de fer croisa ses bras massifs, les yeux pleins de fureur et de feu.

— C'EST ÇA LE PLAN DU GRAND ROBIN GOODFELLOW. RESTER ASSIS LÀ ET NE RIEN FAIRE.

— Et toi, c'est quoi ton plan génial, vieux machin rouillé ? Partir nous balader en ville et fourrer notre nez dans toutes les grosses entreprises jusqu'à ce que le sceptre nous tombe dessus ?

— PRINCESSE.

Le cheval de fer se tourna vers moi.

— C'EST ABSURDE. POURQUOI ATTENDRE ICI PLUS LONGTEMPS ? NE VEUX-TU PAS RETROUVER LE SCEPTRE ? NE VEUX-TU PAS RETROUVER LE PRINCE ASH ET...

— Stop !

Ma voix monta de plusieurs tons d'un coup, et le cheval de fer dut percevoir l'avertissement que cela indiquait, car il se tut immédiatement. Je me dressai, les poings serrés.

— Je t'interdis de mélanger Ash à tout ça, fulminai-je, le faisant reculer d'un pas. Oui, je veux le retrouver — et je pense à lui chaque jour que Dieu fait. Mais je ne le peux pas, car nous devons d'abord retrouver le sceptre. Et même si le sceptre n'était plus un problème, je ne pourrais rien faire pour Ash, parce qu'il ne veut pas être retrouvé. Pas par moi. Il s'est montré parfaitement clair à ce sujet la dernière fois que je l'ai vu.

Ma gorge commençait à se resserrer, et je pris une inspiration fébrile pour pouvoir continuer.

— Donc, la réponse à ta question est oui, j'aimerais retrouver Ash. Mais je ne peux pas. Parce que ce satané sceptre est plus important. Et je ne vais pas tout foutre en l'air juste parce que tu es incapable de tenir en place pendant plus de deux minutes !

Je sentis les larmes me monter aux yeux et les réprimai farouchement, consciente que tous trois me dévisageaient avec stupeur. Je n'aurais su dire quelle pensée se cachait derrière le masque inexpressif du cheval de fer, mais Grimalkin affichait un air las, et le visage de Puck était mitigé entre jalousie et pitié.

Ce qui m'énerva encore plus.

— Meghan, commença Puck.

Je tournai les talons sans lui laisser le temps d'en dire davantage et me ruai vers la porte avant de piquer une crise pour de bon. Je l'entendis m'appeler mais décidai de

l'ignorer, me jurant que s'il tentait de me rattraper ou de se mettre en travers de mon chemin, il s'en prendrait plein les oreilles.

— Laisse-la, entendis-je Grimalkin lui dire lorsque j'ouvris la porte avec colère. Elle ne t'écouterà pas maintenant, Goodfellow. Elle ne désire que lui.

Je claquai la porte derrière moi et descendis jusqu'au vestibule, réprimant des larmes de colère.

Ce n'était pas juste. J'étais fatiguée de me sentir responsable, fatiguée de prendre des décisions difficiles parce que c'était la bonne chose à faire. La seule chose que je voulais, c'était retrouver Ash et lui demander de reconsidérer la situation. Nous pouvions être ensemble ; nous pouvions trouver un moyen d'arranger les choses si nous nous en donnions la peine, et au diable les conséquences ! Et le sceptre.

Les murs des corridors se succédaient, identiques les uns aux autres, étroits, noirs et rouges. Je ne savais pas où j'allais, et je m'en souciais peu. Je voulais juste m'éloigner de Puck et du cheval de fer, rester seule avec mes désirs égoïstes pendant un petit moment. Des statues, des tableaux et des instruments de musique décoraient le couloir. Certains d'entre eux vibraient légèrement à mon passage, laissant de subtiles notes de musique dans mon sillage.

Je finis par me laisser tomber près d'une harpe, ignorant une pixie qui me regardait du fond du couloir, et enfouis mon visage entre mes mains.

Ash, tu me manques.

Les yeux me piquaient. Je les frottai énergiquement, déterminée à ne pas pleurer. La harpe vibra alors à mes oreilles, comme si elle se montrait curieuse et compatissante. Sans grande conviction, je passai un doigt sur les cordes, et un son triste et émouvant résonna dans le hall.

Un autre accord lui répondit, puis encore un autre. Je relevai ma tête et tendis l'oreille, entendant des notes de piano parvenir jusqu'au corridor. Le morceau était sombre, envoûtant, et étrangement familier. M'essuyant les yeux, je me relevai pour le suivre dans le dédale des couloirs, et passai devant des instruments qui se mettaient à fredonner, ajoutant leur voix à la mélodie.

La musique me mena jusqu'à une double-porte de bois rouge foncé aux poignées dorées. De l'autre côté du bois, on aurait dit que toute une symphonie était en train de se jouer. J'ouvris prudemment les portes et entrai dans une vaste pièce rouge circulaire.

Des vagues de musique déferlèrent sur moi. La salle était remplie d'instruments : harpes, violons, violoncelles, plusieurs guitares, et même un ukulélé. Au milieu de la pièce, Charles était penché sur le clavier d'un piano demi-queue, les yeux fermés pendant que ses mains volaient sur les touches. Le long des murs, les autres instruments fredonnaient, résonnaient et prêtaient leur son à la musique, en une mélodie pure et magnifique qui n'avait rien de cacophonique. La musique était une chose vivante qui valsait de par la pièce, sombre, surnaturelle et habitée, et je sentis de

nouvelles larmes me monter aux yeux. Je m'effondrai sur une banquette de velours rouge et laissai le champ libre à mes émotions.

Je connais cette musique.

J'avais beau chercher, je ne parvenais pourtant pas à la resituer. Son souvenir me narguait, m'échappant de peu, comme un trou béant au beau milieu d'une image. Mais la mélodie, mystérieuse et incroyablement familière à la fois, me retournait les entrailles, me remplissant de tristesse et d'un profond sentiment de perte.

Les larmes coulant sans retenue sur mon visage, je contemplai les épaules maigres de Charles se soulever au gré des accords, la tête parfois si basse qu'elle touchait presque le clavier. Si je ne pouvais pas en être sûre, il me semblait que ses joues aussi étaient mouillées de larmes.

Lorsque la dernière note s'évanouit, aucun de nous ne bougea pendant plusieurs secondes. Charles restait assis, les doigts encore posés sur les dernières touches, respirant bruyamment. Mon esprit tourbillonnait encore, essayant de mémoriser l'air. Mais plus je restais assise là, à essayer de m'en souvenir, plus il s'enfuyait, se volatilissant dans les murs et les tapis jusqu'à ce que seuls les instruments en gardent le souvenir.

Charles repoussa finalement son tabouret pour se lever, et je me levai en même temps que lui, me sentant un peu coupable de l'avoir écouté sans prévenir.

— C'était magnifique, lui dis-je comme il se retournait.

Il cligna des yeux, visiblement surpris de me voir ici, mais ne sursauta pas.

— Comment s'appelait ce morceau ?

La question sembla le laisser perplexe. Il fronça les sourcils et pencha la tête, se massant le front comme s'il essayait de comprendre ce que je lui disais. Puis, une expression de chagrin se lut sur son visage, et il haussa les épaules.

— Je ne m'en souviens pas.

Une vague de déception m'envahit.

— Ah.

— Mais...

Il se tut et fit courir ses doigts sur les touches d'ivoire, le regard perdu dans le lointain.

— Il me semble que c'était un de mes préférés. Il y a longtemps. Je crois.

Il eut l'air songeur, et braqua de nouveau ses yeux sur moi.

— Et toi, sais-tu comment il s'appelle ?

Je secouai la tête négativement.

— Oh. Quel dommage.

Il soupira et fit une petite moue.

— Les gosses disaient que tu t'en souviendrais peut-être.

Bon, il était temps que je m'en aille, maintenant. Alors que je m'apprêtais à partir, on entendit le craquement de la porte, et Warren entra dans la pièce.

— Oh, salut Meghan.

Il passa la langue sur ses lèvres en jetant des regards nerveux en tous sens. L'une de ses mains était dans sa poche, invisible.

— Je... euh... je cherche Puck. Il est là ?

Quelque chose me dérangeait dans son attitude. Je croisai les bras, un peu mal à l'aise.

— Non. Il doit être dans la bibliothèque avec le cheval de fer.

— Bien.

Il fit un pas en avant et retira la main de sa veste. La lumière étincela sur le canon noir d'un pistolet comme il le pointait vers moi. Je me raidis sous le choc et Warren jeta un regard par-dessus son épaule.

— O.K., lança-t-il. Le terrain est dégagé.

Les portes s'ouvrirent brutalement, et une demi-douzaine de bonnets-rouges déboulèrent derrière lui. Razor Dan, celui à l'hameçon dans le nez, avança et m'examina en exhibant sa bouche pleine de dents gâtées.

— T'es sûr que c'est la bonne, demi-sang ?

Warren esquissa un sourire.

— J'en suis sûr, répondit-il sans que ses yeux ou son arme ne me lâchent un instant. Je peux te dire que le roi de Fer va nous filer une belle petite récompense pour cette prise, crois-moi.

Je sifflai entre mes dents, à l'intention de Warren :

— Salaud, dis-je, tandis que les bonnets-rouges riaient sous cape. Traître. Pourquoi fais-tu ça ? Leanansidhe te donne tout.

— Allons, allons.

Warren secoua la tête en souriant.

— Ne fais pas comme s'il te semblait choquant que j'aspire à mieux que ça.

Il fit un ample geste de la main pour désigner la pièce.

— Etre un employé réfugié au service du culte de Leanansidhe n'a jamais vraiment été le but de ma vie, princesse. J'avoue que je suis donc un peu amer. Mais le nouveau roi de Fer offre aux demi-sang et aux exilés une partie du pays de Nulle Part, ainsi qu'une chance de botter les fesses de tous ces abrutis de sang-pur qui nous ont opprimés, pour peu qu'on lui fasse une petite faveur : te retrouver. Et tu as été assez sympa pour me tomber directement entre les bras.

— Tu n'y arriveras jamais, lui rétorquai-je. Puck et le cheval de fer viendront me chercher, et Leanansidhe...

— Le temps que Leanansidhe revienne, nous serons déjà loin, me coupa-t-il. Et le reste de l'équipe de Dan s'occupe déjà de Goodfellow et du monstre de fer, ils sont donc un peu pris pour le moment. J'ai bien peur que personne ne vienne te secourir, princesse.

— Warren, grogna Razor Dan avec un regard impatient, on n'a pas le temps de bavasser, espèce d'imbécile. Dégomme le dingue et embarquons la fille avant que Leanansidhe se pointe.

Mon ventre se noua. Warren regarda Charles et pointa le pistolet vers lui. Charles se raidit sous le regard mauvais de l'agresseur, comprenant visiblement ce qui était en train de se passer.

— Désolé, Charles, murmura Warren.

Le pistolet emplit alors mon champ de vision, froid, noir, métallique. Je vis la gueule du canon comme j'avais vu l'anneau de fer d'Edgebriar, et sentis comme un fourmillement sous ma peau.

— Ce n'est rien de personnel. Tu étais juste au mauvais endroit.

Resserre-toi, pensai-je en m'adressant au canon du pistolet au moment où Warren appuya sur la détente.

L'arme explosa entre les mains de Warren dans un bruit assourdissant, faisant tituber le demi-satyre de quelques pas en arrière. Il en lâcha les restes en hurlant et porta la main à sa poitrine tandis qu'une odeur de fumée et de chair brûlée se répandait dans la salle.

Sidérés, les bonnets-rouges regardèrent Warren tomber à genoux en se lamentant et en agitant sa main carbonisée.

— Qu'est-ce que vous attendez ? leur cria-t-il. Tuez le taré et prenez la fille !

Le bonnet-rouge le plus près de moi gronda et attaqua. Je reculai, et Charles s'interposa soudain entre nous. Avant que le bonnet-rouge ait eu le temps d'esquiver, il saisit l'un des violoncelles accrochés au mur et le fracassa sur sa tête. L'instrument émit un son strident, comme sous la douleur, et le bonnet-rouge s'écroula par terre.

Razor Dan soupira, et menaça tandis que je prenais la main de Charles et l'entraînais derrière le piano :

— O.K., les mecs. Tous ensemble, maintenant. Attrapez-les !

— PRINCESSE !

Derrière eux, la porte s'ouvrit soudain avec fracas, et deux bonnets-rouges furent propulsés dans les airs pour venir percuter le mur tête la première. La bande se retourna, et leurs yeux s'écrouillèrent en voyant le cheval de fer débouler parmi eux, faisant valser ses énormes poings autour de lui en poussant des rugissements sauvages. Plusieurs bonnets-rouges se mirent à voler pendant que les autres se jetaient sur lui avec des cris d'excitation sanguinaire, lui mordant bras et jambes. Ils tombèrent vite à la renverse, hurlant de douleur, les dents cassées par le fer et la bouche noircie et écorchée. Fou furieux, le cheval de fer continuait à les catapulter dans tous les sens.

— Coucou, princesse.

Puck apparut près de moi, souriant jusqu'aux deux oreilles.

— Grimalkin nous a dit que tu avais des problèmes avec les bonnets-rouges. On est venus te filer un coup de main, même si je dois admettre que la barrique rouillée se débrouille assez bien toute seule.

Il se pencha afin d'éviter un bonnet-rouge qui partait comme une fusée pour s'écraser contre un mur à la seconde suivante.

— J'essaierai de le garder dans mon carnet d'adresses. Il doit être très marrant, en soirée, tu ne penses pas ?

Le bonnet-rouge que le cheval de fer avait propulsé contre le mur se remit sur pied en chancelant, l'air étourdi. En nous voyant, il montra une rangée de dents cassées et se prépara à l'attaque. Puck sourit et sortit sa dague, mais une explosion de lumière survint alors entre eux, et une voix forte et claire retentit dans la pièce.

— Personne ne bouge !

Plus personne ne bougea.

— Eh bien, dit Leanansidhe en passant devant Puck et moi. Il semblerait que ce petit jeu soit un franc succès. Même si, je l'avoue, j'espérais être surprise. C'est assez ennuyeux d'avoir tout le temps raison.

— L... Leanansidhe, bafouilla Razor Dan, le visage en sang, tandis qu'elle lui décochait son regard le plus effrayant. Co... comment... ? Vous êtes censée être à Nashville...

— Dan chéri.

Leanansidhe secoua la tête, l'air réprobateur.

— M’as-tu crue assez sotte pour ne pas voir tout ce qui se tramait ? Dans ma propre maison ? Je connais les rumeurs qui courent par les rues, bichon. Je sais que le roi de Fer a offert une récompense pour la fille. Je sentais qu’il y avait un traître au sein de mon domicile, un soi-disant agent du roi de Fer. Quel meilleur moyen aurais-je pu trouver pour me débarrasser de lui que de le laisser seul avec la princesse et attendre qu’il se manifeste ? Votre espèce est tellement prévisible, chéri.

— Nous...

Dan jeta un coup d’œil à ses troupes, cherchant visiblement quelqu’un à accuser.

— Ce n’était pas notre idée, Leanansidhe.

— Oh, je sais, chéri. Vous êtes trop bêtes pour organiser quelque chose de ce genre. Et c’est pourquoi je ne vous punirai pas.

— Ah oui ?

Dan parut se détendre un peu. J’éclatai de colère en défiant Leanansidhe :

— Ah oui ? Mais ils m’ont attaquée ! Et ils s’apprêtaient à tuer Charles ! Vous n’allez rien faire pour ça ?

— Ils suivaient simplement leurs instincts primaires, chérie.

Leanansidhe me sourit avec sérénité.

— Je n’en attendais pas moins de leur part. Non, ce qui m’intéresse, c’est le cerveau de l’opération. Pourquoi ne te voit-on pas... Warren ?

Nous nous retournâmes tous vers l’endroit où Warren essayait de se faufiler vers le couloir sans être vu. Il se figea et grimaça en entendant son nom, avant d’adresser un faible sourire à Leanansidhe.

— Leanansidhe, je... je peux tout expliquer.

— Oh, mais j’en suis sûre, chéri.

La voix de Leanansidhe me fit soudain frissonner.

— Et tu vas le faire. Nous allons avoir une petite discussion, toi et moi, et tu vas m’expliquer tout ce que tu sais sur le roi de Fer et le sceptre. Tu vas chanter, chéri. Chanter comme tu n’as jamais chanté, je te le promets.

— Viens, me dit Puck en me prenant par le bras, ce n’est pas la peine que tu entendes tout ça, princesse, fais-moi confiance. Lea nous donnera l’information quand elle l’aura obtenue.

— Charles, appelai-je.

Il se détourna de Leanansidhe pour me regarder, ses yeux de nouveau vides et hagards.

— Viens, on sort d’ici.

— Jolie dame scintillante, murmura-t-il.

Je poussai un soupir.

— Oui, répondis-je tristement en lui prenant la main, c’est ça.

Sous le regard noir du cheval de fer et guidés par Puck, nous quittâmes Leanansidhe et la salle de musique, laissant Warren à son destin.

Chapitre 14

Un traitement royal

— Une société de logiciels ? répéta Puck en plissant le front. Vraiment ? C'est là qu'ils l'ont caché pendant tout ce temps ?

— Apparemment, chéri.

Leanansidhe s'adossa à son fauteuil, croisant ses longues jambes.

— Souviens-toi que les fées de Fer ne sont pas comme nous. Elles ne traînent pas dans les parcs et les musées en chantant à la gloire des fleurs. Elles aiment les lieux de haute technologie qui attirent ces mortels froids et calculateurs qui ne nous intéressent guère.

J'échangeai un regard avec Puck. Nous avions parlé de cet étrange glamour froid que j'avais utilisé sur le pistolet avant que Leanansidhe n'apparaisse. Bien qu'il ne s'agisse que de suppositions, nous en étions tous deux venus à la conclusion que c'était bien du glamour de fer dont je m'étais servi sur Warren, et que Leanansidhe, avec son mépris et sa haine évidente pour les fées de Fer, ne devait absolument rien en savoir pour le moment.

J'aurais seulement aimé en savoir davantage à ce sujet, moi. J'avais l'impression qu'un tel phénomène ne s'était encore jamais produit dans le monde des fées, que c'était une première, et qu'il n'y avait donc pas de spécialiste à qui en parler. Pourquoi possédais-je un glamour de fer ? Pourquoi pouvais-je l'utiliser dans certaines circonstances, et pas dans d'autres ? Tant de questions sans réponse. Je soupirai et décidai de me concentrer sur le problème présent plutôt que sur celui que je n'avais aucune chance de démêler pour le moment.

— Quel est le nom de cet endroit ? demandai-je à Leanansidhe, sans préciser que j'étais l'un de ces mortels froids et calculateurs qui appréciaient gadgets, ordinateurs et tout le high-tech en général.

Mon pauvre iPod, noyé dans une rivière la première fois que j'étais venue en Faérie, me manquait encore, et c'était la plus longue période de ma vie que je passais sans télé. Si je reprenais un jour une existence normale, j'aurais pas mal de choses à rattraper.

Leanansidhe pianota des doigts sur l'accoudoir de son fauteuil, un demi-sourire songeur aux lèvres.

— Oh, comment l'appelaient-ils, déjà ? Ils se ressemblent tous, pour moi, chérie.

Elle claqua des doigts, l'air vainqueur.

— SciCorp. Je crois que c'est ça. Oui, dans le centre de San José. Au cœur de la Silicon Valley.

— Ce n'est pas n'importe où, murmurai-je. Je ne crois pas que nous puissions y entrer comme ça. Il y aura des gardiens, des caméras et tout un système de sécurité, c'est sûr.

— Absolument. Un assaut frontal serait voué à l'échec, confirma Leanansidhe en jetant un coup d'œil du côté du cheval de fer qui se tenait dans un coin, bras croisés. Et n'oubliez pas que ce ne sont pas seulement des mortels que vous devrez vous méfier. On peut parier qu'il y aura aussi des fées de Fer. Vous devrez vous montrer... encore plus discrets.

Le cheval de fer releva soudain la tête dans son coin.

— POURQUOI NE PAS FAIRE DIVERSION ? proposa-t-il. JE POURRAIS ATTIRER LEUR ATTENTION SUR MOI PENDANT QUE QUELQU'UN PASSERAIT PAR L'ARRIÈRE.

— Je pourrais aussi rendre Meghan invisible avec mon glamour, ajouta Puck.

Grimalkin bailla depuis sa place sur le canapé.

— Il ne sera pas aisé de maintenir du glamour avec tout ce fer et cet acier aux alentours, dit-il en ouvrant ses yeux encore endormis. Et nous savons tous à quel point l'humaine est incompetente en matière de magie, même quand son glamour n'est pas bloqué.

Je jetai un coussin dans sa direction. Il me gratifia d'un regard hautain et se remit à dormir.

— Avons-nous des informations sur le bâtiment ? demandai-je à Leanansidhe. Les plans, la sécurité, ce genre de choses ?

J'eus soudain l'impression d'être un espion dans un film d'action. Une image de moi en train de me démener sur un filet de câbles suspendus, façon Mission impossible, me vint à l'esprit, et je réprimai un petit rire nerveux.

— Malheureusement, Warren n'avait pas grand-chose à dire sur le bâtiment, même s'il aurait vraiment aimé pouvoir dire quelque chose à la fin, le pauvre garçon.

Leanansidhe sourit comme si elle revivait un agréable souvenir, me faisant frissonner.

— Par chance, mes espions ont trouvé tout ce que nous avons besoin de savoir. Ils disent que le sceptre est gardé à l'étage vingt-neuf et demi.

— Vingt-neuf et demi ? m'étonnai-je. Comment est-ce possible ?

— Aucune idée, chérie. C'est juste ce qu'ils m'ont dit. Quoi qu'il en soit...

Elle sortit soudain une feuille de papier dans un geste grandiloquent.

— Ils ont réussi à se procurer ça. Apparemment, c'est une sorte de code, utilisé pour pénétrer l'antre des fées de Fer. Ils ne sont pas parvenus à le décrypter, mais peut-être aurez-vous plus de chance. Personnellement, je ne suis pas très douée pour les chiffres, je le crains.

Elle me tendit le papier. Puck et le cheval de fer se pressèrent autour de moi, et nous l'examinâmes pendant un moment. Leanansidhe avait raison : c'était forcément une partie d'un code.

3

13

1113

3113

132113

1...

— O.K., dis-je, songeuse, après quelques minutes infructueuses de remue-méninges. Il suffit donc de déchiffrer ce truc et on sera comme chez nous. Ça ne devrait pas être trop compliqué.

— J'ai bien peur que ce soit un peu plus compliqué que ça, chérie.

Leanansidhe prit le verre de vin qu'un farfadet lui tendait.

— Comme tu l'as dit, la SciCorp n'est pas le genre d'endroit où l'on rentre sans montrer patte blanche. Les visiteurs ne sont pas autorisés au-delà du guichet d'accueil, et la sécurité est très serrée. Seuls les employés ont le droit de dépasser le rez-de-chaussée.

— Eh bien, si on se faisait passer pour le concierge, le service de nettoyage ou quelque chose de ce genre ?

Grimalkin ronfla et changea de position sur le canapé.

— Tu devras montrer une pièce d'identité pour ça, dit-il en s'installant confortablement sur le coussin que je lui avais jeté. Si le bâtiment est si bien gardé, je doute qu'ils laissent entrer le premier venu.

Je me renfrognai.

— Il a raison. Nous aurions besoin d'une fausse carte d'identité, ou de celle de l'un des employés, pour pouvoir rentrer. Je ne connais personne qui pourrait nous fournir un truc pareil.

Leanansidhe sourit.

— Moi, si, dit-elle, et elle claqua des doigts deux fois.

— Skrae, chéri, appela-t-elle, viens un moment, tu veux ? J'ai besoin que tu me trouves quelque chose.

Une pixie aux fines ailes bourdonnantes apparut dans les airs. Mesurant moins de dix centimètres de hauteur, elle avait une peau indigo et des cheveux couleur de pissenlit, et arborait en guise de vêtement un sourire aux petites dents acérées, tout en voletant. Ses yeux, deux globes énormes dans son visage pointu, me regardaient avec curiosité, jusqu'à ce que Leanansidhe frappe dans ses mains.

— Skrae, mignon, je suis là. Fais le point, chéri.

La pixie, qui était un mâle, cligna des yeux et balança son bassin de façon suggestive en me regardant, avant de se tourner vers Leanansidhe.

— Bien. Ecoute-moi attentivement, maintenant. J'ai une mission pour toi. Je veux que tu retrouves les gamins des rues : la demi-phouka et le garçon-troll, je ne me souviens jamais de leurs noms. Dis-leur de laisser tomber les œufs pour le moment, j'ai un autre boulot pour eux. Allez, va, chéri. Bzzz, bzzz !

Elle agita sa main, et la pixie s'envola hors de vue.

— Kimi et Nelson, dis-je tout bas.

— Comment, chérie ?

— Ce sont leurs noms. Kimi et Nelson. Ils étaient avec... avec Warren, la première fois que nous nous sommes rencontrés.

Je me remémorai le sourire espiègle de Kimi et l'expression stoïque de Nelson.

— Vous ne pensez pas qu'ils pourraient être de mèche avec les fées de Fer, eux aussi ?

— Non.

Leanansidhe s'adossa et claqua encore des doigts pour qu'un farfadet lui apporte du vin.

— Ils ne savaient rien de la trahison de Warren, ni du complot pour te kidnapper. Il a été très clair à ce sujet.

— Bon. Me voilà soulagée.

— Cela dit...

Le regard de Leanansidhe se perdit au loin.

— La fille ferait un adorable violon. Ou peut-être une lyre. Le troll conviendrait plutôt pour une contrebasse, je suppose. Qu'en penses-tu, chérie ?

Je haussai les épaules en espérant qu'elle ne faisait que plaisanter.

Kimi et Nelson firent leur apparition quelques heures plus tard. Dès qu'ils eurent posé le pied dans la maison, Leanansidhe leur annonça de but en blanc ce qui était arrivé à Warren, ce qui parut les choquer et les mettre en colère, sans pour autant les surprendre outre mesure. On ne vit pas de larme couler, et aucune accusation haineuse ne fut lancée contre qui que ce soit. Kimi eut l'air un peu abattu, mais lorsque Leanansidhe leur annonça qu'ils avaient un nouveau travail, tous deux se ragaillardirent instantanément. Je fus frappée par le pragmatisme de ces deux enfants, élevés à la dure, ce qui ne leur laissait guère de temps pour l'auto-apitoiement ou la complaisance.

— Alors, lança Kimi en se jetant dans le canapé qui l'engloutit presque totalement, que voulez-vous qu'on fasse ?

Leanansidhe sourit et fit un geste m'invitant à répondre.

— C'est ton plan, ma colombe. Dis-leur de quoi tu as besoin.

— Hum... d'accord.

Les deux demi-sang me dévisagèrent, attendant ma réponse.

— Hum, alors : avez-vous entendu parler d'une entreprise nommée SciCorp ?

Kimi acquiesça en battant des pieds.

— Bien sûr. Une grosse société qui fabrique des logiciels, ou un truc dans ce genre. Pourquoi ?

Je regardai Leanansidhe et elle agita sa cigarette dans un geste d'encouragement.

— Eh bien, nous voulons rentrer dans ses murs et voler quelque chose. Sans nous faire voir.

Les yeux de Kimi s'écarrillèrent.

— Tu es sérieuse ?

Je fis signe que oui.

— Absolument. Mais nous avons besoin de votre aide pour franchir le barrage des gardiens et des systèmes de sécurité. Plus précisément, nous aurions besoin de la carte d'identité d'un des employés, et Leanansidhe nous a dit que vous pourriez nous en fournir une. Vous pourriez faire ça ?

Kimi et Nelson échangèrent un regard, et la demi-phouka se tourna vers moi avec un sourire coquin.

— Sans problème.

Ses yeux brillaient, se délectant par avance de l'aventure.

— Pour quand en as-tu besoin ?

— Dès que possible.

— Dans ce cas...

Kimi sauta du canapé et vint tapoter les gros biceps de Nelson.

— En route, mon gros. Partons terroriser un humain. On sera revenus en un rien de temps.

Tandis qu'ils quittaient la demeure, Puck interpella Leanansidhe.

— Vous êtes sûre qu'ils peuvent y arriver ? demanda-t-il avec un sourire incrédule. Je peux leur filer un coup de main, si vous voulez.

— Non, chéri. Je préfère que tu t'abstiennes.

Leanansidhe se leva au milieu de volutes de fumée verte.

— Les demi-sang ont la partie facile dans la Silicon Valley. Ils n'attireront pas autant l'attention que les vraies fées, et ils ne sont pas allergiques comme nous à tout ce fer et à cet acier. Ils vont se débrouiller, fais-moi confiance. Passons à autre chose, maintenant.

Elle marcha vers moi, tout sourires.

— Viens avec moi, ma bichette. Nous avons une longue journée devant nous.

Je la regardai avec nervosité.

— Où allons-nous ?

— Faire du shopping, chérie !

— Quoi ? Maintenant ? Mais pourquoi ?

Leanansidhe pinça les lèvres.

— Chérie, tu n'imagines tout de même pas que tu vas débarquer à la SciCorp dans cette tenue.

Elle scruta mon jean et mon pull avec dégoût et tordit le nez.

— Tu n'as pas exactement le look d'une employée de bureau. Plutôt le genre gentille junkie. Si nous voulons te faire rentrer à la SciCorp, il te faudra un peu plus que de la chance et du glamour. Un relooking total s'impose.

— Mais on ne va pas avoir le temps. Pourquoi Puck ne me fabriquerait-il pas des habits avec son glam... ?

— Chérie, chérie, chérie.

Leanansidhe leva les mains en l'air pour m'interrompre.

— D'abord, on ne décline jamais une occasion d'aller faire du shopping, ma biche. Ensuite, as-tu écouté ce que Grimalkin a dit ? Même le glamour le plus puissant a tendance à s'émousser en présence du fer et de l'acier. Et nous ne voulons pas que tu ressembles à une employée standard, nous voulons que tu sois une employée standard. Alors partons faire les boutiques, un point c'est tout.

Elle me gratifia d'un sourire condescendant que je n'appréciai pas du tout.

— Imagine que je suis temporairement ta marraine la fée, chérie. Laisse-moi juste le temps d'aller chercher ma baguette magique !

Je suivis Leanansidhe dans un nouveau long couloir qui déboucha sur un trottoir ensoleillé grouillant de monde, où personne ne sembla remarquer notre soudaine apparition. Malgré l'ensoleillement et le ciel dégagé, l'air était d'un froid mordant, et les gens se hâtaient dans les rues, emmitouflés dans de gros pulls et des manteaux, attestant que l'hiver n'était pas loin, ou qu'il était déjà bien installé. Nous passâmes devant un distributeur de journaux, et je jetai un rapide coup d'œil à la date. Je poussai un soupir de soulagement : cinq mois. Cela faisait cinq mois que j'étais coincée en Faérie. Une durée conséquente, certes, mais mieux que cinq ans, ou cinq siècles. Au moins mes parents étaient-ils toujours vivants.

Je passai le reste de l'après-midi à me faire traîner de magasin en magasin, suivant Leanansidhe qui attrapait des vêtements sur les cintres et me les tendait pour que j'aie les essayer. Lorsque je m'indignai des prix exorbitants, elle éclata de rire et me rappela qu'elle était temporairement ma marraine la fée, et que les prix ne constituaient pas un problème.

J'essayai d'abord des tailleurs, avec veste cintrée et jupe étroite à hauteur du genou, qui me faisaient paraître facilement cinq ans de plus, du moins de l'avis de Leanansidhe. Je dus essayer une bonne vingtaine de styles, couleurs et associations différentes avant qu'elle ne déclare aimer un ensemble noir tout simple qui ressemblait à tous les autres que j'avais passés auparavant.

— Bon, on a fini, maintenant ? demandai-je, pleine d'espoir, pendant que l'employée du magasin emballait le tailleur.

L'elfe me regarda avec un étonnement non feint et se mit à rire.

— Oh non, chérie. Ce n'est qu'un tailleur. Il te faut encore des chaussures, du maquillage, un sac, quelques accessoires... Non ma biche, on ne fait que commencer.

— Je ne pensais pas que les fées aimaient faire les boutiques et s'acheter des trucs. N'est-ce pas un peu... anormal ?

— Bien sûr que non, chérie. Le shopping est une forme de chasse comme une autre. Toutes les fées ont une âme de chasseur, qu'elles le reconnaissent ou non. C'est dans notre nature, bichette, il n'y a rien d'anormal à ça.

Encore une étrange façon de voir les choses.

Des boutiques, encore des boutiques. Je ne pouvais même plus me repérer entre tous les endroits où nous allions, les allées que nous empruntions, les rayons que nous écumions. Leanansidhe était une fée en mission : à la seconde où elle passait les portes d'un magasin, tous les vendeurs laissaient tomber ce qu'ils étaient en train de faire et l'assiégeaient pour lui proposer leur aide ou leurs conseils. A côté d'elle, j'étais totalement invisible ; même lorsque Leanansidhe annonçait que nous cherchions des choses pour moi, les employés oubliaient mon existence dès qu'ils se retournaient. Malgré tout, ils avaient à cœur de bien faire, sortant les plus belles chaussures à ma pointure, nous montrant un incroyable choix de sacs dont je ne me servais jamais, et suggérant des boucles d'oreilles qui mettraient en valeur la couleur de mes yeux. (C'est d'ailleurs à ce moment-là que Leanansidhe découvrit que je n'avais pas les oreilles percées. Trente minutes plus tard, j'étais assise avec des élançements dans les lobes pendant qu'un séillant vendeur me pressait du coton sur les oreilles en me disant gaiement que le gonflement aurait disparu d'ici un jour ou deux.)

Enfin, alors que le soleil déclinait derrière les immeubles, la reine du shopping déclara que nous avions terminé. Soulagée que cette longue journée s'achève, je m'assis sur une chaise et examinai ce maudit code, contrariée de ne toujours pas parvenir à le résoudre. Je regardai Leanansidhe discuter avec la vendeuse qui emballait la marchandise et la mettait dans des sacs. Lorsqu'elle annonça la facture totale, je faillis tomber de ma chaise, mais Leanansidhe sourit et tendit une carte de crédit sans broncher. L'espace d'un instant, lorsque la vendeuse l'eut entre les mains, la carte me parut ressembler davantage à un morceau d'écorce, mais Leanansidhe la glissa ensuite rapidement dans son sac sans que j'aie eu le temps de la voir mieux.

— Bien, me dit joyeusement ma marraine-fée temporaire, nous avons donc les vêtements, les chaussures, et les accessoires. C'est à partir de maintenant qu'on va vraiment commencer à s'amuser.

— Comment ça ? m'inquiétai-je.

— Tes cheveux, ma colombe. Vraiment... ça ne va pas.

Elle fit un geste pour tenter d'ébouriffer mes mèches, mais j'esquivai son coup de patte.

— Et tes ongles. Ils ont besoin d'aide. Par chance, c'est presque l'heure de l'ouverture de l'institut.

— L’institut ?

Je levai les yeux vers la boule orange lumineuse qui disparaissait à l’horizon, désireuse de rentrer.

— Mais il doit être presque 18 heures. Ce genre d’endroit devrait plutôt bientôt fermer ?

— Bien sûr, chérie. C’est l’heure à laquelle les humains s’en vont. Ne pose pas de questions idiotes, comme ça.

Leanansidhe secoua la tête devant ma naïveté.

— Allez, viens. Je sais que Ben sera fou de joie de te rencontrer.

L’Institut Terre et Nature était bondé ce soir-là. En empruntant une allée recouverte de petits galets ronds pour nous rendre dans le salon, nous passâmes devant deux sylphides rieuses. Petites et délicates, leurs fines ailes bourdonnant légèrement, elles nous sourirent lorsque nous les dépassâmes, découvrant des dents étincelantes comme des lames de couteau. Une sidhe d’Hiver, grande, froide et belle, nous effleura au moment où nous passâmes la porte pour entrer dans la salle d’attente, laissant une traînée de givre sur ma peau et un frisson dans ma poitrine. Un trio de pixies atterrit au beau milieu de mes cheveux pour les tirer en riant, jusqu’à ce que Leanansidhe les foudroie du regard, ce qui les fit déguerpir immédiatement.

A l’intérieur régnait une lumière diffuse, et les murs voûtés en pierres apparentes conféraient à l’endroit une ambiance rappelant celle d’une cave. Une fontaine de marbre avec un poisson et une sirène faisait des bulles au centre de la pièce, emplissant les airs du bruit agréable de l’eau vive. Orchidées et bambous poussaient dans de larges pots, au sein d’une atmosphère humide et chaude.

— Pourquoi y a-t-il autant de fées ici ? demandai-je à voix basse tandis qu’un énorme chien noir franchissait une porte de service. Est-ce un lieu pour les exilés ? Un salon et un institut ? C’est un peu bizarre.

— Tu ne le sens pas, ma colombe ? Le glamour de cet endroit ?

Leanansidhe se pencha et fit un geste en direction des murs et de la fontaine.

— Certains endroits du monde des mortels sont plus magiques que d’autres, et représentent des hauts lieux du glamour, si l’on peut dire. Ils nous attirent comme des papillons de nuit autour d’une flamme — exilés, solitaires ou fées des cours, tous pareillement. De plus, chérie...

Elle se redressa pour reprendre toute sa superbe.

— Nous aussi apprécions de nous faire chouchouter de temps en temps.

Un satyre blond très chic accueillit Leanansidhe en l’embrassant sur les deux joues avant de se tourner vers moi, un sourire éblouissant sur les lèvres.

— Ah, voici donc la princesse dont j’ai tellement entendu parler, me flatta-t-il en prenant ma main pour la porter à ses lèvres. Elle est absolument adorable. Mais...

Il jeta un bref coup d’œil à Leanansidhe.

— Je vois ce que tu voulais dire à propos de ses cheveux. Et de ses ongles.

Il haussa les épaules en remuant la tête avant que je puisse dire un mot.

— Bon, laisse-moi m’occuper de tout ça. On va te la rendre fabuleuse en moins de deux.

— Déchaîne ta magie, Ben, dit Leanansidhe en s’éloignant vers une des portes du fond. Je suis avec Miguel si tu as besoin de moi, chéri. Meghan, mon cœur, fais exactement ce que Ben te dira, et tout ira bien.

Elle agita une main aérienne en franchissant la porte et disparut de ma vue.

Ben se tourna vers moi et frappa dans ses mains velues.

— Bon, mon chou, on peut dire que tu as de la chance. On a bloqué toute la soirée rien que pour toi.

— Vraiment ?

Je ne pus m’empêcher d’avoir l’air dubitatif. Je ne m’étais jamais rendue dans ce genre d’endroit auparavant, surtout tenu par des fées, et je ne savais pas du tout à quoi m’attendre.

— Mais combien de temps faut-il pour coiffer quelqu’un ?

Ben éclata de rire.

— Oh, chouchoute, tu me fais trop rire. Allez, viens. On a du pain sur la planche.

Les heures suivantes passèrent dans un certain flou artistique. L’équipe des fées — des satyres et des farfadets pour la plupart — se montrait excessivement attentive. Ils m’enlevèrent mes vêtements et me drapèrent dans un peignoir blanc comme neige. On me fit allonger sur le dos pendant que des farfadets en tenue blanche m’étaient de la crème sur le visage et me déposaient des rondelles de concombre sur les yeux en me demandant de ne pas bouger. Après environ une heure de ce traitement, ils me firent asseoir, et un satyre très mignon nommé Miroku me plongea les mains dans un bain chaud qui sentait les fèves de cacao et le café. Il me massa les mains avec une lotion avant de me couper, polir puis vernir méticuleusement les ongles. Ensuite, la même procédure fut appliquée à mes pieds. Après quoi, ils m’envoyèrent chez le styliste capillaire, qui me lava les cheveux, les coupa un peu (avec des ciseaux de bronze, notai-je) et les coiffa, tout ça sans cesser de parler un instant. C’était étrange. Je ne dirais pas que je n’appréciais pas cette attention et ces soins, mais je me sentais un peu dépassée par tout cela, et pas vraiment à ma place. Ce n’était pas moi. Je n’étais pas une

princesse, une superstar ou quoi que ce soit de spécial. J'étais une pauvre fille de fermier de la Louisiane, et je n'appartenais pas à ce monde.

Ils étaient en train d'apporter la touche finale à mon maquillage lorsque Leanansidhe revint flâner dans la pièce, l'air si satisfaite et détendue que sa peau rayonnait. Elle avait renoncé à son glamour plus humain, et sa beauté éthérée emplissait la pièce, ses cheveux rouge et or brillant jusqu'à en être aveuglants sous les lumières artificielles. Ben s'approcha d'elle et la félicita pour son éclat.

— Mmm, oui, je t'assure que Miguel est un véritable musicien virtuel avec ses doigts, murmura Leanansidhe en s'étirant comme un chat, levant ses deux bras fuselés au-dessus de sa tête. Si tu n'avais pas autant besoin de lui, amour, je le kidnapperais moi-même pour l'emmener chez moi. Ce genre de talents ne court pas les rues, je t'assure.

« Eh bien voilà ! s'exclama-t-elle en me voyant. Regarde-toi, chérie. Tu es une tout autre personne. Je te reconnais à peine. »

— N'est-ce pas qu'elle est mignonne ? ajouta Ben en me regardant. Alors, ça te plaît, ce qu'on a fait à tes cheveux ? J'adore les reflets, et Patricia réussit tellement bien les dégradés.

— C'est parfait, approuva Leanansidhe en m'observant avec un demi-sourire qui ne me mit pas du tout à l'aise. Si moi je ne la reconnais pas, personne ne la reconnaîtra à la SciCorp non plus.

Je m'apprêtais à dire quelque chose mais, à ce moment précis, une étrange odeur domina celles du parfum, du maquillage et des crèmes hydratantes, me coupant le souffle. Leanansidhe et Ben se raidirent, ainsi que toutes les fées présentes dans la pièce. Deux farfadets détalèrent, visiblement terrorisés, et les clientes fées commencèrent à chuchoter et à bouger nerveusement, au fur et à mesure que l'odeur étrangère se faisait plus forte. Je la reconnus soudain, et mon cœur se mit à battre plus vite dans ma poitrine. Le métal. Il y avait une fée de Fer dans les parages.

C'est alors qu'elle franchit la porte.

Mon estomac se retourna, et quelques clientes défaillirent. La fée de Fer portait un costume gris pigeon, d'aspect plus vrai que nature. Ses courts cheveux noirs ne dissimulaient pas ses longues oreilles pointues, ni le téléphone Bluetooth près de sa mâchoire. Sa peau, verte comme une carte de circuit imprimé, était illuminée de centaines de petites lumières clignotantes, de fils et de puces électroniques. Derrière d'épaisses lunettes cerclées de câble, ses yeux brillaient en vert, bleu et rouge.

Fluide comme de l'eau, Ben glissa devant moi, m'empêchant à la fois de voir et d'être vue par la créature. Je me figeai et tentai de demeurer aussi invisible que possible.

— Eh bien.

Empreinte d'ironie, la voix de la fée de Fer s'éleva dans la pièce.

— Pas de volontaire pour m’inviter à entrer ? Pour me faire l’article, me proposer vos services ? Le service client laisse quelque peu à désirer pour un établissement de ce rang.

Dans un premier temps, personne ne bougea. Puis l’un des satyres avança, tremblant et furieux à la fois.

— Nous ne servons pas les gens de votre espèce, ici.

— Vraiment ?

La créature porta une main à sa poitrine, feignant l’étonnement.

— J’avoue être un peu embêté. Après tout, je pourrais probablement tous vous tuer sans même y penser, alors j’imagine qu’un certain parti pris est compréhensible.

Leanansidhe fit un pas en avant, ses cheveux serpentant derrière elle comme autant de vipères en furie.

— Que veux-tu, espèce d’abomination ?

— Leanansidhe.

La fée de Fer sourit.

— Vous êtes Leanansidhe, n’est-ce pas ? Nous avons entendu parler de vous, et de votre petit réseau d’espions. On dit surtout que vous savez où se trouve la fille d’Oberon, princesse de l’Été.

— Je sais beaucoup de choses, chéri.

Leanansidhe affichait un air ouvertement ennuyé et désintéressé.

— C’est ma grande affaire, d’être informée, que ce soit pour mon divertissement ou ma sécurité. Je n’ai par contre pas l’habitude de m’impliquer personnellement. Ni de faire la conversation à une abomination de fer. Par conséquent, si nous en avons fini, je pense que tu devrais partir, maintenant.

— Oh, je ne comptais pas m’attarder.

La créature de Fer ne semblait pas perturbée pour deux sous.

— Mais mon chef a un message pour vous, et une offre. Indiquez-nous l’endroit où se trouve la fille d’Oberon, et tous vos crimes seront absous lorsque nous prendrons le pays de Nulle Part. Vous pourrez rentrer chez vous. N’avez-vous pas envie de rentrer chez vous, Leanansidhe ?

Il éleva la voix, s’adressant au reste de l’assemblée des fées.

— Et ceci est valable pour tous les demi-sang et exilés, qu'ils soient de sang pur ou non. Aidez-nous à trouver la princesse de l'Été, et vous aurez une place d'assurée au pays de Nulle Part. Le roi de Fer accueille tous ceux qui voudront bien le servir.

Il fit une pause à la fin de cette annonce, attendant que quelqu'un sorte du rang. Mais personne ne bougea, probablement parce qu'au centre de la pièce Leanansidhe envoyait des vibrations extrêmement impressionnantes, dont la puissance faisait vaciller les lumières. Ce qui était une bonne chose, car ainsi tous les yeux restaient braqués sur elle, et non sur moi.

La fée de Fer attendit quelques instants de plus, puis, voyant que personne n'osait défier la reine des exilés, il recula en souriant.

— Bon. Si quelqu'un venait à changer d'avis, appelez-nous. Nous sommes partout. Et nous reviendrons vers vous, tôt ou tard.

Il tourna les talons et partit, ses pas claquant sur le dallage. Tout le monde le regarda sortir. Leanansidhe maintint un regard noir sur la porte jusqu'à ce que les dernières traces de fer s'évanouissent, puis elle se retourna vers moi.

— La fête est finie, chérie. On y va. Ben, tu es un ange, et j'apprécie infiniment l'aide que tu nous as apportée aujourd'hui, mais il faut vraiment qu'on y aille.

— Bien sûr, ma belle.

Ben nous fit un signe de la main comme nous nous hâtions vers la sortie.

— Tu me ramènes bientôt cette petite bichette, d'accord ? Et bonne chance pour infiltrer la grosse société !

En revenant à la maison, nous trouvâmes Puck et le cheval de fer discutant stratégie avec Kimi et Nelson, de retour de leur mission. Tous les quatre étaient penchés au-dessus de la table de la bibliothèque, leur tête se touchant presque, parlant à voix basse. Lorsque nous entrâmes, suivies de quelques bonnets-rouges qui portaient nos sacs, ils se raidirent d'un coup et leurs yeux s'écarrillèrent. Même les yeux luisants du cheval de fer s'arrondirent au moment où nous franchîmes la porte.

— Waouh, Meghan !

Kimi sauta sur place, battant des mains.

— Tu es magnifique ! J'adore ta coiffure !

— PRINCESSE.

Le cheval de fer me regarda de la tête aux pieds, remuant la tête en signe d'approbation.

— VRAIMENT, TU ES ÉPOUSTOUFLANTE.

Je jetai un coup d'œil à Puck, qui me dévisageait lui aussi avec stupéfaction.

— Hum..., bredouilla-t-il tandis que je tentais de croire ce que je voyais, un fait tout nouveau — Puck ne sachant pas quoi dire. Tu es... jolie, murmura-t-il enfin.

Je me sentis rougir, soudain gênée.

— Les enfants.

Leanansidhe frappa dans ses mains, ramenant l'attention sur elle.

— Si nous voulons récupérer le sceptre, il va falloir faire vite. Vous, les gamins.

Elle claqua des doigts en direction de Kimi et Nelson.

— Avez-vous ce que je vous avais demandé, mes chéris ?

Kimi fit un signe de tête à Nelson, qui fouilla dans sa poche et en sortit une carte d'identification plastifiée. Le visage d'une femme blonde à lunettes emplissait le coin droit, arborant une expression qui semblait destinée à exterminer l'appareil photo d'un seul regard. Nelson tendit la carte à Leanansidhe, qui l'examina avec dédain.

— Rosalyn Smith. Un peu vieille, mais il faudra faire avec. Très bien.

Elle se tourna vers nous.

— Demain est un grand jour, mes chéris. Ne vous couchez pas trop tard. Je vous retrouve dans le hall demain matin. Meghan, ma colombe, tu dois vraiment déchiffrer ce code avant demain. L'opération Sceptre commence dès l'aube. Ta-dam !

Dans un grand geste théâtral, elle disparut au milieu d'un tourbillon d'étincelles.

Je fus trop nerveuse pour trouver le sommeil, cette nuit-là. Je restai allongée sur mon lit à essayer de comprendre ce code, Grimalkin endormi près de moi. Mais je ne parvenais qu'à regarder ces chiffres jusqu'à en loucher. Je ne pouvais m'empêcher de visualiser tout ce qui pourrait mal se passer pendant l'opération, ce qui représentait une assez longue liste. Dans quelques heures, nous étions censés infiltrer les bureaux de la SciCorp à l'aide du badge d'une employée, prendre le sceptre, et nous débiner avant que quiconque ne nous remarque. Comme si les choses allaient être aussi faciles, façon promenade de santé. Comme si le sceptre n'allait pas être scrupuleusement gardé nuit et jour.

Quelqu'un gratta doucement à ma porte, et Puck passa sa tête par l'entrebâillement.

— Coucou, princesse. Je me suis dit que tu aimerais peut-être manger un morceau. Je peux entrer ?

Je fis un signe de tête, et Puck entra avec une assiette pleine de sandwichs et de morceaux de pomme.

— Voilà, dit-il en la posant sur le lit. Tu devrais manger un peu. J'ai essayé de préparer quelque chose de mieux, mais Cook m'a chassé de la cuisine à coups de rouleau à pâtisserie. Je crois qu'elle ne m'aime pas beaucoup.

Il rit sous cape et s'installa en travers du lit, saisissant quelques bouts de pomme.

— Merci, c'est gentil, murmurai-je en prenant un sandwich.

Du fromage et... encore du fromage. C'était toujours mieux que rien.

— Où est le cheval de fer ?

— Avec les deux gosses, à discuter stratégie, répondit Puck en fourrant un gros morceau de pomme dans sa bouche. Tu devrais les entendre. Ils se croient dans un film de James Bond, ou un truc dans le genre.

Il remarqua que je triturais un coin de la feuille de papier et se redressa.

— Alors, comment ça se présente, princesse ?

Je froissai la feuille en boule et l'envoyai voler à l'autre bout de la pièce. Puck fit une petite grimace.

— Hum, pas très bien, j'ai l'impression ?

— Je ne trouve rien, soupirai-je en posant ma main sur le bas de mon front. J'ai essayé tout ce à quoi je pouvais penser pour tenter d'y trouver une logique — additionner, multiplier les lignes, diviser —, et je n'y arrive toujours pas. Et si je ne parviens pas à décrypter ce maudit code, on n'atterrira pas au bon étage, ce qui veut dire qu'on ne trouvera pas le sceptre, et que tout le monde mourra à cause de moi !

— Hé.

Puck s'assit près de moi et passa un bras autour de mes épaules.

— Pourquoi tu paniques comme ça ? Ce n'est rien, princesse. Ça devrait être du gâteau pour toi. Je te rappelle que tu as vaincu le roi de Fer. Que tu t'es aventurée en plein cœur du terrain ennemi et que tu leur as botté les fesses. Il n'y a pas de raison que ce soit différent, cette fois

— Mais si, c'est différent !

Je posai mon sandwich et regardai Puck droit dans les yeux.

— Ça n’a strictement rien à voir ! Puck, lorsque j’ai affronté Machina, c’était pour secourir Ethan, rien que lui. Je ne dis pas qu’il n’était pas important pour moi — je serais morte sans hésitation pour le sauver. Mais il ne s’agissait que d’une seule personne.

Je fermai les yeux, m’appuyai contre la poitrine de Puck et écoutai les battements de son cœur pendant quelques secondes.

— Alors que si je me plante sur ce coup-là, murmurai-je, si je ne rapporte pas le sceptre, tout le monde mourra. Pas seulement toi, le cheval de fer et les autres, mais tout le monde. Les fées seront éliminées. Plus d’Hiver, plus d’Été, plus rien ! Il ne restera que les fées de Fer. Tu comprends pourquoi je suis un peu stressée ?

Je ne mentionnai pas que j’aurais aimé qu’Ash soit présent. Et qu’il avait été la principale raison de mon courage au royaume de Fer. Il me manquait, son calme me manquait, ainsi que son inflexible détermination et son assurance paisible.

Puck bougea un peu pour me faire face et releva mon menton pour me regarder bien en face. Nos yeux se rencontrèrent et je vis des dizaines d’émotions parcourir son regard d’émeraude.

— Je suis là, chuchota-t-il en passant ses longs doigts dans mes cheveux. N’oublie pas ça. Quoi qu’il arrive, je te protégerai.

Il se pencha pour poser son front contre le mien. Son souffle avait un parfum de pomme, et je vis mon reflet dans ses yeux.

— Je serai toujours à tes côtés, quoi que l’on ait à affronter. Tu peux compter là-dessus.

Le sang battait dans mes oreilles. Je savais que je me tenais au bord d’un profond précipice, regardant en bas. Je savais que je devais m’écarter, que si je restais là, une ligne allait être franchie, et que nous ne pourrions plus faire marche arrière.

Au lieu de quoi, je fermai les yeux. Et Puck m’embrassa.

Ses lèvres furent d’abord hésitantes, effleurant légèrement les miennes, me laissant l’espace pour me retirer. Lorsque je me pressai contre lui, il mit sa main derrière ma tête et m’embrassa de tout son cœur. Je passai mes bras autour de son cou et l’attirai plus près de moi, voulant oublier tout ce qui se passait pour me fondre dans les sentiments. Peut-être ma souffrance et ma solitude allaient-elles se taire un peu, maintenant. Puck poussa l’assiette du lit, s’allongea, et m’entraîna avec lui, ses lèvres courant maintenant dans mon cou, traçant une ligne de feu sur ma peau.

— Si vous devez vraiment faire ça, ça ne vous dérangerait pas de faire un peu moins bouger le lit ? demanda soudain une voix sarcastique près de la tête de lit. Vous pourriez peut-être aller vous rouler par terre ?

Furieuse et rouge comme une pivoine, je levai les yeux. Grimalkin était couché sur l’oreiller et nous regardait d’un œil mi-amusé, mi-irrité. Puck suivit mon regard et lâcha un soupir d’exaspération.

— T'ai-je déjà dit à quel point je détestais les chats ?

— Ne m'agresse pas, Goodfellow.

Grimalkin cligna des yeux, parvenant ainsi à avoir l'air ennuyé et indigné à la fois.

— Je me mêlais de mes affaires bien avant que toi et la princesse ne vous mettiez à gigoter comme des lapins.

Puck émit un grognement. Il roula sur le ventre et se leva du lit en m'enveloppant de ses bras pour me relever en même temps. J'avais le visage en feu, et n'aurais su dire si c'était dû au commentaire déplacé de Grimalkin ou à autre chose.

— Je ferais mieux d'y aller, soupira Puck, visiblement à contrecœur. J'ai dit au cheval de fer que je jetterais un coup d'œil à des plans que Kimi avait réussi à choper quelque part.

Il regarda les sandwiches et les morceaux de pomme éparpillés par terre, et eut un petit sourire penaud.

— Euh, désolé pour le bazar, princesse. Et ne t'inquiète pas pour le code, on trouvera bien une solution. Essaie de dormir un peu, d'accord ? On est là, tout près de toi.

Il se pencha comme pour m'embrasser, mais je ne pus croiser ses yeux et détournai le regard. Il s'arrêta un instant, déposa un léger baiser sur mon front et s'en alla, refermant la porte derrière lui.

Je m'affalai sur le lit et enfouis ma tête dans un coussin. Qu'avais-je fait ? J'avais embrassé Puck parce qu'il était là. Parce que j'avais peur et que je me sentais loin de quelqu'un d'autre. Puck m'aimait, et je venais de l'embrasser pour de mauvaises raisons. Je l'avais embrassé en pensant à Ash. Et... ça m'avait plu.

La culpabilité m'assaillit. Ash me manquait, et son absence me déchirait, mais en même temps, j'avais envie que Puck revienne et m'embrasse encore.

— Je suis complètement paumée, murmurai-je en me retournant sur le lit.

Les fissures du plafond paraissaient me sourire d'une façon moqueuse, et je maugréai :

— Qu'est-ce que je vais faire ?

— L'idéal serait que tu te prennes la tête en silence pour que je puisse dormir, lança Grimalkin sans même ouvrir les yeux.

Il étira ses griffes, bâilla, et s'enfonça plus profondément dans l'oreiller.

— Peut-être pourrais-tu essayer de décrypter ce code pour qu'on puisse trouver le sceptre. Je ne serais pas très heureux de faire tout ce boulot pour rien.

Je lui décochai un regard noir, sachant pourtant très bien qu'il avait raison. Qui plus est, cela me permettrait peut-être de ne pas penser à Puck pendant un moment.

— En même temps, ce n'est pas comme si je trompais Ash, dis-je en ramassant la boule de papier avant de me rasseoir sur le lit. C'est lui qui m'a abandonnée et dit de l'oublier. Nous deux, c'est fini. En fait, je ne suis même pas sûre qu'il m'ait vraiment aimée.

Grimalkin ne répondit pas. Je contemplai le code et poussai un gros soupir devant les chiffres qui semblaient grouiller sur le papier comme des fourmis.

— Je n'y arriverai jamais, Grim, bougonnai-je. Ce n'est même plus la peine d'essayer. Il faudrait être un génie en maths pour y parvenir.

Grimalkin agita sa queue et changea de position pour me tourner le dos.

— Essaie de considérer ce code comme une devinette plutôt que comme une équation mathématique, marmonna-t-il. Peut-être que tu t'acharnes trop à vouloir le faire rentrer dans une formule. Les fées de Fer sont des fées avant tout, et les devinettes, on a ça dans le sang, nous autres.

Une devinette, maintenant ? Je regardai de nouveau le papier et fronçai les sourcils. Quel que soit le sens dans lequel je le prenais, je ne voyais toujours rien de logique à ce sacré code.

3

13

1113

3113

132113

1...

— Grim, je ne...

— Lis-le à haute voix, humaine.

Grim paraissait contrarié et résigné à la fois, comme s'il savait qu'il ne parviendrait pas à dormir sans me fournir son aide.

— Quitte à faire du bruit, essaie au moins de faire en sorte que ce soit utile.

— D'accord, grommelai-je. Mais je ne crois pas que ça puisse servir à quelque chose.

Sans réponse de Grimalkin, je commençai à le lire par le haut.

— Trois. Un-trois. Un-un-un-trois. Trois-un-un-trois.

Je m'arrêtai, perplexe. Les choses semblaient différentes, dites à voix haute. Je repris la troisième ligne.

— Un-un, un-trois.

Un 1. Un 3.

Je restai interdite. Se pouvait-il que ce soit si simple ? je parcourus le reste des lignes pour m'en assurer, et mes yeux s'écarquillèrent comme je constatai que tout correspondait.

— Je... je l'ai ! Enfin, je crois. Attends un peu.

Je passai de nouveau les chiffres en revue.

— Oui, c'est ça ! Ce n'est pas juste une devinette de chiffres, c'est aussi une devinette de langage ! Tu avais raison, Grim ! Regarde !

Je tendis la feuille à Grimalkin qui l'ignora complètement, ce qui ne m'empêcha pas de poursuivre.

— Chaque ligne décrit la ligne d'avant. Le premier chiffre est un trois, donc la deuxième ligne annonce Un 3. La ligne suivante est Un 1, Un 3, etc. Par conséquent, si l'on suit ce procédé, la dernière ligne de l'énigme, et donc la réponse au code devrait être...

Je comptai les chiffres dans ma tête.

— 1-1-1-3-1-2-2-1-1-3.

Un frisson de fierté et d'excitation me parcourut, consciente que j'étais dans le juste, et je ne pus réprimer un immense sourire.

— Je l'ai décrypté, Grim ! On va pouvoir retrouver le sceptre !

Grimalkin ne répondit toujours pas. Ses yeux étaient fermés, et je n'aurais su dire s'il dormait vraiment ou s'il faisait juste semblant. Je songai un instant à aller voir Puck et le cheval de fer pour partager ma victoire, mais à la réflexion, je n'étais pas sûre d'avoir envie de voir Puck maintenant. Je me contentai donc de m'allonger sur le lit, écoutant les allées et venues des farfadets qui débarrassaient le sol des morceaux de pomme pendant que mon esprit repassait en boucle le baiser de Puck jusqu'à ce qu'il y soit bien imprimé. La culpabilité et l'excitation m'assaillaient tour à tour. Un moment je m'apprêtais à aller chercher Puck pour finir ce que nous avions commencé, et celui d'après, Ash me manquait à m'en fendre le cœur. Je restai éveillée, trop énervée pour chercher le sommeil, jusqu'à ce qu'un farfadet passe la tête par la porte pour me dire que le jour se levait et que Leanansidhe m'attendait.

Chapitre 15

Opération Sceptre

La femme me contemplait par-dessus la monture dorée de ses lunettes, une expression hautaine sur les lèvres. Elle était vêtue d'un tailleur noir parfaitement ajusté, et ses cheveux étaient noués en un élégant chignon serré qui lui conférait un air sérieux. Son maquillage était parfait, et les talons aiguilles sur lesquels elle était perchée la rendaient plus grande et plus impressionnante encore.

— Qu'en penses-tu, chérie ? demanda Leanansidhe, l'air ravi. Les lunettes sont peut-être de trop, mais nous ne devons prendre aucun risque aujourd'hui.

Je tirai la langue à la femme, qui en fit autant dans le reflet du miroir.

— C'est parfait, dis-je, médusée. Je ne me reconnais même pas moi-même. J'ai l'air d'une juriste, ou de quelque chose de ce genre.

— Espérons que cela suffira pour te permettre d'entrer à la SciCorp cet après-midi, murmura Leanansidhe.

Tout le stress et la peur que j'étais parvenue à contenir depuis le matin s'élevèrent d'un coup en moi, tel un flot noir. Je pris sur moi pour faire retomber une vague de nausée et me maudis d'avoir englouti toute la boîte de beignets au sucre que Kimi avait apportée pour le petit déjeuner. Je n'aurais pas l'air très professionnel si je me mettais à vomir sur mes belles chaussures.

Puck, Kimi, Nelson et le cheval de fer étaient penchés sur un plan dans le grand hall lorsque nous entrâmes, moi oscillant sur mes talons derrière Leanansidhe. Grimalkin sommeillait sur le haut du piano, sa queue effleurant les touches, nous ignorant tous. Je vis Leanansidhe le regarder d'un air crispé, imaginant peut-être des traces de griffes sur le bois verni.

Puck leva la tête vers moi et sourit. Il tendit une main, et je vacillai jusqu'à lui, agrippant son bras pour me stabiliser. Les orteils me faisaient déjà mal, et je m'appuyai sur lui pour soulager mes pieds de mon poids. Comment faisaient les femmes pour marcher avec ça toute la journée sans se tordre les chevilles ?

— Comment s'appelle cette nouvelle façon de marcher ? murmura Puck si bas que je fus la seule à l'entendre.

— La ferme.

Je lui pinçai le bras.

— Je suis encore en phase d'apprentissage, O.K. ? Figure-toi que c'est un peu comme de marcher sur des cure-dents.

Il fit une moue rieuse, et mon attention se porta sur la carte étendue entre eux.

— Qu'est-ce que vous regardez ?

— Le plan, répondit Kimi, qui se tenait sur la pointe des pieds pour pouvoir se pencher au-dessus de la table. Là, c'est l'entrée de la SciCorp, continua la demi-phouka en désignant une obscure ligne près du bord de la feuille.

Je plissai les yeux, mais ne parvins pas à m'en faire une représentation au milieu de toutes les autres lignes du plan.

— D'après Warren, poursuivit-elle en pointant une autre ligne du doigt, le sceptre est gardé ici, entre l'étage vingt-neuf et le trente.

— Je ne comprends toujours pas comment c'est possible, murmurai-je. Comment un bâtiment peut-il avoir un étage entre des étages ?

— De la même façon que je peux avoir une maison entre le monde des mortels et le pays de Nulle Part, chérie, répondit Leanansidhe en lorgnant Grimalkin comme si elle avait vraiment l'intention de le balayer du piano. Les fées de Fer ont leur horrible glamour, comme nous avons le nôtre. Nous nous transformons en lapins, eux mangent des comptes bancaires. Grim, chéri, es-tu obligé de dormir ici ?

— Toi, Puck et le cheval de fer entrerez par là, continua Kimi en tapotant le bord de la feuille. Après les portes, il y aura le poste central de sécurité, qui scannera ta carte d'identification. Puck et le cheval de fer seront invisibles aux yeux des mortels, nous n'avons donc pas à nous inquiéter pour eux.

— Et s'il y a des fées de Fer dès le premier niveau ? demanda Puck.

— Il n'y en a pas, répondit Kimi en le regardant. Nelson et moi avons vérifié. Si des fées de Fer entrent dans le bâtiment, elles n'utilisent pas les portes principales.

Cette éventualité me fit l'effet d'un sombre présage, comme si les fées de Fer avaient caché des portes ou des passages en des lieux que nous ignorions. Mais ce n'était pas la préoccupation du moment.

— Une fois que vous aurez passé l'accueil, les ascenseurs sont là, poursuivit Kimi en traçant le chemin du bout du doigt avant de nous regarder, l'air grave. C'est là que les choses se compliquent. Je ne sais pas comment faire pour aller à l'étage vingt-neuf et demi. Peut-être existe-t-il un bouton spécial que seuls ceux qui possèdent la Vision Absolue peuvent voir, peut-être y a-t-il un mot de passe, à moins qu'il ne faille appuyer sur les boutons dans un certain ordre. Je n'en sais rien. Sinon, vous pouvez prendre les escaliers, mais cela veut dire monter trente étages, sans garantie de trouver une entrée au vingt-neuvième et demi.

— On verra ça sur le moment, dit Puck avec un geste dégagé. Bon, et pour l'étage où se trouve le sceptre, à quoi pouvons-nous nous attendre ?

— Attends une minute, intervins-je en posant une main sur sa poitrine. Tout cela me semble très risqué. Nous ne savons même pas si nous allons pouvoir atteindre le vingt-neuvième étage. C'est ça, votre superplan ?

— Vingt-neuvième et demi, corrigea Puck. Et ça n'est pas un superplan. Mais regarde un peu les choses autrement.

Il sourit de toutes ses dents.

— Soit on y va avec tout notre courage, soit on n'y va pas. Il n'y a pas vraiment le choix, princesse. Mais ne t'inquiète pas.

Il passa un bras autour de mes épaules et me serra.

— Tu n'as pas besoin de plan. Tu as Puck avec toi, tu te rappelles ? Je suis un spécialiste de ce genre de cas. Et je n'ai jamais eu besoin d'un plan élaboré pour démêler quoi que ce soit.

Un grand bruit retentit soudain du côté du piano : Leanansidhe venait de convaincre Grimalkin d'aller faire sa sieste ailleurs. Le chat était tombé de son perchoir pour atterrir de tout son poids sur le clavier avant de sauter sur le petit banc.

— Ne t'inquiète pas, humaine, soupira-t-il en s'ébrouant. Je pars aussi avec vous. Avec le plan bien rôdé de Goodfellow, il faudra bien que quelqu'un s'assure que vous empruntiez la bonne porte.

— Oh ! s'exclama Puck en regardant le félin, comme c'est gentil à toi, matou. Et qu'est-ce que ça va te rapporter ?

— Grimalkin et moi avons mis les choses au point, chéri, tu n'as pas à t'en soucier.

Leanansidhe jeta à la carte un rapide coup d'œil par-dessus l'épaule de Puck avant de s'en détourner avec dédain.

— Rappelez-vous, les enfants : lorsque vous serez à l'étage où se trouve le sceptre, vous devrez être préparés à toute éventualité. Robin, il t'incombera de protéger la princesse, ainsi qu'au truc en fer. Je suis à peu près sûre que le sceptre ne sera pas simplement posé dans un endroit où n'importe qui pourrait le prendre. Il y aura probablement des gardiens, des obstacles, et d'autres choses peu agréables.

— JE PROTÉGERAI LA PRINCESSE AU PÉRIL DE MA VIE, déclara le cheval de fer d'une voix tonitruante tandis que Puck grimaçait et que Kimi se couvrait les oreilles de ses mains. JE JURE QUE TANT QUE JE VIVRAI ET RESPIRERAI, AUCUN MAL NE LUI SERA FAIT. NOUS RETROUVERONS LE SCEPTRE, OU NOUS MOURRONS DANS CETTE MISSION.

— Personnellement, je serais plutôt partisan de ne pas mourir, ajouta Puck.

J'allais abonder dans son sens lorsqu'un tumulte se fit entendre dans le hall, et quelques secondes plus tard, un homme se rua dans la pièce. C'était Charles, le pianiste fou, l'air plus hagard et paniqué que jamais, plus encore que lorsque nous avions affronté les bonnets-rouges. Ses yeux bruns angoissés croisèrent les miens, et il avança vers moi avant que le cheval de fer ne s'interpose en grondant.

— Elle... elle s'en va ?

Charles paraissait complètement démuni et se tordait les mains en se mordant la lèvre.

— Non, non, non. Pas partir encore. Pas disparaître. Rester.

— Charles.

La voix de Leanansidhe fit trembler l'atmosphère, et le pauvre homme lui jeta un regard terrorisé.

— Que fais-tu ici ? Retourne dans ta chambre.

— Tout va bien, Charles, ajoutai-je précipitamment, le voyant au bord des larmes. Je ne m'en vais pas pour toujours. Je reviens, ne t'en fais pas.

Il arrêta de se tordre les mains, se redressa, et me regarda droit dans les yeux. Et l'espace d'un instant, je le vis sans cette folie qui habitait son regard. Tel qu'il avait dû être... avant. Jeune. Grand. Beau, avec des rides d'expression rieuses sur les joues. Un visage gentil et un peu las. Un visage vaguement familier.

— Tu vas revenir ? murmura-t-il. Promis ?

J'opinaï du chef.

— Promis.

Leanansidhe se mit alors à frapper dans ses mains, nous faisant tous sursauter.

— Charles, chéri, dit-elle — et était-ce mon imagination ou avait-elle l'air un peu nerveuse ? —, tu as entendu ce que la fille a dit. Elle reviendra. Maintenant, pourquoi ne vas-tu pas chercher l'autre Charles pour trouver quelque chose à nous jouer ce soir ? Allez, va, maintenant. Zou !

Elle agita sa main devant elle, et Charles, sans un dernier regard vers moi, se hâta vers la porte.

Intriguée, je demandai à Leanansidhe :

— L'autre Charles ? Il y en a donc plus d'un ?

— Je les appelle tous Charles, chérie.

Leanansidhe haussa les épaules.

— Je ne me souviens jamais des prénoms, comme tu as pu le constater, et les mâles humains se ressemblent tous à mes yeux. Je les appelle donc tous Charles, pour des raisons de simplicité.

Grimalkin soupira et sauta du banc du piano.

— Nous perdons du temps, annonça-t-il, la queue dressée en brosse tandis qu'il trottait devant nous. Si nous voulons lancer l'opération, nous devrions y aller maintenant.

— Bonne chance, mes chéris, lança Leanansidhe comme nous suivions Grimalkin hors de la pièce. Je veux tout savoir à votre retour. Et Meghan, ma colombe, ne fais rien que je ne ferais pas moi-même.

Kimi et Nelson ouvrirent la marche pour se rendre dans le monde extérieur. Nous les suivîmes dans plusieurs salles où des groupes de fées et d'humains nous regardèrent partir, puis dans un corridor recouvert de moquette rouge, et nous montâmes un grand escalier en spirale qui s'arrêta finalement sur une trappe dans le plafond. La trappe avait une forme étrange : elle était ronde, grise, et avait l'air d'être très lourde. En l'observant de plus près, je vis qu'il s'agissait d'une plaque d'égout. Quand Nelson la poussa, une lumière vive passa par l'ouverture, et l'odeur du bitume, du goudron et des pots d'échappement emplit mes narines. Tandis que le demi-troll jetait un coup d'œil en surface en attendant un moment calme, Kimi se tourna vers moi.

— Pour nous, le chemin s'arrête là, désolée.

L'air déçu, la petite demi-phouka me tendit une carte d'identification plastifiée attachée à un cordon.

— Vous ne venez pas ?

Elle m'adressa un petit sourire d'excuse en faisant un signe de tête en direction de Puck et du cheval de fer.

— Non, tu as déjà tes champions. Ces deux-là sont des sang-pur. Ils seront invisibles aux yeux des humains du simple fait que ce sont des fées. Nelson et moi ne sommes pas aussi doués en glamour, et tu attirerais l'attention si tu te baladais avec deux gamins de notre genre. Mais ne t'en fais pas. Nous sommes tout près de la SciCorp, et d'ici tu peux facilement prendre un taxi ou un autre moyen de transport. Là, regarde.

Elle me tendit un morceau de papier griffonné à l'encre verte.

— C'est l'adresse que tu cherches. Le passage de retour se trouvera sur la Quatorzième Avenue, deuxième bouche d'égout à partir de la gauche. Pigé ?

J'acquiesçai, sentant mon ventre se nouer peu à peu.

— Pigé.

— La voie est libre, dit Nelson en repoussant la plaque d'égout.

Puck se hissa le premier et m'aida ensuite à sortir. Pendant que Grimalkin et le cheval de fer s'extirpaient à leur tour, je découvris que nous étions au beau milieu d'une rue très fréquentée.

Un Klaxon retentit soudain, et une Mustang rouge vif freina en faisant crisser ses pneus à quelques mètres de nous.

— Dégage de la route, espèce de folle dingue ! brailla le conducteur par sa fenêtre ouverte tandis que je rejoignais le bord du trottoir.

Il démarra en trombe sans remarquer l'imposante fée de Fer qui venait de propulser son poing en direction du capot, le manquant de peu.

— Tu avais brûlé un feu, pauvre abruti ! lui hurlai-je tandis que Puck et le cheval de fer me rejoignaient sur le trottoir.

Tous les gens me regardèrent, secouant la tête ou riant sous cape. Je pris sur moi et tentai de faire redescendre mon rythme cardiaque. Ils ne riraient pas autant s'ils pouvaient voir le cheval de fer veillant sur moi comme un garde du corps, fusillant du regard tous ceux qui s'approchaient un peu trop près.

— Ça va ? me demanda Puck, inquiet, si près de moi que je sentis son souffle sur ma joue.

Je fis signe que oui, et il déposa un baiser dans mes cheveux, m'envoyant des papillons dans le ventre.

— Ne me fais pas des frayeurs pareilles, princesse.

— Comme c'était amusant.

Grimalkin sauta avec légèreté sur le trottoir et afficha ostensiblement sa décontraction.

— Sommes-nous prêts à y aller, maintenant ? Humaine, tu sais dans quelle direction aller, n'est-ce pas ?

Je jetai un coup d'œil au papier que je tenais toujours au creux de ma main. Il ne tremblait que légèrement.

— Vous êtes d'accord pour prendre un taxi ?

Puck fit une drôle de tête.

— Tu vois, n'importe qui d'autre aurait quelques soucis à monter dans une grosse boîte de métal, mais moi, j'ai appris à gérer la situation.

Il sourit triomphalement.

— Toutes ces années à prendre le bus avec toi m'ont fait un bon entraînement. On laissera quand même les fenêtres ouvertes, princesse.

Nous trouvâmes une borne et j'appelai un taxi. Dix minutes plus tard, un véhicule jaune vif apparaissait, conduit par un homme barbu mâchouillant un gros cigare. Il n'arrêtait pas de me regarder dans son rétroviseur et de me sourire, inconscient de la présence des deux fées autour de moi, l'une aux aguets, l'autre la tête penchée par la fenêtre. Je fis tout le trajet coincée entre Puck et le cheval de fer, avec Grimalkin sur mes genoux et les deux fenêtres entièrement ouvertes. La fumée du cigare du chauffeur m'irritait le nez et me piquait les yeux, et Puck était complètement vert.

Nous nous arrêtâmes enfin devant une tour étincelante dont les parois de miroir reflétaient la lumière du soleil en s'élevant dans les airs. Je réglai sa course au taxi, et nous descendîmes de voiture. Dès que nous eûmes mis pied à terre, Puck se mit à tousser. Il était en sueur et très pâle, et mon cœur se serra en me remémorant l'état d'Ash sur les terres des fées de Fer. Le cheval de fer le regardait avec curiosité, presque fasciné, et Grimalkin s'assit pour nettoyer sa queue.

— Beurk, ce n'était pas très agréable, murmura Puck lorsque les quintes finirent par cesser.

Il cracha sur le trottoir et s'essuya la bouche du revers de sa main.

— Je ne sais pas ce qui était le pire entre l'odeur de la voiture et celle du cigare.

— Ça va aller ?

Je lui adressai un sourire inquiet, mais il se contenta de sourire.

— On ne peut mieux, princesse. Donc, nous y voilà.

Il leva la tête pour admirer les hauteurs des tours de la SciCorp. Ses yeux brillaient d'une malice familière.

— Que la fête commence.

Mon cœur se tint à carreau jusqu'à ce que nous passions les grandes portes de verre. Après quoi, il se mit à battre si fort que je crus qu'il allait me briser les côtes.

— Waouh, murmurai-je en m'arrêtant pour contempler l'immense hall d'entrée.

Au-dessus de nos têtes s'élevait un grand plafond en voûte, équivalant à huit ou dix étages de hauteur, au milieu duquel pendaient d'étranges créations de câbles métalliques qui scintillaient dans le soleil. Des gens vêtus de costumes cossus circulaient en tous sens, leurs chaussures de designer claquant sur le sol gris et froid. Je vis des caméras dans tous les coins, des gardiens armés surveillant un tourniquet d'entrée sécurisé, et serrai les genoux pour qu'ils arrêtent de trembler.

— Du calme, princesse.

J'étais plantée là comme une idiote quand la main de Puck vint se poser sur mon épaule.

— Tu peux le faire. Garde la tête haute, le dos bien droit, et tu as même le droit de faire un petit sourire à ceux qui te regardent.

Il pressa mes épaules et se pencha, réchauffant mon oreille de son souffle.

— On est juste derrière toi.

Je redressai vivement la tête. Puck me serra les épaules une dernière fois et me lâcha. Relevant le menton, je pris une grande inspiration, ouvris mes épaules et me dirigeai vers le comptoir de la sécurité.

Un gardien en uniforme gris ardoise me regarda avec indifférence pendant que j'approchais en arborant l'expression que je devais avoir autrefois en cours d'algèbre — gênée, les yeux baissés. L'homme devant moi murmura un bref « B'jour, Ed », avant de passer son badge sous un scanner. La lumière rouge passa au vert en bipant, et l'homme s'engouffra dans le tourniquet.

A mon tour. Adoptant une expression que j'espérais impérieuse, je m'approchai du passage.

— Bonjour, Edward, le saluai-je en glissant le badge de Rosalyn Smith sous la lumière rouge tremblotante du scanner.

Le garde opina du bonnet avec un sourire poli sans même me regarder. Ah, me dis-je avec un brin de triomphalisme, trop facile ! On est comme chez nous, maintenant.

C'est alors que le scanner émit un signal sonore strident, et mon cœur se figea.

Ed se leva en fronçant les sourcils.

— Désolé, mademoiselle, dit-il alors que des sueurs froides commençaient à me couler dans le dos. Je dois vérifier votre badge.

Puck, Grimalkin et le cheval de fer, déjà de l'autre côté du tourniquet, se retournèrent pour me regarder, alarmés. Je tentai de dissimuler ma terreur, tout en me demandant s'il ne vaudrait pas mieux laisser tomber le plan maintenant et se débiter le plus vite possible. Le gardien me tendit sa main, attendant le badge, et je fis de mon mieux pour rester calme.

— Bien sûr.

Par bonheur, ma voix ne me trahit pas, et je retirai le cordon de mon cou pour le donner à l'homme. Il le saisit et l'approcha de son visage en plissant les yeux. Je sentais une dizaine de regards derrière mon dos et décidai de croiser les bras pour adopter une attitude agacée.

— Désolé, mademoiselle Smith...

Ed me regarda dans les yeux pour la première fois.

— Mais saviez-vous que votre carte expirait en date d’hier ? Vous devez vous en procurer une autre avant demain.

— Oh.

Le soulagement envahit tout mon corps. Peut-être allais-je bien m’en sortir, après tout.

— Bien sûr, marmonnai-je, essayant d’avoir l’air embarrassé. Je voulais la renouveler, mais vous savez comment c’est, en ce moment. Je n’ai pas eu le temps. Je m’en occuperai avant ce soir. Merci.

— Pas de problème, mademoiselle Smith.

Ed me tendit le badge et toucha sa casquette.

— Passez une bonne matinée.

Il appuya sur un bouton et me laissa passer.

Je me précipitai dans un recoin et m’effondrai contre le mur avant de craquer.

— Pas de ça, princesse, dit Puck en me remettant sur pied juste au moment où un groupe d’hommes d’affaires passaient l’angle en parlant de statistiques, de réunions d’équipe et du licenciement d’un jeune cadre.

J’évitai de croiser leurs regards lorsqu’ils passèrent, mais ils ne me prêtèrent aucune attention.

— Sinon, tu t’es drôlement bien débrouillée là-bas, continua Puck tandis que nous avancions dans un couloir fortement éclairé. J’ai cru que tu n’allais pas tenir le coup, mais non. Bon boulot, princesse.

Je lui fis un petit sourire.

— Premier obstacle franchi ! poursuivit-il gaiement. Il ne nous reste plus qu’à trouver l’étage vingt-neuf et demi, prendre le sceptre, et décamper. On est presque à la maison.

Facile à dire pour lui. Mon cœur s’était complètement emballé, et j’avais encore des gouttes de sueur qui me coulaient à l’arrière des genoux. J’étais sur le point de lui en faire part lorsque je remarquai que nous avions un autre problème.

— Où est Grimalkin ?

Nous jetâmes un coup d’œil à la ronde, mais le chat avait disparu. Peut-être sa foi dans notre plan avait-elle été ébranlée par la petite scène du tourniquet, ou peut-être s’était-il simplement dit « Au diable cette histoire ! » et avait-il décidé de partir. Ce ne serait pas la première fois.

— POURQUOI NOUS ABANDONNERAIT-IL ? demanda le cheval de fer, l'écho de sa grosse voix dans le hall me faisant frémir de haut en bas.

Dieu merci, les humains ne pouvaient pas entendre les fées plus qu'ils ne pouvaient les voir.

— JE CROYAIS QUE CAITH SITH AVAIT DES INTENTIONS HONORABLES. JE NE PENSAIS PAS QU'IL PUISSE ÊTRE UN LCHE.

Puck ricana.

— C'est que tu ne le connais pas très bien, alors, commenta-t-il.

Je n'étais pas sûre d'être d'accord avec ça. Grimalkin s'était toujours démené pour nous, même lorsqu'il disparaissait sans explication. Je ne m'inquiétai donc pas de l'irritation du cheval de fer : Grimalkin resurgirait à coup sûr au moment où l'on s'y attendrait le moins.

— Peu importe.

Je tournai et continuai de marcher. Le cheval de fer avait encore l'air désorienté, presque blessé à l'idée qu'un allié puisse le trahir de cette façon. Je lui adressai un sourire qui se voulait rassurant.

— Ce n'est pas grave, cheval de fer. Grim sait très bien se débrouiller tout seul, et il se montrera si nous avons besoin de lui. Continuons de chercher le sceptre.

— SI TU LE DIS, PRINCESSE.

Nous arrivâmes au bout du couloir, en face de deux ascenseurs.

— Etage vingt-neuf et demi, dis-je pour plaisanter en appuyant sur le bouton du haut.

Quelques secondes s'écoulèrent avant que les portes ne s'ouvrent dans un ding ! sonore, et deux femmes en sortirent, nous dépassant sans un regard.

Je passai le tableau intérieur en revue, et, comme je m'y attendais, n'y trouvai aucun bouton marqué 29,5.

J'entrai dans la cabine, le cheval de fer sur mes talons. Une musique classique enjouée et feutrée était diffusée par des haut-parleurs, et le sol était recouvert d'une moquette rouge. Puck se rua à l'intérieur et se campa au beau milieu de la cabine, loin des parois, les bras fermement croisés sur la poitrine. Le cheval de fer se tourna vers lui en clignant des yeux.

— TU VAS BIEN, GOODFELLOW ? demanda-t-il.

Sa voix résonna tellement fort contre les parois de l'ascenseur que j'en eus les larmes aux yeux. Puck lui adressa son sourire le plus redoutable.

— Moi ? Très bien, merci. Une grosse boîte de métal dans un gros tube de métal ? Pas de problème. Dépêche-toi de nous emmener au bon étage, princesse.

Je fis un signe de tête et dépliai la feuille de papier que j'avais glissée dans la poche de ma veste, l'exposant à la lumière.

— Bon, on va voir ce que ça donne, murmurai-je, et je commençai à rentrer le code en appuyant sur les boutons de l'ascenseur.

1-1-1-3-1-2-2-1-1-3. Les chiffres s'allumaient à chaque pression en émettant une note particulière, comme les touches d'un téléphone.

J'appuyai sur le dernier 3 et fis en pas en arrière, retenant mon souffle. Dans un premier temps, rien ne se produisit. Le souffle rauque du cheval de fer résonnait contre les parois de métal, emplissant la cabine d'une odeur de fumée. Puck toussa et murmura quelque chose d'une voix étouffée. Je recommençais juste à saisir de nouveau les chiffres du code, pensant m'être trompée, lorsque les portes firent un bruit de fermeture. Les lumières devinrent plus faibles, la musique cessa, et un grand bouton blanc apparut soudain, affichant un énorme 29,5.

J'échangeai un regard avec mes compagnons, qui acquiescèrent.

— Etage vingt-neuf et demi, murmurai-je en appuyant sur le bouton avec mon pouce. C'est parti.

L'ascenseur s'arrêta et les portes s'ouvrirent avec un ding ! joyeux. Devant nous se déroulait un long couloir très éclairé, bordé de portes et carrelé de gris, au fond duquel se dressait une porte unique. Je sus que nous étions au bon endroit. Je le sentais dans l'atmosphère, sous forme d'un infime bourdonnement, comme un léger frisson sous ma peau. Il me donnait la chair de poule, et me semblait étrangement familier à la fois. Un coup d'œil à Puck et au cheval de fer me fit comprendre qu'ils le sentaient, eux aussi.

Nous avançâmes prudemment dans le couloir, Puck devant et le cheval de fer fermant la marche. Le bruit de nos pas résonnait dans le silence qui nous entourait. Nous dépassâmes les portes sans hésiter, sachant que ce n'était pas les bonnes. Je sentais le bourdonnement s'accroître à mesure que nous approchions du bout du couloir.

Nous arrivâmes enfin à la dernière porte, et Puck s'y appuya, collant son oreille contre le bois. Je n'entends rien, articula-t-il sans parler, avant de nous désigner la poignée de la porte. On y va ?

Le cheval de fer approuva d'un signe de tête et serra ses poings massifs. Puck s'écarta de la porte et sortit ses dagues en me faisant des signes. Me mordant la lèvre, je tendis la main et tournai doucement la poignée.

La porte s'ouvrit en grinçant, et une bouffée d'air glacial me cingla le visage. Je frissonnai et résistai à l'envie de me frotter énergiquement les bras tandis que mon

souffle créait un nuage de vapeur devant moi. Quelqu'un avait dû baisser la climatisation sur zéro degré, ou pas loin. La pièce était un véritable réfrigérateur lorsque nous y entrâmes.

Une douzaine d'humains en costume étaient assis autour d'une longue table en U, au centre de la pièce. A en juger par leurs regards, nous avions interrompu leur réunion, car ils se tournèrent tous pour me regarder avec plus ou moins de surprise et d'agacement. A l'extrémité de la table, un fauteuil à roulettes nous tournait le dos, dissimulant l'animateur de la réunion, le directeur ou qui que ce soit d'autre. Je me rappelai soudain toutes les fois où j'étais arrivée en classe en retard, et où j'avais dû me faufiler jusqu'à ma place sous le regard de tout le monde. Le rouge me monta aux joues, et pendant quelques secondes, on aurait entendu une mouche voler.

— Oh, pardon, bafouillai-je en reculant.

Les hommes en costume continuaient de me fixer.

— Désolée. On a dû se tromper de porte. On... on vous laisse.

— Allons, mais pourquoi n'entrez-vous pas, ma chère ?

La voix saturée et haut perchée me fit frémir. Au bout de la table, le fauteuil pivota pour nous révéler l'identité de son occupante, tout sourires.

Elle était vêtue d'un tailleur vert fluorescent, maquillée d'un rouge à lèvres bleu radioactif et portait des lunettes jaune vif sur son visage fin. Ses cheveux, une myriade de câbles d'ordinateurs, étaient noués au sommet de sa tête en une sorte de parodie colorée de chignon. Elle tenait le sceptre entre ses mains aux ongles verts, telle une reine contemplant ses sujets, et un vertige me prit quand je la reconnus...

— VIRUS ! tonna le cheval de fer.

— Pas la peine de crier, vieille baderne. Je suis là.

Virus posa les pieds sur la table et nous regarda d'un air suffisant.

— Je t'attendais, petite. C'est ça que tu cherches, n'est-ce pas ?

Elle leva le bras, et je suffoquai. Le Sceptre des Saisons dégageait une étrange lumière maladive, verdâtre, entre ses mains. Virus sourit de toutes ses dents.

— Je m'attendais bien à ce que la fille et son bouffon viennent farfouiller dans le coin, mais je n'aurais jamais cru que l'honorable cheval de fer puisse s'en prendre à nous. T-t-t.

Elle secoua la tête.

— La loyauté est si surestimée de nos jours. Quelle déchéance...

— TU OSES M'ACCUSER ?

Le cheval de fer avança, crachant la fumée par la bouche et les narines. Nous lui emboîtâmes le pas.

— C'EST TOI LA TRAÎTESSE, TOI QUI TE PLIES AUX ORDRES D'UN FAUX ROI. C'EST TOI QUI ES DANS LA DÉCHÉANCE.

— Inutile de donner dans le mélodrame, soupira Virus. Comme d'habitude, tu n'as aucune idée de ce qui se passe. Tu crois que j'ai envie de suivre les caprices d'un monarque obsolète ? Je le veux encore moins que toi. Lorsqu'il m'a chargée de voler le sceptre, je savais que c'était le dernier ordre auquel j'obéirais. Pauvre Tertius, qui croyait que j'étais encore dévouée à son roi de pacotille. Ce petit idiot m'a passé le sceptre sans se douter de quoi que ce soit.

Elle nous sourit, féroce et impressionnante.

— Maintenant, c'est moi qui ai le Sceptre des Saisons. Je détiens le pouvoir. Et si l'usurpateur le veut, il devra me le reprendre de force.

— Je vois, dis-je en m'avancant près d'elle.

Autour de nous, les hommes en costume continuaient de nous fixer.

— Ce que vous voulez, c'est régner. Vous n'avez jamais eu l'intention de donner le sceptre au roi de Fer.

— Peut-on m'en vouloir pour ça ?

Virus ôta ses pieds de la table et me sourit.

— Combien de fois as-tu désobéi à ton roi parce que ses ordres étaient absurdes ? Goodfellow...

Elle pointa le sceptre vers Puck.

— Combien de fois l'idée de la rébellion a-t-elle traversé ton esprit ? Ne me dis pas que tu as été un bon petit mouton, et que tu t'es rangé aux moindres désirs d'Oberon depuis tout le temps que tu le connais !

— C'est différent, dis-je.

— Vraiment ?

Virus m'adressa un sourire pervers.

— En tout cas, je peux te dire qu'il n'a pas été difficile de convaincre Rowan. La haine et la jalousie de ce garçon sont de grandes sources d'inspiration. Il avait juste besoin d'être un peu poussé ; une petite promesse de pouvoir, et il a trahi tout ce qu'il pouvait trahir. C'est lui qui m'a dit que tu allais venir chercher le sceptre, tu sais.

Elle s'éclaircit la gorge.

— Bien entendu, ces histoires de prétendue immunité au fer sont complètement fausses. Comme si des siècles d'histoire pouvaient être gommés ou réécrits d'un coup. Le fer et la technologie ont été et seront toujours mortels pour les fées traditionnelles. C'est pourquoi nous sommes si fondamentalement supérieurs à vous autres, anciens-sang. Et c'est pourquoi vous allez déchoir si facilement après la guerre.

Le cheval de fer tonna soudain, tel le vrombissement furieux d'un train en marche.

— JE M'EMPARERAI DE CE SCEPTRE ET PLACERAI LE VRAI MONARQUE DES FÉES DE FER SUR LE TRÔNE, déclara-t-il en avançant de façon menaçante. TU VAS ME LE DONNER MAINTENANT, TRAÎTRESSE. TES PANTINS HUMAINS NE SUFFIRONT PAS À TE PROTÉGER.

— Ah ah ah !

Virus remua un doigt dans sa direction.

— Pas si vite. Je n'ai pas voulu faire venir mes drones ici parce qu'ils sont de nature délicate, mais je ne suis pas assez bête pour ne pas avoir prévu de garde.

Elle sourit et balaya du regard les hommes autour de la table.

— Très bien, messieurs. La réunion est terminée.

A ces mots, tous les humains assis se levèrent et se débarrassèrent de leur glamour comme de vieilles vestes, et tout parut s'effiloche entre illusion et réalité. Les façades humaines tombèrent, révélant une douzaine d'elfes en armure noire hérissée de piquants et aux visages blêmes sous leurs casques. Comme un seul homme, les Gardépines dégainèrent leurs épées noires et crantées en les pointant vers nous, nous piégeant dans un anneau d'acier féérique.

Horreur !... J'entendis Puck chercher son souffle, et le cheval de fer renâcla d'indignation tout en se rapprochant de moi. Adossée dans son fauteuil, Virus jubilait.

— J'ai bien peur que vous n'ayez plongé tête la première dans un piège, s'exclama-t-elle alors que nous nous tendions, prêts à nous battre ou à partir en courant. Oh, mais ne partez pas tout de suite. J'ai une dernière petite surprise pour vous.

Elle ricana et claqua des doigts.

Une porte grinça derrière elle, et une silhouette sombre entra dans la pièce et s'arrêta derrière le fauteuil. Cette fois, mon cœur tomba à mes pieds et y resta pour de bon.

— Je suis sûre que vous vous connaissez tous, dit Virus, tandis que mon monde se réduisait à un étroit tunnel, excluant tout le reste à l'extérieur. Mon plus bel accomplissement jusqu'ici, me semble-t-il. Il aura fallu six Gardépines et presque deux douzaines de drones pour l'amener ici, mais ça en valait la peine. C'est drôle, n'est-ce pas ? Pensez qu'il s'est presque enfui avec le sceptre la première fois, et que, maintenant, il ferait tout pour qu'il reste ici.

Non, me chuchotait mon esprit. Ce n'est pas vrai. Non, non, non, non, non !

— Ash, susurra Virus tandis que la silhouette apparaissait en pleine lumière. Dis bonjour à nos invités.

Chapitre 16

Le traître

Je regardai Ash, stupéfaite et partagée entre le soulagement de le savoir en vie et un désespoir étourdissant. Ce qui se passait ne pouvait être vrai. J'avais mis les pieds dans un monde cauchemardesque, où tout ce que j'aimais était transformé en quelque chose d'horrible et de monstrueux. Je sentis mes jambes faiblir et dus m'appuyer sur Puck pour ne pas tomber.

Le cheval de fer gronda de nouveau.

— UNE ILLUSION, lança-t-il en examinant Ash avec mépris. UN SIMPLE GLAMOUR, RIEN DE PLUS. J'AI VU CE QUI ARRIVE AUX ANCIEN-SANG AUXQUELS TU IMPLANTES TES IMMONDES BUGS. ILS DEVIENNENT FOUS, PUIS ILS MEURENT. CE N'EST PAS LE PRINCE DE L'HIVER, PAS PLUS QUE CES GARDES NE SONT CE QU'ILS ONT L'AIR D'ÊTRE.

— C'est ce que tu crois ?

Le sourire de Virus était terriblement assuré.

— Eh bien, puisque tu en es si sûr, vieille baderne, je t'invite à essayer de l'arrêter. Il devrait t'être aisé de venir à bout d'un simple garde, même si je pense personnellement que tu risques de trouver la tâche plus ardue que tu ne l'imaginais.

Elle m'adressa un sourire totalement sadique.

— La princesse sait ce qu'il en est, n'est-ce pas, ma chère ?

Le cheval de fer m'interrogea du regard, mais je ne pouvais détacher les yeux du garde du corps de Virus.

— Ce n'est pas une illusion, murmurai-je. C'est vraiment lui.

La façon dont mon cœur palpitait dans ma poitrine me le prouvait. Je fis un pas en avant, ignorant les armes hérissées des Gardépines, et le regard du prince se durcit, me transperçant comme une lame de couteau.

— Ash, dis-je doucement. C'est moi. Es-tu blessé ? Dis quelque chose.

Ash me dévisagea avec une expression totalement neutre ; aucun éclat de reconnaissance dans ses yeux ; pas de colère, pas de chagrin ; rien.

— Vous allez tous mourir, dit-il enfin d'une voix posée.

Je me sentis submergée par l'horreur, et demeurai pétrifiée. Le rire détestable et saturé de Virus résonna.

— Ce n'est pas la peine, affirma-t-elle. Il t'entend, il te reconnaît, même, mais il ne se souvient de rien de sa vie d'avant. Il a été entièrement reprogrammé, grâce à l'un de mes bugs. Et maintenant, il n'écoute personne d'autre que moi.

Je le regardai mieux, et mon cœur se serra davantage encore. Dans la pénombre de la salle, le prince apparaissait livide, sa peau d'un teint de cendres tellement étirée sur ses os qu'elle avait rompu en certains endroits, laissant des plaies ouvertes. Ses joues étaient creuses, et ses yeux, bien que vides et neutres, pleins d'une douleur muette. Je reconnus ce regard. C'était le même que celui qu'Edgebriar avait posé sur nous dans la caverne, frisant la folie.

— C'est en train de le tuer, murmurai-je.

— Oh, juste un peu.

— Arrêtez ça ! m'écriai-je.

Virus leva un sourcil sardonique.

Mon cœur battait à se rompre, mais je serrai les dents et me jetai à l'eau.

— S'il vous plaît, lui demandai-je en faisant un pas vers elle. Laissez-le partir. Laissez-moi prendre sa place. Je signerai un contrat, je conclurai un marché, n'importe quoi, si c'est ce que vous voulez. Mais sortez ce bug de sa tête et laissez-le partir.

— Meghan ! s'exclama Puck tandis que le cheval de fer me regardait avec horreur.

Je m'en moquais. Je ne pouvais pas laisser Ash dépérir jusqu'à disparaître, comme s'il n'avait jamais existé pour moi. Je m'imaginai dans un champ de fleurs blanches, à regarder les fantômes d'Ash et Ariella danser ensemble au clair de lune, enfin réunis. Sauf que ce serait un mensonge. Ash ne rejoindrait jamais son véritable amour, même dans la mort. Il ne serait plus rien.

Virus gloussa.

— Quel dévouement, murmura-t-elle en se levant de son fauteuil. Je suis très émue. Viens là, Ash.

Ash se rapprocha d'elle immédiatement, et Virus posa une main sur sa poitrine.

— Tu devrais me féliciter, poursuivit-elle en regardant le prince comme un étudiant regarderait un projet scientifique primé. J'ai fini par découvrir une manière d'implanter mes bugs dans le système des fées sans les tuer sur-le-champ ou les rendre folles en quelques heures. Plutôt que de réécrire l'intégralité du contenu de son cerveau — elle caressa alors les cheveux d'Ash, et je serrai les poings de toutes mes forces, luttant contre l'envie de sauter par-dessus la table pour lui arracher les yeux —, je l'ai mis en communication avec son système nerveux central, ici.

Elle lui caressa la base du crâne, dans le creux de la nuque.

— Rien ne vous empêcherait d'essayer de le retirer, dans l'absolu, mais une telle tentative lui serait fatale, je le crains. Je suis la seule à pouvoir ordonner à mes bugs de quitter leur hôte volontairement. Quant à ton offre...

Elle m'adressa un sourire indulgent.

— Tu possèdes seulement une chose qui m'intéresse, et je vais te la prendre momentanément. Sinon, je préfère mon garde du corps tel qu'il est, quel que soit le temps qu'il me fera encore.

Mon cœur battait la chamade. Il était si proche. Je n'avais qu'à tendre le bras par-dessus la table, prendre sa main et l'entraîner en lieu sûr.

— Ash ! criai-je. Saute, maintenant ! Vas-y, tu peux te battre. Je t'en prie...

Ma voix se transforma en murmure.

— Ne fais pas ça. Ne nous force pas à t'affronter...

Ash regardait droit devant lui, ne bougeant pas un muscle, et un sanglot s'échappa de ma gorge. Je ne pouvais pas l'atteindre. Nous avons perdu Ash. L'étranger glaçant de l'autre côté de cette table avait pris sa place.

— Bon.

Virus fit un pas en arrière.

— Tout ça commence à devenir lassant. Je pense qu'il est temps que je prenne ce que je voulais chez toi, ma chère. Ash.

Elle posa une main sur son épaule.

— Tue la princesse. Tue-les tous.

Dans un éclair de lumière bleue, Ash dégaina son épée et attaqua par-dessus la table. Tout se passa tellement vite que je n'eus même pas le temps de crier avant que la lame glaciale ne vienne fendre l'air juste devant mon visage.

Puck se jeta devant moi et arrêta la lame avec la sienne, la détournant dans un crissement strident et un éclat d'étincelles. Je trébuchai en reculant, et Puck m'attrapa le poignet pour m'éloigner, ignorant mes protestations.

— Ecarte-toi ! hurla-t-il tandis que les Gardépines sautaient par-dessus les tables en rugissant.

Je jetai un coup d'œil en arrière et vis Ash bondir sur la table avec grâce, son terrible regard désincarné braqué sur moi.

— Laisse tomber, cheval de fer, ils sont bien trop nombreux !

Dans un hurlement et une explosion de flammes, le cheval de fer reprit sa forme naturelle, crachant le feu et ruant de tout son être. Les gardes reculèrent sous le choc et le cheval de fer chargea, en renversant plusieurs sur son passage pour ouvrir une voie jusqu'à la porte. Pendant que l'imposante fée de Fer se déchaînait, Puck me poussa vers la sortie.

— Vas-y ! cria-t-il avant de se retourner vers Ash pour bloquer l'épée qui s'apprêtait à lui transpercer le dos.

— Ash, arrête ! hurlai-je.

Mais le prince de l'Hiver ne me prêta aucune attention.

Alors que les Gardépines se resserraient de nouveau autour de nous, Puck grommela un maléfice et balança une boule noire et floue au milieu de nos assaillants.

Elle se transforma en un grizzly furieux qui se dressa sur ses pattes en poussant un rugissement assourdissant, déstabilisant tout le monde dans la pièce. Les Gardépines et Ash se détournèrent pour affronter cette nouvelle menace, et Puck saisit ma main pour m'entraîner hors de la salle.

— J'avais gardé ça, juste au cas où, haleta-t-il pendant que le cheval de fer poussait des grognements de satisfaction. Maintenant, on sort de là.

Nous courûmes jusqu'aux ascenseurs. Le couloir nous paraissait beaucoup plus long maintenant. Je jetai un coup d'œil en arrière et vis Ash se ruer vers nous, son épée irradiant une lumière bleutée dans le corridor. La résolution glaciale de son visage m'envoya une décharge de peur dans tout le corps, et je détournai mon regard du sien.

Devant nous, l'ascenseur signala son arrivée. Une seconde plus tard, les portes s'ouvrirent, et un escadron de Gardépines déboula sur le palier.

— Oh non, dites-moi que je rêve ! s'exclama Puck comme nous nous arrêtions, pétrifiés.

Les chevaliers sortirent leurs armes simultanément, emplissant le couloir du bruit de leurs bottes.

Je regardai de nouveau derrière nous. Ash avançait avec assurance, les yeux vitreux et terrifiants.

Un petit bruit se fit alors entendre et l'une des portes latérales s'ouvrit comme par enchantement.

— Comme tout cela était prévisible, soupira Grimalkin en apparaissant dans l'ouverture.

Il nous toisa avec amusement tandis que nous restions bouche bée.

— J'ai pensé que vous pourriez avoir besoin d'une seconde sortie. Pourquoi est-ce toujours moi qui dois penser à toutes ces choses ?

— Si nous n'étions pas si pressés, je t'embrasserais, matou, dit Puck alors que nous nous engouffrions dans le passage. Cela dit, avec tous ces poils, ce ne serait peut-être pas le top.

Je claquai la porte derrière nous et m'y appuyai, reprenant mon souffle et découvrant notre nouvel environnement. Une vaste salle blanche s'étendait devant nous, remplie de centaines de boxes de travail qui créaient un véritable labyrinthe d'allées. Un doux bourdonnement vibrail dans l'air, accompagné du son rythmé de la frappe sur clavier. Des humains étaient assis à un bureau dans chaque box, tous vêtus de la même chemise blanche et d'un pantalon gris, le regard perdu dans leur écran d'ordinateur pendant qu'ils tapaient.

— Wouah, murmura Puck en regardant autour de lui. L'enfer des boxes.

D'un seul coup, les bruits de clavier cessèrent. Les chaises bougèrent en grinçant tandis que tous les humains de l'open-space se levaient pour se tourner dans notre direction. Et là, comme un seul homme, ils ouvrirent la bouche et se mirent à parler.

— Nous te voyons, Meghan Chase. Tu ne pourras pas t'enfuir.

Si je ne m'étais pas déjà sentie remplie d'un profond et total désespoir, j'aurais été absolument tétanisée. Puck jura et sortit sa dague au moment où un boum ! fit trembler la porte derrière nous.

— Je crois qu'il va falloir foncer, murmura-t-il en plissant les yeux. Grimalkin, en route ! Jo la Rouille, dégage-nous le passage !

Grimalkin s'élança dans le dédale, évitant les pieds et slalomant entre les jambes des hordes de drones-zombies qui se dirigeaient vers nous. Le cheval de fer piaffa, baissa la tête et chargea en rugissant. Les drones se jetèrent sur lui, frappant et mordant à qui mieux mieux, mais ils se rabattaient vite ou se retrouvaient rapidement projetés sur les côtés tandis que la fée de Fer survoltée se ruait dans les allées. Puck et moi courions dans son sillage, sautant par-dessus les corps à terre et évitant les mains qui tentaient de nous saisir. A un moment donné, quelqu'un m'attrapa une cheville, mais je poussai un cri et lui donnai un grand coup de pied dans le visage, le repoussant au sol. Il tomba en emportant ma chaussure et je me hâtai de me débarrasser de l'autre pour courir pieds nus dans l'immense salle.

Le dédale des boxes et des allées paraissait sans fin. D'un coup d'œil par-dessus mon épaule, je vis la masse des têtes de zombies dépasser des cloisons, à nos trousses.

— Bon sang, grogna Puck en suivant mon regard, ils vont vite. C'est encore loin, matou ?

— C'est là, dit Grimalkin en contournant un box.

Nous vîmes enfin le bout de la salle, avec un austère mur blanc et une porte dans un recoin, marquée d'un signe de Sortie de secours.

— C'est l'escalier de secours, expliqua-t-il tandis que nous nous précipitions vers l'issue. Il va nous ramener au niveau de la rue. Dépêchez-vous !

Nous nous apprêtions à ouvrir la porte lorsque Ash apparut soudain d'une allée tout près de nous, comme surgi de nulle part. Je n'eus ni le temps de réfléchir ou de crier pour alerter les autres, et me jetai contre le mur avec une telle force que l'air fut expulsé de mes poumons.

Le temps sembla ralentir. Puck et le cheval de fer hurlèrent quelque chose, loin de moi, pendant qu'une douleur indescriptible m'envahissait le bras. Je posai ma main là où j'avais mal, et ma paume revint rouge et mouillée. L'espace d'un instant, je regardai ma main sans comprendre.

Que s'est-il passé ? Est-ce Ash qui... m'a fait ça ? Ash m'a blessée ?

Abasourdie, je relevai les yeux vers le prince Unseelie qui levait son épée pour m'asséner le coup fatal.

Il hésita. L'épée trembla légèrement au bout de son bras, et un vague tourment passa sur son visage. Ce fut assez pour que le cheval de fer se jette entre nous, repoussant Ash un peu plus loin. J'entendis l'horrible crissement du métal quand l'épée pénétra le flanc du cheval de fer, qui tituba, tombant presque à genoux. Puck me remit alors sur mes pieds en hurlant au cheval de fer de bouger, et l'on m'entraîna jusqu'à la porte pendant que j'implorais Puck de me laisser partir. Le cheval de fer se redressa et nous suivit dans la cage d'escalier avec une respiration sifflante, laissant une substance noire et épaisse derrière lui. Dans notre fuite de la SciCorp pour retrouver la rue, mon dernier souvenir fut la porte de l'escalier qui se refermait derrière nous, et le visage d'Ash à travers la vitre, une larme gelée coulant sur sa joue.

Chapitre 17

L'heure des choix

Dans mon rêve, il était agenouillé dans l'herbe morte sous un grand arbre de fer, la tête penchée, le visage caché par ses cheveux noirs. Autour de nous, un brouillard gris tourbillonnait, recouvrant tout ce qui se trouvait à plus d'un mètre, mais je sentais une autre présence, celle d'un être froid et hostile qui me regardait avec une cruelle intelligence. Je tentai de l'ignorer et m'approchai de la silhouette sous l'arbre. Il était torse nu, et sa peau pâle était couverte de petites plaies rouges le long de sa colonne vertébrale et sur ses épaules.

Je l'observai. Je vis alors de longs câbles étincelants sortir de son corps et serpenter pour disparaître dans la brume. Je pressai le pas, mais plus j'avancais, plus le corps sous l'arbre s'éloignait de moi. Je commençai à courir en titubant et en haletant, mais le brouillard l'attirait comme s'il le voulait pour lui seul.

Eplorée, je criai son nom. Il leva la tête ; son regard se perdait au-delà du désespoir. C'était le regard de la défaite irrémédiable, de la détresse et de la souffrance. Ses lèvres bougèrent sans qu'un son n'en sorte, puis le brouillard l'enveloppa et je le sus perdu.

Je demeurai debout, tremblante, tandis que la brume devenait noire et que l'autre présence planait à la limite de ma conscience. Alors que le rêve s'évanouissait pour plonger dans les abysses de l'oubli, j'entendis l'écho des derniers mots qu'il avait voulu me dire du fond de son désespoir, et j'en frissonnai comme jamais.

Tue-moi.

Je revins lentement à la conscience et me dégageai petit à petit des brumes du sommeil, un peu perdue, avant que mon esprit ne se raccorde à mon environnement. Par chance, je reconnus presque immédiatement les lieux qui m'entouraient. J'étais dans la demeure de Leanansidhe, dans la grande salle, si je me fiais à l'immense cheminée qui se dressait devant moi. J'étais allongée sur l'un de ses confortables canapés, habillée d'un pantalon ample et d'un T-shirt au col échancré. Quelqu'un m'avait retiré ma tenue moulante de working girl, et mes chaussures à talons, bien sûr, étaient elles restées à la SciCorp.

— Que s'est-il passé ? murmurai-je en tentant de me redresser.

Un éclair de douleur me traversa le bras et l'épaule, me coupant le souffle.

— Doucement, princesse.

Puck était soudain là, à me retenir pour que je reste allongée.

— Tu as perdu beaucoup de sang — suffisamment pour que tu t'évanouisses. Tu es tombée dans les pommes pendant que nous rentrions ici. Reste encore un peu tranquille.

Je contemplai l'épais bandage enroulé autour de mon bras et de mon épaule, et la petite tache rose qui passait à travers les bandes. Je n'avais jamais ressenti une telle douleur.

Les souvenirs refirent peu à peu surface. Ma gorge se serra, et j'eus soudain envie de pleurer. Je maîtrisai mes sentiments, pris une respiration tremblante et décidai de me concentrer sur le présent.

— Où est le cheval de fer ? demandai-je. Et Grim ? Est-ce que tout le monde va bien ?

— JE VAIS BIEN, PRINCESSE.

Le cheval de fer, qui avait presque repris sa forme, se pencha au-dessus du canapé pour me regarder.

— UN PEU MOINS BIEN QUE LORSQUE NOUS SOMMES PARTIS, CERTES, MAIS JE SURVIVRAI. MON SEUL REGRET EST DE N'AVOIR PU TE PROTÉGER PLEINEMENT.

— Ah oui ?

La porte s'ouvrit et Leanansidhe entra dans la pièce, suivie de Grimalkin et de deux farfadets portant un plateau avec des tasses.

— Personnellement, j'aurais un peu plus de regrets que ça, chéri. Meghan, ma colombe, essaie de boire ceci. Ça te fera du bien.

Je m'efforçai de m'asseoir, serrant les dents pour supporter la douleur. Puck m'aida à m'installer avant de me tendre la tasse apportée par les farfadets. Le liquide chaud avait une forte odeur d'herbes au point de me piquer les yeux. Je pris une gorgée prudente, fis une grimace, et avalai.

— Et Kimi et Nelson ? demandai-je en m'obligeant à boire encore.

Beurk, c'était vraiment comme de boire une infusion de pot-pourri, mais je ressentais déjà les effets bienfaisants du breuvage dans ma gorge — une chaude sensation d'assoupissement, qui gagnait progressivement tout mon corps.

— Sont-ils là aussi ?

Leanansidhe fit le tour du canapé, fume-cigarette à la main, enveloppant tout dans un nuage de fumée.

— Je n’ai pas encore vérifié, chérie, mais je suis sûre qu’ils vont bien. Ce sont des gosses intelligents.

Elle prit place avec majesté dans le fauteuil opposé et croisa les jambes, me regardant par-dessus sa cigarette.

— Bon, avant tout, dis-moi donc exactement ce qui s’est passé là-bas, ma colombe. Grimalkin m’a un peu raconté, mais il n’était pas présent à chaque étape de l’opération, et je ne réussis pas à obtenir un récit cohérent de la part de tes acolytes.

Elle agita sa cigarette en direction de Puck et du cheval de fer.

— Ils sont trop préoccupés par ton sort pour me parler franchement, précisa-t-elle. Alors, pourquoi n’avez-vous pas pu récupérer le sceptre, chérie ?

Au souvenir de cet épisode, le désespoir que je tentais de dissimuler me tomba dessus.

— Ash, murmurai-je, sentant les larmes me monter aux yeux. C’était Ash. Elle le tient.

— Le prince ?

— Virus le tient sous son joug, continuai-je. Elle lui a implanté l’un de ses bugs qui contrôlent l’esprit, et il nous a attaqués. Il a essayé... de nous tuer.

— C’est lui qui garde le sceptre, ajouta Puck en s’affalant sur une chaise. Lui et une douzaine de sales Gardépines, ainsi que tout un immeuble de petits drones à la solde de Virus.

Il secoua la tête.

— J’ai déjà combattu Ash par le passé, mais ce n’était pas pareil. Chaque fois que nous nous affrontions, une part de lui ne cherchait pas ma mort. Je connais Sa Majesté des Glaces, je sais qu’il ne désirait pas vraiment me tuer, en dépit de toutes ses fanfaronnades. C’est pour ça que notre petite dispute dure depuis si longtemps.

Puck soupira et croisa les bras, l’air grave.

— Sauf que celui que j’ai affronté aujourd’hui n’était pas le prince de l’Hiver que nous connaissons et que nous aimons tous. Il n’y a plus rien dans cet être-là. Pas de colère, pas de peur, pas de haine. Il est plus dangereux maintenant que jamais, car le fait de vivre ou de mourir n’a aucune importance pour lui.

Un silence tomba sur la pièce. J’entendais seulement Grimalkin en train d’affûter ses griffes sur le tissu du canapé. Je voulus m’allonger et me laisser aller à pleurer, mais la potion d’herbes agissait déjà et ma déprime continuait de céder du terrain à une douce sensation d’engourdissement.

— Alors, reprit Leanansidhe, que comptez-vous faire à présent ?

Je tentai de lutter contre ma torpeur.

— On y retourne, murmurai-je en quêtant du regard le soutien de Puck et du cheval de fer. Il le faut. Nous devons reprendre le sceptre et arrêter la guerre. Il n’y a pas d’alternative.

Mes compagnons d’infortune approuvèrent gravement et je pus de nouveau me détendre, reconnaissante et soulagée qu’ils décident de me suivre dans cette voie.

— Au moins savons-nous maintenant ce que nous avons à combattre, continuai-je, accrochée à un infime espoir. Nous aurons sûrement plus de chance à la deuxième tentative.

— Et le prince de l’Hiver ? demanda doucement Leanansidhe. Que comptes-tu faire de lui ?

Je la regardai vivement, prête à lui dire que nous allions sauver Ash et que je n’aimais pas ce qu’elle sous-entendait ! Mais Puck parla avant moi.

— Nous devons le tuer.

A ces mots, je crus que le monde s’arrêtait. Je tournai lentement la tête vers Puck, n’osant croire ce que je venais d’entendre.

— Comment peux-tu... ? murmurai-je. C’est ton ami. Vous avez combattu côte à côte. Et voilà que tu voudrais le mettre en pièces comme si rien n’avait jamais existé ?

Puck m’implora du regard.

— Tu as vu ce qu’il a fait ? Tu as vu ce qu’il est devenu ? Si je l’affronte, je ne pense pas pouvoir me retenir. Et s’il t’attaque de nouveau...

— Tu ne veux pas le sauver, m’écria-je sur le ton de l’accusation, déjà dressée sur mes ergots.

Mon bras me lançait, mais je ne sentais plus la douleur tant j’étais en colère.

— Tu ne veux même pas essayer ! Tu es jaloux, tu as toujours eu envie de te débarrasser de lui !

— Me débarrasser ? Je n’ai jamais dit ça !

— Pas la peine ! Ça se voit sur ton visage !

— IL SE MEURT, PRINCESSE.

Les mots se bloquèrent dans ma gorge. Je dévisageai le cheval de fer, essayant de me convaincre qu’il avait tort.

— Non.

Je secouai la tête, tentais de résister aux larmes qui persistaient à me piquer les yeux.

— Je ne veux pas y croire ! Il doit exister un moyen de le sauver !

— JE SUIS DÉSOLÉ, PRINCESSE.

Le cheval de fer baissa la tête.

— JE CONNAIS TES SENTIMENTS POUR LE PRINCE DE L'HIVER, ET J'AIMERAI POUVOIR TE DONNER DE MEILLEURES NOUVELLES. MAIS IL N'EXISTE AUCUN MOYEN DE RETIRER LES BUGS PAR LA FORCE UNE FOIS QU'ILS ONT ÉTÉ IMPLANTÉS. PAS SANS TUER LEUR HÔTE.

Il soupira, et sa voix se fit plus douce, même si elle demeurait sonore.

— GOODFELLOW A RAISON. LE PRINCE DE L'HIVER EST BIEN TROP DANGEREUX. S'IL ATTAQUE ENCORE, NOUS NE POURRONS PAS NOUS CONTENIR.

— Et Virus ? rétorquai-je, incapable de capituler. C'est elle qui contrôle les bugs. Si nous la mettons hors-jeu, peut-être que son emprise sur lui va...

— Même dans ce cas, culpa Puck, le bug restera toujours en lui. Or, faute d'avoir pu l'extraire, soit Ash deviendra fou, soit il plongera dans une telle détresse qu'il lui vaudra mieux mourir. Ash est fort, princesse, mais ce truc est en train de le tuer. Tu l'as vu, et tu as entendu ce que Virus a dit.

Il fronça les sourcils, parla plus bas.

— Je ne pense pas qu'il en ait encore pour très longtemps.

« Pas pour très longtemps... » Les larmes débordèrent alors de mes yeux et j'enfouis la tête dans un coussin en mordant le tissu pour m'empêcher de hurler. Ce n'était pas juste ! Que voulaient-ils encore de moi ? N'avais-je pas déjà assez donné ? J'avais tout sacrifié — mon foyer, ma famille, une vie normale — pour la cause suprême du Bien. J'avais essayé de me montrer mûre et courageuse en toutes circonstances... et cela pour, aujourd'hui, me contenter de regarder l'être que j'aimais le plus crever sous mes yeux ?

Je ne le pourrais pas. Même si c'était impossible, même si Ash lui-même devait me tuer, j'allais essayer de le sauver. Encore.

Le silence s'était épaissi. Je relevai la tête et constatai que tout le monde était parti, à l'exception de Puck ; les autres s'étaient éclipsés pour me laisser en face-à-face avec moi-même et prendre tranquillement la décision qui s'imposait.

Comme je refaisais surface, Puck chercha mon regard.

— Meghan...

Je me détournai et posai la joue sur le coussin. La colère et la rancœur bouillaient en moi. Puck était bien la dernière personne que j'avais envie de voir, et j'avais encore moins envie de lui parler. En cet instant, je le détestais.

— Va-t'en, Puck.

Il soupira et se leva pour venir s'installer près de moi sur le canapé.

— Tu sais bien que ça ne marche jamais comme ça.

L'atmosphère était lourde. Puck avait envie de me dire quelque chose, je le sentais, mais sans doute ne trouvait-il pas les mots appropriés. Ce qui était plutôt étrange : je ne l'avais jamais vu hésiter pour quoi que ce soit, jusque-là.

— Je ne te laisserai pas le tuer, dis-je enfin d'une voix sourde.

Il prit son temps avant de répondre.

— Me demandes-tu de te regarder mourir ? De rester bras croisés pendant qu'il t'enfoncera son épée dans le cœur ? A moins que tu ne préfères que je meure, à la place ? Tu pourrais aussi bien me dire de ne pas bouger, le temps qu'Ash me tranche la tête. Cela t'agréerait-il, princesse ?

— Ne sois pas stupide.

Frustrée, je me redressai pour m'asseoir, luttant contre le vertige qui me saisit dans cet effort.

— Je ne souhaite la mort de personne. Mais je ne veux pas le perdre, Puck.

Ma colère s'évanouit subitement pour laisser place à un profond désespoir.

— Et je ne veux pas te perdre, non plus.

Puck m'attira alors dans ses bras, délicatement, pour ne pas me blesser. Je posai la tête contre sa poitrine et fermai les yeux. Pourquoi n'étais-je pas quelqu'un de normal ? Quelqu'un qui n'aurait pas eu à faire tous ces choix impossibles pour que tout rentre dans l'ordre... ?

— Qu'attends-tu de moi, princesse ? murmura Puck dans mes cheveux.

— S'il existe un moyen de le sauver...

Il acquiesça.

— J'essaierai de toutes mes forces de ne pas tuer Ash si nous nous croisons de nouveau. Crois-le ou pas, princesse, je ne souhaite pas plus sa mort que toi.

Il soupira.

— Bon, peut-être un chouïa plus que toi, corrigea-t-il, c'est vrai. Mais...

Il s'écarta un peu pour me regarder dans les yeux.

— En revanche, s'il te met en danger, je ne reculerai pas. Telle est ma promesse. Je ne prendrai pas le risque de te perdre, toi, en plus, d'accord ?

— D'accord, murmurai-je en fermant les yeux.

Je ne pouvais pas lui en demander davantage, n'est-ce pas ? Je te sauverai, songeai-je alors, tandis que l'engourdissement m'envahissait et faisait dériver mes pensées. Quoi qu'il arrive, je trouverai le moyen de te ramener. Je le promets.

J'étais presque endormie, abandonnée à l'épuisement qui m'ôtait toute cohérence de raisonnement, lorsqu'un claquement de porte me fit sursauter. Puck resserra instinctivement son étreinte.

— Meghan Chase.

C'était la voix de Kimi, saccadée, plate et mécanique. Je tournai la tête dans sa direction, et mon ventre se noua d'un coup.

Kimi et Nelson se tenaient près de la porte comme deux soldats au garde-à-vous, posture si inhabituelle pour eux que j'aurais pu les prendre pour d'autres. Leurs têtes tournèrent simultanément pour me regarder d'un œil vide de toute expression — le même regard que celui qu'avait posé Ash sur moi, à la SciCorp.

— Oh non, murmurai-je, tandis que Puck restait sous le choc.

— Notre maîtresse a un message pour toi, Meghan Chase.

Avec des mouvements de robot, Kimi fit un petit pas en avant.

— Félicitations pour être entrée dans les murs de la SciCorp, et encore plus pour avoir réussi à en sortir. Tu as toute mon admiration. Malheureusement, je ne peux pas te laisser courir ainsi, tout excitée, ni te permettre d'échafauder des plans pour reprendre le sceptre, ce que tu ne manqueras pas de faire. Il sera donc transféré ce soir dans un autre endroit et, si tu comptais revenir à la SciCorp, sache que tu trouveras les lieux vides, je le crains. Oh, j'allais oublier : sache aussi que j'envoie Ash tuer ta famille. Ils vivent en Louisiane, n'est-ce pas ?

Je sentis le sang quitter mon visage. L'expression de Kimi demeura la même mais son intonation devint moqueuse :

— Tu as donc le choix, ma chère. Revenir pour prendre le sceptre, ou courir chez toi tenter d'arrêter le bras d'Ash. Dans ce dernier cas, tu ferais bien de te dépêcher. Il doit déjà être à mi-chemin du bayou, maintenant. Une dernière chose, ajouta-t-elle alors que je me mettais debout, oubliant tout à fait mon engourdissement.

Je la regardai, le cœur battant. Le robot-Kimi m'adressa un sourire vide.

— Je veux que tu te mettes bien dans le crâne que tout ça n'est pas un jeu, Meghan Chase. Si tu crois que tu peux t'aventurer en plein cœur de mon antre pour prendre ce qui m'appartient sans que cela ait de répercussions, tu te trompes. Réfléchis-y à deux fois. Des gens vont souffrir par ta faute.

Kimi fit un nouveau pas en avant et plissa les yeux.

— Ne joue pas avec moi, gamine. Que ceci te serve de leçon et vois ce qui peut arriver quand on veut jouer dans la cour des grands.

Sur ce, Kimi se mit à convulser. Secouée par un spasme, bouche ouverte dans un cri muet. Nelson endura exactement le même supplice quelques secondes après ; ses petits membres s'agitèrent frénétiquement.

Puis tous deux s'effondrèrent.

Puck se précipita vers Kimi. Il la fit rouler sur elle-même. Les yeux de la jeune demi-phouka étaient grands ouverts et fixaient le plafond sans paraître rien voir. Pas un muscle de son corps ne bougeait.

— Sont-ils... morts ? demandai-je anxieusement à Puck.

Il attendit un moment avant de se relever.

— Non. Du moins, je ne crois pas. Ils respirent encore, mais...

Il fronça les sourcils en considérant l'expression de Kimi.

— Je pense que leur cerveau a fait un genre de court-circuit. A moins que les bugs ne les plongent dans une sorte de coma.

Il secoua la tête puis me dévisagea gravement.

— Désolé, princesse. Je ne peux rien pour eux.

— Evidemment, chéri.

Leanansidhe venait de passer la porte avec grâce. Dans son visage, semblable à un masque de porcelaine, ses yeux verts brillaient plus que jamais.

— Par chance, je connais un docteur en médecine, chez les mortels, qui pourrait peut-être nous aider. Si lui n'est pas capable de ressusciter nos deux vermisseaux, c'est que personne n'y parviendra.

Elle se tourna vers moi, et je fis un effort pour ne pas m'aplatir sous ce regard surnaturel.

— Je suppose que tu t'en vas ?

Je fis signe que oui.

— Ash est là-bas, dis-je. Il cherche ma famille. Je dois l'empêcher d'agir.

Je plissai les yeux en la regardant fixement.

— N’essayez pas de me retenir.

Elle soupira.

— Je le pourrais, chérie, mais tu te mettrais alors dans un tel état que tu en deviendrais complètement inutile pour nous tous. S’il y a bien une chose que j’ai apprise des humains, c’est qu’ils deviennent totalement déraisonnables dès qu’il s’agit de leur famille.

Elle agita sa main en soufflant.

— Alors file, chérie. Sauve ton père, ta mère et ton frère, et finis-en avec ça. Ma porte te sera toujours ouverte, quand tu reviendras. Si nous sommes toujours vivants, bien entendu.

— PRINCESSE !

Le cheval de fer avait brusquement ouvert la porte. Il se précipita, tout essoufflé.

— ES-TU BLESSÉE ? QUE S’EST-IL PASSÉ ?

— Ash est en route pour tuer ma famille, sur ordre de Virus, répondis-je tout en cherchant mes baskets. Je pars empêcher cela.

— ET LE SCEPTRE ? s’exclama le cheval.

Je venais de trouver mes chaussures, sous le canapé, et les enfilai en serrant les dents ; mon bras me faisant mal à chaque mouvement.

— NOUS DEVONS RÉCUPÉRER LE SCEPTRE AVANT QUE VIRUS NE LE DÉPLACE ! poursuivait le cheval. C’EST MAINTENANT QU’ELLE EST VULNÉRABLE, ET ELLE NE S’ATTEND PAS À NOUS VOIR. C’EST LE BON MOMENT POUR ATTAQUER.

— Non.

Bien que tirillée, j’essayais de rester calme.

— Désolée, cheval de fer. Je sais que nous devrions reprendre le sceptre, mais ma famille passe d’abord. Toujours. Je ne m’attends pas à ce que tu comprennes.

Le cheval de fer me fit alors une réponse que je n’espérais pas :

— TRÈS BIEN, dit-il. ALORS, JE VIENS AVEC TOI.

Je relevai la tête pour le regarder, médusée, et Grimalkin prit la parole avant que j’aie recouvré la voix.

— Curieuse idée, dit le chat en sautant sur la table. Exactement ce que Virus espère... Pour qu’elle réagisse si fortement, c’est que nous avons dû lui faire une bonne frayeur. Autrement dit, si nous abandonnons la mission maintenant, nous pourrions très bien ne jamais la revoir.

J'approuvai d'un signe de tête, ignorant l'air renfrogné du cheval de fer.

— Il a raison. Nous devons donc nous séparer. Cheval de fer, tu restes ici avec Grim. Continue de chercher le sceptre et Virus. Puck et moi partirons sur les traces d'Ash. On vous rejoindra dès que possible.

— JE N'AIME PAS L'IDÉE DE TE LAISSER SEULE, PRINCESSE.

Le cheval de fer leva fièrement sa tête d'entêté.

— J'AI JURÉ DE TE PROTÉGER.

— Tant que nous recherchions le sceptre. Et c'est ce que tu as fait. A présent, c'est différent.

Je me levai et plongeai dans ses yeux rouges et brûlants.

— A présent, repris-je, c'est personnel, cheval de fer. Cela déborde ta mission. Je veux que tu assures les arrières avec Grim. Et que tu continues de chercher Virus.

Il s'apprêta à protester mais j'eus rapidement le dernier mot.

— C'est un ordre.

Devant cet argument, il souffla de la fumée par les naseaux, comme un taureau furieux, et fit volte-face.

— COMME TU VEUX, PRINCESSE, conclut-il, frustré.

Hélas pour lui, je n'avais pas de temps à perdre en mauvaise conscience.

— Il faut qu'on soit rapidement en Louisiane, dis-je à Puck. Comment sort-on d'ici ?

Il posa son regard sur Leanansidhe.

— J'imagine qu'il n'y pas de passage vers la Louisiane, Lea ?

— Si. Il en existe un pour La Nouvelle-Orléans, répondit-elle, songeuse. J'adore mardi gras, chéri, même si Mab a un peu tendance à y monopoliser l'attention chaque année. Typiquement elle, ça...

— C'est trop éloigné.

Je pris une profonde respiration ; le temps me glissait entre les doigts.

— Il n'y aurait pas un passage plus proche ? Je dois rentrer chez moi maintenant.

— Les Bruyères.

Puck claqua des doigts.

— Oui, nous pouvons passer par les Bruyères ! Ça nous emmènera là-bas en moins de deux.

Leanansidhe prit l'air dubitatif.

— Et qu'est-ce qui te fait croire qu'il existe dans les Bruyères un passage qui mène à la maison de Meghan, mon lapin ?

Puck la rabroua gentiment.

— Lea, je vous connais. Vous ne supportez pas de ne pas être dans le coup, c'est vous-même qui nous l'avez dit, vous vous souvenez ? Vous avez forcément un passage dans les Bruyères qui mène au domicile de Meghan, même si vous ne pouvez pas l'utiliser. Je sais que vous avez toujours voulu garder un œil sur la fille d'Oberon. Comment vous tiendriez-vous au courant de tous les ragots, sinon ?

Leanansidhe eut une petite moue, comme si elle venait d'avaler quelque chose d'acide.

— J'avoue que tu me tiens, sur ce coup-là, même si tu en profites pour en rajouter un peu, n'est-ce pas ? Soit, je pense que je peux vous laisser emprunter ce passage ; mais tu me devras une faveur, chéri.

Leanansidhe tira une bouffée sur sa cigarette.

— Je sens que je dois te faire payer quelque chose pour te laisser pénétrer ainsi l'un de mes plus grands secrets. Surtout que la famille de la fille n'a aucun intérêt à mes yeux. Ils sont tous si ennuyeux ; sauf le petit garçon, qui a du potentiel.

Je jugeai bon d'intervenir.

— C'est d'accord. Vous l'avez, votre faveur. De ma part, du moins. Maintenant, allez-vous nous laisser emprunter ce passage, oui ou non ?

Leanansidhe claqua des doigts, et Skrae la pixie décolla du plafond pour voler jusqu'à nous.

— Emmène-les au passage souterrain, ordonna Lea, et guide-les jusqu'à la bonne porte. Vas-y.

Aussitôt, Skrae partit comme une flèche pour se poser sur mon épaule et se cacher dans mes cheveux.

— Je continuerai à faire surveiller la SciCorp par mes espions, poursuivit Leanansidhe. Histoire de voir s'ils se font une idée de l'endroit où Virus va emménager. Allez, tu devrais partir, maintenant, chérie.

Je me raidis un peu et cherchai l'approbation de Puck ; il inclina la tête.

— O.K., on y va. Grim, garde un œil sur le cheval de fer, d'accord ? Assure-toi qu'il ne charge pas une armée entière à lui tout seul. On revient bientôt.

Afin de déloger la pixie blottie dans mon cou, je secouai mes cheveux. Puis, je donnai le signal du départ :

— C'est bon, Skrae. Fais-nous sortir d'ici.

Chapitre 18

Dans les glaces

Notre retour dans les Bruyères fut moins mouvementé que l'aller. Nous ne vîmes ni dragon, ni araignée, ni fée-guêpe tueuse, même si, pour être honnête, j'aurais pu me jeter droit dans leur tanière sans le remarquer. Mon esprit était entièrement accaparé par Ash et par ma famille. Se pouvait-il vraiment qu'il... les tue ? Qu'il les transperce de sang-froid, sans se faire remarquer de quiconque ? Et que ferais-je alors ?

J'essayai en vain de calmer mes larmes. Je le tuerais ! S'il blessait Ethan ou maman de quelque façon que ce soit, je lui planterais moi-même un couteau dans le cœur, quand bien même je devrais en même temps pleurer jusqu'à en avoir les yeux secs. Et même si je l'aimais plus que la vie elle-même.

Malade d'angoisse et luttant tant bien que mal contre le désespoir qui menaçait de m'engloutir, je ne vis pas Puck s'arrêter, et trébuchai contre lui. Il me rattrapa sans mot dire. Nous avons atteint le bout d'un tunnel, où une simple porte de bois attendait dans les ronces, à quelques mètres de nous. Malgré l'obscurité de l'enchevêtrement des Bruyères, je la reconnus. C'était la porte qui m'avait amenée en Faërie, plusieurs mois auparavant. C'était là que tout avait commencé, avec la porte du placard d'Ethan.

Devant nous, Skrae voleta jusqu'à la porte avant de faire demi-tour dans un dernier bourdonnement pour aller retrouver Leanansidhe et probablement lui faire son rapport. Pas de demi-tour possible pour moi, en revanche. Je tendis la main vers la poignée de la porte.

— Attends, ordonna Puck.

Je me retournai, impatiente et contrariée par la sévérité que je lisais dans ses yeux.

— Es-tu vraiment prête à ça, princesse ? demanda-t-il tout bas. Ce que nous allons trouver derrière cette porte n'est plus Ash. Si nous devons sauver ta famille, nous ne pourrons pas faire autrement. Nous devons peut-être...

— Je sais, coupai-je, ne voulant pas entendre la suite.

Je sentis mon cœur se serrer et les larmes me monter aux yeux, mais je les refoulai immédiatement.

— Je sais. On... on va faire ce qu'on a à faire, d'accord ? Je trouverai bien quelque chose quand je le verrai.

Et avant que Puck puisse ajouter quoi que ce soit, j'ouvris la porte et m'engageai dans l'ouverture.

Le froid m'assaillit instantanément et me coupa le souffle. Il flottait partout dans l'air tandis que, tremblante et horrifiée, je regardai autour de moi, l'estomac noué au point d'en avoir mal et jusqu'à la nausée. La chambre d'Ethan était entièrement recouverte de glace. Les murs, la commode, les étagères : tout était enveloppé d'une couche cristalline de presque cinq centimètres d'épaisseur, si claire que l'on pouvait voir tout ce qui y avait été piégé. De l'autre côté de la fenêtre brillait une nuit étoilée dont le clair de lune venait froidement étinceler sur la glace.

— Bon Dieu, entendis-je Puck murmurer derrière moi.

— Où est Ethan ? haletai-je en me ruant vers son lit.

L'horrible vision de mon frère pris dans la glace, incapable de respirer, me rendit malade, et je faillis vomir rien que d'y penser. Mais le lit d'Ethan était bel et bien vide, les couvertures bien à plat sous la couche de glace.

— Où est-il ? répétai-je, proche de la panique.

J'entendis alors un léger bruit sous le lit, comme un tout petit gémissement. Je tombai à genoux et me penchai pour regarder dans l'espace sombre, en pensant aux monstres, croque-mitaines et autres créatures qui pouvaient être tapies sous le lit. Mais c'est un petit être roulé en boule, tout tremblant, que je vis frémir rencogné contre le mur, et dont les yeux fixaient les miens dans un visage blême.

— Meggie ?

— Ethan !

Soulagée au-delà des mots, je tendis la main et le tirai de là pour le serrer contre moi. Il était frigorifié, et s'agrippa à moi avec ses petites mains gelées, secoué de frissons.

— T-tu es rev... venue, murmura-t-il pendant que Puck traversait la chambre pour fermer la porte sans un bruit. Vite ! Il f... faut sauv... ver maman et papa !

Mon sang se glaça.

— Que s'est-il passé ? lui demandai-je en le tenant d'une main et en ouvrant de l'autre la porte par laquelle nous étions arrivés.

Le placard était redevenu normal. J'en sortis une couette qui n'était pas recouverte de glace et en enveloppai Ethan en l'asseyant sur le lit gelé.

— Il est venu, murmura Ethan en resserrant la couette autour de lui. L'homme sombre. S... spider m'avait dit qu'il v... viendrait. Il m'avait dit de me c... cacher.

— Spider ? Qui est Spider ?

— L'homme s... sous le lit.

— Je vois.

Je fronçai les sourcils et frottai ses doigts potelés entre les miens. Pourquoi un croque-mitaine avait-il aidé Ethan ?

— Et alors, qu'est-ce qui s'est passé ?

— Je me suis caché, et tout est devenu de la glace.

Ethan me serra la main, ses grands yeux bleus m'implorèrent.

— Meggie, maman et papa sont encore là, avec lui ! Tu dois les sauver. Fais-le p... partir !

— On va le faire, lui promis-je.

Mon cœur commença à battre de façon irrégulière.

— On va s'en occuper, Ethan, je te le promets.

— Il devrait rester ici, chuchota Puck en observant par le trou de la serrure. Bon sang, on dirait que toute la maison est gelée du sol au plafond. Ash est donc bien là, c'est sûr.

J'acquiesçai. J'avais beau détester l'idée de laisser mon frère seul, il était hors de question qu'il assiste à ce qui allait suivre.

— Attends ici, lui dis-je en caressant ses cheveux bouclés. Tu vas rester dans ta chambre jusqu'à ce que je revienne te chercher. Ferme la porte et ne sors surtout pas, quoi qu'il arrive, d'accord ?

Il renifla et s'emmitoufla davantage dans la couette. Le cœur au bord des lèvres, je me tournai vers Puck.

— C'est bon. Allons trouver Ash.

Nous descendîmes l'escalier ; Puck me précédait. Je me cramponnais à la rampe pour ne pas glisser. La maison était plongée dans un silence surnaturel et avait des airs de palais de cristal dans ce froid si vif qu'il m'agressait les poumons et que le contact de la rampe me brûlait les doigts.

Nous arrivâmes dans le salon, qui était plongé dans le noir, à l'exception de la lumière provenant de la porte d'entrée, ouverte, et du spectre mouvant de la télé allumée. A contrejour de l'écran, les têtes de maman et de Luke dépassaient du dossier du canapé. Elles étaient appuyées l'une contre l'autre, comme s'ils dormaient, et étaient toutes deux prises dans la glace, ainsi que le reste de la maison. Mon cœur s'arrêta.

— Maman !

Je me ruai vers elle, mais Puck me saisit le bras pour me retenir. Je me tournai vers lui en protestant et essayai de me libérer de sa poigne... mais lorsque je rencontrai son regard, je compris. Son expression était dure et il serrait les dents. Il me fit fermement passer derrière lui et sortit sa dague.

Tremblante, je jetai un nouveau regard dans le salon et vis alors Ash se découpler sur le mur du fond et dégainer son épée. Son visage ravagé de plaies ouvertes apparut dans la vive lumière bleue. Il portait de nouvelles blessures sur les bras et sur les mains ; la peau avait noirci au bord des plaies, comme si elle était brûlée ou nécrosée. Ses yeux d'argent brillaient de souffrance et de folie. C'était un tueur en mission.

Pourtant, je ne parvenais pas à avoir peur de lui. Je n'éprouvais que du chagrin, une souffrance horrible et déchirante de savoir que, quoi qu'il arrive, j'allais devoir accepter qu'il meure si je voulais sauver ma famille. Ce soir. Ici.

Alors, ignorant la mise en garde de Puck, je m'avançai vers Ash. Rien ne comptait plus que le prince ténébreux qui se tenait devant moi.

Il braqua les yeux sur moi ; soudain, il fut aux aguets.

— Ash, murmurai-je. Est-ce que tu m'entends ? S'il te plaît, donne-nous un signe. Sans quoi, Puck va être obligé de...

Je déglutis avec difficulté.

— Ash, je ne peux pas te laisser faire du mal à ma famille. Mais... je ne veux pas non plus te perdre.

Mes larmes débordèrent ; le désespoir me submergeait.

— Je t'en prie, dis-moi que tu peux lutter contre ça. Je t'en prie...

— Tue-moi.

Le tuer ?... Je demeurai muette de stupeur et le scrutais. Il ne bougeait pas un muscle.

— Je... ne peux pas lutter contre ça, dit-il en serrant les dents et en fermant les yeux pour se maîtriser.

Ses bras se mirent à trembler, et sa prise se resserra sur son épée.

— Tu dois... me tuer, Meghan. Je ne... pourrai pas m'empêcher...

— Ash...

Ses yeux se rouvrirent, de nouveau froids et vitreux.

— Eloigne-toi de moi ! Maintenant !

A ces mots, Puck me tira brusquement en arrière tandis que Ash bondissait, faisant danser son épée dans un flou de saphir. Je percutai le sol durci par la glace. Puis, assise dos au mur, je ne pus que regarder Puck et Ash s'affronter au milieu du salon, complètement mortifiée.

Je ne pouvais pas le sauver. J'avais bel et bien perdu Ash maintenant, et, pire encore, l'un des deux êtres que je chérissais allait mourir. Si Puck gagnait, Ash serait tué. Mais si c'était Ash qui l'emportait, je perdrais tout, même la vie. Sachant cela, j'aurais probablement dû prendre parti pour Puck ; cependant, l'intensité de mon désespoir m'empêchait d'avoir un avis raisonnable.

Tandis qu'Ash esquivait un dangereux coup de dague assené par Puck de bas en haut, quelque chose brilla entre ses cheveux à la base de son crâne. Je me levai vivement, aiguisant ma vision et tous mes sens pour fixer l'endroit intensément. Une minuscule étincelle d'un glamour de fer scintilla au sommet de la colonne vertébrale d'Ash : c'était ça ! Le bug, la chose qui le contrôlait et finirait par le tuer !

Comme s'il avait lu dans mes pensées, Ash pivota soudain pour se tourner dans ma direction, les yeux plissés. Le couteau de Puck faillit alors s'abattre dans son dos, mais il esqua le coup et contre-attaqua à l'épée. Puck s'écarta aussi bien qu'il put, mais ce ne fut pas suffisant — la lame glaciale s'enfonça profondément dans son épaule. Je poussai un cri en voyant Puck reculer et tituber, tout grimaçant de douleur, tandis qu'une fleur de sang commençait à s'épanouir sur sa chemise.

A ce moment-là, Ash se précipita vers moi. Tout mon corps se tendit et mon cœur s'emballa. Je l'avais assez vu se battre pour savoir ce qui m'attendait ; néanmoins, au moment où la lame descendit sur ma tête, j'eus le réflexe de plonger en avant. Si bien que l'arme frappa la glace plutôt que moi. Vite, je roulai sur moi-même aussi loin que possible. Déjà, l'épée arrivait de nouveau sur moi. Je me jetai sur le côté, évitant de justesse le deuxième coup qui frappa cette fois encore la terre, m'éclaboussant d'éclats de glace. Mais je n'avais plus de repli possible ; acculée au mur, je vis Ash se dresser devant moi, l'épée brandie au-dessus de ma pauvre tête.

Impossible de fuir.

Je le dévisageai ; son regard rencontra le mien. Alors, son bras trembla. Pendant une fraction de seconde, l'épée vacilla, et Ash ferma les yeux.

Ce fut assez pour que Puck, comme surgi de nulle part, bondisse en rugissant et plante sa dague dans le flanc de son adversaire.

Le temps s'arrêta.

Un cri se coinça dans ma gorge tandis que Puck et Ash se mesuraient du regard.

Puck haletait ou sanglotait, je n'aurais su dire.

Ils restèrent ainsi figés dans cette étreinte mortelle pendant quelque temps, puis Puck s'écarta, retirant sa dague de la chair d'Ash, dans un jet écarlate. Le prince lâcha sa propre épée, qui heurta le sol dans un fracas métallique dont on entendit l'écho dans toute la maison.

Chancelant, encore capable de tenir sur ses pieds, Ash recula, pliés en deux, et alla s'adosser à un mur tandis que son sang gouttait sur la glace, formant une flaque à ses pieds.

Devant ce spectacle, je retrouvai ma voix. Je hurlai son nom. Il releva la tête et m'adressa un sourire las. Puis ses yeux d'argent s'embrumèrent, comme le soleil semble s'évanouir derrière les nuages, et il s'effondra.

Chapitre 19

La maladie

— Ash !

Aussitôt, je me précipitai vers lui, bousculant au passage Puck qui titubait comme un zombie, ignorant jusqu'à la dague sanguinolente qui tomba de sa main.

Mais la voix tranchante du prince m'arrêta en plein élan.

N'approche pas !

Ash releva la tête et rassembla ses forces pour se remettre à genoux, au beau milieu de son propre sang, les bras repliés autour de lui, et secoué de spasmes. Un filet de sang coulait de ses lèvres. Ses yeux brillaient d'angoisse.

— Ne m'approche pas, Meghan, répéta-t-il. Je pourrais... encore te tuer. Laisse-moi.

Il grimaça, ferma les yeux, posa la main à la base de son crâne.

— Je le... sens encore, dit-il d'une voix rauque tandis qu'un nouveau frisson le parcourait. Il est... un peu déboussolé maintenant, mais... il reprend des forces.

Il suffoquait et serrait les dents sous la douleur.

— Bon sang, Goodfellow. Tu aurais pu... faire le boulot proprement. Dépêchons-nous d'en finir.

— Non ! criai-je en me jetant à côté de lui.

Il tenta de s'écarter de moi, et je voulus le saisir par les épaules. Ce fut comme de toucher une barrière électrifiée, mais sans le choc. Je sentis un afflux de glamour aigu et métallique passer d'Ash jusqu'à mes oreilles pour y bourdonner et faire vibrer mes sens. Je sentis ensuite que quelque chose en moi répondait à ce flux, tel un courant qui aurait circulé sous ma peau et jusqu'au bout de mes doigts.

D'un coup, tout devint clair. Si le glamour était fait d'émotion brute et de passion, ce courant était l'absence pure et simple d'affect : juste de la logique, du calcul, de la froideur. Toutes mes peurs, ma panique et mon désespoir me quittèrent sous son influence ; alors, je regardai Ash avec une curiosité nouvelle. Comment allais-je résoudre ce problème ? Quelle était la clé de cette équation ?

— Meghan, cours...

Ce fut le dernier avertissement qu'il me donna, de sa voix étranglée, avant que ses yeux ne redeviennent froids comme le marbre. La seconde d'après, il m'enserrait le cou de ses mains.

Surprise, je suffoquai très vite. Je tentai de défaire l'étau de ses doigts crispés sur ma gorge. Pendant ce temps, une voix aiguë et bourdonnante résonnait dans ma tête.

Te tuer.

Malgré la sensation d'asphyxie, je luttai pour conserver mon calme et rester connectée à cet impassible glamour froid qui fourmillait sous ma peau. Au fond des prunelles haineuses d'Ash, attachées aux miennes, je vis le bug, ce parasite de métal qui était en train de le tuer. Je vis son corps rond et noir comme celui d'une tique, accroché à l'extrémité de la colonne d'Ash. Je pouvais même l'entendre ; et je savais qu'il m'entendait aussi.

— Meghan !

Puck ramassa l'épée de glace là où Ash l'avait abandonnée et la brandit au-dessus de sa tête.

— Ne fais pas ça, Puck.

Ma voix était étranglée mais calme. Je me battais pour aspirer un peu d'air et sentais les mains d'Ash se desserrer légèrement. Il ferma les yeux ; du même coup, ma connexion avec le bug se rompit. Mais je sentais toujours le glamour de fer bourdonner tout autour de moi. Cela signifiait qu'Ash luttait contre les injonctions du bug. Il ruisselait de sueur sous l'effet de la concentration.

— Fais-le, ordonna-t-il !

Je pris alors conscience qu'il s'adressait à Puck, non à moi !

— Non !

Je cherchai aussitôt le regard de Puck — un regard qui exprimait son tiraillement — et vis l'épée vaciller comme il la dirigeait vers Ash.

— Puck, non ! Fais-moi confiance !

Ma vision se troublait, faute d'oxygène. Je n'avais plus beaucoup de temps. Priant pour que Puck hésite encore un moment, je posai ma main sur la joue de mon prince.

— Ash, articulai-je péniblement. Regarde-moi s'il te plaît.

Tout d'abord, il ne répondit pas, mais il résistait de toutes ses forces à la compulsion de m'écraser la gorge, cela se sentait aux tremblements de ses doigts. Bientôt, il rouvrit les yeux : l'horreur, l'angoisse qui s'y lisaient témoignaient de l'insoutenable supplice qu'il était en train de vivre. De nouveau, par-delà la souffrance, au fond de ses yeux, je vis le parasite qui resserrait son emprise sur lui. Alors, ma volonté décupla, le glamour de fer tourbillonna autour de nous ; je rassemblai ce glamour sous forme d'un ordre, et

le projetai sur le bug de métal. Lâche, lui intimai-je en mettant toutes mes forces dans ce verbe.

La tique de métal bourdonna furieusement et se cramponna davantage, arrachant à Ash un hurlement de douleur. L'étau de ses doigts se resserra plus durement sur mon cou. Un vertige me saisit ; je luttais pour rester consciente tandis que l'obscurité envahissait peu à peu la périphérie de mon champ de vision.

Non ! lui dis-je. Tu ne m'auras pas. Je ne l'abandonnerai pas ! Lâche-le !

Le bug se resserra encore... avant de se relâcher quelque peu, tout en continuant cependant de s'opposer à moi. Je posai ma main tremblante sur la poitrine d'Ash, au niveau de son cœur, un cœur qui cognait contre ses côtes. De nouveau, l'emprise d'Ash se renforça et le monde commença à devenir noir autour de moi.

Je puisai alors dans mes dernières ressources :

Sors ! ordonnai-je. Sors de lui, maintenant !

A ces mots, soudain, il y eut un crépitement. Puis un éclair de lumière. Ash se mit à convulser, me repoussant loin de lui. Je m'écroulai sur le sol gelé ; ma tête vint heurter la glace. Le noir se fit dans mon crâne. Dans ma lutte pour regagner la conscience, je vis un nouvel éclat de lumière, ou quelque chose de petit et métallique, s'envoler vers le plafond, et Ash se mit à contempler ses mains avec horreur. L'étincelle de métal tourna dans les airs pendant un moment, puis, brusquement, fonça vers moi dans un vrombissement furieux.

Puck leva le bras et intercepta la chose en plein vol avant de la rabattre vers le sol. Le bug brilla sur la glace. Mais, l'instant d'après, le talon de Puck vint l'écraser.

Il était définitivement terrassé.

Je tentai de me relever, cherchant mon souffle, et j'attendis que mon vertige se calme et que la pièce cesse de tourner. Puck s'agenouilla devant moi ; l'une de ses épaules était couverte de sang, et tout son corps trahissait son inquiétude.

— Meghan.

Sa main caressa ma joue avec anxiété.

— Parle-moi. Ça va ?

Je fis un signe de tête.

— Je crois que oui.

J'avais perdu ma voix, et la gorge me brûlait comme si je venais d'avaler des lames de rasoir.

Quelque chose de froid vint soudain goutter sur mon genou. Je levai les yeux : le plafond... le plafond commençait à se craqueler et à fondre.

— Ash ? demandai-je.

Puck me le désigna, d'un air grave. Ash était écroulé contre le mur, recroquevillé dans un angle ; sa tête avait roulé sur son torse et, de sa main, il protégeait son flanc blessé. De ses yeux fixes, il contemplait le sol, hagard. Pantelante, je m'approchai de lui, prudemment, et m'agenouillai auprès de lui. Aussitôt, il s'écarta.

— Ash...

Toute l'inquiétude que j'avais éprouvée — pour lui, pour Ethan, pour ma famille — me laissait une boule douloureuse dans le ventre. J'avais envie de l'aider, mais l'image de ma mère et de Luke, congelés sur le canapé, revint m'envahir et me terrorisa. Si Ash les avait blessés, ou s'il les avait... Je ne pourrais jamais le lui pardonner.

— Ma mère et mon beau-père, commençai-je en le scrutant. Les... les as-tu... ?

Il secoua faiblement la tête.

— Non, murmura-t-il d'une voix plate et morne, sans me regarder. Ils sont juste... endormis. Quand la glace aura fondu, ils iront bien, et ne conserveront aucun souvenir de ce qui s'est passé.

Un profond soulagement me submergea. Mais il fut de courte durée car, alors que j'essayai de nouveau de toucher Ash, celui-ci s'écarta aussi vivement que si j'avais été un poison.

— Que vas-tu faire de moi, maintenant ? murmura-t-il.

L'ombre sinistre et effrayante de Puck se dessina au-dessus de nous. Je me retournai et le vis brandir l'épée d'Ash. Allait-il transpercer le prince ? Mais non. Il jeta l'arme aux pieds de son ennemi et se contenta de lui demander :

— Vous pensez pouvoir marcher, prince ?

Ash acquiesça. Puck me força alors à me remettre debout et m'attira un peu plus loin.

— Je m'occupe d'Ash, princesse, chuchota-t-il en coupant court à toute protestation de ma part. Va donc voir comment se porte ton frère, avant que nous ne repartions.

— Repartir ? m'exclamai-je ? Où ça ?

— Je pense qu'Ash a besoin d'un guérisseur, princesse.

Puck jeta un coup d'œil en direction du prince et fit une petite grimace.

— En tout cas, c'est ce que je ferais si j'avais comme lui porté un bug de métal coincé dans le crâne. Ça a probablement fait quelques dégâts. Coup de chance, je connais une guérisseuse pas très loin d'ici, mais il faudrait y aller tout de suite.

Je jetai un regard en direction de maman et Luke : l'eau gouttait lentement de leurs silhouettes gelées, et une profonde émotion m'étreignit le cœur : ils me manquaient tellement... Qui pouvait dire quand j'allais les revoir, désormais ?

— On ne peut pas rester encore, juste un peu ?

— Et que leur dirais-tu, princesse ?

Puck me dévisagea, l'air agacé et compatissant à la fois.

— La vérité ? Qu'un prince du pays des fées a congelé toute leur maison dans le seul but de t'attirer ici pour te tuer ?

Il secoua la tête, fort de la justesse de son raisonnement ; moi, en cet instant, je le détestais pour sa logique.

— Crois-moi, il vaudrait mieux que tes parents ne sachent jamais que tu es venue.

Je les regardai une dernière fois et hochai lentement la tête et capitulai :

— D'accord. Je ne suis jamais venue. Laisse-moi au moins dire au revoir à Ethan.

Je commençai à gravir les marches, me sentant vieille de l'intérieur comme de l'extérieur, et m'arrêtai un instant pour regarder derrière moi. Puck était accroupi devant le prince Unseelie et lui parlait sans que je puisse entendre ; Ash avait le regard braqué sur moi. Réduits à deux fentes, ses yeux brillaient dans la pénombre. Je me mordis les lèvres et montai jusqu'à la chambre d'Ethan.

J'eus la surprise de trouver mon petit frère, toujours enveloppé dans sa couette, en train d'épier depuis le corridor de l'étage.

— Ethan ! m'écriai-je, tandis qu'il me regardait de ses grands yeux bleus. Qu'est-ce que tu fais là ? Je t'avais dit de rester dans ta chambre.

— Où sont maman et papa. Tu as dit au méchant de partir ?

Je le pris dans mes bras pour le ramener dans sa chambre et le rassurai.

— Ils vont bien, répondis-je en me sentant moi-même soulagée de pouvoir l'affirmer. Ash ne leur a pas fait de mal, et dès que la glace aura fondu, ils seront de nouveau comme avant.

Sauf qu'ils risquaient de se demander pourquoi leur maison était trempée du grenier à la cave... La glace fondait rapidement. Je dus même contourner plusieurs flaques avant d'atteindre la chambre de mon frère.

Ethan me jeta un regard solennel comme je l'installai sur son lit.

— Tu t'en vas, c'est ça ? demanda-t-il avec lucidité.

Son petit menton tremblait et il renifla, tentant de retenir les larmes qui lui montaient aux yeux.

— Tu n'es pas revenue pour rester avec moi.

Je soupirai et m'assis près de lui sur le lit encore gelé.

— Pas encore, non, murmurai-je tout en caressant ses cheveux. J'aimerais vraiment, tu sais, mais...

Ethan renifla de plus belle, et je le serrai contre moi.

— Je suis désolée. Je dois encore m'occuper de certaines choses.

— Non !

Ethan s'agrippa à moi, enfouit sa tête dans mes vêtements.

— Ne pars pas ! Je ne veux pas qu'ils te reprennent. Je ne les laisserai pas faire !

— Ethan...

— Princesse.

— Aïe !

Surgi de dessous le lit, quelque chose venait de m'attraper la cheville et d'enfoncer ses griffes dans ma peau. Je ramenai vivement mes pieds sur le matelas, ravivant du même coup la peur d'Ethan.

— Saleté de croque-mitaine !

Ce cri avait réveillé l'irritation de ma gorge, la douleur fit monter ma colère d'un cran. Furieuse, je bondis du lit et me dirigeai droit vers l'armoire d'Ethan pour y prendre la lampe électrique, toujours posée au-dessus. Les croque-mitaines avaient horreur de la lumière, et le rayon blanc d'une torche pouvait les faire décamper de frayeur.

— Je ne suis pas du tout d'humeur ! annonçai-je en balayant le sol du rayon de lumière. Tu as trois secondes pour sortir de là avant que je ne te déloge !

— Meggie...

Ethan descendit du lit et vint prendre ma main.

— C'est pas grave, c'est juste Spider. C'est mon copain.

Son copain ? Je le dévisageai, stupéfaite. Depuis quand les croque-mitaines devenaient-ils les « copains » des enfants qu'ils étaient censés terroriser ? J'avais du mal à y croire !

Un petit bruit de frottement me parvint de dessous le lit, et deux yeux jaunes se posèrent sur moi.

— N'ayez crainte, princessse, chuchota l'être en gardant un œil prudent sur ma lampe électrique. Je sssuis ici en misssion. Le prince Ash nous a demandé de sssurveiller cette maison. Elle est sssous la protection de la cour Unssselie.

— Ash t'a demandé ça ? Quand ?

— Avant qu'il ne vienne réclamer ssson dû dans votre contrat, princessse. Avant que vous ne retourniez enssemble à Tir Na Nog.

La créature recula en bordure du lit pour éviter le faisceau de lumière.

— L'enfant ne court aucun danger, ajouta-t-il, pas plus que ssses parents, même sss'ils ne sssavent pas que nous sssommes là. Protéger la maison et ne faire aucun mal à ssses habitants, tels sssont nos ordres.

— Il me raconte des histoires tous les soirs, dit Ethan en levant les yeux vers moi. Souvent elles me font peur, mais ça m'est égal. Et des fois il y a un poney noir dans la cour, et un petit bonhomme dans la cave. Maman et papa ne les voient pas, eux non plus.

Je fermai les yeux. L'idée que tant de fées Unseelie se promènent dans ma maison n'arrangeait en rien mon état de nervosité, même si elles prétendaient être là pour protéger ma famille.

— Comment as-tu su pour Ash ? finis-je par lui demander.

— J'ai sssenti qu'une fée de Fer arrivait, et je me sssuis dit que la moindre des choses était de protéger le petit, expliqua Spider, ignorant les sentiments mitigés qui me tiraillaient. Je l'ai poussé sssous le lit, là où je pouvais le mieux le cacher. Imaginez ma sssurprise quand j'ai découvert que c'était le prince Ash lui-même qui attaquait la maison. Il devait être possédé, à moins que ce ne ssoit une fée de Fer déguisée en prince. Mais je m'en sssuis tenu à mes ordres et j'ai mis le petit en sssécurité.

— Eh bien, je t'en suis reconnaissante, murmurai-je.

Une pensée me traversa alors l'esprit, que je n'avais osé aborder jusqu'ici, mais qui ne pouvait plus rester ignorée.

— Mes... mes parents parlent-ils parfois de moi ? se demandent-ils où je me trouve ?

— Je ne sssais rien des adultes, princessse.

La question avait beau ne pas être cruciale en cet instant, j'avais soudain besoin de savoir. Faisais-je encore partie de cette famille, ou n'étais-je plus qu'un vieux souvenir presque oublié ? Comment allais-je pouvoir le savoir, si on ne me laissait pas le temps de questionner maman et Luke ? Je claquai des doigts. Ma chambre. Je l'avais délibérément évitée jusqu'alors, n'étant pas sûre de pouvoir supporter de la voir transformée en bureau ou en chambre d'amis, preuve que maman m'aurait oubliée.

Toujours emmitouflé dans sa couette, Ethan me donna la main et je traversai le couloir avec lui pour ouvrir la porte.

Tout était exactement comme dans mes souvenirs, même pris dans la glace — familier et étrange à la fois. Je sentis une boule se loger dans ma gorge. Non, rien n'avait changé. Mon vieil ours en peluche, offert lors d'un lointain anniversaire, était toujours assis sur mon lit, et mes posters de Naruto et d'Escaflowne toujours accrochés au mur.

J'effleurai le dessus de ma commode, parcourant du regard les photos éparpillées et ma collection de CD, des CD sans doute déjà démodés. Des photos de moi, de maman et d'Ethan. Une photo de famille avec Luke. Une de moi et Beau, notre vieux berger allemand, quand il était encore un chiot. Et une toute petite photo encadrée sur ma table de nuit, que je ne reconnus pas.

Je fronçai les sourcils et l'arrachai au givre pour mieux la regarder. C'était une photo de moi enfant, à l'époque où je n'étais guère plus âgée qu'Ethan ; j'étais nichée dans les bras d'un homme inconnu aux cheveux bruns très courts et au sourire asymétrique.

— Oh mon Dieu..., murmurai-je.

Je m'assis sur le lit, secouée. Ethan se pencha pour regarder la photo.

— Qui c'est ? chuchota-t-il.

Mais Puck apparut alors dans l'encadrement de la porte, sa chemise et ses mains pleines de sang.

— Princesse ? On devrait y aller. Ash dit qu'il y a un poulain dehors qui pourrait nous conduire jusqu'à la guérisseuse.

Il s'arrêta net en voyant mon expression.

— Quoi ?

Je lui tendis le cadre.

— Tu le reconnais ?

Puck regarda la photo en plissant les yeux, lesquels ne tardèrent pas à s'écarquiller.

— Mince, murmura-t-il. C'est Charles.

J'approuvai d'un signe de tête.

— Charles, dis-je doucement en lui reprenant le cadre des mains. Je ne le connaissais même pas. Je ne sais pas comment j'ai pu ne pas le reco...

Je m'interrompis, me remémorant soudain la vieille femme qui s'était promenée dans mon esprit en parcourant mes souvenirs comme les feuilles d'un catalogue, cherchant celui qu'elle voulait prendre. Alors que nous recherchions Ethan et le roi de Fer, nous avions sollicité l'aide de l'Oracle qui habitait La Nouvelle-Orléans pour nous aider à

trouver l'ancre de Machina. Elle avait accepté de nous aider... en contrepartie d'un de mes souvenirs. Je n'y avais plus songé depuis.

— C'était ça, l'échange, n'est-ce pas ? demandai-je amèrement en regardant Puck. Le prix à payer à l'Oracle pour qu'elle nous aide. C'est ce souvenir-là, qu'elle a pris.

Puck demeura muet. Je soupirai, fixant le cadre, et secouai la tête.

— Qui est-ce ? demandai-je avec anxiété.

— C'était ton père, murmura Puck. Ou du moins celui que tu croyais être ton père. Avant que tu n'emménages ici, et que ta mère ne rencontre Luke. Il a disparu quand tu avais six ans.

Je ne pouvais plus décrocher mes yeux de cette étrange photo, de cet homme souriant qui me portait avec tant de naturel, et fixait l'objectif en même temps que moi.

— Tu savais qui il était, dis-je sans relever les yeux. Tu savais qui était Charles, pas vrai ? Tout ce temps que nous avons passé chez Leanansidhe, tu connaissais la vérité et tu n'as rien dit.

Puck ne répondit pas.

— Pourquoi ?

— Et qu'aurais-tu fait, princesse ?

Puck croisa les bras et soutint mon regard, assumant la situation.

— Tu aurais conclu un marché avec Leanansidhe ? Tu aurais ramené Charles à la maison, comme si de rien n'était ? Tu crois peut-être que ta mère l'aurait accueilli à bras ouverts, sans se poser de questions ?

La réponse était non, évidemment. Elle avait Luke, maintenant, et Ethan. Rien de tout cela ne changerait plus, même si je parvenais à faire revenir Charles.

J'avais la tête en feu, à présent. Prise dans mes émotions, je crus sentir mon univers basculer. Le choc de la découverte, la culpabilité de n'avoir pas reconnu le premier mari de ma mère, l'homme qui m'avait élevée quand j'étais enfant, et, pis encore, de n'avoir aucun souvenir de lui, exactement comme s'il n'avait été qu'un étranger croisé dans la rue — tout cela à la fois me jeta dans une colère noire contre Puck. Il savait depuis le début, et m'avait sciemment laissée dans l'ignorance ! J'étais tout aussi furieuse contre Leanansidhe. Que faisait-elle donc avec mon père ? Comment était-il arrivé là ? Et comment allais-je l'en sortir ?

Voulais-je même l'en sortir ?

— Princesse...

La voix de Puck m'arracha à mes sombres pensées. Je lui jetai un regard noir ; en retour, il m'adressa un petit sourire.

— Arrête, tu me fais peur. Tu me mettras en pièces une autre fois. Sa glaciale majesté n'est pas en très bonne forme, on doit l'emmener chez la guérisseuse sans tarder.

A ces mots, Ethan se cramponna de nouveau à l'une de mes jambes.

— Non ! implora-t-il. Non, elle ne part pas ! Non !

Je regardai Puck, désemparée, me sentant tellement tiraillée que j'aurais pu me mettre à hurler.

— Je ne peux pas le laisser là tout seul, tout de même...

— Il ne sssera pas ssseul, princessse, dit soudain la voix de Spider depuis le dessous de mon lit. Nous le défendrons au péril de nos vies, comme convenu.

— Peux-tu me le jurer ?

Il siffla de sa voix sibylline.

— Vos désirs sssont des ordres. Nous trois, membres de la cour Unsssseelie, croque-mitaine, poulain-pelé et cluricaune, promettons de prendre sssoin du petit garçon Chase jusssqu'à nouvel ordre de ssson altessse Ash ou de la reine Mab en persssoonne.

Cela avait beau ne pas beaucoup me plaire, je ne pouvais guère faire mieux pour le moment que d'accepter. D'autant que, à partir du moment où une fée prononçait le mot « promesse », un contrat indéfectible était passé.

Cependant, Ethan n'arrêtait pas de pleurer et s'agrippait de plus en plus fort.

— Non ! cria-t-il encore, au bord de la crise, lui qui faisait si rarement de colère. Tu ne pars pas ! Je ne veux pas !

Puck soupira et plaça doucement la main sur la tête d'Ethan en murmurant quelques mots. Je vis alors un éclat de glamour briller dans l'air — Ethan s'interrompit au beau milieu d'un cri et glissa au sol. La seconde d'après, un léger ronflement s'échappa de sa bouche entrouverte.

Puck sourit.

— Tu étais vraiment obligé de faire ça ? maugréai-je en enveloppant Ethan dans sa couette pour le ramener dans sa chambre.

Puck m'emboîta le pas dans le couloir, visiblement dégagé de tout scrupule.

— C'était soit ça, soit le transformer en lapin pendant quelques heures, m'objecta-t-il. Et je ne pense pas que tes parents auraient beaucoup apprécié la seconde option.

La glace qui fondait depuis le plafond créait à présent des ruisselets le long des murs et venait détrempier tous les jouets et animaux en peluche de la chambre d'Ethan. Je fulminai :

— Ça ne va pas aller. Même s'il dort, je ne peux pas le laisser là. Il va geler !

A ces mots, comme par enchantement, les portes du placard s'ouvrirent sur l'obscurité, laissant entrer une brise chaude et sèche.

— Allez, viens, princesse. Il n'y a plus à hésiter, maintenant. On se met vraiment en retard.

Malgré ma réticence, j'installai mon petit frère dans le placard en rassemblant plusieurs couvertures pour lui faire un petit nid douillet. Il demeurait profondément endormi, respirant facilement par le nez et par la bouche, et il ne broncha même pas tandis que j'arrangeais les couvertures autour de lui.

— Je vous conseille de prendre bien soin de lui, murmurai-je à l'attention des ombres autour de moi, sachant qu'elles écoutaient.

Puis je lui fis une dernière caresse, tirai les couvertures jusqu'à ses épaules et me relevai pour suivre Puck dans l'escalier.

— J'espère qu'Ash ne verra pas d'objection à ce que nous traînions sa carcasse dehors, dit Puck tandis que nous descendions les marches en nous mouillant davantage les pieds à chaque pas. Je l'ai rapiécé du mieux que j'ai pu, mais je ne crois pas qu'il puisse marcher très...

Sa voix mourut comme le salon s'offrait à notre vue. La porte d'entrée grinçait sur ses gonds ; le clair de lune dessinait un rectangle lumineux sur le sol.

Ash n'était plus là.

Je me précipitai dans la pièce, faisant gicler l'eau et la glace fondue sous mes pas, et me ruai sous le porche pour regarder dans le jardin. Là-bas, la silhouette élancée d'Ash avançait lentement, trébuchant à chaque pas, pliée de douleur. Un petit cheval noir aux yeux rougeoyants, à peine visible dans l'ombre, l'attendait à la lisière des arbres. Alors, je sautai les marches du perron et me précipitai à sa suite, le cœur battant.

— Ash ! criai-je en m'élançant pour lui attraper le bras.

Il tressaillit et essaya de me repousser mais vacilla sous l'effort.

— Attends ! Où vas-tu ?

— Je retourne chercher le sceptre.

Sa voix était éteinte, et il tenta une nouvelle fois de m'écarter, mais je m'agrippai à lui sans fléchir.

— Laisse-moi partir, Meghan.

— Non, pas dans l'état où tu es ! dis-je, désespérée. Qu'est-ce que tu crois ? Tu ne peux pas les affronter tout seul. Ils vont te tuer.

Il cessa de protester, ne fit plus rien pour se débarrasser de moi, et mon désarroi n'en augmenta que davantage.

— Pourquoi ? murmurai-je. Pourquoi ne veux-tu pas qu'on t'aide ?

Ash sembla mobiliser tout ce qui lui restait de sang-froid.

— Meghan, s'il te plaît. Laisse-moi y aller. Je ne peux pas rester ici. Pas après...

Il frémit et prit une courte inspiration. Ses yeux argentés étaient dévorés par le tourment.

— Pas après ce que j'ai fait.

— Ce n'était pas toi.

Je lâchai son bras et me postai devant lui, lui barrant le passage. Il évitait mon regard. M'armant de courage, je m'approchai encore de lui et tournai doucement son visage vers le mien.

— Ash, ce n'était pas toi. Tu n'as pas à te faire de reproches pour ça, tu ne pouvais rien contrôler. Ce n'est pas ta faute, c'est sa faute à elle.

— Ça n'excuse pas ce que j'ai fait.

Il frémit, essaya de reculer ; je m'obstinaï à le dissuader.

— Mais ça ne veut pas dire que tu doives mettre ta vie en l'air, juste parce que tu te sens coupable. A quoi cela servirait-il ?

Il me dévisagea d'un air grave mais indéchiffrable, et l'émotion me noua la gorge. Je brûlais d'envie de le prendre dans mes bras, de le serrer très fort, mais je savais qu'il ne le tolérerait pas.

— Virus est toujours là-bas, poursuivis-je en soutenant son regard, et nous avons désormais une vraie chance de pouvoir reprendre le sceptre. Mais nous devons le faire ensemble, cette fois. Ça marche ?

— S'agit-il d'un nouveau contrat ? demanda-t-il avec solennité.

— Non, murmurai-je, consternée. Je ne te referais pas ce coup-là.

Il demeura silencieux et m'observa un moment ; je commençai à me faire à l'idée que j'allais devoir le laisser partir. Mon cœur se fissurait.

— Ash, si tu veux vraiment t'en aller, je ne peux pas t'en empêcher, mais...

— J'accepte.

Je me figeai.

— Accepter ? Que...

— Les termes de notre contrat.

Il poursuivit d'une voix lugubre.

— Je t'aiderai jusqu'à ce que nous ayons récupéré le sceptre et que nous l'ayons rendu à la cour d'Hiver. Je resterai avec toi jusqu'à ce que ces conditions soient remplies, j'en fais ici serment.

— C'est tout ce que je... ce que ça représente pour toi ? Un marché ?

Ses yeux plongèrent dans les miens, implorants.

— Meghan. Laisse-moi faire comme ça. C'est la seule manière que j'aie de te dédommager.

— Mais...

— Alors, vous êtes prêts ?

Puck surgit à côté de moi, et passa un bras autour de mes épaules avant que je puisse l'en empêcher. Ash se raidit, recula légèrement, et ses yeux redevinrent froids.

— Je suppose que c'est notre monture ? s'enquit alors Puck en regardant le poulain-pelé qui se tenait derrière lui, en bordure des arbres.

Le petit cheval noir dressa ses oreilles et retroussa ses lèvres sur ses grandes dents jaunes, en renâclant bizarrement pour un cheval. Puck ricana.

— Oh oh, on dirait que votre ami ne m'apprécie pas beaucoup, Votre Altesse. Je crois que vous allez devoir vous rendre tout seul chez la guérisseuse.

A ces mots, je me dégageai de l'étreinte désinvolte de Puck, qui me regarda avec contrariété.

— Je vais avec lui, dis-je précipitamment. Ash tient à peine debout ; quelqu'un doit l'accompagner pour s'assurer qu'il ne s'effondre pas en chemin.

Puck m'adressa un sourire ironique qui dissimulait à peine sa colère.

— Mais bien sûr, princesse. Tes désirs sont des ordres.

— Contente-toi de nous emmener chez cette guérisseuse, Puck, ça suffira, répliquai-je, prête à lui mettre mon poing dans la figure.

Il leva les yeux au ciel. Puis il s'éloigna d'un pas rapide en jetant un dernier regard à Ash comme il passait devant lui. De son côté, celui-ci le regarda partir sans faire de commentaire, d'un regard étrangement éteint. Puis il se retourna et fit quelques pas pour venir trébucher sur le poulain-pelé qui plia ses jambes avant et s'agenouilla afin

de lui permettre de monter sur son dos. Un peu nerveuse, j'approchai à mon tour de la fée chevaline qui secouait la tête et agitait sa queue emmêlée, mais n'avait pas l'air de vouloir mordre ou ruer. Pour autant, la créature ne s'agenouilla pas pour me laisser monter, et je dus grimper sur son dos comme je pus, avant de m'installer derrière Ash et de passer mes bras autour de sa taille. Enfin, je pouvais poser la joue sur son dos, le serrer de nouveau et entendre battre son cœur sans plus rien craindre de lui ! Un petit frisson le parcourut ; cependant, il demeura tendu entre mes bras, raide et mal à l'aise. Alors, cette fois encore, un poids vint me plomber le cœur et je tentai de ravalier la boule qui se formait dans ma gorge.

A cet instant, un cri strident s'éleva. Cela venait d'un énorme corbeau noir. Il passa au-dessus de nos têtes, si près que je sentis le souffle d'air de son passage dans mes cheveux. Il se percha sur une branche et regarda dans notre direction de ses yeux verts qui brillaient dans l'obscurité, puis lâcha un nouveau croassement, avant de s'envoler au milieu des arbres. Aussitôt, Ash prononça un mot, et le poulain-pelé partit sur les traces de l'oiseau, s'enfonçant dans les bois aussi silencieusement qu'un fantôme.

Je me retournai et regardai ma maison s'éloigner à travers les branches, jusqu'à ce que la forêt se referme sur nous et que les arbres la dissimulent complètement.

Chapitre 20

La guérisseuse

Nous fîmes route pendant plusieurs heures. Au-dessus de nous, le ciel passa du noir profond au bleu marine avant d'arborer des nuances de rose. Puck cheminait loin devant nous, volant de branche en branche jusqu'à ce que nous le rattrapions, avant de reprendre de nouveau son vol. Il nous entraînait dans les profondeurs des marais, dans des marécages où le poulain-pelé pataugeait parfois jusqu'au ventre dans des mares d'eau trouble, au pied d'immenses arbres recouverts de mousse et de lianes. Ash ne disait mot, mais plus nous avançons, plus sa tête était lourde, et je fus obligée de l'aider à ne pas s'écrouler totalement.

Finalement, alors que les dernières étoiles s'éteignaient dans le ciel, le poulain-pelé s'engagea entre plusieurs arbres recouverts de lianes pour trouver le corbeau perché sur une maisonnette d'allure rustique au beau milieu du marais.

Avant même que le poulain-pelé ne s'arrête, Ash glissa de son dos et s'écroula sur le sol brumeux. Dès qu'il en fut descendu, le poulain-pelé commença à remuer la tête et à se cabrer, me déstabilisant jusqu'à ce que je me retrouve les fesses dans la boue. L'animal grogna et partit en trottant jusqu'aux buissons, la tête haute, avant de disparaître.

Je m'agenouillai près d'Ash et sentis mon cœur se serrer en constatant la pâleur de son visage, qui faisait d'autant plus ressortir ses plaies. Il geignit quand je lui effleurai les joues mais n'ouvrit pas les yeux.

Puck se retrouva soudain à mon côté et souleva Ash pour le remettre sur pied, grimaçant lui-même sous la douleur de sa propre blessure.

— Princesse, souffla-t-il en endossant le poids du prince, va réveiller la guérisseuse. Dis-lui que nous avons un prince malade du fer sur les bras. Mais sois prudente.

Il sourit, redevenant d'un coup semblable à lui-même.

— Elle peut être un peu revêche quand elle n'a pas pris son café.

Je gravis les quelques marches de bois délabrées du perron, qui craquèrent sous mes pas. Une grappe de champignons vénéneux poussant au pied du mur de la porte palpitait d'une lueur orangée, et la cabane elle-même était recouverte de mousses, de lichens et de champignons de différentes couleurs. Je respirai profondément et frappai à la porte.

Je n'eus tout d'abord pas de réponse, et frappai donc de nouveau, un peu plus fort.

— Bonjour ! appelai-je en tentant de scruter l'intérieur par une fenêtre poussiéreuse ornée d'un rideau miteux.

J'avais encore très mal à la gorge, mais je fis l'effort de pousser ma voix pour appeler de nouveau.

— Il y a quelqu'un ? On a besoin d'aide ! Ohé !

— Non mais, vous savez l'heure qu'il est ? râla soudain une voix mécontente de l'autre côté. Vous croyez peut-être que les guérisseurs n'ont pas besoin de dormir, c'est ça ?

J'entendis un pas traînant s'approcher de la porte pendant que la voix continuait de vitupérer.

— Debout toute la nuit avec un catoblépas malade, et pas le droit de dormir ? Mais non, bien sûr, les guérisseurs n'ont pas besoin de se reposer ! Ils n'ont qu'à boire une de leurs potions pour rester éveillés des jours et des jours, prêts à bondir à la moindre urgence qui vient frapper à leur porte à 5 heures du matin !

La porte s'ouvrit soudain, et je me retrouvai en face d'un espace vide.

— Qu'est-ce que c'est ? aboya la voix non loin de mes pieds.

Je baissai les yeux.

Une femme gnome assez âgée me contemplait de son petit visage ridé et fripé comme une noix, sous une touffe de cheveux blancs ébouriffés. Elle mesurait à peine soixante centimètres de hauteur et était vêtue d'une robe qui avait dû autrefois être blanche. Ses petites lunettes dorées posées sur le bout du nez, elle me regardait comme un ours nain furieux, de ses petits yeux noirs fulminant de contrariété.

J'eus l'impression de la reconnaître.

— Mademoiselle... mademoiselle Stacy ? hasardai-je, croyant revoir la vieille infirmière de mon école.

Le gnome cligna des yeux en me regardant, puis retira ses lunettes et commença à les astiquer.

— Eh bien, mademoiselle Chase, dit-elle, confirmant mon intuition. Cela faisait longtemps. La dernière fois que je vous ai vue, vous vous cachiez dans mon bureau après cette blague cruelle qu'un garçon vous avait faite dans la cafétéria.

Je frémis en repensant à ce moment. Ç'avait été le jour le plus embarrassant de ma vie, et je préférerais ne plus y penser.

— Que faites-vous ici ? demandai-je, stupéfaite.

L'infirmière grogna et remit ses lunettes sur son nez.

— Votre père, le seigneur Oberon, m’a demandé de garder un œil sur vous et sur M. Goodfellow, répondit-elle en me regardant sagement. Si vous étiez blessée, je devais vous guérir. Si vous voyiez quelque chose d’étrange, je devais vous le faire oublier. J’ai fourni à Goodfellow les herbes et potions nécessaires dont il avait besoin pour vous empêcher de nous voir.

Elle soupira.

— Mais vous vous êtes envolée au pays de Nulle Part pour retrouver votre frère, et tout est tombé à l’eau. Heureusement, Oberon m’a autorisée à conserver mon poste d’infirmière scolaire, au cas où vous reviendriez.

Je me sentis légèrement offusquée à l’idée que cette femme m’ait bluffée pendant si longtemps, mais ce n’était pas le moment pour de telles considérations.

— Nous avons besoin de votre aide, lui dis-je en me retournant pour qu’elle puisse voir Puck et Ash avancer vers le porche. Mon ami a été poignardé, mais il est aussi malade du fer et très affaibli. S’il vous plaît, pouvez-vous l’aider ?

— Malade du fer ? Oh mon Dieu.

Elle jeta un regard derrière moi et vit les deux elfes approcher. Ses yeux s’écarquillèrent.

— Est-ce... est-ce le prince Ash ? s’exclama-t-elle en blêmissant. Le fils de Mab ? Vous me demandez de secourir un prince de l’Hiver ? Seriez-vous devenue folle ? Je... non !

Elle recula dans l’ouverture de la porte en secouant la tête.

— Non, il n’en est pas question !

Elle tenta de claquer la porte, mais je glissai mon pied dans l’entrebâillement pour la bloquer, grimaçant lorsqu’elle vint frapper mon genou de plein fouet.

— Je vous en prie, l’implorai-je en passant mon épaule dans l’ouverture.

L’infirmière me jeta un regard noir et fit une moue de dégoût tandis que je confortais physiquement ma position de force.

— S’il vous plaît. Il peut en mourir, et nous n’avons nulle part où aller.

— Je n’ai pas pour habitude d’aider les Unseelie, mademoiselle Chase.

Elle renifla et tenta de refermer la porte sur moi, mais je ne bougeai pas d’un iota.

— Laissez donc les siens s’occuper de lui. Je suis sûre que la cour d’Hiver possède quantité de guérisseurs.

— Nous n’avons pas le temps !

La colère commençait à monter en moi. Ash était de plus en plus faible. Il risquait de mourir et, à chaque seconde, le sceptre s'éloignait un peu plus de nous. Je pris mon élan et appuyai de toutes mes forces contre la porte, qui céda sous la pression. L'infirmière porta les mains à sa poitrine en reculant tandis que j'entrais dans la pièce.

— Je suis désolée, lui dis-je de mon ton le plus ferme, mais je ne vous laisse pas le choix. Vous allez aider Ash, ou les choses tourneront très vite au vinaigre.

— Je ne me laisserai pas impressionner par une gamine demi-humaine !

Je me raidis et la toisai de toute ma hauteur, ma tête touchant presque le plafond.

— Comme vous l'avez dit vous-même, Oberon est mon père. Considérez qu'il s'agit là d'un ordre de votre princesse.

Elle se renfroigna, ses yeux disparaissant presque dans les replis de son visage. Je croisai les bras et la fixai avec impériosité.

— A moins que vous ne préfériez que j'informe mon père que vous avez refusé de m'aider ? Que je suis venue vous demander assistance, et que vous m'avez congédiée ? Je ne pense pas qu'il serait très heureux de l'apprendre.

— D'accord, d'accord.

Elle leva ses mains.

— Je vois bien que vous ne me laisserez pas tranquille tant que je ne le ferai pas. Faites entrer le prince de l'Hiver. Mais votre père entendra parler de cette histoire, soyez-en sûre, jeune fille.

Elle pointa un doigt vers moi.

— Il en entendra parler, et nous verrons bien alors vers qui sa colère se retournera.

Je me sentis un peu coupable d'avoir dû abattre la carte paternelle pour atteindre mon but, comme une petite fille-à-papa gâtée, mais ce sentiment s'évapora dès que Puck amena Ash en haut des marches du perron. Le prince ressemblait plus à un fantôme qu'à autre chose, maintenant. Sa peau était d'un gris maladif, à l'exception des vilaines plaies rouges de son visage et de ses bras, où la peau et la chair semblaient s'arracher pour bientôt découvrir l'os. Je frémis de bas en haut et mon cœur se serra d'inquiétude.

— Pose-le là, ordonna l'infirmière à Puck en lui désignant une petite pièce attenante équipée d'un lit bas.

Puck obtempéra et déposa Ash sur les draps avant de se laisser tomber dans un fauteuil qui ressemblait à un énorme champignon.

L'infirmière fit une moue réprobatrice.

— Je vois que la princesse t'a entraîné là-dedans, toi aussi, Robin.

— Ne me regarde pas comme ça.

Puck arbora un sourire affecté et agita une main devant son visage.

— J'ai fait de mon mieux pour dégommer ce type, mais quand la princesse veut quelque chose, il est difficile de la faire changer d'avis.

Je lui décochai un regard noir. Il haussa les épaules et m'adressa un petit sourire impuissant. Je me tournai vers Ash.

— Pouah ! il ne sent pas juste un peu le fer, il empeste carrément, murmura l'infirmière en examinant les blessures sur son visage et sur ses bras. Ces brûlures ne sont pas normales, elles viennent de l'intérieur. C'est presque comme s'il avait eu quelque chose de métallique en lui.

— C'était le cas, dis-je calmement.

L'infirmière frissonna et s'essuya les mains. Elle retira la chemise d'Ash, révélant une épaisseur de gaze qui commençait juste à laisser passer un peu de sang sur le matelas.

— Au moins le bandage a-t-il été fait correctement, remarqua-t-elle. Joli travail, très propre. C'est ton œuvre, je suppose, Goodfellow ?

— Quoi donc ?

— Le bandage, Robin.

— Ah, oui, ça aussi c'est mon œuvre.

Penchée au-dessus d'Ash, l'infirmière soupira en examinant les entailles sur son visage et en retirant les bandes pour observer la blessure due à l'arme blanche de Puck. Elle fronça les sourcils.

— Bon, si je comprends bien, dit-elle en regardant Puck, tu as poignardé Ash, prince de la cour d'Hiver.

— Tout juste.

— Et, à en juger par votre condition à tous deux, ajouta-t-elle en lorgnant ma gorge et l'épaule ensanglantée de Puck, j' imagine que c'est le prince de l'Hiver qui vous a fait ça également.

— Tout bon, encore.

— Ce qui veut dire que vous vous battiez contre lui.

Elle plissa ses petits yeux.

— Ce qui veut dire qu'il essayait probablement de vous tuer, n'est-ce pas ?

— Eh bien..., bredouillai-je.

— Alors, au nom de tout ce qui est sacré, pourquoi voulez-vous donc que je le soigne ? Non que je ne le veuille pas, dit-elle en levant une main. Mais qu'est-ce qui l'empêchera de vous attaquer de nouveau ? Ou moi, en l'occurrence ?

— Il ne le fera pas, déclarai-je précipitamment. Je vous promets que ça n'arrivera pas.

— Vous avez l'intention d'en faire un otage, c'est ça ?

— Pas du tout ! C'est juste que...

Je poussai un soupir.

— C'est une longue histoire.

— Bon, eh bien vous me la raconterez plus tard, soupira à son tour l'infirmière en se levant. Votre ami a beaucoup de chance, continua-t-elle en traversant la pièce pour prendre une jarre en porcelaine sur une étagère. Je ne sais pas comment il a fait, mais il est fort, pour avoir survécu aussi longtemps à ça. Il a dû terriblement souffrir.

Elle retourna près de lui et s'agenouilla en secouant la tête.

— Je peux guérir ses blessures superficielles, mais je ne sais pas si je peux faire quelque chose pour la maladie due au fer. Il devra se rétablir par lui-même. Il serait préférable qu'il retourne à Tir Na Nog après ça. Son organisme se battra mieux contre la maladie sur ses propres terres.

— Ce n'est pas vraiment faisable, fis-je remarquer.

L'infirmière fit la grimace.

— Alors je crains qu'il ne reste faible pendant assez longtemps.

Elle se redressa et se tourna pour nous regarder, les mains posées sur les hanches.

— Bon, je dois m'y mettre, maintenant. Sortez, tous les deux. Si vous êtes fatigués, prenez le lit dans la pièce d'à côté, mais ne dérangez pas mon autre patient. Le prince survivra, mais je ne veux pas vous avoir dans mes pattes à chaque instant. Allez, filez maintenant !

Elle agita ses mains pour nous inviter à quitter la pièce et referma la porte en la claquant derrière nous.

Malgré l'épuisement, j'étais trop énervée pour parvenir à dormir. Je faisais les cent pas dans la cabane de la guérisseuse comme un lion en cage, regardant la porte toutes les dix secondes dans l'espoir de la voir s'ouvrir. Ash se trouvait de l'autre côté, et j'ignorais ce qu'il était en train de subir. A force de tourner en rond, je commençai à rendre Puck et le satyre à la jambe cassée complètement fous, jusqu'à ce que Puck, ne

plaisantant qu'à moitié, menace de me jeter un sort pour me faire dormir si je ne me calmais pas. Ce à quoi je lui rétorquai, ne plaisantant moi aussi qu'à moitié, que je le tuerais s'il faisait cela.

La porte s'ouvrit enfin dans un grincement et l'infirmière apparut, tachée de sang, le regard las et les cheveux en bataille.

— Il va bien, me dit-elle comme je me précipitai vers elle avec la question au bout de la langue. Comme je le disais, il est encore faible à cause de la maladie du fer, mais il n'est plus en danger.

Elle me dévisagea avec rancœur.

— Tout faible qu'il est, le bougre a tout de même failli me casser le poignet quand j'ai essayé de le recoudre. Ces maudits Unseelie, ils ne connaissent que la violence.

— Je peux le voir ?

Elle me dévisagea par-dessus ses lunettes dorées et soupira.

— Je devrais vous dire non, et qu'il a besoin de repos, mais vous ne m'écouteriez pas, de toute façon. Alors oui, vous pouvez aller le voir, mais pas longtemps. Oh, et, Robin, dit-elle en pointant un doigt vers Puck, juste un mot.

Puck me fit une grimace de terreur feinte et suivit l'infirmière hors de la pièce. Je les regardai partir, puis me glissai dans la pièce sombre et refermai la porte derrière moi.

J'avancai jusqu'au lit et m'assis près de lui pour observer son visage. Les entailles étaient encore présentes, mais moins marquées, elles commençaient déjà à s'estomper. Il était torse nu, et des bandages propres enveloppaient son ventre et son buste. Sa respiration lente et profonde soulevait sa poitrine à chaque souffle. Je me penchai et posai doucement une main sur son cœur, désireuse de le toucher, de sentir les battements de son cœur sous mes doigts. Son visage était paisible, exempt de dureté et d'angoisse, mais, même dans son sommeil, Ash paraissait encore un peu triste.

Tout occupée à scruter ses traits, je ne vis pas son bras bouger jusqu'à ce que des doigts forts viennent doucement se poser sur les miens. Surprise, je baissai les yeux et vis ma main enserrée dans la sienne, avant de revenir à son visage. Ses yeux de mercure étaient maintenant ouverts et me regardaient fixement avec une expression que l'obscurité ne me permettait pas de déchiffrer. Mon souffle se coupa un instant.

— Salut, murmurai-je, ne sachant quoi dire d'autre.

Il continuait à me regarder, parfaitement immobile, et je me raclai la gorge.

— Hum. L'infirmière dit que tu iras bien, maintenant. Tu seras encore un peu malade à cause du fer, mais ça va s'atténuer avec le temps.

Il demeura silencieux sans jamais me quitter des yeux, et je sentis mes joues rougir. Peut-être avait-il juste fait un cauchemar et lui avais-je fait peur en me faufilant dans

sa chambre comme une voleuse. Une chance qu'il ne m'ait pas attrapé le poignet comme il l'avait fait avec la guérisseuse.

— Excuse-moi si je t'ai réveillé, chuchotai-je en amorçant un mouvement de recul. Je te laisse te rendormir.

Sa poigne se durcit, arrêtant mon élan.

— Reste.

Mon cœur s'emballa. J'avais envie de me fondre en lui, de sentir ses bras autour de moi. Il soupira, et ses yeux se fermèrent.

— Tu avais raison, murmura-t-il d'une voix perdue dans les ténèbres. Je ne pouvais pas le faire tout seul. J'aurais dû t'écouter quand on était à Tir Na Nog.

— Oui, tu aurais dû, lui dis-je tout bas. Souviens-toi de ça, pour être d'accord avec tout ce que je dirai la prochaine fois, et tout ira bien.

Il n'ouvrit pas les yeux mais l'un des coins de ses lèvres se releva légèrement. C'était ce que j'attendais. Les barrières qui nous séparaient étaient tombées, nous étions de nouveau complices. Je serrai sa main.

— Tu m'as manqué, murmurai-je.

J'attendais qu'il me réponde « Tu m'as manqué aussi », mais il se fit impassible sous ma main et mon cœur s'affola.

— Meghan, dit-il, visiblement mal à l'aise. Je... je ne sais toujours pas si...

Il se tut et ouvrit les yeux.

— Nous sommes toujours dans des camps opposés, dit-il d'une voix teintée de regrets. Rien ne vient changer ça, même maintenant. Mis à part notre contrat, tu es toujours considérée comme mon ennemie. En plus, je croyais que toi et Goodfellow...

Je secouai la tête.

— Puck est..., commençai-je, pour m'arrêter aussitôt.

Qu'était-il ? En pensant à lui, je me rendis soudain compte que je ne pouvais prétendre qu'il n'était qu'un ami. On n'embrassait pas un « ami » avec lequel on se retrouvait seuls dans une chambre. Un « ami » ne provoquerait pas de si doux remous dans mon ventre dès que je le voyais franchir une porte. Était-ce de l'amour, cet étrange et déroutant tourbillon d'émotions ? Je ne ressentais pas le même sentiment passionné pour Puck que pour Ash, mais je ressentais bien quelque chose pour lui. Je ne pouvais plus le nier.

J'avalai ma salive avec difficulté et essayai de nouveau :

— Puck est...

— Est quoi ?

Je me retournai vivement.

Puck se tenait dans l'encadrement de la porte, un sourire peu avenant sur les lèvres, et nous regardait en plissant ses yeux verts.

— ... en train de parler à l'infirmière, dis-je sans conviction tandis qu'Ash lâchait ma main et détournait la tête.

Puck me fixa avec gêne et sévérité, comme s'il savait exactement à quoi je pensais.

— L'infirmière veut te parler, dit-il enfin en se détournant. Elle dit que tu dois laisser Sa Majesté des Glaces tranquille, pour qu'il puisse dormir. Tu ferais mieux d'aller voir ce qu'elle veut, princesse, avant qu'elle ne se mette à fracasser ses tasses à café.

Je posai le regard sur Ash, mais il avait fermé les yeux et son visage n'était plus tourné vers moi.

Avec une légère appréhension, je m'approchai de la cuisine, où l'infirmière était assise à table devant une tasse fumante qui contenait probablement du café, à en juger par l'odeur qui régnait dans la pièce. Elle leva les yeux et fit un geste en direction de la chaise en face d'elle.

— Asseyez-vous, mademoiselle Chase.

Je m'exécutai.

Puck nous rejoignit et se cala dans la chaise voisine de la mienne en croquant une pomme, sortie d'on ne sait où.

— Robin me dit que vous partez pour une mission dangereuse après votre passage ici, commença-t-elle en enveloppant sa tasse de ses mains, les yeux plongés dans le liquide noir. Il n'a pas voulu me donner de détails, mais je suppose que c'est pour ça que vous avez besoin que le prince de l'Hiver soit en forme, pour qu'il puisse vous aider. Ai-je raison ?

J'acquiesçai.

— Le problème, c'est que si vous vous embarquez dans ce plan, vous avez toutes les chances de le tuer.

Je bondis.

— De quoi parlez-vous ?

— Il est très malade, mademoiselle Chase.

Elle me regarda par-dessus le bord de sa tasse, la vapeur recouvrant les verres de ses lunettes.

— Je ne plaisantais pas quand je disais qu’il serait faible. Le fer est resté trop longtemps dans son organisme.

— Pouvez-vous faire autre chose pour lui ?

— Moi ? Non. Il a besoin du glamour de son royaume pour se rétablir, afin que son corps puisse éliminer la maladie.

Elle but une gorgée de café.

— A part ça, si vous pouviez trouver un afflux conséquent d’émotions humaines, en grande quantité, cela pourrait lui faire du bien. Du moins cela lui permettrait-il de commencer à se retaper.

Plein de glamour ? me demandai-je un instant. Où pouvait-on trouver des masses d’émotions humaines intenses et débridées ? Un concert ou une boîte de nuit seraient parfaits, mais nous n’avions pas de billets et je n’avais pas l’âge autorisé pour la plupart des clubs. Cela dit, comme Grimalkin me l’avait appris, ce n’était pas vraiment un problème quand on savait transformer les feuilles en argent et les cartes de bibliothèque en papiers d’identité.

— Puck... Tu crois que tu pourrais nous faire entrer dans une boîte de nuit, ce soir ?

Il grogna gentiment.

— Mais je peux nous faire entrer n’importe où, princesse. A qui crois-tu que tu as affaire ?

Il claqua des doigts en souriant.

— On pourrait retourner faire un tour au Chaos bleu, ce serait marrant.

L’infirmière tiqua.

— Le Chaos bleu est tenu par une sidhe de l’Hiver qui emploie des bonnets-rouges, et on dit qu’elle détient un ogre dans sa cave.

Elle soupira.

— Attendez. Si vous voulez vraiment faire quelque chose de ce genre, j’ai une meilleure idée... Une idée un peu moins folle.

Entre réticence et résignation, elle se tourna vers moi.

— C’est ce soir qu’a lieu le bal d’hiver de votre ancienne école, mademoiselle Chase. S’il y a un endroit où l’on est certain de trouver un déferlement d’émotions d’adolescentes dopées par les hormones, c’est bien là.

— Le bal d’hiver ? Ce soir ?

Mon ventre se noua. Retourner à mon école signifiait revoir mes anciens camarades de classe, et affronter les commérages, rumeurs et autres histoires qui ne manqueraient pas de circuler sur mon compte. Je devrais porter une robe de soirée, peut-être même danser, et tout le monde allait cancaner, chuchoter et rire dans mon dos. Vite, trouve une excuse, Meghan.

— Comment allons-nous rentrer ? Ça fait une éternité que je n'ai pas mis les pieds à l'école, et ils vont sûrement vérifier les billets à l'entrée pour s'assurer qu'il n'y aura que des élèves.

Puck se gaussa.

— S'il te plaît. Combien de fois penses-tu que j'ai surmonté ce genre d'obstacles ? Des billets !

Il ricana.

— On n'a pas besoin de ces fichus billets.

L'infirmière jeta à Puck un regard agacé et se tourna vers moi.

— Vos parents ont arrêté les recherches vous concernant il y a quelques mois, mademoiselle Chase, dit-elle solennellement. Je crois que l'excuse fournie par votre mère était que vous étiez rentrée à la maison, et que l'on vous avait envoyée en pension dans un autre Etat. Je ne suis pas sûre de ce qu'elle a dit à votre père...

— Beau-père, précisai-je automatiquement.

— ... mais personne ne vous cherche plus depuis un moment, poursuivit l'infirmière, comme si je n'avais rien dit. Votre apparence pourrait paraître étrange de prime abord, mais je suis sûre que Robin pourrait faire en sorte que cela ne se remarque pas. Et puis, je doute que l'on se souvienne de vous.

Je n'étais pas si sûre de ça.

— Et pour la robe ? répliquai-je, toujours décidée à trouver un subterfuge. Je n'ai rien à me mettre.

Cette fois, je reçus les foudres mêlés des regards de Puck et de l'infirmière.

— On peut te dégoter une robe, railla Puck. Si tu veux, je peux même t'en pondre une pleine de diamants et de papillons.

— Voilà qui serait quelque peu extravagant, tu ne crois pas, Robin ?

L'infirmière secoua la tête en le regardant.

— Ne vous inquiétez pas, mademoiselle Chase, me dit-elle. J'ai des amis qui peuvent nous aider pour ce genre de choses. Vous aurez une belle robe pour le bal, je vous le promets.

Quel sentiment agréable cela aurait été si je n'avais pas été aussi terrifiée ! Je fis une nouvelle tentative.

— L'école est à trois quarts d'heure de route, fis-je remarquer, et je n'ai pas le permis. Comment irons-nous là-bas ?

— J'ai un passage qui mène directement à mon bureau dans l'établissement, répondit l'infirmière, écrasant tous mes espoirs. Nous y serons en quelques secondes, et vous ne manquerez rien de la soirée.

Bon sang. J'étais presque à court d'arguments. Désespérée, j'abattis ma dernière carte.

— Et Ash, alors ? Est-il bien raisonnable de le faire déplacer si rapidement ? Que fait-on s'il ne veut pas y aller ?

— J'irai.

Nous nous retournâmes tous simultanément. Ash était appuyé contre l'encadrement de la porte, l'air toujours épuisé mais légèrement mieux portant que les heures précédentes. Sa peau n'avait plus cette pâleur grisâtre, et les plaies de son visage et de ses bras étaient moins visibles. Il n'avait pas l'air en forme, c'est le moins qu'on puisse dire, mais au moins n'était-il plus aux portes de la mort.

Ash serra un poing devant son visage avant de le laisser retomber.

— Je ne peux pas me battre dans cet état, dit-il. Je ne serais qu'une charge, et cela diminuera nos chances de retrouver le sceptre. S'il existe une possibilité de me débarrasser de ce truc, je veux la saisir.

— Tu en es sûr ?

Il me regarda, et je retrouvai ce petit sourire familier sur ses lèvres.

— Je dois être au top de mes capacités si je dois tuer des créatures pour toi, non ?

— Ce dont vous avez besoin, dit l'infirmière en se hâtant vers lui, l'œil sévère, c'est de retourner au lit. Je n'ai pas passé toutes ces heures à vous recoudre pour que vous tombiez en pièces juste parce que vous refusez de rester couché. Allez, maintenant ! Filez au lit !

L'air vaguement amusé, il se laissa ramener jusqu'à la chambre, et l'infirmière referma la porte derrière lui avec fermeté.

— Quelles têtes de mule, ces jeunes, soupira-t-elle. Ils se croient invincibles.

Puck rit sous cape, ce qui n'était pas la bonne chose à faire.

— Ah, tu trouves ça drôle, Goodfellow ? fulmina-t-elle. Figure-toi que j'ai remarqué que ton épaule n'était pas en très bon état. En fait, elle saigne même tellement que ça salit mon beau parquet. Je crois que quelques points de suture s'imposent. Suis-moi, je te prie.

— Ce n'est qu'une blessure superficielle, se défendit Puck, tandis que le regard de l'infirmière devenait noir.

Elle traversa la pièce à grands pas, l'attrapa par une oreille et le tira de sa chaise.

— Oh ! Eh ! Oh ! Aïe ! D'accord, d'accord, j'arrive ! Bon Dieu !

— Mademoiselle Chase, aboya-t-elle encore, me faisant tressaillir. Pendant que j'arrange cet imbécile, je veux que vous dormiez. Vous avez l'air épuisée. Prenez le petit lit dans la salle des patients, et dites à Amano que, s'il vous embête, je lui casserai son autre jambe. Dès que j'en aurai terminé avec Robin, j'apporterai quelque chose pour votre gorge.

J'étais encore troublée par le doute, mais j'acquiesçai. Je me rendis jusqu'au petit lit et m'y installai, ignorant le satyre qui m'invitait à partager le sien, « bien plus douillet ». Je m'allonge juste une minute, me dis-je en tournant le dos à Amano. Rien qu'une minute, puis j'irai voir comment va Ash.

— Ohé, la Belle au bois dormant. Le bal nous attend.

Je m'éveillai et regardai autour de moi, gênée, un peu perdue et les yeux encore troubles. La pièce était sombre. Quelques bougies se consumaient d'une flamme hésitante, et des champignons sur les murs émettaient une douce lueur jaune. Puck se pencha au-dessus de moi, souriant comme à son habitude tandis que la lumière dessinait d'étranges ombres mouvantes sur son visage.

— Allez, princesse. Tu as dormi toute la journée et loupé pas mal de choses marrantes. Notre infirmière préférée a rassemblé quelques-uns de ses copains pour te faire une robe. Ils refusent de me la montrer, bien entendu, alors va les voir, mets-la et reviens avec.

— De quoi tu parles ? marmonnai-je avant que la mémoire ne me revienne.

Le bal d'hiver ! Je devais me montrer à mon ancienne école après une longue absence, et affronter les regards de tous mes anciens camarades de classe. On me montrerait du doigt, on chuchoterait dans mon dos. Mon estomac se noua à cette pensée.

Il n'y avait pourtant plus moyen de faire demi-tour. Si nous voulions récupérer le sceptre, Ash devait guérir, ce qui impliquait que j'endure cette humiliation, et que je m'en débrouille.

J'entraînai Puck hors de la chambre, où l'infirmière m'attendait dans l'entrée, un petit sourire satisfait aux lèvres.

— Ah, vous voici, mademoiselle Chase.

— Comment va Ash ? demandai-je avant qu'elle puisse dire quoi que ce soit d'autre.

Elle ronchonna et se retourna en m'indiquant de la suivre.

— Pareil, répondit-elle alors que nous passions devant la chambre d'Ash dont la porte était fermée, sans nous y arrêter. Cet imbécile de tête de pioche a décidé de marcher, maintenant, et il a même entraîné Robin dans un combat armé cet après-midi. Je les en ai empêchés, bien sûr, même si Robin n'était que trop heureux de l'affronter, l'abruti.

— Hé, intervint Puck derrière nous, ce n'est pas moi qui ai lancé la proposition. Je lui faisais juste une faveur.

L'infirmière se retourna vivement et le fixa d'un œil furibond.

— Oh, toi..., commença-t-elle avant de lever ses deux mains en l'air. Va donc te préparer, espèce d'idiot. Tu as tournicoté devant cette porte comme un petit chien perdu toute la journée. Dis au prince que nous partirons dès que Mlle Chase sera prête. Allez, file !

Puck se retira avec un large sourire, et l'infirmière soupira.

— Ces deux-là, alors, chuchota-t-elle. Soit ce sont les meilleurs amis du monde, soit les pires ennemis, je ne saurais dire. Venez avec moi, mademoiselle Chase.

Elle poussa une autre porte et entra. Je la suivis en penchant la tête. Nous étions dans une petite pièce dont les murs étaient recouverts d'étagères et de plantes en pot, et une odeur piquante, presque médicinale, emplissait l'atmosphère, comme si je venais de pénétrer dans un jardin d'herbes aromatiques. Ce qui était probablement le cas. Deux autres gnomes, aussi fripés et échevelés que l'infirmière, me regardèrent depuis leur tabouret à trois pieds en agitant joyeusement la main.

Je retins mon souffle. Ils travaillaient sur une robe absolument somptueuse, comme je n'en avais jamais vu. Longue jusqu'au sol, la robe de satin bleu était posée sur un mannequin au centre de la pièce, telle une cascade d'eau fraîche sous les rayons du soleil. Le haut était brodé de motifs d'argent et de rubans brillants et lumineux, et une étoile bleue vaporeuse était drapée sur les épaules dénudées, si fine qu'il en était presque invisible. Le mannequin arborait un ras-de-cou de diamants qui envoyait des prismes de lumière fragmentée aux quatre coins de la pièce. L'ensemble était époustouflant.

Je tentai d'avaler la petite boule que j'avais dans la gorge.

— C'est... pour moi ?

L'un des gnomes, un petit homme avec un nez comme une patate, se mit à rire.

— Eh bien, ce n'est certainement pas le prince qui mettra ça, me semble-t-il.

— Comme elle est belle.

Les gnomes s'enorgueillirent.

— Nos ancêtres étaient cordonniers, mais nous avons aussi appris à coudre deux ou trois autres choses. Cette toile est plus résistante que le glamour ordinaire et ne se décomposera pas si d'aventure vous touchiez quoi que ce soit de métallique. Allons, essayez-la, maintenant.

Elle m'allait parfaitement et glissa sur ma peau comme si elle avait été faite sur mesure. J'aperçus un éclat de glamour du coin de l'œil en l'enfilant et l'ignorai volontairement. Si cette robe avait été fabriquée avec des feuilles, de la mousse et de la soie d'araignée, je préférerais ne pas le savoir.

Une fois la robe passée, je soulevai les bras et me retournai pour me livrer à l'examen général.

Les gnomes tailleurs se mirent à battre des mains comme des phoques ravis, et l'infirmière approuva d'un hochement de tête.

— Regardez-vous, murmura-t-elle avec un petit geste du doigt.

Je me détournai et découvris mon reflet dans un miroir sur pied surgi comme par enchantement, et clignai des yeux sous la surprise.

Non seulement ma robe était parfaite, mais mes cheveux étaient coiffés en boucles stylisées et mes traits subtilement rehaussés par un maquillage discret, me faisant paraître un peu plus que mon âge. Et par-dessus tout — était-ce là un effet du glamour de la robe ou l'œuvre de l'infirmière ? —, j'avais de nouveau une apparence humaine, sans ces oreilles pointues et ces yeux surnaturels et disproportionnés. J'avais l'air d'une jeune fille normale, prête pour aller au bal. Si je savais que tout cela n'était qu'une illusion, je restai néanmoins interdite quelques instants devant cette grande et élégante étrangère dans le miroir.

— Les garçons ne vont pas pouvoir détacher leur regard d'elle, soupira un gnome.

Toutes mes craintes me revinrent alors d'un coup. Robe de soirée ou pas, c'était toujours moi, la péquenaude invisible d'Albany High. Et rien ne pourrait changer ça.

— Venez, dit l'infirmière en posant une main fripée sur la mienne. Il est presque l'heure d'y aller.

Nous sortîmes pour retourner dans la pièce principale, où un beau garçon en smoking noir classique nous attendait. Je restai bouche bée en constatant que c'était Puck. Sa chevelure cuivrée avait été coiffée en pointe afin qu'il n'ait plus l'air échevelé, et ses épaules remplissaient parfaitement la veste qu'il portait. Ses yeux me scrutèrent très rapidement de haut en bas avant de revenir à mon visage, et il sourit. Il n'y avait là rien de sarcastique ou de moqueur : c'était un vrai, un authentique sourire.

— Oh ! fit l'infirmière, presque aussi impressionnée que moi. Je vois que tu sais te mettre en valeur quand tu le veux, Robin.

— J'essaie.

Puck, qui avait l'air lui aussi très humain maintenant, traversa la pièce et me tendit la main pour me passer le traditionnel petit bouquet de fleurs autour du poignet.

— Tu es magnifique, princesse.

— Merci, murmurai-je. Tu n'es pas mal non plus.

— Nerveuse ? demanda-t-il.

J'approuvai d'un signe de tête.

— Un peu. Qu'est-ce que je vais dire si quelqu'un me demande où j'étais ? Comment vais-je expliquer ce que j'ai fait pendant toute l'année, surtout en me pointant comme ça pour venir danser, comme si de rien n'était ? Et toi ?

Je relevai la tête pour le regarder.

— Ils vont sûrement se demander où tu étais pendant tout ce temps ?

— Non, pas moi.

Le grand sourire de Puck apparut de nouveau.

— Je suis parti depuis trop longtemps. Assez longtemps pour que tout le monde oublie que je suis un jour allé au lycée. Au pire, j'évoquerai quelques vagues souvenirs à certains, comme une impression de déjà-vu, mais personne ne me reconnaîtra vraiment.

Il haussa les épaules.

— C'est l'un des avantages d'être qui je suis.

— Veinard, maugréai-je.

— Sommes-nous prêts ? demanda soudain l'infirmière en apparaissant sous sa forme humaine.

C'était maintenant une petite femme robuste en blouse blanche, à la peau mate et marquée, avec les mêmes petites lunettes à monture dorée posées sur le bout de son nez.

— Au cas où vous vous poseriez la question : oui, je viens avec vous, annonça-t-elle en nous fixant par-dessus ses lunettes, juste pour m'assurer que mon patient ne fasse pas d'excès. Bien, nous avons fini, maintenant ?

— Nous attendons encore Ash.

— Plus maintenant, répliqua-t-elle en regardant derrière moi.

Je me retournai lentement, le cœur battant, ne sachant à quoi m'attendre. Et, pendant quelques instants, mon esprit se figea totalement.

Dans mes rêveries de midinette, j'avais souvent imaginé Ash en smoking, mais l'image que j'avais en tête était aussi éloignée de ce que je voyais maintenant qu'un chat pouvait l'être d'un jaguar. Son costume n'était pas noir, mais d'un blanc lumineux immaculé, la veste ouverte révélant un gilet blanc et un foulard d'un bleu de glace. Ses boutons de manchettes, sa pochette et la pierre qui scintillait à son oreille étaient de la même couleur de glace. Tout le reste était blanc, même ses chaussures, mais au lieu d'avoir l'air fantomatique ou fade, il emplissait la pièce de sa présence, tel un roi parmi des roturiers. Il se tenait dans l'encadrement de la porte, les mains dans les poches, comme une pure incarnation de la nonchalance. Même en tant qu'humain, il était d'une beauté que les mots n'auraient su décrire.

Ses cheveux noirs avaient été peignés en arrière et retombaient gracieusement autour de son visage, et ses yeux de mercure, qui auraient pu paraître pâles à côté de tout ce blanc, brillaient au contraire d'un éclat inégalé.

Et ils étaient rivés sur moi.

J'étais incapable de bouger ou d'émettre le moindre son. Si mes genoux n'avaient pas déjà été bien calés, je n'aurais plus été qu'une flaque de satin bleu sur le sol. Ash soutint mon regard. Ses yeux avaient beau ne pas quitter mon visage, je sentais qu'il me regardait tout entière, me photographiant aussi sûrement que Puck m'avait scrutée de la tête aux pieds en un clin d'œil. Tout autour de moi — bruits, couleurs, personnes — s'évanouit dans l'espace, perdant tout sens et tout intérêt, et il ne resta plus qu'Ash et moi dans le monde entier.

Puis quelqu'un me saisit par le bras, et je revins brusquement à la réalité.

— O.K., dit Puck en parlant un peu trop fort, toute l'équipe est au complet. On y va, à cette fête, oui ou non ?

Ash marcha à mon côté. Il ne faisait aucun bruit, mais je sentais sa présence aussi sûrement que la mienne. Il ne m'offrit pas son bras et ne fit aucun geste pour me toucher, mais je sentais mes nerfs vibrer et ma peau frissonner rien que de le savoir là. Je perçus le frôlement du givre et un effluve de cette odeur étrange qui lui était si particulière, et le souvenir de notre première danse ensemble me submergea.

Je n'avais pas non plus manqué le regard subtil que s'étaient échangé Ash et Puck. Ash avait pris soin de rester parfaitement impavide, mais la bouche de Puck s'était relevée pour former un petit sourire en coin — l'une de ses expressions maléfiques — et ses yeux s'étaient plissés une fraction de seconde.

L'infirmière avait dû le remarquer, elle aussi, car elle frappa alors brusquement dans ses mains, me faisant sursauter de presque un mètre de hauteur.

— Dois-je vous rappeler à tous les trois, déclara-t-elle sur un ton très directif, que bien qu'il s'agisse d'une fête, nous sommes là pour une raison bien spécifique. Nous n'y allons pas pour trafiquer le punch, séduire les humains, mettre du glamour dans la nourriture, encourager les garçons à se battre, ou faire quoi que ce soit de nuisible. Est-ce bien compris ?

Elle jeta un regard appuyé vers Puck en terminant sa phrase, et il pointa du doigt vers sa poitrine en faisant de grands yeux, l'air de dire « Qui, moi ? » Cela ne la fit pas rire. Elle l'avertit :

— Je vous aurai à l'œil.

En dépit de sa petite taille, de ses cheveux blancs et de sa tête de pruneau ridé, elle parvint à se rendre impressionnante.

— Et je vous conseille de bien vous tenir.

Chapitre 21

Le bal d'hiver

Ce fut un étrange sentiment que de parcourir les couloirs de mon école après une si longue absence. Des dizaines de souvenirs me parcouraient la tête tandis que nous passions devant des endroits autrefois si familiers : la classe de M. Delany où j'étais assise derrière Scott Waldron en littérature, les toilettes où j'avais passé tant de temps à pleurer, la cafétéria où Robbie et moi avions si souvent déjeuné à la table du fond, dans un angle. Tant de choses avaient changé depuis lors. L'école me paraissait désormais différente, comme un peu moins réelle. Ou peut-être était-ce moi qui avais changé.

Des grappes de ballons bleus et blancs indiquaient le chemin jusqu'au gymnase, dont la lumière et la musique s'échappaient des fenêtres et des doubles-portes. Mon estomac commença à se contracter nerveusement comme nous nous rapprochions, et particulièrement lorsque les portes s'ouvrirent, laissant passer deux étudiants se tenant par la main en riant. Le garçon attira sa conquête contre lui et ils échangèrent un long baiser langoureux avant d'aller se faufiler à l'arrière du bâtiment.

— Mmm, ça sent la luxure, murmura Puck derrière moi.

L'infirmière protesta.

— Ils ne sont pas censés sortir du gymnase sans surveillance, s'indigna-t-elle en posant les mains sur ses hanches. Où sont donc les chaperons ? Il va falloir que je m'occupe de voir ça. Tenez-vous bien, tous les trois.

Elle partit d'un pas vif et raide sur les traces du couple réfugié dans les ombres de l'arrière du gymnase, bouillonnant visiblement d'indignation.

Le terrain était dégagé. Ravalant ma nervosité, je jetai un coup d'œil aux garçons derrière moi pour voir s'ils étaient prêts. Puck sourit malicieusement, toujours prêt à se lancer dans l'aventure. Ash, lui, me dévisageait avec une expression solennelle. Il paraissait plus fort déjà, avec ses yeux brillants et ses blessures qui ne formaient plus que de légères cicatrices sur ses joues. Nos regards se croisèrent, et l'intensité de l'émotion que je ressentis me coupa le souffle.

— Comment te sens-tu ? demandai-je pour dissimuler le désir qui devait se lire clairement sur mon visage. Est-ce que ça te fait du bien ? Tu te sens mieux ?

Il esquissa un sourire.

— Réserve-moi une danse, murmura-t-il pour toute réponse.

Nous avançâmes alors vers le gymnase. La musique se fit plus forte et le bruit des voix s'amplifia entre les murs. Puck et Ash poussèrent une porte, et nous entrâmes dans un autre monde.

La salle du gymnase avait été décorée avec une myriade de ballons bleus et blancs, du papier crêpe et des flocons de neige en mousse, même s'il ne neigeait jamais en Louisiane. Nous passâmes devant le guichet d'entrée où s'agglutinait un groupe d'élèves, achetant leurs tickets ou faisant la queue dans cette perspective. Personne ne sembla remarquer notre passage, mais mon ventre se serra lorsque je reconnus une silhouette familière qui souriait en tendant des tickets à un couple bien habillé. Angie, l'ancienne pom-pom girl, était à la table des entrées, sans le nez de cochon dont Puck l'avait affublée l'année dernière dans un accès de vengeance. Elle semblait parfaitement heureuse et souriait en hochant la tête comme si elle avait fait ça toute sa vie. Je tentai d'accrocher son regard au moment où nous passions, mais son attention était focalisée sur la file qui attendait devant elle, et l'instant était passé.

Au-delà du guichet, des tables bleues et blanches étaient alignées d'un côté de la pièce. Quelques personnes seulement étaient assises là — les infortunées qui n'avaient pas de cavalier mais ne voulaient pas pour autant manquer le bal.

Où serais-je, moi, songeai-je, si je n'avais pas été attirée en Faërie ? Déjà, je ne serais probablement pas là, mais plutôt chez moi, devant un bon film, avec un pot entier de crème glacée.

L'autre moitié de la pièce était un océan de robes et de costumes tourbillonnants. Les couples ondulaient au rythme de la musique, certains dansant normalement, d'autres si mélangés l'un dans l'autre qu'il aurait fallu un pied-de-biche pour les séparer. Scott Waldron, mon ancien béguin, avait les bras noués autour d'une blonde longiligne que je reconnus comme une des pom-pom girls, et ses mains descendaient de la taille de la fille pour s'aventurer jusqu'à ses fesses. Je les regardai danser, observant le ballet des mains baladeuses, et remarquai que cela ne me faisait ni chaud ni froid.

C'est alors que les chuchotements commencèrent. Ils partirent du coin des solitaires pour se répandre sur la piste de danse et jusqu'au fond de la salle. Les gens lançaient des regards furtifs par-dessus l'épaule de leur partenaire, penchant ensuite la tête pour murmurer quelque commentaire. Je sentis le rouge me monter au visage et mes pieds trépigner d'envie de sortir de la salle pour se réfugier dans les toilettes les plus proches. M. Delany, mon ancien professeur d'anglais, nous regarda en fronçant les sourcils depuis son poste derrière le saladier de punch. Il laissa la table derrière lui et se dirigea vers nous en plissant les yeux derrière ses épais verres de lunettes. Mon sang ne fit qu'un tour, et je me tournai vers Puck, paniquée.

— M. Delany vient vers nous ! lui soufflai-je.

— Oh, mais oui, c'est le vieux Delany. Punaise, qu'est-ce qu'il a grossi ! Tu te souviens de la fois où j'avais mis du poil à gratter dans sa perruque ?

Il poussa un soupir rêveur.

— Ça, c'était une sacrée bonne journée.

— Puck !

Je l'implorai du regard.

— Aide-moi ! Qu'est-ce que je lui dis ? Il sait que je ne suis pas allée à l'école depuis des mois !

— Excusez-moi, dit soudain M. Delany derrière moi.

Mon cœur s'arrêta presque de battre.

— Etes-vous... Meghan Chase ?

Je me retournai vers lui avec un sourire figé.

— Oui, c'est bien vous. C'est bien ce que je me disais.

Il me regarda, l'air étonné.

— Que faites-vous ici ? Votre mère nous a dit que vous étiez en pension dans le Maine.

Voilà donc où j'étais pendant tout ce temps. Beau travail, maman.

— Je suis... euh... de retour pour les vacances de Noël, répondis-je sans réfléchir. Et j'avais envie de revoir mon ancienne école avant de repartir.

M. Delany eut l'air perplexe.

— Mais les vacances de Noël sont finies depuis plusieurs...

Sa voix devint peu à peu inaudible et son regard se troubla pendant quelques instants.

— Les vacances de Noël, murmura-t-il. Bien sûr. Comme c'est gentil de votre part. Reviendrez-vous l'année prochaine ?

— Hum, hésitai-je, déstabilisée par ce changement de ton. Je ne sais pas. Peut-être. Nous avons encore pas mal de choses à voir à ce sujet.

— Je comprends. Bon, eh bien j'ai été ravi de vous revoir, Meghan. Amusez-vous bien.

— Au revoir, monsieur Delany.

Il retourna derrière son saladier de punch, et je poussai un soupir de soulagement.

— Ouf. Bien joué, Puck.

— Hein ?

Puck me regarda en fronçant les sourcils.

— Qu'est-ce que tu veux dire ?

— Le sortilège du charme ? murmurai-je. Tu ne lui as pas jeté ce sort ?

— Ah non, pas moi, princesse. Je m'apprêtais à transformer sa perruque en furet, mais il a eu l'air tout chose avant que je n'aie le temps de le faire.

Puck soupira en regardant avec déception le vieux professeur d'anglais.

— Dommage, ça aurait mis un peu d'animation dans la soirée. Il y a tellement de glamour ici, ce serait trop bête de ne pas en profiter.

Je jetai un œil par-dessus son épaule.

— Ash ?

Le prince de l'Hiver m'adressa un petit sourire.

— La subtilité n'a jamais été le fort de Goodfellow, dit-il tout bas, ignorant le regard noir de Puck. Nous ne sommes pas là pour créer une émeute. Et les émotions humaines sont si faciles à manipuler.

Comme les miennes ? me demandai-je tandis que nous traversions la salle. M'as-tu toi aussi jeté un sortilège de charme pour manipuler mes émotions, comme Rowan a essayé de le faire ? Mes sentiments pour toi sont-ils réels, ou s'agit-il d'une sorte de glamour fabriqué de toutes pièces ? Et si c'est le cas, ai-je vraiment envie de le savoir ?

Comme nous arrivions près des tables, Puck fit un pas pour se poster devant moi et s'inclina.

— Princesse, dit-il très formellement, même si ses yeux pétillaient alors qu'il me tendait la main. M'accorderais-tu l'honneur de cette première danse ?

— Hum.

Je me sentis d'abord si réticente à cette idée que je faillis dire à Puck que je ne savais pas danser. Puis, je sentis le regard d'Ash sur moi, et je me souvins d'une scène au clair de lune, où je tourbillonnai sur la piste de danse avec le prince Unseelie sous les yeux de kyrielles de fées. Tu es la chair d'Oberon, murmura sa voix profonde dans ma tête. Bien sûr que tu sais danser.

Qui plus est, Puck ne me laissa pas vraiment le choix, et prit ma main pour m'entraîner sur la piste. Je voulus jeter un regard à Ash pour m'excuser, mais le prince avait rejoint un recoin plus sombre et s'était adossé à un mur pour contempler la multitude des visages.

Nous commençâmes donc à danser.

Puck dansait très bien, ce qui m'étonna, sans que je puisse dire pourquoi. Probablement avait-il pas mal d'expérience en la matière. Je me sentis tout d'abord un peu gauche, puis je fermai les yeux et repensai à ma première danse avec Ash. Arrête de réfléchir, m'avait-il dit ce soir-là en me faisant valser devant des dizaines de fées. Le

public n'a aucune importance. Les pas n'ont aucune importance. Contente-toi de fermer les yeux et d'écouter la musique. Je me remémorai cette danse et ce que j'avais ressenti avec lui, et les pas revinrent de nouveau très facilement.

Puck gloussa gentiment.

— D'accocord ! chuchota-t-il tandis que nous tournions tout autour de la piste. Je crois me souvenir de quelqu'un qui jurait ne pas savoir danser. Ce devait être sa sœur jumelle, parce je m'attendais à me faire piétiner les orteils toute la soirée. Tu as pris des cours, princesse ?

— Oh, hum... J'ai juste un peu pigé le truc quand j'étais au pays de Nulle Part.

Ce qui n'était pas tout à fait faux.

Tandis que nous évoluions sur la piste, j'apercevais Ash de temps à autre, seul dans un coin, les mains dans les poches. Il faisait trop sombre pour que je puisse saisir l'expression de son visage, mais apparemment, il ne nous quittait pas des yeux. Puck me fit ensuite tourner tant et si bien que je ne vis plus Ash pendant un moment.

Lorsque je pus de nouveau regarder dans sa direction, Ash n'était plus seul. Trois filles l'avaient abordé, dont la blonde élancée qui se mélangeait à Scott quelques minutes auparavant, et étaient visiblement en pleine opération de séduction. Elles souriaient avec coquetterie, tout près de lui, et secouaient leurs cheveux en lui adressant des regards langoureux et en battant des cils. Je sentis mes poings se serrer contre les revers de la veste de Puck et pris sur moi pour ne pas débouler dans le groupe et leur dire de dégager immédiatement. Mais après tout, quel droit avais-je de faire ça ? Ash ne m'appartenait pas. Je n'avais rien à défendre.

De plus, il allait probablement les ignorer, ou leur dire de le laisser tranquille. Pourtant, lorsque je lorgnai de nouveau dans son coin, je vis Ash leur sourire, éclatant de beauté et de charme, et mon cœur se serra : il était en train de les séduire !

La chanson se termina et Puck s'écarta de moi, l'air un peu contrarié, comme s'il savait déjà que je n'avais plus le cœur à ce que je faisais. Je m'éventai avec mes deux mains, feignant d'être à bout de souffle, pour assécher les larmes qui me piquaient les yeux. Ash était toujours dans son coin et pouffait à ce que l'une des filles venait de dire. Je sentis ma gorge et ma poitrine se serrer.

— Ça va, princesse ?

Je détournai mon regard d'Ash et de ses groupies et déglutis avec difficulté.

— J'ai un peu chaud, dis-je à Puck avec un petit sourire forcé tandis que nous quittions la piste pour nous approcher des tables. Et j'ai un peu le tournis.

Fidèle à lui-même, Puck s'esclaffa et me présenta une chaise.

— Désolé. Je fais souvent cet effet-là aux gens.

Je lui donnai une petite tape sur le ventre d'un revers de main en m'asseyant, et il me sourit.

— Ne bouge pas. Je vais te chercher quelque chose à boire.

Il s'évanouit parmi la foule, se frayant un chemin jusqu'à la table des rafraîchissements de l'autre côté de la salle. Je priai pour qu'il ne trafique pas le punch avec quelque chose qui transformerait tout le monde en grenouilles. Soupirant à cette pensée, je laissai mon regard vagabonder sur l'assemblée, évitant délibérément le coin où se trouvait Ash.

— Hé !

Quelqu'un se posta soudain juste devant moi, me bloquant la vue. La silhouette avait les épaules larges et portait un costume parfaitement ajusté. Je levai les yeux au-dessus du pantalon, de la veste et du nœud-papillon, et croisai le regard souriant de Scott Waldron.

— Salut, me dit-il chaleureusement pendant que mon estomac faisait une pirouette arrière.

Avais-je la berlue ? Ou Scott Waldron, le meilleur joueur de football de l'école, était-il en train de m'adresser la parole ? A moins qu'il ne s'agisse d'une autre de ses blagues destinées à m'embarrasser et à m'humilier, comme la dernière fois ? Force était d'admettre qu'il était toujours aussi mignon — belle carrure, cheveux blonds ondulés, sourire craquant —, mais le souvenir de toute la cafétéria en train de hurler de rire à mes dépens atténua quelque peu mon enthousiasme. Plus jamais il ne se moquerait de moi de la sorte.

— Oh, salut, répondis-je prudemment.

— Je m'appelle Scott, continua-t-il sur le ton assuré de celui qui avait l'habitude d'être admiré. Je ne t'ai jamais vue à l'école. Tu dois en fréquenter une autre, non ? Je suis le quarterback de l'équipe d'Albany High.

Il ne m'avait même pas reconnue, et je ne sus si je devais m'en sentir soulagée ou offusquée. Serait-il en train de me parler s'il savait qui j'étais ? Se souviendrait-il de la petite campagnarde timide qui avait craqué pour lui pendant deux ans, et qui poireautait chaque jour devant son casier rien que pour le voir passer dans le couloir ? Avait-il jamais regretté l'horrible farce qu'il m'avait faite il y a des mois de cela ?

— Tu danses ? demanda-t-il en me tendant sa main solide de sportif.

Je jetai un coup d'œil du côté de la table des boissons, où je vis Puck aux prises avec l'infirmière, qui avait dû le prendre en flagrant délit de bêtise, à en juger par son expression mi-ennuyée, mi-irritée. Probablement avait-il tenté de trafiquer le punch, comme je le craignais.

Un rire strident s'éleva tout à coup du coin où je ne voulais pas regarder, crispant tout mon être.

— Bien sûr, répondis-je en glissant ma main dans la sienne.

Je ne sais s'il perçut l'amertume dans ma voix, mais il n'en laissa rien paraître et m'entraîna jusqu'à la piste.

Scott posa ses mains très bas sur ma taille pendant que nous dansions au rythme de la musique, si serrés que j'en étais vraiment mal à l'aise, mais je ne protestai pas. Moi, Meghan Chase, j'étais en train de danser avec le séducteur le plus en vue de tout Albany High. J'essayai de me réjouir. Un an auparavant, j'aurais tout donné pour que Scott me regarde et me sourie. S'il m'avait alors invitée à danser, je me serais sûrement évanouie sous le choc. Pourtant, maintenant qu'il avait les mains posées sur mes hanches et que son visage n'était qu'à quelques centimètres du mien, je me disais seulement que Scott avait l'air très jeune. Il était toujours beau et plein de charme, c'était certain, mais tout le chamboulement que je ressentais en le voyant auparavant s'était évanoui.

— Alors, murmura Scott en remontant une main dans mon dos.

Je bougeai un peu, mal à l'aise — même si c'était toujours mieux que s'il l'avait fait descendre.

— Je t'ai déjà dit que j'étais le quaterback de l'établissement ?

— Oui, tu me l'as dit, lui répondis-je en souriant.

— Ah bon, d'accord.

Il me sourit en retour et enroula une de mes boucles autour de son doigt.

— Eh bien, as-tu déjà assisté à un de mes matchs ?

— Quelques-uns, oui.

— C'est vrai ? Alors, plutôt impressionnant, non ? Tu crois qu'on a une chance de passer en national cette année ?

— Je ne m'y connais pas vraiment en football américain, avouai-je, espérant qu'il allait laisser tomber ce sujet.

Apparemment, ce n'était pas la bonne tactique. Il se lança immédiatement dans une explication détaillée de ce sport, citant toutes les parties qu'il avait remportées, les défauts et faiblesses de tous ses coéquipiers, et la manière dont il s'était battu pendant toutes ces années pour les amener jusqu'à la victoire. Il enchaîna avec ses projets universitaires, la bourse d'études qu'il avait décrochée pour la faculté de Louisiane, la façon dont il avait été élu élève le plus prometteur, et la Mustang flambant neuve que son père venait de lui offrir tant il était fier de lui. Je plaquai un sourire de circonstance sur mon visage, envoyant de temps à autre un petit son d'appréciation, et essayai de ne pas laisser mes yeux divaguer.

— Hé, dit-il enfin, alors que j'espérais qu'il en avait terminé, tu veux sortir ailleurs ? Je rejoins un groupe de copains chez Brody tout à l'heure — son vieux est en déplacement, on fait une fête chez lui après le bal. Tu veux venir ?

Nouveau choc. Scott m'invitait à une vraie fête, où il y aurait de la boisson, de la drogue, et d'autres activités qui faisaient tiquer les parents. L'espace d'un instant, je ressentis une pointe de déception. Pour une fois qu'on m'invitait à une fête, c'était à un moment où je ne pouvais pas y aller.

— Je ne peux pas, lui dis-je. Je suis désolée. J'ai d'autres projets ce soir.

Il fit la moue.

— C'est vrai ? dit-il en passant ses mains plus bas que mes hanches, ce qui me mit carrément mal à l'aise. Tu ne peux pas annuler, même pour moi ?

Je me raidis, et il reposa ses mains en terrain neutre, semblant saisir l'allusion.

— Je suis désolée, répétais-je, mais je ne peux vraiment pas. Pas ce soir.

Il soupira, profondément déçu.

— Très bien, fille mystérieuse, tu n'as qu'à briser mon cœur.

Il prit ma main et la posa sur sa poitrine en m'adressant un sourire coquin de petit garçon.

— Mais permets-moi au moins de t'appeler ce week-end. Comment t'appelles-tu ?

Nous y étions.

Je n'avais qu'à lui dire. Je n'avais qu'à lui dire, et regarder son sourire se décomposer lorsqu'il comprendrait qu'il venait de s'acharner ainsi à séduire. Regarder ce sourire arrogant tourner à l'incrédulité et à l'horreur, avec peut-être une touche de regret. J'avais envie de le voir regretter. Il le méritait bien, après ce qu'il m'avait fait. Je n'avais que deux mots à dire, deux simples mots, Meghan Chase, et le tombeur d'Albany High tomberait d'un coup plus bas que terre.

Au lieu de quoi, je poussai un soupir en lui tapotant amicalement le torse et lui murmurai :

— Gardons plutôt le mystère, d'accord ?

— Euh...

Son sourire retomba et il cligna des yeux, l'air si dérouté que j'en éclatai presque de rire.

— D'accord. Mais... comment vais-je faire pour te recontacter ? Comment saurai-je qui appeler ?

— Excusez-moi.

Je sentis un sourire illuminer mon visage avant même de me retourner, malgré mon intention d'avoir l'air sévère et irritée. Ash se tenait dans la pénombre, beau et solennel, et il me tendit la main.

— Puis-je vous interrompre ?

Connaissant Scott, je m'attendis à ce qu'il refuse pour refouler l'adversaire. Mais peut-être était-il encore déstabilisé, ou peut-être est-ce le regard assuré du prince qui le fit reculer. Toujours est-il qu'il quitta sur-le-champ la piste de danse pour s'évanouir dans la foule, l'air perturbé, comme s'il ne comprenait pas ce qui lui arrivait. Et j'eus soudainement l'impression que c'était la dernière fois que je verrais Scott Waldron.

J'aurais probablement dû me sentir heureuse à ce moment-là, mais tout ce que je ressentais, c'était le soulagement qu'il soit parti. Ash me sourit, et j'oubliai d'un coup tous mes plans de me montrer en colère, distante, farouche et inaccessible. Au lieu de quoi, je pris sa main et le laissai m'attirer contre lui, envahie par son odeur, et me retrouvai embarquée dans notre ancienne danse sous les étoiles, la première fois que j'avais pris sa main et regardé dans le fond de ses yeux, pour me sentir complètement perdue.

Danser avec Ash était parfaitement conforme au souvenir que j'en avais.

La musique était lente et douce, et nous oscillions d'avant en arrière, bougeant à peine. L'expression de son visage, la sensation de sa main sur la mienne, tout était familier à m'en fendre le cœur. Je posai la tête contre sa poitrine et fermai les yeux, heureuse de pouvoir le toucher, d'écouter les battements de son cœur. Il soupira et posa son menton sur ma tête, et pendant un moment, nous ne parlâmes ni l'un ni l'autre, nous laissant juste porter par la musique.

Jusqu'à ce que je fasse l'idiote et ouvre la bouche.

— Tu avais l'air de bien t'amuser là-bas ?

Je ne pus contenir une once d'accusation dans ma voix, même si je détestais avoir l'air d'une horrible petite amie jalouse.

— Je suppose que ces filles t'ont trouvé très intéressant. De quoi avez-vous parlé ?

Il rit doucement, ce qui me fit frissonner le dos. Il riait si peu souvent que ce son rare était merveilleux à mes oreilles.

— Elles m'ont invité à une fête après le bal, murmura-t-il en s'écartant un peu pour me regarder en face. Je leur ai dit que j'étais déjà avec quelqu'un, et elles ont passé le reste du temps à essayer de me convaincre de... laisser tomber la personne avec qui j'étais pour me joindre à elles. C'était une conversation assez intéressante.

— Tu aurais pu te contenter de leur dire de te laisser tranquille.

J'avais déjà vu ce regard qui semblait dire « Fiche-moi la paix ou je te tue. » Aucune personne saine d'esprit n'aurait continué à titiller le prince après qu'un tel regard glaçant leur avait été adressé.

— Ça n'aurait pas été très correct de ma part.

Ash semblait amusé par la situation.

— Et puis, c'était bien pour moi qu'elles restent un peu. Il y avait suffisamment de glamour dans ce coin pour dégommer un dragon. N'est-ce pas pour ça que nous sommes venus ?

— Ah.

Je rougis d'embarras et de soulagement.

— Oui, bien sûr. C'est juste que je croyais... enfin, laisse tomber. Je me tais, maintenant.

Ash me regarda en penchant la tête, l'air perplexe.

— De quoi m'accuses-tu exactement, Meghan Chase ?

— Je ne t'accuse pas.

Je cachai mon visage dans sa chemise, marmottant contre le frais tissu.

— Je me suis juste dit... comme il est si facile de manipuler les émotions humaines... que tu... je ne sais pas. Que tu pourrais trouver quelqu'un de plus intéressant que moi.

Je m'enfonçais dans mon délire absurde et possessif, et sentis mes joues rougir de plus belle. Je gardai la tête baissée afin qu'il ne voie pas mon visage cramoisi, et pour ne pas avoir à affronter sa réaction.

— Oh.

Ash caressa ma joue du revers de la main et prit une mèche de cheveux entre ses doigts.

— J'ai vu des milliers de filles mortelles, dit-il doucement, plus que tu ne pourrais en compter, et de tous les coins de ton monde. Elles se ressemblent toutes pour moi.

Son doigt passa sous mon menton pour redresser ma tête.

— Elles ne voient que cette enveloppe extérieure, et pas qui je suis, en dessous. Toi, tu l'as vu. Tu m'as vu sans glamour et sans illusions, même celles que j'affiche aux membres de ma famille dans cette farce que j'entretiens juste pour survivre. Tu as vu qui je suis vraiment, et, malgré tout, tu es toujours là.

Il passa son pouce sur ma joue, y laissant une traînée de givre brûlant.

— Tu es là, et cette danse est la seule dont j'ai envie.

Mon cœur s'emballa. La proximité de son visage, de ses lèvres, à quelques centimètres seulement, me bouleversait. Nous nous regardâmes fixement, et je vis du désir dans ses yeux. Anticipant la suite, je me mis à trembler, mes lèvres avides des siennes, mais une lueur de regret traversa son regard et il s'écarta sans rien dire, mettant fin à ce moment. Je poussai un soupir et posai ma tête contre sa chemise, mon être tout entier frissonnant de ce faux espoir, tandis qu'une profonde déception m'oppressait la poitrine. J'entendis son cœur battre non loin de ma joue, et sentis qu'il tremblait également.

— Tant qu'on est sur le sujet, reprit Ash après quelques minutes de danse silencieuse qui reposèrent nos cœurs et nos esprits, tu n'as jamais répondu à ma question.

Il avait l'air inhabituellement peu sûr de lui. Je relevai la tête pour croiser son regard.

— Quelle question ?

Ses yeux étaient d'un gris profond dans l'obscurité. Le glamour irradiait autour de lui, envahissant l'espace et les rêves de ceux qui se trouvaient autour de nous. Pendant un court instant, l'illusion du garçon humain qui dansait avec moi vacilla, me révélant un elfe surnaturel aux yeux d'argent dont le glamour émanait par vagues entières. Comparée à celle des humains soudain très ordinaires qui nous entouraient, sa beauté était presque douloureuse à voir.

— Est-ce que tu l'aimes ?

J'en eus le souffle coupé. Une fraction de seconde, je crus qu'il parlait de Scott, mais ce n'était évidemment pas le cas. Il ne pouvait s'agir que d'une seule personne. Presque malgré moi, je jetai un coup d'œil en arrière, vers la foule des danseurs et, à la limite des lumières, vers Puck qui se tenait debout et nous fixait, les bras croisés et les yeux plissés.

Mon pouls s'accéléra. Je me retournai vers Ash dont je sentais le regard posé sur moi tandis que mon esprit envisageait simultanément plusieurs possibilités. Dis-lui que non, me murmurait-il. Dis-lui que Puck n'est qu'un ami. Que tu ne ressens rien pour lui.

— Je ne sais pas, répondis-je, mortifiée.

Ash ne me dit rien. Je l'entendis soupirer, et ses bras se resserrèrent autour de moi, nous rapprochant encore. Nous retombâmes dans le silence, perdus dans nos pensées respectives. Je fermai les yeux, priant pour que le temps s'arrête, pour pouvoir oublier le sceptre, les cours royales des fées, et pour que cette soirée dure toujours.

Mais bien sûr, elle se termina trop rapidement.

Au moment où les dernières notes de musique résonnaient sur la piste du gymnase, Ash baissa la tête et ses lèvres effleurèrent mon oreille.

— Nous avons de la compagnie, murmura-t-il de son souffle frais sur ma peau.

J'ouvris les yeux et scrutai les alentours, tentant de déceler des ennemis invisibles à travers l'aura du glamour.

Une paire de globes dorés et fendus me regardait depuis une table, flottant à mi-hauteur au-dessus d'une décoration fleurie. Personne d'autre dans la salle ne paraissait remarquer qu'un gros chat gris était assis au beau milieu de la table. Les gens allaient et venaient juste à côté sans lui prêter un seul regard.

Puck nous rejoignit au bord de la piste de danse, nous signifiant qu'il avait lui aussi repéré Grimalkin. Nous nous dirigeâmes comme si de rien n'était vers la table où le chat s'affairait à toiletter une de ses pattes arrière. Il leva les yeux sur nous avec nonchalance comme nous approchions de lui.

— Bonjour, prince, ronronna-t-il en regardant Ash de ses yeux mi-clos. Heureux de voir que vous êtes dans de bonnes dispositions... enfin... vous voyez ce que je veux dire. Je présume que vous êtes là pour le sceptre, vous aussi ?

— Entre autres.

Ash avait répondu d'un ton glacial, bouillonnant visiblement de colère sous la surface. L'air devint soudain très froid autour de lui, et je frissonnai. Il ne voulait pas uniquement le sceptre ; il voulait aussi sa revanche.

— As-tu découvert quelque chose, Grim ? demandai-je en espérant que les élèves autour de nous ne remarquent pas la brusque chute de température.

Grimalkin éternua et se leva, agitant sa queue. Ses yeux d'or devinrent d'un coup très sérieux.

— Je pense que tu devrais voir ça par toi-même, répondit-il.

Bondissant de la table, il se faufila à travers la foule pour atteindre la porte. Je jetai un dernier regard au gymnase, à mes anciens camarades et professeurs, une pointe de tristesse dans le cœur. Je ne les reverrais probablement jamais. Puck intercepta mon regard avec un sourire d'encouragement, et nous suivîmes Grimalkin jusqu'aux portes pour nous enfoncer dans la nuit.

Dehors, le froid était particulièrement vif. Je frissonnai dans ma robe légère, me demandant si l'humeur d'Ash avait le pouvoir de s'étendre à tout le quartier. Devant nous, Grimalkin tourna à un angle, tel un fantôme à fourrure, à peine visible dans la pénombre. Il nous entraîna dans les couloirs extérieurs, passant devant de nombreuses salles de classe, et jusqu'au parking, où il s'arrêta au bord du trottoir, le regard fixé au-dessus du bitume.

— Oh, mon Dieu, murmurai-je.

Tout l'espace devant nous — la chaussée, les voitures, le vieux bus jaune un peu plus loin — était recouvert d'une fine couche de poudre blanche qui scintillait sous les rayons de la lune.

— Ce n'est pas possible. Est-ce... de la neige ?

Je me penchai pour prendre une poignée de cette substance. Elle était mouillée, froide, et poudreuse. Ça ne pouvait pas être autre chose.

— Que se passe-t-il ? Il ne neige jamais ici.

— L'équilibre est rompu, déclara Ash gravement en contemplant l'étrange paysage. L'Hiver est censé détenir le pouvoir en ce moment, mais avec la disparition du sceptre, le cycle naturel est déséquilibré. D'où ce genre de phénomène.

Il fit un geste pour désigner le parking enneigé.

— Et malheureusement, ça ne fera qu'empirer.

— Nous devons reprendre le sceptre dès maintenant, dis-je en regardant Grimalkin.

Il avait l'air parfaitement calme, comme si voir de la neige en Louisiane n'avait rien d'anormal.

— Grim, avez-vous trouvé quelque chose, avec le cheval de fer ?

Le chat commença à lécher sa patte avant avec ostentation.

— Peut-être.

Je me demandai si Ash et Puck avaient déjà ressenti l'envie irrésistible de l'étrangler. Apparemment, je ne posais pas la question de la bonne manière.

— Qu'as-tu trouvé ? demanda Puck.

Le chat releva enfin les yeux.

— Peut-être le sceptre, peut-être rien.

Il mordilla sa patte à plusieurs reprises avant de poursuivre.

— Mais... une rumeur court en ville, selon laquelle il y aurait un grand rassemblement de fées de Fer dans une usine de San José. Nous l'avons localisée, et elle semble abandonnée, alors peut-être Virus n'a-t-elle pas encore rassemblé son armée.

— Où est le cheval de fer ? demandai-je.

Ash n'eut pas l'air ravi de ma question.

— Je l'ai laissé à l'usine, dit Grimalkin. Il était prêt à charger, mais je l'ai convaincu que je reviendrais avec toi et Goodfellow. Autant que je sache, il est encore là-bas.

— Tu l'as laissé seul ?

— N'est-ce pas ce que je viens de dire, humaine ?

Grimalkin plissa les yeux en me fixant, et je regardai les deux garçons, paniquée.

— Je suggère que vous vous dépêchiez, ronronna-t-il en scrutant le parking. Non seulement Virus est-elle en train de rassembler une grande armée de fées de Fer, mais je ne pense pas que le cheval de fer attendra très longtemps. Il avait l'air assez motivé pour ruer dans les brancards en solo.

— Allons-y, dis-je avec un regard en direction d'Ash et de Puck. Ash, te sens-tu prêt pour ça ? Pourras-tu combattre ?

Il me regarda avec solennité et fit un bref geste de la main. Le glamour s'évapora, emportant le smoking dans le brouillard tandis que le jeune humain disparaissait pour céder la place au prince Unseelie, drapé de son manteau noir.

Je me retournai vers Puck et constatai que son costume avait été remplacé par son habituelle veste à capuche verte. Il me jeta un rapide coup d'œil et sourit.

— Toi, par contre, n'es pas vraiment habillée pour la bataille, princesse.

Je baissai la tête vers ma magnifique robe, navrée à l'idée qu'elle serait sûrement ruinée avant la fin de la nuit.

— Je ne pense pas avoir le temps de me changer, soupirai-je.

— Non.

Grimalkin se gratta une oreille.

— En effet.

Il secoua la tête et leva les yeux vers le ciel.

— Quelle heure est-il ?

— Euh... je ne sais pas.

Cela faisait bien longtemps que j'avais renoncé à porter une montre.

— Bientôt minuit, j' imagine. Pourquoi ?

Il sembla sourire, ce qui lui conférait un air encore plus surnaturel.

— Assieds-toi donc, humaine. Ils seront bientôt là.

— De quoi parles...

Ma voix s'éteignit tandis qu'un vent glacial se mit à souffler sur le parking, faisant tourbillonner la neige et la soulevant pour la faire scintiller de mille feux. Le vent faisait craquer les branches et sifflait de façon lugubre entre les arbres. Je frémis, et vis Ash fermer les yeux.

— Tu les as appelés, Caith Sith ?

— Ils me devaient une faveur, ronronna Grimalkin pendant que Puck observait le ciel avec nervosité. Nous n'avons pas le temps de localiser un passage, et c'est la façon la plus rapide de voyager à partir d'ici. Il faudra faire avec.

— Qu'est-ce qu'il se passe ? demandai-je alors que Puck et Ash se rapprochaient tous deux de moi dans un élan protecteur. Qui a-t-il appelé ? Qui est-ce qui vient ?

— La Nuée, murmura Ash d'un ton sinistre.

— Qu'est-ce...

A cet instant, j'entendis un grand bruit se rapprocher, comme des milliers de feuilles battues par le vent. Je levai les yeux et vis un nuage irrégulier se diriger vers nous à une vitesse effrayante, occultant le ciel et les étoiles.

— Ne bouge pas, dit Puck en me prenant fermement la main.

La masse noire se ruait vers nous, criant de mille voix. Je vis des dizaines d'yeux, de visages, bouche ouverte, avant qu'elle ne fonde sur nous, et reculai de frayeur. Des doigts incroyablement froids m'agrippèrent pour me soulever. Mes pieds quittèrent le sol en deux temps trois mouvements, et je me retrouvai propulsée dans les airs, un hurlement coincé dans la gorge. J'étais entourée d'un vent glacial qui fouettait mes cheveux et mes vêtements, me privant de toute sensibilité, à l'exception d'un point de chaleur là où Puck me tenait toujours la main. Je fermai les yeux et resserrai mon étreinte sur la main de Puck tandis que la Nuée nous emportait dans la nuit.

Chapitre 22

Le choix du cheval de fer

Je ne sais combien de temps la Nuée nous porta ainsi dans les airs, grinçant et gémissant de toutes ces voix irréelles. J'ignore si elle possédait des passages qui lui permettait de circuler entre les mondes, ou si elle volait juste très, très vite. Toujours est-il que ce qui aurait dû prendre des heures me parut durer quelques minutes seulement. Puis mes pieds retrouvèrent le contact du sol, me faisant basculer en avant.

L'étreinte de la main de Puck se resserra, m'empêchant de tomber tête la première. Je m'agrippai à son bras pour reprendre l'équilibre et regardai autour de moi, encore un peu étourdie.

Nous étions à proximité d'une énorme usine. De l'autre côté d'un parking éclairé par les halos de nombreux réverbères se dressait un bâtiment monumental, tout de verre, de béton et d'acier. Le parking était vide, mais l'édifice n'avait nullement l'air à l'abandon ; on n'y voyait aucune fenêtre brisée ou graffiti sur les murs. J'aperçus soudain quelque chose bouger le long des murs et des éclats de lumière bleue, comme des lucioles volant dans tous les sens. Quelques instants plus tard, je réalisai qu'il s'agissait de gremlins — des centaines, voire des milliers — en train de coloniser l'usine telle une armée de fourmis. Les lumières bleues étaient le scintillement de leurs crocs comme ils grondaient et se crachaient les uns sur les autres, montrant les dents. Un frisson me parcourut de la tête aux pieds.

— Un nid de gremlins, chuchota Grimalkin, songeur, en regardant la masse grouillante avec curiosité. Leanansidhe a dit que les gremlins se rassemblaient dans les endroits qui contiennent beaucoup de technologie. Il serait logique que Virus vienne aussi ici.

— Je connais cet endroit, dit soudain Ash.

Tous les regards convergèrent vers lui. Il fixait l'usine, l'air préoccupé.

— Je me souviens que Virus en avait parlé lorsque... lorsque j'étais avec elle.

Son expression devint de plus en plus sombre, puis il l'effaça d'un coup.

— Normalement, il y a un passage vers le royaume de Fer à l'intérieur.

Puck me donna un petit coup de coude et pointa le doigt.

— Regarde ça.

Il me désignait une enseigne sur la façade du bâtiment : un immense panneau de marbre dans lequel étaient gravées des lettres géantes et lumineuses.

- Groupe SciCorp, murmurai-je en secouant la tête.
- Je ne pense pas que ce soit une coïncidence, dit Puck.
- Où est le cheval de fer ? demandai-je en regardant autour de nous.
- Par ici, répondit Grimalkin en trotinant au bord du parking.

Nous lui emboîtâmes le pas, les garçons légèrement flous sur les contours — m’expliquant qu’ils étaient invisibles pour les humains —, moi dans ma robe de soirée on ne peut plus voyante et perchée sur des talons guère appropriés pour arpenter une usine, voire le moindre trottoir. A ma droite, les voitures nous dépassaient par la route ; quelques-unes ralentirent pour klaxonner ou me siffler, et je me sentis rougir de honte. J’aurais aimé pouvoir me rendre invisible, ou au moins avoir eu le temps de me changer pour enfiler une tenue plus adéquate.

Grimalkin nous fit faire le tour de l’usine en longeant les allées jusqu’à un fossé de drainage qui séparait le terrain d’un autre. Au bout de ce fossé, une eau grasse et noire s’écoulait d’un énorme égout pluvial, gouttant entre les hautes herbes et le gazon. Des bouteilles et des canettes jonchaient le sol, scintillant dans le clair de lune, mais il n’y avait aucune trace du cheval de fer.

- C’est là que je l’ai laissé, dit Grimalkin.

Il jeta un rapide coup d’œil aux alentours, sauta sur une grosse pierre et commença à étirer ses pattes, une à une.

- Apparemment, nous arrivons trop tard. Je crois que notre impétueux ami a déjà rejoint l’intérieur.

- TU ME PRENDS POUR UN IMBÉCILE ? tonna soudain la voix du cheval de fer qui se pencha pour sortir la tête du tuyau, puis le reste.

Il avait pris sa forme humaine afin de pouvoir se glisser dans ce passage, bien trop petit pour le cheval qu’il était.

- UNE PATROUILLE EST ARRIVÉE, J’AI ÉTÉ OBLIGÉ DE ME CACHER. JE NE ROMPS JAMAIS LES PROMESSES QUE JE FAIS.

Il foudroya Grimalkin du regard, mais le chat se contenta de bâiller et entama la toilette de sa queue.

Ash se raidit, et sa main se posa instinctivement sur la poignée de son épée. Je ne pouvais lui en vouloir. Excepté le bref épisode avec Virus, la dernière fois qu’il l’avait vu, le cheval de fer nous traînait, enchaînés, dans les bras de Machina. En dépit de la forme différente qu’il revêtait maintenant, à bien y regarder, on distinguait toujours l’impressionnant et ténébreux monstre de fer tapi sous la surface.

Le regard noir d’Ash au cheval de fer ne m’échappa pas, mais je décidai d’aborder directement les questions urgentes.

— Sommes-nous sûrs que Virus est là ? demandai-je en me positionnant subtilement entre eux. Et comment allons-nous faire pour rentrer, surtout avec ces gremlins qui grouillent partout ?

Le cheval de fer gronda.

— LES GREMLINS NE NOUS EMBÊTERONT PAS, PRINCESSE. CE SONT DES CRÉATURES SIMPLES. ILS VIVENT POUR LE CHAOS ET LA DESTRUCTION, MAIS ILS SONT PEUREUX ET NE S'ATTAQUERONT PAS À DES ADVERSAIRES PUISSANTS.

— Je crains de ne pas être d'accord, intervint Ash, un accent menaçant dans la voix. Tu as toi-même dirigé une armée de gremlins au royaume de Machina, l'aurais-tu oublié ? Et tu prétends qu'ils ne s'attaquent pas à des adversaires puissants ? Je crois me rappeler d'une horde de ces créatures en train de tenter de me mettre en pièces dans les mines.

— C'est exact, renchéris-je, troublée. Sans parler de la fois où les gremlins m'ont enlevée pour me livrer à toi. Tu ne peux pas prétendre qu'ils ne sont pas dangereux.

— NON.

Le cheval de fer secoua la tête.

— LAISSEZ-MOI METTRE LES CHOSES AU CLAIR. CES DEUX FOIS, LES GREMLINS ÉTAIENT SOUS LES ORDRES DE MACHINA. IL ÉTAIT LE SEUL À POUVOIR LES CONTRÔLER, LE SEUL QU'ILS ÉCOUTAIENT. APRÈS SA MORT, ILS SONT REVENUS À LEUR ETAT NORMAL, SAUVAGE. JE VOUS ASSURE QU'ILS NE RÉPRÉSENTENT AUCUN DANGER, MAINTENANT.

— Et Virus ? demanda Puck.

— VIRUS LES CONSIDÈRE COMME DE LA VERMINE. MÊME SI ELLE POUVAIT LES CONTRÔLER, ELLE PRÉFÉRERAIT CONFIER LE TRAVAIL À SES DRONES PLUTÔT QUE S'ABAISSER À FAIRE AFFAIRE AVEC DES ANIMAUX.

— Eh bien alors, tout ça devrait être relativement simple, ironisa Puck. Nous n'avons plus qu'à entrer par la grande porte, nous promener jusqu'à ce qu'on trouve Virus, nous emparer du sceptre, prendre un thé et sauver le monde avant l'heure du petit déj. Qu'est-ce que j'ai été bête de croire que ça pourrait être difficile !

— Je pense que ce que Puck signifie, dis-je en lui jetant un regard agacé, c'est : qu'allons-nous faire une fois que nous serons en face de Virus ? Elle détient le sceptre. Cela ne lui confère-t-il pas plus de pouvoirs ?

— Ne vous inquiétez pas pour ça.

La voix glaciale d'Ash me fit dresser les cheveux sur la tête.

— Je m'occuperai personnellement de Virus.

Puck leva les yeux au ciel.

— Super, prince joyeux, mais il reste quand même un problème : on doit d'abord réussir à rentrer. Comment suggérez-vous qu'on procède ?

— C'est toi le spécialiste.

Ash dévisagea Puck en esquissant un petit sourire.

— A toi de nous le dire.

Grimalkin soupira en se levant, sa queue battant ses flancs.

— Et c'est ça, l'espoir du pays de Nulle Part, dit-il en nous regardant avec dédain. Attendez là. Je vais faire un petit tour de reconnaissance.

Il était parti depuis peu quand Puck se raidit soudain, et Ash bondit, la main sur la poignée de son épée.

— Quelqu'un arrive, alerta-t-il.

Nous nous ruâmes dans le fossé, ma robe s'accrochant aux herbes folles et aux morceaux de verre brisé. Recroquevillée dans le tuyau, je fis la grimace en sentant l'eau froide et crasseuse détrempier mes chaussures et ma robe. A ce rythme-là, je ne survivrai pas la nuit entière.

Deux silhouettes passèrent en marchant devant notre cachette, vêtues d'armures familières, noires et hérissées d'épines sur les épaules et dans le dos. Une légère odeur de chair putréfiée parvint jusqu'au tuyau après leur passage. J'étouffai un accès de toux et posai ma main sur mon nez.

— Les Gardépines de Rowan, murmura Ash d'un ton lugubre tandis qu'ils s'éloignaient.

Puck tenta de regarder par-dessus son épaule.

— Je me demande combien il y en a, là-dedans.

— Je dirais plusieurs escouades, au moins, répondit Ash. J'imagine que Rowan aura envoyé ses meilleurs hommes pour prendre le royaume.

— C'est exact, dit Grimalkin, se matérialisant soudain près de nous.

Il était perché sur un parpaing afin de ne pas toucher l'eau, et gardait la queue bien droite.

— Il y a de nombreux Gardépines à l'intérieur, ainsi que plusieurs fées de Fer et quelques douzaines de drones. Et des gremlins, bien entendu, qui grouillent dans tous les coins, même si personne ne semble vraiment faire attention à eux.

— As-tu vu Virus ou le sceptre ? demandai-je.

— Non.

Grimalkin s'assit et enroula sa queue autour de ses pattes.

— Mais deux Gardépines sont postés à une porte sur l'arrière pour empêcher quiconque de passer.

Ash avait plissé les yeux à la mention du nom de Virus.

— Peut-on entrer par la force ?

— Je ne le conseillerais pas, répondit Grimalkin. Certains d'entre eux utilisent des armes en fer, comme des épées d'acier et des arbalètes avec des projectiles en fer, par exemple. Un seul tir bien ciblé suffirait à vous tuer.

Puck fronça les sourcils.

— Des fées qui utilisent des armes à base de fer ? Crois-tu que Virus leur a inoculé un bug, à toutes ?

— Je crains que ce ne soit bien pire.

Le visage d'Ash semblait pétrifié tandis qu'il fixait l'usine du regard.

— Moi, j'ai été enrôlé de force, Virus ne m'a pas laissé le choix. Mais les Gardépines, eux, agissent de leur plein gré. Tout comme Rowan. Ils veulent détruire le pays de Nulle Part et le remettre aux fées de Fer.

Les sourcils de Puck s'élevèrent jusqu'à la racine de ses cheveux.

— Bon Dieu ! Mais pourquoi ?

— Parce qu'ils croient qu'ils peuvent devenir comme Virus, répondis-je en repensant à ce qu'Edgebriar avait dit, et à son regard fou. Ils croient que ce n'est qu'une question de temps avant que la Faérie ne disparaisse complètement. Pour eux, la seule façon de survivre est donc de devenir comme les fées de Fer. Ils portent un anneau de fer sous leurs gants pour prouver leur loyauté, et parce qu'ils pensent qu'ils vont ainsi s'immuniser contre ses effets. Mais en fait, ça ne fait que les tuer à petit feu.

— Bouh, c'est vraiment... vraiment horrifant.

Puck secoua la tête, l'air de ne pas y croire.

— Quoi qu'il en soit, nous devons trouver le moyen de rentrer là-dedans, armes en fer ou pas. On pourrait peut-être utiliser le glamour pour avoir la même apparence qu'eux ?

— Il ne tiendra pas avec tout ce fer, murmura Ash, absorbé dans ses pensées.

— J’ai peut-être une meilleure idée, dit Grimalkin. Il y a plusieurs puits de lumière sur le toit de l’usine. Vous pourriez étudier la configuration de l’usine à partir de là, et peut-être même voir où se trouve Virus.

L’idée semblait bonne. Mais...

— Comment fait-on pour grimper là-haut ? demandai-je en contemplant l’imposant mur de verre et de métal du bâtiment. Puck peut voler, et je suis certaine qu’Ash saura y monter. Le cheval de fer et moi, en revanche, sommes un peu plus terrestres.

Grimalkin hocha la tête.

— En temps normal, je serais d’accord. Mais il semblerait que ce soir, la chance soit avec nous. Il y a une nacelle élévatrice pour le nettoyage des vitres, de l’autre côté de l’usine.

En dépit de l’assurance du cheval de fer sur le fait que les gremlins ne nous causeraient pas de souci, nous nous approchâmes avec mille précautions. Le souvenir de mon enlèvement par les gremlins, de leurs griffes pointues s’enfonçant dans ma chair, de leurs rires hystériques et de leurs voix bourdonnantes était encore frais dans mon esprit. L’un d’entre eux avait même squatté mon iPod avant qu’il ne soit cassé, et Machina s’en était servi pour communiquer avec moi jusqu’à l’intérieur des frontières d’Arcadie. Les gremlins étaient vraiment d’horribles petits monstres, et je ne leur accordais pas la moindre confiance.

Heureusement, la chance paraissait bien être de notre côté, comme nous pûmes le constater en faisant le tour de l’usine. Une petite plate-forme se trouvait en effet attachée juste au-dessus du sol, reliée à un système de poulies qui remontait jusqu’au toit. Le mur était sombre, et les gremlins absents, du moins pour le moment.

Grimalkin bondit avec légèreté sur la plate-forme de bois, suivi d’Ash et de Puck qui prirent bien garde de ne pas toucher les balustrades de fer. Ash m’aida à monter après lui, puis le cheval de fer embarqua à son tour. Les planches de bois craquèrent dangereusement en ployant sous le poids mais tinrent bon. Je priai pour que l’ensemble ne cède pas lorsque nous serions tous à trois étages de hauteur.

Puck et le cheval de fer saisirent chacun une corde et commencèrent à hisser la plate-forme le long du bâtiment. Les murs de miroirs teintés nous renvoyaient un tableau pour le moins insolite : un chat, deux elfes, une fille en robe du soir dépenaillée, et un homme noir monstrueux aux yeux rouges flamboyants. J’étais perdue dans cette contemplation, songeant à l’étrange direction que ma vie avait prise, lorsqu’un petit bruit de crachotement, au-dessus de moi, vint interrompre ma rêverie.

Un gremlin aux yeux scintillants était accroupi sur les poulies près du bord du toit. Il avait de longs membres grêles et d’immenses oreilles, comme celles de certaines chauves-souris, et me lança un sourire bleuté révélant des dents tranchantes comme des lames de rasoir en poussant un cri proche du grésillement.

Instantanément, des gremlins apparurent de partout, surgissant des fenêtres et rampant le long des murs pour venir se rassembler sur le toit afin de mieux nous observer. Quelques-uns s'accrochèrent même aux cordes des poulies ou vinrent se percher sur les balustrades en nous fixant de leur inquiétant regard vert. Ash m'attira à lui, faisant barrage de son épée à tout gremlin qui s'approcherait un peu trop, mais les minuscules fées de Fer ne manifestaient aucune velléité d'attaque. Leurs voix bourdonnantes emplissaient l'atmosphère, telles des ondes radio, et leurs grands sourires nous baignaient d'une lueur bleuâtre tandis que nous poursuivions notre ascension du mur sans entrave de leur part.

— Qu'est-ce qu'ils font ? murmurai-je en me rapprochant d'Ash.

Il avait passé un bras protecteur autour de moi et brandissait toujours son arme entre les gremlins et nous.

— Pourquoi se contentent-ils de nous regarder ? Qu'est-ce qu'ils veulent ? Cheval de fer ?

Le lieutenant secoua la tête.

— JE NE SAIS PAS, PRINCESSE, répondit-il, l'air aussi perplexe que moi. JE NE LES AI JAMAIS VUS AGIR DE LA SORTE AUPARAVANT.

— Eh bien, dis-leur de s'en aller. Ils me fichent une trouille pas possible.

Aussitôt, un bourdonnement s'éleva parmi les gremlins qui nous entouraient, et ils commencèrent à s'éparpiller. Ils repartirent en rampant le long des murs jusqu'aux fenêtres, se faufilèrent dans les lézardes ou reculèrent sur le toit. Ils disparurent aussi vite qu'ils étaient arrivés, laissant le mur de nouveau sombre et silencieux.

— D'accord.

Puck jeta des regards inquiets autour de nous.

— C'était vraiment... très bizarre. Quelqu'un a-t-il utilisé un répulsif à gremlins ? Ou... peut-être qu'ils s'ennuyaient avec nous ?

Ash rangea son épée et me lâcha.

— Peut-être que nous leur avons fait peur.

— Peut-être, répondis-je en sentant le regard rouge et indéchiffrable du cheval de fer posé sur moi.

Grimalkin réapparut en se grattant l'oreille, comme si de rien n'était.

— Peu importe maintenant, dit-il alors que la plate-forme éraflait le bord du toit. Ils sont partis, et le sceptre est tout proche.

Il bâilla et nous regarda en clignant des yeux.

— Eh bien ? Vous comptez rester là à attendre qu'il vous saute dans les mains ?

Nous quittâmes la plate-forme pour atteindre le toit de l'usine. Là, un vent plus fort se mit à souffler dans mes cheveux et à faire claquer ma robe comme une voile de bateau, et je pris le bras d'Ash pour mieux avancer. En bas, tout autour de nous, la ville étincelait comme un tapis d'étoiles.

Au milieu du toit, plusieurs puits de lumière de verre émettaient une lueur verte fluorescente. Je m'approchai prudemment de l'un d'entre eux pour regarder en bas.

— Là, murmura Ash en désignant une mezzanine qui se trouvait à environ six mètres du sol, et une dizaine de mètres en dessous de nous.

A travers le verre, je distinguai une tache d'un vert poison au milieu de silhouettes austères en gris et blanc, entourées de plusieurs fées en armure noire. Virus marcha jusqu'au bord de la mezzanine et regarda la foule des fées rassemblées devant elle, prête à entamer un discours, me sembla-t-il. Je vis des Gardépines, des fées-fil de fer et quelques hommes à peau verte en costume, ainsi que d'autres types de fées que je ne connaissais pas. Le sceptre émettait une lueur jaune verdâtre entre les mains de Virus lorsqu'elle le brandit par-dessus sa tête, suscitant un rugissement sourd dans l'assemblée.

— Bien, nous l'avons donc trouvée, dit Puck, songeur, le nez collé à la vitre. Et apparemment, elle n'a pas encore réuni la totalité de son armée, ce qui est bon pour nous. Alors, comment fait-on pour arriver jusqu'à elle ?

Ash fit un petit bruit et s'écarta de la verrière.

— Vous ne faites rien, murmura-t-il. C'est moi qui m'en charge.

Il se tourna pour me faire face.

— Autant qu'elle sache, je suis toujours sous son contrôle. Si je peux m'approcher suffisamment pour prendre le sceptre avant qu'elle n' imagine ce qui a pu se passer...

— Non, Ash. C'est beaucoup trop dangereux.

Il m'adressa un regard compréhensif.

— Mais tout ce que nous pourrons tenter sera dangereux. Je veux prendre ce risque.

Ses mains vinrent effleurer l'endroit où Puck l'avait blessé.

— Je ne suis pas tout à fait retapé. Je ne pourrai donc pas me battre aussi bien que d'habitude. Mais je pense pouvoir duper Virus assez longtemps pour lui reprendre le sceptre.

— Et après, que se passera-t-il ? demandai-je. Tu vas te battre pour pouvoir sortir ? Contre toute cette foule ? Et Virus ? Que fera-t-elle si elle s'aperçoit que tu n'as plus le bug ? Tu ne peux pas espérer que...

Je m'interrompis et fixai Ash, venant juste d'avoir un déclic.

— Il ne s'agit pas uniquement de reprendre le sceptre, c'est ça ? murmurai-je tandis qu'il détournait le regard vers le lointain. Tu veux tuer Virus. Tu espères pouvoir t'en approcher assez pour la poignarder, lui trancher la tête ou je ne sais quoi, et tu te fiches de savoir ce qui arrivera ensuite.

— Ce qu'elle m'a fait est suffisamment grave pour justifier ça.

Le regard d'argent d'Ash brilla en revenant vers moi, froid comme la lune qui nous surplombait.

— Je ne pardonnerai jamais ce qu'elle m'a forcé à faire. Si je suis découvert, cela devrait au moins faire assez diversion pour que vous puissiez vous glisser à l'intérieur et vous emparer du sceptre.

— Mais tu pourrais mourir !

— Cela n'a plus d'importance.

— Ça en a pour moi.

Je le dévisageai, horrifiée. Il était vraiment décidé.

— Ash, tu ne peux pas descendre là-dedans tout seul. Je ne sais pas d'où tu sors ces bêtises fatalistes, mais j'aimerais que tu arrêtes ça tout de suite. Je n'ai pas envie de te perdre encore.

— ELLE A RAISON.

Nous levâmes les yeux. De l'autre côté de la verrière, le cheval de fer nous regardait fixement, ses yeux rougeoyant dans l'obscurité.

— C'EST EN EFFET TROP DANGEREUX. POUR VOUS.

Je fronçai les sourcils.

— Que veux-tu... ?

— PRINCESSE.

Il m'interrompit et se pencha comme pour faire une révérence.

— CE FUT UN HONNEUR. SI LA SITUATION ÉTAIT AUTRE, JE SERAIS HEUREUX DE TE SERVIR JUSQU'À LA FIN DES TEMPS.

Il regarda Ash avec un signe de tête, et je compris soudain où il voulait en venir.

— ELLE VOUS A DANS LA PEAU, PRINCE. PROTÉGEZ-LA, AU PRIX DE VOTRE VIE S'IL LE FALLAIT.

— Mais... Cheval de fer, je ne te permets pas !

Il tourna les talons et s'éloigna, ignorant mes protestations et mes injonctions pour qu'il s'arrête. Mon cœur se serra lorsqu'il s'approcha du deuxième puits de lumière, et c'est impuissante je le vis se préparer... et sauter.

Le verre explosa sous l'impact de son poids, volant en milliers d'éclats scintillants. Bouche bée, je me penchai au-dessus du puits de lumière pour voir la pluie de verre s'abattre sur la foule au-dessous. Les créatures relevèrent la tête en se couvrant les yeux et le visage et en poussant des cris pendant que l'imposant cheval de fer, sous sa forme originelle, atterrissait parmi eux dans un boum ! qui fit trembler tous les murs. Rugissant de toute sa voix, le cheval de fer se cabra et cracha le feu par les naseaux, ses sabots d'acier fendant l'air en une trajectoire mortelle.

En un instant, le chaos emplit la salle. Une fois le choc passé, les Gardépines et les fées-fil de fer se précipitèrent pour attaquer le cheval de fer, agitant piquants et crochets.

— Il faut qu'on descende ! criai-je en me ruant vers la verrière brisée.

Ash m'attrapa le bras pour me retenir.

— Pas comme ça, dit-il en me faisant revenir vers l'autre puits de lumière, intact. La diversion vient juste de commencer. On ne peut pas l'aider, pour le moment. Notre cible, c'est Virus et le sceptre. Tu devrais rester là, Meghan. Tu n'as plus de magie, et...

Je dégageai brusquement mon bras de son étreinte.

— Tu ne vas pas encore nous ramener cette excuse ! lui lançai-je avec hargne.

Il eut l'air décontenancé, et je le regardai droit dans les yeux.

— Tu te souviens de ce qui s'est passé la dernière fois que tu es parti sans moi ? Mets-toi bien ça dans ta petite tête de mule, Ash. Je ne resterai pas ici à vous regarder, les bras croisés. Point final.

La commissure de ses lèvres se releva légèrement, d'un seul côté.

— Comme tu veux, princesse, dit-il avant de regarder Puck, qui ne nous quittait pas des yeux.

— Goodfellow, tu es prêt ?

Puck acquiesça et bondit sur la verrière. Je leur décochai à tous deux un regard noir et me hissai sur la surface de verre, ignorant la main tendue par Puck pour m'aider.

— Comment comptes-tu nous faire entrer ? demandai-je en me redressant. En passant à travers la vitre, nous aussi ?

Puck eut un petit sourire en coin.

— Le verre est une drôle de matière, princesse. Pourquoi crois-tu que les anciens mettaient du sel contre les vitres pour nous éloigner de leurs maisons ?

Je baissai les yeux et vis Virus juste au-dessous de nous, en train de crier en agitant le sceptre devant elle, toute son attention focalisée sur la bataille et sur le cheval de fer.

Ash sauta à son tour sur la verrière et dégaina son épée.

— Veille sur Meghan, dit-il tandis que le glamour commençait à briller autour de lui et de Puck. Je m'occupe de Virus.

— Que... ?

Je n'eus pas le temps de poser ma question. Puck me prit étroitement entre ses bras, me surprenant tellement que j'en oubliai de protester.

— Accroche-toi, princesse, chuchota-t-il alors qu'un chatoiement emplissait l'air autour de nous, et que nous tombions à travers le verre comme s'il n'y en avait jamais eu.

Nous descendîmes en direction de la mezzanine, et un cri s'échappa de ma gorge, heureusement couvert par le tumulte créé par le cheval de fer et les fées. Ash fondit sur Virus tel un ange vengeur, son manteau flottant derrière lui, son épée dégainée et étincelante comme il la brandissait au-dessus de sa tête.

Au dernier moment, l'un des Gardépines qui entouraient Virus leva le regard, et ses yeux s'écarrillèrent. Il sortit son épée en poussant un cri d'alerte, et Virus se retourna en regardant vers le haut. La lame d'Ash s'abattit dans un éclair bleuté et heurta le Sceptre des Saisons que Virus souleva pour l'arrêter, avec une vivacité stupéfiante.

Un éclair de lumière bleue et verte illumina la pièce, et un horrible crissement retentit, attirant l'attention de tous sur les deux opposants qui s'affrontaient sur la mezzanine. Des étincelles jaillissaient entre la lame de glace et le sceptre, baignant le visage des adversaires d'une lueur bleutée dansante. Virus était visiblement choquée de se retrouver ainsi confrontée à son ancien soldat. La bouche d'Ash était serrée sous l'effort tandis qu'il appuyait de toutes ses forces sur son épée.

Puck me posa par terre — je ne me souviens même pas de notre atterrissage — et bondit entre les Gardépines qui donnaient l'assaut en brandissant leurs armes. Sourire aux lèvres, il se jeta dans la bataille contre les gardes, faisant valser et étinceler ses dagues dans la lumière infernale provenant de l'épée d'Ash contre le sceptre.

Soudain, Virus éclata de rire.

Je sentis une montée de glamour froid en moi au moment où elle poussa Ash en arrière dans un éclair vert. Il se reprit immédiatement, mais avant qu'il n'ait eu le temps d'attaquer de nouveau, Virus se déroba en sautant de la mezzanine pour venir flotter à plusieurs mètres de hauteur. Ses yeux d'un vert toxique croisèrent alors les miens, et elle sourit.

— Eh bien.

Elle renifla et jeta des regards amusés au chaos qui se déroulait sous ses pieds. Cerné par les fées de Fer, le cheval ruait et se démenait toujours contre elles, mais son énergie commençait apparemment à décliner. D'autres Gardépines escaladèrent les marches précipitamment. Et ceux-là étaient armés d'arbalètes aux projectiles de fer, désormais pointées sur nous. Ash et Puck reculèrent afin de s'interposer entre moi et les gardes, qui nous encerclaient maintenant en un anneau noir hérissé.

— Meghan Chase, tu es pleine de ressources et tu réserves des surprises, c'est le moins qu'on puisse dire.

Virus m'adressa un large sourire.

— J'ignore comment tu as pu débarrasser le prince de l'Hiver de mon bug, mais cela n'a plus d'importance désormais. Les armées du faux roi sont prêtes à marcher sur l'Hiver et sur l'Été. Une fois qu'elles auront pris le pays de Nulle Part et tué les dirigeants ancien-sang, ce sera à nous de jouer. Nous terrasserons leurs armées et tuerons le faux roi avant qu'il ait une chance de savourer sa victoire. Alors, le pays de Nulle Part m'appart...

Elle n'eut pas le temps de finir. Ash recula d'un pas et lui décocha une rafale de lames de glace au visage, la prenant par surprise. Elle tituba légèrement, brandit le sceptre au-dessus de sa tête, et il y eut un éclair de lumière verte et une décharge électrique. Les stalactites éclatèrent, volant en éclats juste avant d'atteindre leur cible. Hors d'eux, les hommes aux arbalètes laissèrent alors éclater leur colère malgré les cris de Virus leur ordonnant de cesser.

Une salve mortelle de projectiles de fer vola vers nous. Je les sentis littéralement fendre l'air, comme dans Matrix, et laisser des ondulations dans leur sillage. Sans réfléchir, je me tournai et tendis une main devant moi. C'était une folie : à une si courte distance, les projectiles allaient me transpercer comme du papier. Nous allions probablement tous mourir, criblés par ces pointes fatales qui auraient tué même si elles n'étaient pas faites de fer. Mais je ne pensai pas à tout cela et me lançai dans un enchaînement de mouvements fulgurants pendant qu'une vague d'électricité courait sous ma peau.

Une sorte d'onde de choc déforma l'air, et les projectiles volèrent de chaque côté de nous pour aller percuter des plaques de métal sur les murs et retomber au sol en tintant. J'entendis des fées de Fer crier, touchées par les tirs, mais aucun de la demi-douzaine de projectiles ne nous atteignit.

Les Gardépines étaient bouche bée, et Ash et Puck me regardèrent comme si une deuxième tête venait de me pousser. Je frissonnai violemment, tremblante sous l'étrange glamour froid qui vibrait sous ma peau et bourdonnait à mes oreilles.

— Impossible.

Virus pivota lentement pour me faire face, le visage blême. Elle secoua la tête, comme si elle tentait de se convaincre de quelque chose.

— Ça ne peut pas être toi. Une pauvre petite humaine ? Tu n'es même pas des nôtres. C'est une erreur, ça doit être une erreur !

Je n'avais aucune idée de ce dont elle parlait, mais cela importait peu. Virus commença à ricaner doucement, un ongle verni de vert au coin de sa bouche, puis son rire se fit de plus en plus fort et hystérique, jusqu'à ce qu'elle cesse pour me regarder avec des yeux exorbités, complètement fous.

— Non ! hurla-t-elle, faisant trembler jusqu'aux Gardépines. Ce n'est pas juste ! C'était moi, sa deuxième ! Son pouvoir me revenait !

Elle ouvrit la bouche aussi grand qu'elle le pouvait, faisant reculer les Gardépines. Le cœur battant, je me serrai contre Ash et Puck et ressentis leur sombre détermination à poursuivre le combat coûte que coûte. L'air commença à vibrer dans un terrible bourdonnement, et Virus rejeta sa tête en arrière. Un énorme essaim d'insectes de métal, semblables au bug qui avait atteint Ash, surgit alors de sa bouche pour venir tourbillonner frénétiquement autour d'elle, vrombissant comme un million d'abeilles scintillantes.

Elle nous toisa avec un sourire sauvage en tendant une main au centre de la tornade vrombissante.

— Maintenant, mes chers amis, dit-elle d'une voix rendue à peine audible par le bruit de l'essaim, nous allons mettre un terme à ce petit jeu, une bonne fois pour toutes. J'aurais dû le faire dès la première fois que je t'ai vue, Meghan Chase, mais j'ignorais alors que tu étais celle que je recherchais depuis si longtemps.

Tout se figea autour de nous. Le glamour froid vibrait toujours sous ma peau, et je sentais le goût du métal dans l'atmosphère. Je regardai l'essaim et y vis des milliers de bugs individuels, mais également une unique créature partageant un seul esprit, un seul but, une seule intention.

Une conscience collective, me dis-je, impassible, sans savoir pourquoi je me sentais si calme. Contrôles-en un, et tu les contrôleras tous.

Je me rendais vaguement compte que Virus était en train de parler, mais sa voix me semblait venir de très loin.

— Allez-y ! cria-t-elle en abattant son bras levé dans notre direction. Rentrez-leur par le nez, la gorge, les yeux, les oreilles, et le moindre pore ouvert. Faufilez-vous dans leur cerveau pour qu'ils s'arrachent eux-mêmes leur propre cœur !

L'essaim se rua vers nous en un nuage furieux et vrombissant. Ash et Puck se resserrèrent contre moi, et je sentis l'un d'entre eux trembler sans pouvoir dire lequel. Un bourdonnement envahit mes oreilles à l'approche de la nuée de bugs qui brillait de glamour de fer, fondue en une seule entité massive.

Une conscience. Une créature.

J'élevai mes deux mains devant moi juste avant que l'essaim ne nous tombe dessus.

Stop !

L'essaim se décomposa alors et tourbillonna autour de nous en remplissant l'air de son bourdonnement assourdissant, mais n'attaqua pas. Nous étions au beau milieu de la tornade hurlante, et les insectes de métal poursuivaient leur vol effréné autour de nous sans s'approcher davantage.

Je sentais l'essaim lutter contre ma volonté pour tenter de la vaincre, et je vis le visage de Virus, d'abord frappé d'incrédulité, puis blême de fureur. Elle fit un geste brutal auquel l'essaim répondit en redoublant ses bourdonnements. Je maintins mon effort pour alimenter de magie la barrière invisible, nourrie moi-même par le glamour de l'usine. J'avais mal à la tête et la sueur ruisselait sur mon front, mais je ne pouvais me permettre de relâcher ma concentration, sans quoi nous serions finis.

Virus eut un sourire machiavélique.

— Je t'ai sous-estimée, Meghan Chase, dit-elle en s'élevant un peu plus haut dans les airs. Je ne pensais pas que tu me forcerais à utiliser le sceptre, mais voilà où nous en sommes.

« Sais-tu ce qu'il est capable de faire ? demanda-t-elle en brandissant le sceptre devant elle.

Ash braqua ses yeux sur elle.

— Il m'a fallu des siècles pour le comprendre, mais j'ai enfin réussi.

Elle sourit, l'air triomphant.

— Il accroît le pouvoir de celui qui le tient. N'est-ce pas intéressant ? Par exemple, je pourrais ordonner ceci à mes petits bugs chéris...

Le sceptre brilla d'un vert malsain, et cette lumière déclencha un changement dans l'essaim. Les insectes de métal se mirent à gonfler comme des tiques pleines de sang et devinrent tranchants et hérissés, munis de longs dards et d'immenses mâchoires courbées. Chacun était maintenant de la taille d'un poing, à mi-chemin entre un frelon et un scorpion, et leurs ailes frottaient les unes contre les autres comme un million de couteaux. Leur esprit aussi se modifia, pour se muer en quelque chose de plus sauvage, plus féroce et plus prédateur encore. Déstabilisée, je sentis mon contrôle sur eux s'affaiblir, et leur masse se resserra, se rapprochant un peu plus de nous, jusqu'à ce que je maîtrise de nouveau mes forces pour les repousser.

Leur bourdonnement s'intensifia, plein de colère, et ils se rabattirent alors sur les premiers êtres vivants qu'ils pouvaient atteindre, y compris les gardes qui nous encerclaient. Les Gardépines se mirent à hurler et gesticulèrent pour se défendre tandis que les insectes de métal fondaient sur eux, mordant, piquant, et se frayant un chemin à travers leur armure.

Virus partit dans un rire dément.

— Tuez-les ! cria-t-elle alors que plusieurs bugs commençaient à s'incruster dans la chair de leurs victimes qui tombaient à terre en se débattant et en hurlant.

J'en avais l'estomac retourné mais ne voulais pas détourner mon regard, de peur de perdre le contrôle sur l'essaim. Ce n'est que quelques secondes plus tard, quand les gardes se remirent sur pied, une lueur folle dans les yeux, que je compris ce que Virus venait de faire.

Ils sortirent leur épée et avancèrent vers nous en chancelant, du sang s'écoulant de leurs plaies par les trous dans leur armure, le regard dénué de toute raison. Ash et Puck avancèrent à leur rencontre pour les rejoindre au bord de la tornade, et le bruit des armes s'ajouta au vrombissement métallique de l'essaim.

Nous étions perdus. Je ne pourrais pas maintenir mon action beaucoup plus longtemps. Ma tête me lançait tellement que j'en avais la nausée, et mes bras tremblaient violemment. Je sentais mes forces me quitter à la mesure de la quantité de glamour que je dépensais pour tenir l'essaim à distance.

Du coin de l'œil, je vis un Gardépine, couvert de bugs, tituber jusqu'au bord de la mezzanine pour saisir une arbalète. Il l'arma d'un projectile de fer et se positionna pour m'avoir dans sa ligne de mire. Je ne pouvais pas bouger. Si je choisisais de l'éviter, l'essaim serait libre et nous tuerait tous. Puck et Ash étaient en plein combat contre les autres gardes et ne pouvaient pas m'aider. Je ne pouvais même pas crier pour les mettre en garde. Lentement, je le vis lever son arbalète sans être inquiet par qui que ce soit, et me viser.

Plus tard, je me souvins du bruit de pas montant l'escalier à toute vitesse, ce qui m'avait surprise. Je vis Puck prendre son élan et sa dague tournoyer en l'air en direction du Gardépine, lequel venait juste de tirer. La dague vint se planter dans la poitrine du garde, le faisant chuter dans le vide, mais il était trop tard. Le projectile était en route vers moi, et je ne pouvais rien faire contre ça.

Une immense chose noire obscurcit alors tout mon champ de vision, une fraction de seconde avant que le projectile n'atteigne sa cible. Recouvert de bugs et répandant des morceaux de fer autour de lui, le cheval de fer tituba, tentant désespérément de rester debout. Il vacilla jusqu'au bord de la mezzanine, secouant la tête pour chasser les insectes de métal qui l'assaillaient. L'un de ses sabots dérapa, et il fit une brusque embardée.

— Non ! hurlai-je.

Dans un dernier rugissement de défi et une explosion de flammes, le cheval de fer bascula dans le vide. J'entendis son corps heurter le béton dans un fracas qui résonna à travers tout le bâtiment, et je sentis plus que jamais la rage m'envahir.

Je me cambrai en serrant les poings, et le glamour déferla en moi, telle une vague surpuissante.

— ARRIÈRE ! tonnai-je à l'intention de l'essaim, de Virus et de toutes les fées de Fer présentes dans la salle. Je vous maudis ! Arrière, MAINTENANT !

L'essaim vola dans toutes les directions, se dispersant aux quatre coins de la pièce. Les Gardépines vacillèrent et firent marche arrière, certains d'entre eux tombant du bord de la mezzanine dans ce mouvement. Même Virus sursauta dans les airs, en reculant

comme si elle venait de recevoir un coup dans la figure, les bras ballants le long du corps.

Mes dernières forces m'abandonnèrent, et je m'effondrai par terre. Tandis que l'essaim commençait à se reformer en bourdonnant furieusement et que les Gardépines reprenaient leurs esprits, Virus posa une main sur sa tempe et me regarda de haut, un sourire satisfait sur ses lèvres bleues.

— Eh bien, Meghan Chase. Félicitations, tu as réussi à me donner un bon mal de tête. Mais ce n'est pas assez pour... aaaaaaah !

Elle bondit sur place en levant ses mains en l'air : Ash s'était élancé depuis la rambarde pour sauter jusqu'à elle, son épée brandie devant lui. Hurlant toujours, elle essaya de mettre le sceptre hors d'atteinte, mais trop tard. La lame de glace s'abattit sur elle au niveau de la clavicule, la coupant net en deux.

Si je n'avais pas déjà été aussi faible, j'aurais peut-être vomi. Les deux moitiés de Virus s'effondrèrent dans un carnage de câbles et de liquide graisseux, et elle disparut de mon champ de vision, tout comme Ash.

Les Gardépines se mirent à convulser avant de s'écrouler comme des marionnettes dont on aurait tranché les fils. Je restais assise là, complètement étourdie par ce qui venait de se passer, quand Puck me redressa pour m'entraîner à l'abri d'une poutrelle. Il commença alors à pleuvoir des insectes.

Le tintement des bugs de métal m'aida à recouvrer mes esprits.

— Ash, murmurai-je en luttant pour me dégager de l'étreinte de Puck.

Puck resserra ses bras autour de moi et m'attira contre lui.

— Je dois aller le voir... voir s'il va bien.

— Il va bien, princesse, dit Puck d'un ton brusque. Calme-toi. Il en connaît assez pour survivre à une pluie.

Je me détendis un peu. Fermant les yeux, je m'appuyai contre lui, reposant ma tête sur sa poitrine pendant que les bugs tombaient avec fracas autour de nous comme une grêle étincelante. Il me serra fort dans ses bras en murmurant quelque chose à propos des plaies d'Égypte, mais je ne l'écoutais plus. Ma tête me faisait horriblement mal, et j'essayais encore de comprendre tout ce qui venait de se produire. Je me sentais incroyablement fatiguée, mais au moins était-ce fini. Et nous avions survécu.

Enfin, la plupart d'entre nous.

— Le cheval de fer, murmurai-je alors que la pluie d'insectes s'achevait enfin.

Je sentis Puck se tendre. Je me dégageai de ses bras et traversai la mezzanine d'un pas chancelant en prenant soin d'éviter les corps des insectes et des gardes morts, avant d'emprunter l'escalier. J'ignorais ce que j'allais trouver, mais j'avais de l'espoir. Le cheval de fer ne pouvait pas être mort. C'était le plus fort de nous tous. Il était peut-être

gravement blessé, et nous devrions trouver quelqu'un pour rassembler toutes ses pièces, mais le cheval de fer était quasiment invincible. Il devait avoir survécu. Il le devait.

J'étais presque parvenue à m'en convaincre lorsque Ash sortit du dessous de la mezzanine et vint se poster au bas des marches, les yeux levés vers moi. Il avait rengainé son épée, et, dans l'une de ses mains, le Sceptre des Saisons palpitait d'une belle lumière bleu pâle.

Nous restâmes de longs instants à nous regarder, n'osant pas briser le silence pour formuler ce que nous pensions tous deux. Je me demandai si Ash allait partir avec le sceptre. Notre contrat était rempli. Il avait ce qu'il était venu chercher ; il n'y avait donc plus aucune raison pour qu'il s'attarde davantage.

— Alors...

Je fus la première à rompre le silence, et tentai de réprimer le tremblement de ma voix et les larmes qui se pressaient une fois encore derrière mes yeux.

— Tu t'en vas, maintenant ?

— Bientôt.

Sa voix était calme et fatiguée.

— Je vais repartir en Hiver, mais je me suis dit que j'allais présenter mes respects aux disparus avant d'y aller.

Mon ventre se noua. Je regardai derrière lui et distinguai une pile de fer mutilé dans l'ombre de la mezzanine. Interloquée, je dévalai le reste des marches, bousculai Ash et me ruai en trébuchant jusqu'à l'endroit où le cheval de fer gisait, entouré de bugs morts et des restes fumants de Virus.

— Cheval de fer ?

L'espace d'un instant, je crus voir Grimalkin assis près de sa tête. Mais le temps d'un clignement d'yeux pour refouler mes larmes, l'image avait disparu. Le cheval de fer reposait sur le flanc, poussant des râles rauques et irréguliers, le feu de ses entrailles presque éteint. Il lui manquait une jambe, et des pans entiers de son corps avaient été arrachés. Des pistons et des engrenages étaient éparpillés autour de lui comme une mécanique brisée.

Je m'agenouillai près de sa tête et posai une main tremblante sur son cou. Il était froid, et ses yeux autrefois rougeoyants étaient vitreux et papillotaient par à-coups. Il frémit à mon contact, mais ne releva pas la tête pour me regarder. Consternée, je soupçonnai qu'il ne puisse plus voir qui que ce soit.

— Princesse ?

Je faillis éclater en sanglots en entendant sa voix, si ténue et suffocante.

— Je suis vraiment désolée, murmurai-je, sentant Puck et Ash arriver derrière moi et regarder par-dessus mon épaule.

— Non.

Le rouge de ses yeux s'amenuisa jusqu'à ne plus former que deux minuscules têtes d'épingle, et sa voix se réduisit à un murmure. Je dus faire un effort pour l'entendre.

— C'était... un honneur...

Il poussa un ultime soupir, et les petites lueurs dans ses yeux vacillèrent une fois, puis deux.

— ... ma reine.

Il s'éteignit.

Je fermai les yeux et laissai mes larmes déborder. Pour le cheval de fer, qui n'avait jamais flanché, n'avait jamais trahi ses croyances et convictions. Qui avait été un ennemi, mais avait choisi de devenir un allié, un gardien, et même un ami. A genoux sur le sol, je me mis à sangloter sans retenue et sans honte sous le regard grave de Puck et d'Ash, jusqu'à ce que les premiers rayons de l'aube commencent à se glisser par les puits de lumière brisés.

— Meghan.

La voix calme d'Ash vint interrompre l'expression de mon chagrin.

— Nous devrions y aller, dit-il d'un ton gentil et déterminé à la fois. L'armée du roi de Fer est prête à donner l'assaut. Nous devons restituer le sceptre. Il ne reste plus beaucoup de temps.

Je relevai la tête et essuyai mes yeux, maudissant les fées et leurs guerres sempiternelles. On n'avait jamais assez de temps, ici. Le temps de danser, de discuter, de rire, ou même de faire son deuil au départ d'un ami. Je décrochai le petit bouquet de fleurs que j'avais au poignet et le déposai sur l'épaule froide du cheval de fer, désireuse de laisser quelque chose de beau et de naturel dans cet endroit sinistre. Adieu, Cheval de fer. Ash me tendit la main, et je le laissai m'aider à me relever.

— On va où, maintenant ? dis-je.

— Aux Champs Faucheurs, répondit une voix familière.

Grimalkin apparut soudain, perché sur une boîte de circuits électroniques à quelques mètres de nous. Il donna quelques petits coups de patte prudents à un bug qui était tombé sur sa surface et continua après que l'insecte de métal fut tombé par terre.

— C'est dans cette plaine que se sont déroulées toutes les principales batailles entre les deux cours. Si je cherchais les armées de l'Hiver et de l'Été, c'est donc là que je me rendrais.

— En es-tu sûr, demandai-je ?

— Je n'ai pas dit que j'étais sûr, humaine.

Ses moustaches tressautèrent comme il me regardait.

— J'ai seulement dit que je chercherais d'abord à cet endroit. En outre, je ne vous accompagnerai pas.

Je ne fus guère surprise de cette annonce, sans trop savoir pourquoi.

— Pourquoi ? Où te rends-tu, cette fois ?

— Je retourne chez Leanansidhe.

Grimalkin bâilla et s'étira, arquant sa queue au-dessus de son dos.

— Maintenant que nous en avons fini ici, je vais l'informer que Virus est morte, et que le sceptre est sur le chemin du retour vers la cour d'Hiver. Je suis sûr qu'elle a hâte d'entendre le récit de votre réussite.

Le chat se détourna, agitant sa queue en guise d'au revoir.

— A la prochaine, humaine.

— Grim, attends.

Il s'arrêta dans son élan et regarda derrière lui de ses grands yeux jaunes impassibles.

— Peut-on savoir ce que le cheval de fer t'avait promis, et qui t'a fait revenir ?

Il remua nerveusement la queue.

— Je n'ai pas à te le dire, humaine, répondit-il d'une voix basse et solennelle. Peut-être le découvriras-tu un jour. Oh, et sinon, si tu vas aux Champs Faucheurs, cherche donc un de mes amis. Il me doit toujours une faveur. Je pense que tu l'as déjà rencontré.

Sur ces mots énigmatiques, il sauta de la boîte et partit en ondulant avec grâce entre les corps disséminés des fées et des insectes de métal. Il disparut en trotant dans un rayon de soleil.

Je regardai les garçons.

— Comment fait-on pour se rendre aux Champs Faucheurs ?

Ash leva le sceptre devant lui. Il palpitait d'une lumière d'un bleu de glace et étincelait comme s'il était fait de cristal, ainsi que je l'avais vu autrefois à Tir Na Nog.

— Je vais utiliser le sceptre pour ouvrir un passage, dit-il tout bas en se détournant. Recule-toi.

Le sceptre se mit à luire, emplissant la salle d'un froid glacial. L'air scintillait autour de nous, donnant l'impression qu'un voile avait été déposé sur tout ce qui nous entourait. Un cercle brumeux s'ouvrit devant Ash. Au-delà de ce cercle, je voyais des arbres, de la terre et l'aurore nébuleuse sur la Forêt Sauvage.

— C'est parti, nous dit Ash d'une voix un peu tendue.

— Allez, princesse, c'est notre arrêt.

Puck fit un geste en direction du passage, attendant que je le traverse. Je me retournai et jetai un dernier regard sur le corps du cheval de fer, étendu sur le sol, et réprimai mes larmes.

Merci, lui dis-je intérieurement ; et je m'engouffrai dans l'ouverture.

Chapitre 23

Les Champs Faucheurs

La Forêt Sauvage était en plein chaos. Le vent et la grêle m'accueillirent dès ma sortie du passage, hurlant à travers les branches et me fouettant d'éclats de glace. Les brusques éclairs d'une lumière verte zébraient le ciel et tailladaient les énormes nuages noirs qui roulaient au-dessus de ma tête — des nuages qui agitaient les branches et soulevaient de violents tourbillons de débris. A la grêle, se mêlaient des flocons de neige ; ils formaient d'abord de petits monticules avant d'être éparpillés par le vent. Je vis soudain passer devant moi, à toute vitesse, une pixie à la peau violette ; prise dans une vrille fulgurante, elle disparut entre les arbres.

Puck apparut derrière moi, tout ébouriffé par le vent. Il fallait crier pour se faire entendre.

— Ils ont commencé la guerre sans nous ! me dit-il. C'est moche, j'avais une invitation, moi aussi.

Ash franchit le cercle à son tour, lequel se referma après lui.

— Nous sommes tout près des Champs Faucheurs.

Il se dressa contre le vent, ferma les yeux, renifla l'air.

— La bataille a déjà commencé. Je sens l'odeur du sang. Suivez-moi.

Sans perdre de temps, nous nous enfonçâmes donc dans la forêt ; Ash ouvrait la marche avec le sceptre dont la lumière bleue éclatante contrastait vivement avec les ténèbres de la Forêt Sauvage entre deux éclairs verts. Autour de nous, la tempête se déchaînait, et le tonnerre grondait à en faire trembler le sol. On s'enfonçait dans la boue ; les branches, les épines s'accrochaient à ma robe et la déchiquetaient un peu plus à chacun de mes pas.

Soudain, les arbres se raréfièrent, nous laissant face à un immense ravin flanqué de falaises accidentées dont les nuages avalaient les cimes. Une rivière gelée coulait au creux de la vallée rocailleuse ; son lit serpentait paresseusement autour des ruines d'un ancien château bâti au beau milieu de la vallée.

Vues de là, les armées de l'Eté et de l'Hiver avaient l'air d'un grouillant chaos de fourmis, agité et coloré. Grondements et cris emplissaient l'air, plus sonores encore que le vent. Des rangées de soldats disciplinés se combattaient de front ; mais des groupes essaimaient dans toutes les directions, passant d'une bataille à une autre, se lançant allègrement dans de nouvelles mêlées. Tandis que des nuées de créatures

volantes attaquaient par les airs, d'imposantes silhouettes marchaient pesamment, pénétrant dans la masse, écrasant tout sur leur passage en tournoyant.

L'affrontement était violent, colossal, monstrueux, et tous les coups y semblaient permis. S'y aventurer aurait été un vrai suicide.

Décomposée, je regardai Ash et Puck.

— On doit vraiment traverser ça ?

Ash acquiesça.

— Il faut trouver Oberon ou Mab, dit-il gravement en observant le champ de bataille. Chacun sera probablement sur une des deux rives. Essaie de ne t'engager dans aucun affrontement, Goodfellow. Nous ne sommes pas là pour nous battre ; juste pour rapporter le sceptre à la reine.

— Ne vous faites pas d'illusions, prince.

Puck sourit et sortit ses dagues en pointant leur extrémité vers Ash.

— Vous êtes un traître, Meghan est la princesse de l'Été, et je suis Robin Goodfellow. Je suis sûr que les rangs des Unseelie vont nous faire une haie d'honneur.

Il n'avait pas fini sa phrase que nous fûmes soudain plongés dans l'obscurité ; un coup de vent faillit me renverser. Ash me poussa à l'abri. Une seconde plus tard, dans une explosion de neige et de pierres, un énorme lézard ailé atterrissait à l'endroit où je m'étais tenue juste avant.

La créature crachait, poussait des cris stridents en agitant ses ailes meurtries et en retournant le sol de ses pattes griffues. Elle était recouverte d'écailles marron ; de petits yeux jaunes bêtes et méchants brillaient dans son museau. Une longue queue musclée, terminée par un aiguillon acéré, fouettait l'air derrière elle. Faisant obstacle de son corps et repliant sa queue au-dessus de son dos comme un scorpion géant, la créature s'interposa entre Puck, Ash et moi, fumant et sifflant des naseaux.

Quelqu'un était assis aux commandes, entre ses épaules, revêtu d'une armure d'un blanc immaculé qu'aucune tache de sang ne venait souiller.

Rowan...

Je fus interloquée.

Devant mon incrédulité, l'aîné des princes me sourit.

— Vous revoilà. La princesse rebelle et notre traître de prince. Ne bouge pas, Ash, ordonna-t-il en jetant un regard noir à son frère. Un seul geste et Thraxa gobera ta demi-sang chérie avant que tu n'aies eu le temps de comprendre ce qu'il se passe. Tu n'aimerais pas livrer une fille de plus au poison de la wyverne, n'est-ce pas ?

Ash avait déjà sorti son épée ; cependant, il blêmit devant la menace de Rowan et me jeta un regard angoissé. Puis, il baissa sa lame et fit un pas en arrière, désespéré.

— Gentil garçon. Ne t'inquiète pas, tout sera bientôt fini.

A ces mots, Rowan brandit le poing ; un signal qui fit surgir des arbres une douzaine de Gardépines, le bras armé, qui nous bloquèrent toute issue.

— Ça ne devrait plus être très long, maintenant, poursuivit le prince, qui ne s'était pas départi de son sourire. Une fois que les cours auront terminé de se mettre en pièces, les armées du roi de Fer entreront en scène, et tout sera fini. Mais auparavant, ajouta-t-il à l'adresse d'Ash, je vais avoir besoin du sceptre. Passe-le-moi, petit frère.

Ash se raidit. Mais il n'avait pas encore eu le temps d'agir que Puck s'avança déjà, sardonique et menaçant :

— Venez donc le chercher !

Le défi était lancé ; Rowan examina Puck et ricana.

— Robin Goodfellow, répliqua-t-il, plein d'ironie, j'ai tellement entendu parler de toi. C'est par ta faute qu'Ariella est morte, n'est-ce pas ?

L'humeur de Puck s'assombrit aussitôt ; Rowan enfonça le couteau dans la plaie.

— C'est bien dommage : Ash ne pourra jamais prendre sa revanche. Cependant, moi, je vais me faire un véritable plaisir de la prendre. Thraxa ! ordonna-t-il en tendant le bras vers Puck. Tue-le !

Un crachat... des crocs acérés comme des aiguilles... Aussi rapide qu'une vipère, la wyverne fit claquer ses mâchoires dont elle referma le piège sur la tête de Puck.

Du moins l'avais-je cru. Mais, dans un tourbillon de feuilles, je vis Puck se volatiliser au-dessus de la wyverne complètement déboussolée. Alors qu'elle reculait, soufflant et explorant le sol à la recherche de sa proie disparue, un immense corbeau noir jaillit des arbres pour piquer droit sur sa tête. Il y eut un croassement retentissant ; puis l'oiseau planta ses serres d'un côté de la tête de la wyverne et plongea son bec pointu dans son œil jaune.

La dragonne recula en hurlant et se mit à battre frénétiquement des ailes, secouant la tête pour déloger l'oiseau qui s'accrochait à elle. Pendant ce temps, Rowan tâchait tant bien que mal de tenir en selle et jurait tout ce qu'il savait en tirant sur les rênes. Hélas pour lui, sa monture cédait à la panique et se débattait de toutes ses forces.

Je plongeai sous le ventre du monstre pour rejoindre Ash ; il m'attira vivement à lui et m'étreignit, désespérée, sans quitter des yeux notre adversaire, son frère. Son cœur battait follement.

Au-dessus de nous, le corbeau ne fléchissait pas, et se battait bec et ongles. Soudain, un filet de substance noire vint couler jusque sur le mufler de la wyverne, et son œil devint

aveugle. Avec un croassement de triomphe, l'oiseau lâcha prise. Il vola jusqu'à nous puis, explosion de plumes, il redevint Puck.

Celui-ci riait de son tour pendable lorsqu'il se retrouva majestueusement campé sur ses pieds, armes dégainées.

Pourtant, Rowan n'en démordait pas. Il s'époumonnait :

— Tuez-les ! répétait-il tandis que sa monture, jugeant qu'elle avait eu son compte, prenait son envol. Tuez-les tous et récupérez-moi ce sceptre ! Ne les laissez pas tout gâcher !

— Reste en arrière, me conseilla alors Ash.

Et pour cause... Obéissant aux ordres, les Gardépines avançaient et resserraient dangereusement leur demi-cercle autour de nous.

Ils étaient très nombreux, plus que je ne l'avais d'abord cru, et semblaient avoir poussé d'un coup au milieu des arbres et des buissons. Quant à Ash, il tenait fermement son épée d'une main, et le sceptre de l'autre, dans une posture d'attaque à deux armes. Pouvais-je m'emparer du sceptre et partir en courant ? Je jetai un rapide coup d'œil à ce qui se passait en bas, dans la vallée. Non, c'était infaisable. Je ne sortirais jamais vivante de cette masse bouillonnante.

J'avais à peine tiré ma conclusion qu'une série d'éclairs brillants et surnaturels se produisit. Entre deux flashes de lumière, une créature blanche apparut au bord du ravin. Je crus tout d'abord qu'il s'agissait d'un cheval. Cependant, cette créature était plus petite et plus gracieuse que tous les équidés que j'avais pu voir, presque plus proche du chevreuil mais avec une queue de lion et des sabots fendus qui touchaient à peine le sol. Sa corne s'élevait en spirale entre ses oreilles, belle et terrifiante à la fois, anéantissant toutes les idées préconçues que je me faisais d'une licorne. Elle me regardait avec des yeux aussi anciens que la forêt.

Je sentis un frisson me parcourir. C'était comme si je reconnaissais quelque chose en elle, comme le souvenir d'un rêve...

Seulement, l'instant d'après, ce sentiment avait disparu.

Grimalkin m'a envoyée, murmura une voix dans ma tête, aussi douce que le toucher d'une plume. Dépêche-toi, Meghan Chase.

La licorne fit volte-face et descendit la pente. Je sus alors exactement ce que je devais faire.

— Ash, murmurai-je en posant une main sur son bras. Donne-moi le sceptre.

Les garçons attendaient toujours les Gardépines qui avançaient lentement, sûrs que nous ne pourrions pas leur échapper.

— Je l'apporte à Mab, poursuivis-je. Retiens-les juste assez longtemps pour que j'aie le temps d'arriver en bas.

Ash me regarda, tiraillé. Je posai ma main sur le sceptre et serrai les dents à son contact : le froid me brûlait comme du feu.

— Je peux le faire.

— Hep, prince ! lança Puck. On y va quand vous voulez maintenant. Dès que vous êtes prêt.

Un cri strident résonna dans la vallée, et une silhouette sombre plana vers nous, ses ailes de cuir déployées. Rowan ! Il revenait à la charge.

— Ash !

Les Gardépines étaient presque sur nous, et Ash cramponnait toujours le sceptre. Je cherchai de nouveau son regard ; l'indécision ne l'avait pas quitté. Il avait peur de m'envoyer à la mort.

— Ash, murmurai-je en posant ma main sur la sienne, tu dois me faire confiance.

Cette fois, il capitula d'un signe de tête, manifestement à contrecœur. Je saisis le sceptre et reculai en soutenant son regard inquiet tandis que les Gardépines approchaient encore dans l'écho des cris de la wyverne.

— Sois prudente, dit-il.

Ces deux mots, d'apparence si simple, si anodine, recélaient une tempête d'émotions. Bouleversée, j'acquiesçai et promis :

— Je n'échouerai pas.

Ce fut le moment que choisirent les Gardépines pour charger en rugissant. Ash fit front, la lame brandie, pendant que Puck lançait un cri de guerre et fondait sur eux. Quant à moi, je me détournai pour me concentrer sur ma mission, et dévalai la pente, mon sceptre brûlant dans la main.

La licorne attendait en bas de la falaise, rendue presque invisible par la brume ; seule sa corne semblait réelle. Mon cœur se mit à battre plus fort à mesure que je m'approchais d'elle. Elle avait beau demeurer parfaitement calme, c'était un peu comme approcher un tigre apprivoisé, mais un tigre tout de même. Car qu'allait-elle faire ? Se pencher et poser gentiment sa tête contre moi... ou bien exploser de violence et m'embrocher sur cette magnifique corne torsadée ?

En fait, elle ne fit ni l'un ni l'autre ; elle se contenta de rester immobile comme une statue. A présent, j'étais assez près pour voir mon reflet dans ses yeux noirs. Que dois-je dire ? Dois-je lui demander la permission pour monter sur son dos ?

Je n'eus pas le loisir de réfléchir davantage. Un cri perçant déchira l'air au-dessus de nous et l'ombre de la wyverne nous survola. La licorne fit un bond et coucha ses oreilles, tremblante sous l'effort qu'elle faisait pour ne pas s'enfuir. Tant pis, je n'ai pas

le temps ! Vite, je me hissai maladroitement sur le dos de la licorne et agrippai sa crinière.

A peine étais-je assise qu'elle fit un bond fantastique par-dessus les rochers pour venir atterrir à la lisière de la zone gelée, me faisant remonter l'estomac jusque dans la gorge. Elle hésita un instant, regardant à droite et à gauche pour trouver le chemin le plus facile. Un chien aux yeux rouges surgit alors et s'élança vers nous en grondant, langue pendante. La licorne bondit agilement de côté, riposta en décochant de furieux coups de sabot. J'entendis un craquement suivi d'un glapissement.

C'est sur trois pattes seulement que le chien repartit se fondre dans la brume.

— Pressons ! m'écriai-je en espérant que ma monture pouvait me comprendre. Mab est beaucoup plus loin sur la rive ! Il faut foncer !

Un mugissement désormais familier nous poursuivit. De nouveau, la wyverne piquait du haut de la pente vers le sol, droit sur nous. Rowan était juché sur son dos, prêt à frapper, les yeux fous.

— Fonce ! hurlai-je, terrorisée.

Dans un hennissement fébrile, la licorne se jeta alors au cœur de la bataille. Et moi avec elle.

Elle s'était élancée au milieu du chaos, évitant les armes, bondissant par-dessus les obstacles, progressant à une vitesse hallucinante. L'une de mes mains se cramponnait à sa crinière si fort que mon bras en tremblait. L'autre brûlait au contact du sceptre. Autour de nous, les fées de l'Hiver et de l'Été se mettaient mutuellement en pièces, hurlant de fureur, de douleur et de pure jouissance sanguinaire. J'aperçus quelques scènes de la bataille dans notre course effrénée. Deux trolls aux épaules criblées de lances matraquaient un groupe de gobelins de leurs lourdes massues de pierre. Un trio de bonnets-rouges sauta pour attraper en l'air une sylphide qui poussait des cris effarants, ignorant les bords tranchants de ses ailes de libellule, avant de la larder de coups de couteaux. Des chevaliers Seelie en armure vert et or croisaient l'épée avec des guerriers Unseelie dans des mouvements si gracieux qu'on aurait dit une chorégraphie — mais leur beauté surnaturelle était déformée par la haine.

Le cri de la wyverne résonna soudain juste au-dessus de nos têtes, et la licorne fit un saut latéral si prompt que je faillis tomber. Je vis les serres avides de la wyverne se refermer sur un nain, et le petit homme barbu hurla en se débattant vainement, emporté dans les airs. Horrifiée, je regardai la bête monter en flèche avant de subitement relâcher le nain, qui se démenait toujours, pour le laisser choir sur des rochers au sol. Elle décrivit ensuite un arc de cercle et se remit à nos trousses.

Ma monture commença à se déplacer uniquement en décrivant des zigzags frénétiques, me projetant d'un côté puis de l'autre. Malade de peur, je serrai mes genoux contre les flancs de la licorne avec tant de force que je sentais ses côtes à travers ma robe. Là-haut, la wyverne hésita un instant, désorientée, avant de plonger sur nous en poussant un cri terrifiant. Mon alerte coursier esquiva l'attaque une fois de plus, mais l'horrible lézard volant passa cette fois si près de moi que j'aurais pu lui donner une tape sur les griffes d'un simple revers de main.

Nous nous trouvions au beau milieu du champ, à une bonne distance de la rivière, lorsque la licorne tomba.

La lutte était encore plus dense au centre du champ de bataille, où les soldats des deux clans s'affrontaient en piétinant les morts et les mourants. La licorne s'élança à travers la masse grouillante des combattants, semblant savoir exactement quand et où un passage allait s'ouvrir, par lequel elle se glissait sans avoir à ralentir. Mais Rowan était toujours après nous. Au moment où ma monture esquiva l'attaque de la wyverne pour la troisième fois, un monstre monumental ressemblant à un rocher émergea de la couche de neige en balançant une énorme massue dans notre direction. L'arme faucha les pattes avant du gracieux animal qui s'effondra dans un hennissement de douleur. Je fus éjectée de son dos et atterris sur un talus de neige, si brutalement que j'en eus le souffle coupé.

Stupide et sonnée, je restai allongée là pendant que le monde tournait comme un manège autour de moi, apparaissant puis disparaissant de ma vue. Partout, des silhouettes floues et fantomatiques se déchaînaient en hurlant, mais les bruits me paraissaient sourds et atténués, comme s'ils me parvenaient depuis une longue distance.

La silhouette blanche de la licorne se cabra alors et piaffa en tailladant l'air de sa corne, avant d'être entraînée sous l'imposante masse sombre. Je tentai de rassembler mes forces pour me mettre à genoux et l'appeler, mais mes bras tremblèrent tellement que je m'effondrai, et je me mis à sangloter de frustration. Une nouvelle fois, la licorne se cabra, dévoilant une robe blanche maculée de rouge ainsi que plusieurs choses noires suspendues à son dos. Je poussai un cri en essayant de ramper jusqu'à elle, mais un hennissement strident retentit, et elle disparut de nouveau dans la masse mouvante. Cette fois-ci, elle ne refit pas surface.

Alors que je suffoquais en combattant les larmes qui me montaient aux yeux, quelque chose de mouillé et visqueux goutta sur mon bras. Je levai le regard et me retrouvai nez à nez avec le visage plein de verrues d'un goblin qui me fixait en souriant de toutes ses dents tordues dégoulinant de salive, avant de passer une langue pâle sur ses lèvres.

— Fille miam-miam pas encore morte ? demanda-t-il en poussant mon bras du bout de sa lance.

Je me relevai immédiatement, chancelante. Une vague de nausée m'envahit, le sol se mit à tourner furieusement, et je me concentrai de tout mon être pour ne pas m'évanouir. Le goblin recula d'un pas rapide en grondant avant d'avancer de nouveau. Je cherchai désespérément une arme du regard et repérai le sceptre, tombé dans la neige non loin de moi.

Le goblin sourit méchamment en brandissant sa lance, mais il disparut soudain sous les plusieurs tonnes de la wyverne qui se posa brutalement sur lui dans un boum qui fit trembler le sol, projetant de la neige de toutes parts. La créature rugit et se cabra pour frapper tandis que je plongeai sur le côté pour attraper le sceptre.

Ma main se referma sur son manche, et une décharge d'électricité me parcourut le bras. Je sentis le souffle chaud de la wyverne sur mon cou et fis demi-tour, brandissant

le sceptre. Pendant une seconde, je vis la trappe béante et pleine de dents de la bête emplir mon champ de vision, au premier plan duquel brillait entre mes mains le Sceptre des Saisons. Et sa lumière n'était ni bleue, dorée ou verte, mais d'un blanc pur et éclatant.

Un éclair s'en échappa pour frapper en plein dans la gueule ouverte de la wyverne. La détonation envoya voler en arrière la tête du lézard, emplissant l'air d'une odeur de chair brûlée. Simultanément, je sentis quelque chose se briser en moi, comme un marteau heurtant du verre et qui le fait éclater en mille morceaux. Des sons, des couleurs et des émotions envahirent mon esprit dans un raz-de-marée de glamour, et je poussai un hurlement.

Une onde de choc se propagea dans l'atmosphère. Elle mit à terre les plus proches combattants sur son passage et poursuivit son chemin à travers le champ. Luttant contre une vague de vertige, je tentai de rester debout, titubant comme un ivrogne en robe du soir ravagée. Je ne distinguais ni Mab ni Oberon dans les ombres indistinctes qui s'affairaient autour de moi, mais je voyais des centaines d'yeux brillants, des lames scintillantes et des crocs menaçants, prêts à me mettre en pièces. Apparemment, j'étais devenue le centre de l'attention.

Le sceptre palpitait au creux de ma main. Resserrant ma prise, je l'élevai au-dessus de ma tête. Une lumière tremblotante se répandit sur la foule, la faisant reculer et la réduisant soudain au silence.

— Où est la reine Mab ? lançai-je d'une voix qui couvrait à peine le bruit du vent.

Aucune réponse. J'essayai de nouveau.

— Je suis Meghan Chase, fille du seigneur Oberon ! Je suis venue restituer le Sceptre des Saisons.

J'espérais que quelqu'un en fasse rapidement part à Mab. J'ignorais en effet combien de temps je pourrais encore rester consciente, et encore moins m'exprimer devant la reine en des termes cohérents.

L'assemblée s'écarta alors lentement, et la température de l'air chuta de plusieurs degrés, matérialisant mon souffle en buée devant mon visage.

Et Mab surgit de la foule.

Elle montait un immense destrier blanc. Sa longue robe traînant dans son sillage, ses cheveux défaits lui tombaient jusqu'en bas du dos. Les sabots du cheval touchaient à peine le sol, et de gros nuages de vapeur s'échappaient de ses naseaux, enveloppant la reine de l'Hiver d'un halo de brume spectral. Ses lèvres et ses ongles étaient peints de bleu, et ses yeux noirs comme une nuit sans étoiles se posèrent sur moi.

— Meghan Chase.

Les traits parfaits de la reine n'exprimaient rien mais sa voix, elle, était un sifflement pareil à une bise coupante. Son regard se braqua sur le sceptre, et elle sourit, glaciale et redoutable.

— Je vois que tu as mon sceptre. Alors, la cour d'Été admet-elle enfin son erreur ?

— Non, répondit une voix forte avant que j'aie eu le temps de le faire. La cour d'Été n'a jamais eu rien à voir avec le vol du sceptre. Vous êtes allée un peu vite en besogne en émettant cette conclusion, dame Mab.

Oberon fendit la foule sur un étalon bai doré, entouré d'une escouade de chevaliers. Sa cotte de mailles scintillait d'or et d'émeraudes incrustées autour de plaques d'écorce et d'os, et des bois de cerf ornaient son casque.

Je fus d'abord soulagée.

Cela ne dura pas. Car, à présent, c'était le roi des Aulnes en personne qui me dévisageait de ses yeux verts, froids et distants.

— Je vous avais prévenue, reine Mab, reprit-il en s'adressant à elle mais sans me quitter du regard. Je ne savais rien de tout cela, et je n'ai jamais envoyé l'un des miens vous dérober le sceptre. Vous nous avez déclaré la guerre en tenant pour vraie une affirmation erronée.

— Admettons.

Mab me lança un regard prédateur qui me fit me sentir comme un lapin pris dans un piège.

— Il semble néanmoins que la cour d'Été soit malgré tout en faute, roi des Aulnes. Peut-être ne saviez-vous rien du sceptre, mais votre fille, elle, se fait reconnaître coupable en tentant de me rendre ce qui m'appartient — ceci dans l'espoir, peut-être, de susciter ma clémence. Est-ce exact, Meghan Chase ?

Je remarquai que nombre de fées de l'Hiver ou de l'Été avaient reculé pour se tenir à distance des deux monarques. Je n'avais pas cette chance.

— Non, m'écriai-je, foudroyée par les regards royaux. Je veux dire... non, ce n'est pas moi qui l'ai volé.

— Mensonges !

Mab descendit d'un bond de son destrier et marcha vivement vers moi. La lueur de folie était de retour dans son regard, et je sentis mon estomac se nouer sous la peur.

— Tu n'es qu'une sale petite humaine qui ne sait que mentir. Tu as monté Ash contre moi. Tu l'as forcé à combattre son propre frère. Tu as fui Tir Na Nog pour trouver refuge chez Leanansidhe avec les exilés. N'est-ce pas exact, Meghan Chase ?

— Oui, mais...

— Tu étais présente dans la salle du trône quand mon fils a été assassiné. Pourquoi t'ont-ils laissé la vie sauve ? Comment aurais-tu survécu si la cour d'Été n'était à l'origine de tout cela ?

— Je vous ai dit que...

— Et si ce n'est pas toi qui as dérobé le Sceptre des Saisons, alors qui est-ce ?

— Les fées de Fer ! hurlai-je, perdant soudain mon calme.

Cette attitude n'était certes pas des plus appropriées, mais j'étais blessée, sonnée, épuisée, et les images du cheval de fer gisant sans vie sur le sol ainsi que celles de la licorne mise en lambeaux défilaient sans cesse devant mes yeux. Après tout ce que nous avions fait, toutes ces épreuves traversées, qu'une garce d'elfe me traite ainsi de menteuse, c'était la goutte d'eau qui faisait déborder le vase.

— Je ne mens pas, bon sang ! lui criai-je. Alors arrêtez de parler deux secondes et écoutez-moi ! Ce sont les fées de Fer qui ont volé le sceptre et qui ont tué Sage ! J'étais là quand ça s'est produit. Il y en a toute une armée pas loin d'ici, et elles se préparent à attaquer. C'est pour ça qu'elles ont volé le sceptre ! Elles voulaient que vous vous entretuiez avant de débarquer pour tout exterminer !

Les yeux de Mab se figèrent, la rendant plus terrifiante que jamais, et je crus que mon heure était venue. Quiconque se permettait de hurler sur une reine des fées ne pouvait espérer garder la vie. Mais Oberon s'interposa avant que Mab décide de me transformer en crème glacée.

— Un instant, dame Mab, dit-il.

La reine de l'Hiver braqua son regard dément et meurtrier sur lui. Il lui fit face avec calme.

— Juste un moment, je vous prie. C'est ma fille, après tout.

Il m'adressa un regard d'encouragement.

— Meghan Chase, rends ce sceptre à dame Mab, s'il te plaît, et finissons-en avec cette histoire.

Avec grand plaisir. Je m'approchai de Mab et lui tendis le sceptre de mes deux mains, impatiente de me débarrasser de ce satané machin. Avec tout son pouvoir, comment un objet si petit et si trivial pouvait-il causer tant de haine, de mort et de désolation ? Pendant quelques secondes, la reine de l'Hiver me regarda fixement, me laissant transpirer à grosses gouttes. Enfin, avec une grande dignité, elle tendit le bras et saisit le sceptre, provoquant un immense soupir qui courut à travers tout le champ de bataille.

Mission accomplie. Le Sceptre des Saisons était revenu à sa place, et la guerre était terminée.

— Maintenant, Meghan Chase, reprit Oberon tandis que la rumeur de la foule s'éteignait, raconte-nous donc tout ce qui s'est passé.

Je m'exécutai, résumant les faits de mon mieux. Je leur racontai comment Tertius avait dérobé le sceptre et tué Sage. Je leur parlai des Gardépines et de leur désir de devenir eux-mêmes des fées de Fer. Je leur décrivis Grimalkin nous guidant à travers les Bruyères, et comment nous avions rencontré Leanansidhe, qui avait accepté de nous aider. Enfin, je leur parlai de Virus, de ses plans pour envahir le pays de Nulle Part, et comment nous avions pu la retrouver pour reprendre le sceptre.

Je laissai de côté les épisodes auxquels avait participé notre cheval de fer. En dépit de son aide et de son noble sacrifice, je savais qu'ils ne le considéreraient que comme un ennemi, et je ne voulais pas risquer d'être accusée de complicité ou de compromission. Lorsque j'eus terminé, un silence incrédule régna dans l'atmosphère et, pendant quelques instants, on n'entendit plus que le vent souffler à travers la plaine.

— Impossible.

La voix de Mab s'éleva, glaciale — mais au moins avait-elle perdu ses accents de folie. Elle semblait un peu apaisée depuis que je lui avais redonné le sceptre.

— Comment sont-ils rentrés dans le palais, puis ressortis, sans que personne ne les voie ?

— Demandez à Rowan, répliquai-je, suscitant un murmure généralisé dans l'assemblée des fées. Il travaille pour eux.

Mab se figea instantanément. Je sentis la chair de poule parcourir mes bras tandis que de la glace commençait à se répandre sur le sol en craquant, depuis les pieds de la reine de l'Hiver. Lorsqu'elle parla, ce fut d'une voix basse, presque un chuchotement, mais j'en fus encore plus effrayée que lorsqu'elle hurlait comme une damnée.

— Que viens-tu de dire, demi-sang ?

Je jetai un regard à Oberon, mais lui aussi me dévisageait avec incrédulité. Je sentais sa patience et son soutien s'amenuiser. Si j'accusais un fils de Mab de trahison, j'avais tout intérêt à être en mesure de le prouver. Sans quoi, il n'aurait probablement plus la possibilité de me protéger davantage.

— Rowan collabore avec les fées de Fer, répétais-je alors que la glace se répandait autour de moi, étincelant dans la neige. Lui et les Gardépines... ils voulaient devenir comme eux, immunisés contre le fer. Ils pensent...

— Assez !

Le cri de Mab fit sursauter tout le monde, à l'exception d'Oberon.

— Où sont tes preuves, demi-sang ? Ne t'attends pas à ce que je gobe tes déclarations blasphématoires sans avoir de vraies preuves sous le nez ! Tu es une humaine, et donc capable de mentir pour un rien. Tu prétends que mon fils a trahi sa cour et sa famille pour se ranger du côté de ces abominations que personne n'a vues ? Très bien ! Montre-moi tes preuves !

Elle tendit un doigt vers moi, les yeux plissés en une expression de triomphe.

— Si tu n'en possèdes pas, tu seras coupable de diffamation envers la famille royale, et je te punirai comme il se doit !

— Je ne...

Un bruit de bagarre nous interrompit. La foule s'agita pour scruter les alentours puis s'écarta pour laisser passer un trio d'elfes qui se dirigeait vers nous. Ash et Puck, pleins de sang, crasseux et le visage lugubre, encadraient fermement la silhouette sombre et hérissée d'un Gardépine. Titubant jusqu'au cercle que nous formions, ils jetèrent l'elfe noir aux pieds de Mab.

— La voilà, votre preuve.

Oberon leva un sourcil.

— Goodfellow, dit-il, me faisant frissonner et provoquant une grimace chez Puck avec ce simple mot. Que signifie tout cela ?

Mab sourit.

— Ash, susurra-t-elle d'une manière faussement accueillante. Quelle surprise de te trouver ici, en compagnie de la fille de l'Été et de Robin Goodfellow. Aimerais-tu ajouter un élément de plus à la liste de tes crimes ?

— Ma reine...

Ash se tenait devant Mab, essoufflé, grave et résigné.

— La princesse dit la vérité. Rowan nous a tous trahis. Il a envoyé sa garde d'élite pour soutenir les armées des fées de Fer, il leur a donné l'accès au palais et est responsable de la mort du prince Sage. Sans l'intervention de la princesse de l'Été et de Robin Goodfellow, le sceptre serait perdu et les armées du roi de Fer nous terrasseraient déjà.

Mab plissa les yeux et Ash fit un pas en arrière avec un petit signe de tête en direction du Gardépine qui grommelait.

— Si vous doutez de mes paroles, ma reine, demandez-lui la vérité. Je suis sûr qu'il sera heureux de tout vous dire.

— Pas la peine, intervint Puck en passant devant moi. Il suffit de faire ça.

Il se rua sur le garde et projeta un genou vers son ventre recouvert d'une armure. Instinctivement, le Gardépine leva les bras pour se protéger, et Puck arracha l'un de ses gants, le jeta au loin et souleva bien haut le poignet de l'homme.

Une puissante odeur de métal emplit l'atmosphère, et le cercle formé par l'assistance recula dans une clameur horrifiée. La main entière du Gardépine était noircie et desséchée, sa peau s'effritant comme de la cendre. Et sur son long doigt noueux brillait l'anneau de fer, étincelant contre la chair carbonisée.

— Voilà ! s'exclama Puck en laissant retomber le bras et en s'écartant. Ça vous suffit, comme preuve ? Tous ces fumiers portent ce genre d'anneau, et ce n'est pas pour lancer une nouvelle mode. Si vous voulez d'autres preuves, allez donc voir dans les buissons en haut de la falaise. On a laissé celui-là vivant pour qu'il explique lui-même ses petites ambitions de coup d'Etat à sa reine.

Mab posa son regard glacial sur le Gardépine qui se fit tout petit et commença à bredouiller :

— Ma reine, je... je peux tout expliquer. C'est Rowan qui était aux commandes. J'ai agi uniquement sur ses ordres. Il disait que c'était la seule façon de nous sauver. S'il vous plaît, je n'ai jamais voulu... je vous en prie, non !

Mab fit un grand geste, provoquant un éclair de lumière bleue, et la glace recouvrit le garde pour l'enfermer dans une prison de cristal. Il inspira pour pousser un dernier cri, mais la glace l'étouffa en enveloppant son visage. Je frémis et détournai le regard.

— Il me racontera tout ça plus tard.

Mab sourit froidement.

— Oh que oui, ajouta-t-elle, comme pour elle-même. Il me suppliera même de pouvoir parler.

Elle leva les yeux, aussi féroces que sa voix.

— Où est Rowan ?

Pendant que la foule murmurait en regardant autour d'elle, mes yeux s'arrêtèrent sur le corps sans vie de la wyverne à quelques mètres de là, dont un filet de fumée s'échappait encore de la gueule ouverte. Un frisson me parcourut, connaissant déjà la réponse à la question de Mab. Rowan était parti. On ne le trouverait pas au pays de Nulle Part. Il avait dû s'enfuir chez les fées de Fer pour poursuivre sa quête de devenir comme elles.

Au bout d'un long moment, il devint clair pour tout le monde que Rowan n'était plus sur les lieux.

— Dame Mab, déclara Oberon en s'avancant, à la lumière de ces dernières révélations, je propose une trêve temporaire. Si le roi de Fer projette effectivement de nous attaquer, je préférerais disposer de toutes mes forces pour l'affronter. Nous en reparlerons plus tard, mais pour le moment, je ramène mon peuple en Arcadie. Meghan, Goodfellow...

Il nous fit un petit signe de tête autoritaire.

— Venez.

Je regardai Ash, qui m'adressa un discret sourire. Son visage respirait le soulagement. Mais Mab ne semblait pas encore disposée à me laisser partir.

— Pas si vite, mon cher Oberon, ronronna-t-elle d'un ton satisfait à me faire frissonner. Il me semble que vous oubliez quelque chose : les lois de notre peuple s'appliquent également à votre fille ; elle doit répondre du fait d'avoir retourné mon fils contre moi.

Mab pointa le sceptre dans ma direction tandis qu'une rumeur de mécontentement enflait dans l'assemblée.

— Elle doit être punie pour l'avoir entraîné à l'aider dans sa fuite de Tir Na Nog.

— Ce n'était pas la décision de Meghan.

La voix profonde d'Ash vint rompre la rumeur. Je braquai mes yeux sur lui avec sévérité et en secouant la tête, mais il m'ignora.

— C'était la mienne. J'ai fait ce choix. Elle n'y est pour rien.

Mab se tourna vers lui, et son regard se radoucit. D'un doigt, souriante, elle lui fit signe de s'approcher, ce qu'il fit immédiatement d'un pas assuré, même si ses poings étaient serrés.

— Ash, susurra Mab tandis qu'il s'approchait, mon pauvre garçon. Rowan m'a dit ce qui s'était passé entre vous, mais je sais que tu devais avoir tes raisons. Pourquoi me trahirais-tu ?

— Je l'aime.

Il prononça ces mots doucement, sans la moindre hésitation, comme s'il avait déjà pris sa décision. Muette de stupeur, je sentis mon cœur s'affoler, mais ma joie se dilua dans la vague d'horreur et d'incrédulité qui s'abattit soudain sur la foule. Des chuchotements remplirent l'atmosphère de toutes parts. Certaines fées se mirent à gronder et à siffler, montrant les dents comme si elles voulaient lyncher Ash sur place, mais la présence de la reine leur imposait de garder leurs distances.

Mab n'eut pas l'air surprise, mais son sourire était maintenant aussi froid et cruel que la lame d'une épée.

— Tu l'aimes, répéta-t-elle. La fille demi-sang du seigneur de l'Été.

— Oui.

J'avais mal pour lui, pour mon prince. Il avait l'air si démuni, affrontant seul une reine hystérique et plusieurs milliers de fées en colère. Sa voix, monocorde et résignée, était celle d'un être acculé, qui a dû rendre les armes et ne se soucie plus de ce qui peut lui arriver. Un élan me porta vers lui, mais Puck m'agrippa le bras en me regardant solennellement de ses yeux verts pour me l'interdire.

— Ash.

Mab posa la paume de sa main sur la joue de son fils.

— Tu es perturbé. Je le vois dans tes yeux. Tu ne souhaitais pas tout cela, j'en suis sûre. Pas après Ariella.

Ash ne répondit pas et Mab retira sa main, le regardant fixement.

— Tu sais ce que tu dois faire, maintenant, n'est-ce pas ?

Ash approuva d'un signe de tête.

— Jurer, murmura-t-il, de ne jamais la revoir, de ne jamais plus lui parler, d'interrompre toute relation et de rentrer à la cour d'Hiver.

— Voilà, murmura Mab en retour, pendant qu'un profond désespoir me gagnait.

Si Ash prononçait ces mots, tout serait fini. Un elfe ne pouvait rompre un serment, même s'il le voulait.

— Maintenant, prête serment, continua Mab, et tout sera pardonné. Tu pourras revenir à Tir Na Nog, rentrer au palais et prendre ta place d'héritier du trône. Sage n'est plus, et je considère désormais Rowan comme mort.

Mab embrassa Ash sur la joue et recula d'un pas.

— Tu es le dernier prince de l'Hiver. Il est temps que tu rentres chez toi.

— Je...

Pour la première fois, Ash hésita. Son regard vif et angoissé croisa le mien, implorant mon pardon. Je réprimai un sanglot et me détournai, la gorge nouée, préférant ne pas entendre les mots qui allaient à tout jamais me séparer de lui.

— Je ne peux pas.

Un silence de plomb tomba sur la plaine, et je sentis Puck se crispier sous le choc. Je me retournai, n'osant croire ce que je venais d'entendre. Ash faisait face à la reine avec calme, tandis qu'elle le foudroyait du regard.

— Pardonnez-moi, murmura-t-il d'une voix où je décelai un léger tremblement. Mais je ne peux... je ne la quitterai pas. Je ne renoncerai pas à elle. Pas maintenant que je l'ai trouvée.

Je ne tins plus, et me libérai de la poigne de Puck pour rejoindre Ash. Je ne pouvais plus le laisser endurer cela tout seul ! Hélas, Oberon s'interposa, aussi infranchissable qu'une montagne.

— Ne t'en mêle pas, ma fille, dit-il assez bas pour que je sois la seule à l'entendre. C'est entre le prince de l'Hiver et sa reine. Laisse les choses trouver d'elles-mêmes leur conclusion.

Pleine d'angoisse, je regardai de nouveau Ash. Mab était désormais impassible, telle une superbe statue au regard implacable au milieu d'un socle de glace. Elle fixait son

fil, et seules ses lèvres bougèrent lorsqu'elle lui adressa la parole, réfrigérant l'air instantanément.

— Tu sais ce qui va se passer si tu refuses.

Si Ash avait peur, il n'en montra rien.

— Je sais, dit-il d'un ton prudent.

— Leur monde te dévorera, dit Mab. Il te détruira petit à petit. Tu ne survivras pas, loin du pays de Nulle Part. Que cela prenne une ou cent années mortelles, tu dépériras peu à peu, jusqu'à ce que tu cesses tout simplement d'exister.

Mab fit un pas en avant et pointa son sceptre vers moi.

— Et elle mourra. Ce n'est qu'une humaine. Elle va vieillir, se faner et mourir, et son âme s'envolera vers un lieu où tu ne pourras pas la suivre. Tu te retrouveras alors seul à errer dans le monde des mortels, jusqu'à ce que tu ne deviennes plus, toi-même, qu'un souvenir. Et après ça...

La reine ouvrit d'un coup son poing jusqu'alors fermé.

— ... plus rien. A tout jamais.

Ash ne manifesta aucune réaction, mais je reçus les paroles de la reine comme un coup de poing dans le ventre. Comment avais-je pu être aussi aveugle, aussi stupide ? Grimalkin m'avait dit un jour que les fées bannies du pays de Nulle Part mouraient, et qu'elles y dépérissaient jusqu'à ce qu'il n'en reste plus rien. Tiaothin aussi m'en avait fait part au palais d'Hiver, et j'avais tenté de l'ignorer. Je le savais depuis le début, mais avais refusé de le croire. Ou peut-être n'avais-je pas voulu m'en souvenir.

— C'est ta dernière chance, prince.

Mab recula d'un pas et parla d'une voix sévère et froide, comme si elle s'adressait à un inconnu.

— Prononce un serment solennel, ou sois condamné au monde des mortels pour l'éternité. Fais ton choix.

Ash me regarda. Je discernai de la douleur dans ses yeux, ainsi qu'un peu de regret, mais ils brillaient de tant d'émotion que j'en eus le souffle coupé.

— Je l'ai déjà fait.

— Alors qu'il en soit ainsi.

Si la voix de Mab était froide auparavant, elle venait maintenant de chuter bien en dessous de la barre du degré zéro. Elle agita le sceptre et, dans un intense craquement, une rupture apparut dans l'air. Semblable à de l'encre se répandant sur une feuille de papier, la faille s'agrandit pour former une sorte de voûte irrégulière. Sous cette voûte

luisait un réverbère, et de la pluie tombait sur une route en clapotant. L'odeur du goudron mouillé s'échappa de l'ouverture.

— A partir de ce jour, tonna Mab d'une voix qui portait à travers tout le champ, le prince Ash est considéré comme un traître et un exilé. Tous les passages lui seront fermés, tous les lieux protégés lui sont interdits, et s'il est vu où que ce soit au sein du pays de Nulle Part, il devra être pourchassé et tué immédiatement.

Elle toisa Ash.

— Tu n'es pas mon fils. Disparais de ma vue.

Ash s'inclina. Puis, sans un mot, il se retourna et se dirigea vers la voûte, tête haute. Arrivé au bord du passage, il sembla hésiter, et je vis l'ombre d'une frayeur parcourir son visage. Puis son expression se raffermir et il entra dans l'ouverture sans plus un regard en arrière.

— Ash, attends !

Comme une flèche, je contournai Oberon et me précipitai vers le passage. Les fées se mirent à cracher et à siffler, et Puck me cria de m'arrêter, mais je les ignorai tous. Alors que j'approchai de Mab, un sourire cruel se dessina sur ses lèvres et elle me laissa une vue parfaite sur l'intérieur du passage.

La voix d'Oberon claqua comme un coup de fouet :

— Meghan Chase !

Un grondement de tonnerre fit trembler le sol. Je m'arrêtai en trébuchant à moins d'un mètre de l'entrée, si proche que je distinguais parfaitement la chaussée de la rue pourtant obscure, et l'alignement des maisons à travers la pluie.

Le roi des Aulnes était étrangement calme, et ses yeux luisaient de la couleur de l'ambre sous la neige qui commençait à tomber doucement.

— Les lois de notre peuple sont strictes, prévint Oberon. L'Été et l'Hiver partagent de nombreuses choses, mais l'amour n'en fait pas partie. Si tu fais ce choix, ma fille, les passages ne s'ouvriront plus jamais pour toi.

Et voilà. Moi aussi j'allais être bannie.

Je faillis ricaner au nez d'Oberon. Après tout, je n'étais pas chez moi, ici ! Je n'avais jamais demandé à être à moitié fée ! Je n'avais jamais voulu me retrouver impliquée dans leurs démêlés ni même entrer dans leur monde. Qu'il me bannisse donc ! Qu'est-ce que j'en avais à faire ?

Cependant, je dus écouter la voix qui s'élevait discrètement dans ma tête. Sois un peu honnête, me disait cette voix. Tu aimes ce monde. Tu as tout risqué pour le sauver. Vas-tu vraiment le quitter et oublier jusqu'à son existence ?

Puck avança vers moi et m'implora.

— Meghan, ne fais pas ça. Je ne peux pas te suivre, cette fois. Reste ici. Avec moi.

Ce fut assez pour que je me décide.

— Je ne peux pas, murmurai-je. Désolée, Puck. Je t'aime, mais je ne peux pas faire autrement.

La peine assombrit son visage et il se détourna de moi. Je sentis la culpabilité m'assaillir, mais, en fait, mon choix n'avait-il pas toujours été clair ?

— Je suis désolée, murmurai-je de nouveau à Puck, à Oberon, à tous, avant de me diriger vers le passage.

Je ne suis pas des vôtres. Pas vraiment. Il est temps que je me réveille et que je rentre chez moi, pour de bon.

— Es-tu sûre de toi, Meghan Chase ?

La voix d'Oberon, encore ; froide, tranchante.

— Si tu sors de la Faérie avec lui maintenant, tu n'y reviendras jamais plus.

De nouveau, l'ultimatum me facilita la tâche.

— Alors je ne reviendrai jamais, dis-je doucement.

Puis, sur ces dernières paroles, je m'engageai sous la voûte, laissant la Faérie à tout jamais derrière moi.

Epilogue

Nouveau retour à la maison

Je débouchai du passage en titubant, et me retrouvai sur un trottoir, sous une pluie battante, froide et familièrement désagréable. Une pluie normale, en somme. Au-dessus de moi, des éclairs illuminaient le ciel ; des éclairs blancs, ordinaires, qui n'étaient pas dus aux caprices d'un monarque fée. Les haillons de ma robe se plaquèrent à mon corps. L'averse venait de donner le coup de grâce à ma toilette de bal. Mais qu'importait ? Mon temps en Faérie était révolu. Plus de glamour féerique, de nourriture féerique, de tours féeriques. Tout ça, c'était fini.

Mais il restait quelqu'un.

Je l'appelai en essayant de percer la pluie et l'obscurité que le réverbère ne suffisait pas à dissiper. On n'y voyait pas à plus de trois mètres.

— Ash ? Je suis là ! Où es-tu ?

La rue déserte semblait se moquer de moi. Avait-il imaginé que je ne viendrais pas le rejoindre ? S'était-il déjà évanoui sous la pluie, convaincu d'être seul au monde ? Les larmes vinrent faire trembler ma voix.

— Ash ! m'écriai-je en faisant quelques pas sur le trottoir. Ash !

— Tu vas réveiller tout le monde si tu continues comme ça.

Je me retournai vivement. Il se tenait à l'emplacement où la porte s'était ouverte, les mains dans les poches, ruisselant, les cheveux plaqués sur les yeux par la pluie. Il entra dans la zone éclairée par le réverbère, ce qui fit briller son manteau trempé et l'enveloppa d'un faible halo lumineux irréel. Pour moi, il n'avait jamais eu l'air aussi réel.

— Tu es venue me rejoindre, murmura-t-il, à la fois incrédule et soulagé.

Je marchai jusqu'à lui en souriant à travers mes larmes.

— Tu n'as quand même pas cru que je te laisserais partir tout seul ?

— J'avais espoir...

Ash me prit dans ses bras en me serrant avec la force de son désespoir. Je glissai mes mains sous son manteau et le serrai fort à mon tour, fermant les yeux. La pluie continuait de s'abattre sur nous, et une voiture passa qui nous éclaboussa. Mais je ne

ressentis nul besoin de bouger. Tant qu'Ash me tenait dans ses bras, je pouvais rester indéfiniment là.

Il finit par s'écarter légèrement.

— Alors, murmura-t-il en plongeant ses yeux d'argent dans les miens. Qu'est-ce qu'on fait, maintenant ?

— Je ne sais pas, répondis-je dans un frémissement, alors qu'il écartait une mèche de cheveux mouillés de ma joue. Je crois... que je devrais me mettre en route pour chez moi. Maman et Luke doivent commencer à devenir dingues. Et toi ?

Il haussa les épaules, faussement désinvolte.

— A toi de me le dire. En quittant le pays de Nulle Part, je n'avais pas d'autre projet que d'être avec toi. Si tu veux bien de moi, tu n'as qu'un mot à dire.

Mes yeux s'emplirent de larmes. Je songeai à Rowan, au cheval de fer, et aux armées du faux roi, encore en marche... Je songeai à Leanansidhe et à Charles, coincé dans le pays du Milieu... Un jour ou l'autre, je devrais aider mon père à sortir, et demander des comptes à Leanansidhe sur les raisons pour lesquelles elle me l'avait pris, il y a tant d'années. Mais pour l'heure, j'avais tout ce que je voulais : Ash était là, dans mes bras, à me regarder avec tant de tendresse et de confiance que mon cœur était près d'éclater.

— Ne pars pas, lui murmurai-je en l'étreignant encore. Ne me quitte plus jamais. Reste avec moi. Pour toujours.

Le prince de l'Hiver me fit son petit sourire que j'aimais tant et approcha ses lèvres des miennes.

— Je te le promets.

Remerciements

On pourrait croire que le deuxième livre d'une série est facile à écrire une fois le premier achevé, et toutes ses difficultés dépassées. Eh bien, non ! Le deuxième tome est tout aussi difficile, voire plus que le premier, et la liste des personnes que j'aimerais remercier n'a donc pas diminué entretemps. Tout d'abord, ma famille, bien sûr, pour m'avoir toujours soutenue et avoir bien voulu croire que je pouvais réaliser l'impossible. Mes nouveaux amis rencontrés sur internet : Khy, Sharon, Kristi et Liyana, ainsi que tous les formidables blogueurs du site YA books, dont le goût passionné pour ce genre de littérature m'emplit de gratitude et d'humilité à la fois. Je ne les remercierai jamais assez pour ce qu'ils ont fait. Merci à mon agent, Laurie McLean, qui prend toujours le temps de répondre à mes questions sans s'offusquer du fait que j'écorche parfois son nom ! A Natashya et Adam Wilson, l'équipe de choc des Super Editeurs, et à tous les merveilleux collaborateurs de Harlequin Teen. Un immense merci à vous tous.

Enfin, je souhaite de nouveau exprimer ma profonde et sincère gratitude à mon mari, Nick, qui sait écouter comme personne d'autre au monde. Une fois encore, je n'aurais pas réussi à écrire ce livre sans lui.